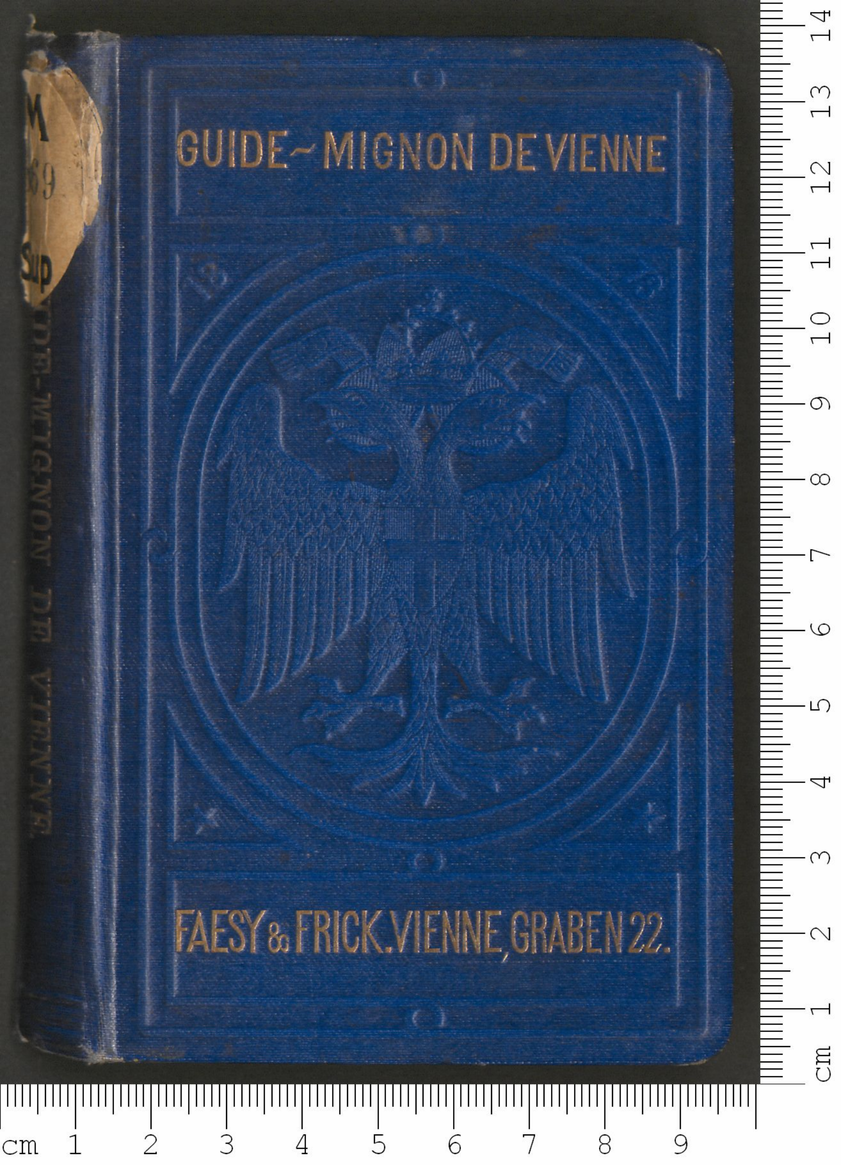

M
869
Sup
DE-MIGNON DE VIENNE




GUIDE-MIGNON DE VIENNE
FAESY & FRICK. VIENNE, GRABEN 22.
GUIDE-MIGNON DE VIENNE



Le grand dépôt d'expédition
des produits de toutes les sources
D'EAUX MINÉRALES NATURELLES
de
A. Prix
„à la ville de Carlsbad"
Vienne, Maximilianstrasse Nr. 2,
recommande et garantit ses eaux minérales naturelles fraichement arrivées dans le susdit dépôt.
Vente en gros et en détail.

M. Trappel et A. Spörr

Magasin de toiles
et
dépôt de fabrique de lingerie
„zum König von Ungarn" (au roi d'Hongrie)
VIENNE, SEILERGASSE NR. 9

recommandent leur riche assortiment de toiles, linge de lit et de table, véritable lin, mouchoirs de batiste en lin, ainsi que toute espèce de linge de corps pour hommes et femmes.
Sur des achats un peu considérables on obtient une réduction de prix proportionnée.

MAGASIN
d'Antiquités de Monnaies et de Minéraux
de
S. EGGER & Co.
Vienne, Herrengasse 5, Pest, Lloyd-Gebäude
pendant la saison à Carlsbad, Maltheser-Kreuz (à la croix de Malte.)

EXPOSITION

des beaux arts internationale permanente

dans le

PALAIS DES ARTISTES

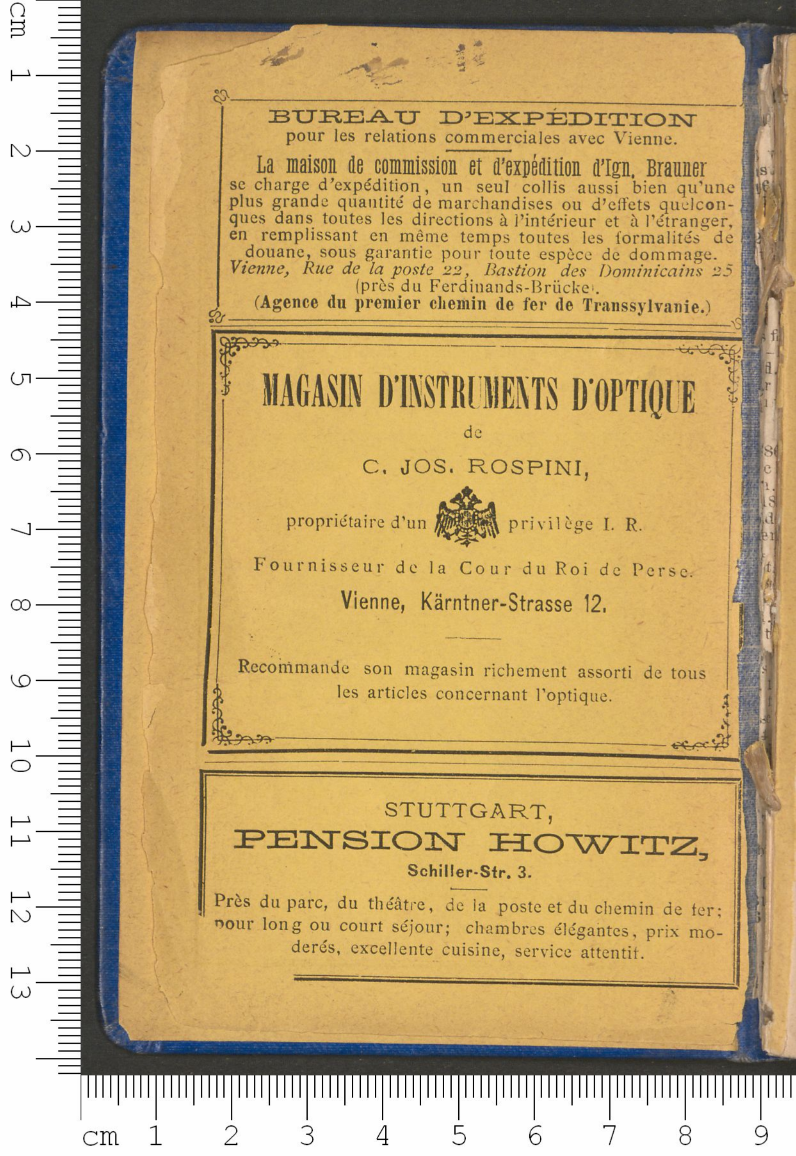
en ville, Lothringer-Strasse Nr. 9.

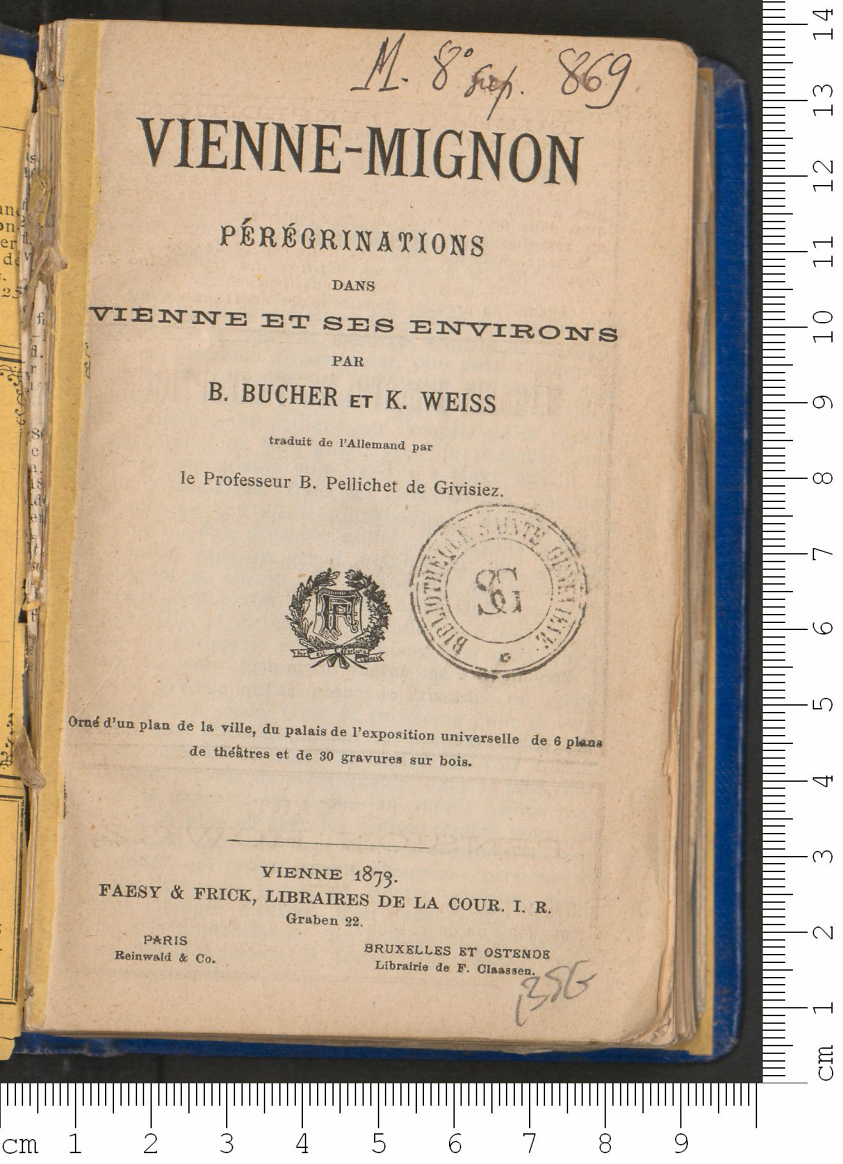
Le **palais des artistes** (Künstlerhaus) a été bâti en 1868 dans le style de la renaissance italienne. Ce qu'il y a sourtout de remarquable, c'est la belle rampe d'escalier, la grande salle richement décorée contenant les portraits de L. L. M. M. I. R. l'Empereur et l'Impératrice, ainsi que ceux de tous les fondateurs.



L'exposition permanente des ouvrages d'art indigènes et étrangers est ouverte tous les jours.

Elle offrira un intérêt extraordinaire par l'exposition du nouveau tableau de Hans Makart représentant „l'hommage rendu à Catherine Cornaro". Ce tableau d'une grandeur inaccoutumée de 38 pieds de long sur 16 pieds de large, mesure de Vienne, a été acquis, par les marchands d'objets d'art Miethke et Wawra, pour quatre vingt dix mille florins, somme inouie dans l'histoire des prix des tableaux.


BUREAU D'EXPÉDITION
pour les relations commerciales avec Vienne.
La maison de commission et d'expédition d'Ign. Brauner
se charge d'expédition, un seul collis aussi bien qu'une plus grande quantité de marchandises ou d'effets quelconques dans toutes les directions à l'intérieur et à l'étranger, en remplissant en même temps toutes les formalités de douane, sous garantie pour toute espèce de dommage.
Vienne, Rue de la poste 22, Bastion des Dominicains 25
(près du Ferdinands-Brücke).
(Agence du premier chemin de fer de Transsylvanie.)
MAGASIN D'INSTRUMENTS D'OPTIQUE
de
C. JOS. ROSPINI,
propriétaire d'un privilège I. R.
Fournisseur de la Cour du Roi de Perse.
Vienne, Kärntner-Strasse 12.
Recommande son magasin richement assorti de tous les articles concernant l'optique.
STUTTGART,
PENSION HOWITZ,
Schiller-Str. 3.
Près du parc, du théâtre, de la poste et du chemin de fer; pour long ou court séjour; chambres élégantes, prix moderés, excellente cuisine, service attentif.



VIENNE-MIGNON

PÉRÉGRINATIONS

DANS

VIENNE ET SES ENVIRONS

PAR

B. BUCHER ET K. WEISS

traduit de l'Allemand par

le Professeur B. Pellichet de Givisiez.

Orné d'un plan de la ville, du palais de l'exposition universelle de 6 plans de théâtres et de 30 gravures sur bois.

VIENNE 1873.
FAESY & FRICK, LIBRAIRES DE LA COUR. I. R.
Graben 22.

PARIS
Reinwald & Co.

BRUXELLES ET OSTENDE
Librairie de F. Claassen.

PRÉFACE.

Ce guide dans Vienne est rédigé d'après un plan approprié à la nouvelle manière actuelle de voyager. Plus les distances disparaissent, plus aussi s'augmente l'activité du voyageur qui raccourcit son séjour dans un endroit d'après la même mesure, comme la durée des voyages a été abrégée par l'emploi de la vapeur, aujourd'hui il ne faut guère plus de journées pour explorer une grande ville qu'il y a vingt ans il ne fallait de semaines. Dans ces circonstances, une liste systématique (ou même alphabétique) des curiosités ne peut lui être d'aucune utilité; il n'a plus le temps de choisir dans le grand nombre ce qui pourrait l'intéresser et ensuite de déterminer sa route. Un itinéraire doit plutôt le guider dans l'intérieur d'une grande ville, et diriger son attention sur tout ce qu'il y a de remarquable en fait d'histoire et d'art qui se trouve sur son chemin, de même qu'il peut être de la plus grande utilité pour de grandes ou petites promenades à pieds. C'est ce problème pour la solution du quel notre guide fait le premier essai. Cet ouvrage offre au voyageur la facilité de voir tout ce qu'il peut y avoir de remarquable, dans le plus court espace de temps et lui donne en même temps dans la forme la plus abrégée les notices exigées pour l'intelligence. Il doit être dans la vraie acception du mot, „un guide" qui naturellement n'empêche personne de faire des temps de repos, de rejeter quelques tours, ou d'en allonger d'autres, c'est dans ce but qu'on a donné à la nomenclature des édifices principaux, des places, des monuments la forme d'un tableau synoptique systematique.

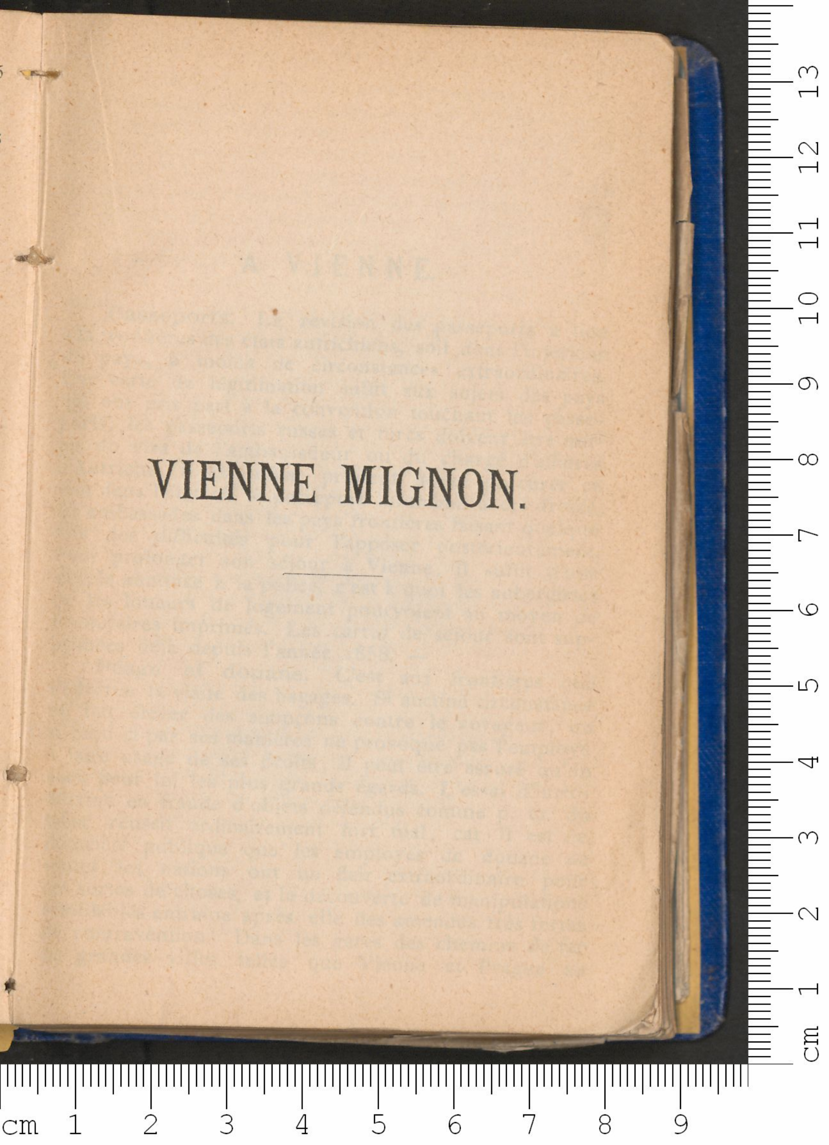
Dans aucun autre ouvrage semblable à celui-ci on n'a eu autant d'égard à la précision et à l'exactitude des souvenirs historiques de la ville; les adresses mercantiles et les renseignements sont plus complets que partout ailleurs. Comparativement à la première édition, ce petit ouvrage a été essentiellement augmenté de deux manières: pour les collections les plus importantes d'objets d'art, des plans ichnographiques ont été dressés, ainsi que des catalogues beaucoup plus explicites, et le chapitres des excursions a considérablement gagné en étendue. Nul doute que ces augmentations ne soient prises en considération par les acquéreurs de ce livre. Le plan de la ville dressé d'après les meilleures sources, ainsi que le plan de l'exposition universelle viennoise, but principal des voyages dans l'année 1873 sera vivement apprécié par chaque voyageur, les nombreuses illustrations augmentées et améliorées font en même temps de ce petit ouvrage un agréable souvenir du séjour de Vienne. Tout juge impartial ne pourra nier que nous ne nous soyons donné toute la peine possible pour offrir quelque chose de vraiment utile et authentique dans tous ses détails. Que quelque changement ait eu lieu pendant l'impression, c'est ce qu'il est impossible d'éviter dans un ouvrage de ce genre; nous serons charmés qu'on veuille bien nous signaler toute espèce d'erreurs ou d'omissions, et nous ne manquerons pas d'y avoir égard dans les éditions postérieures.

Nous souhaitons que cette édition française soit aussi favorablement accueillie que l'ont été les deux premières éditions allemandes.

Vienne, printemps de 1873.

Les éditeurs.

Table des matières.



VIENNE MIGNON.

A VIENNE.

Passeports. La revision des passeports a lieu aux frontières des états autrichiens, soit dans l'intérieur du pays, à moins de circonstances extraordinaires. Une carte de légitimation suffit aux sujets des pays qui ont pris part à la convention touchant les passeports; les passeports russes et turcs doivent être munis du visa de l'ambassadeur ou du chargé d'affaires d'Autriche, il est même prudent de se procurer ce visa dans l'état où le passeport lui même à été dressé, les ambassades dans les pays frontières faisant quelque fois des difficultés pour l'apposer postérieurement. Pour prolonger son séjour à Vienne, il suffit d'une simple annonce à la police, c'est à quoi les aubergistes ou les loueurs de logement pourvoient au moyen de formulaires imprimés. Les cartes de séjour sont supprimées déjà depuis l'année 1858. —

Péage et douane. C'est aux frontières que s'effectue la visite des bagages. Si aucune circonstance ne fait élever des soupçons contre le voyageur, ou si celui-ci par ses manières ne provoque pas l'employé à faire usage de ses droits, il peut être assuré qu'on aura pour lui les plus grands égards. L'essai d'introduction en fraude d'objets défendus comme p. ex. du tabac réussit ordinairement fort mal, car il est de notoriété publique que les employés de douane de toutes les nations ont un flair extraordinaire pour ces sortes de choses, et la découverte de manipulations semblables entraine après elle des amendes très fortes de contravention. Dans les gares des chemins de fer de grandes villes telles que Vienne et Prague se

trouvent aussi des postes de douane qui cependant laissent passer les bagages sans difficulté; toutes fois il ne faut pas négliger aux frontières de faire apposer sur les coffres la marque de révision et de se faire donner le certificat du paiement des droits (Zoll-Bollete) afin de pouvoir en justifier. Les droits aux barrières ne s'étendent que sur les objets soumis aux droits de consommation, comme farine, viande de boucherie et boissons. Les voyageurs passant les barrières en voiture doivent payer les droits de péage.

Pour que des *voitures de voyages* puissent être transportées franches de droits au de là des frontières, il faut qu'elles portent des marques visibles d'usure; quant aux effets de *personnes changeant de domicile*, il faut que ce changement soit attesté par les autorités compétentes au moyen d'un certificat: *les objets composant un trousseau* doivent être munis d'un certificat des autorités politiques du lieu, *les effets provenant d'héritage* doivent outre ce certificat être munis de celui du tribunal qui les reconnait comme tels. — *Les effets militaires* ont besoin du certificat du commandement militaire compétent. Pour l'introduction *du sel, da la poudre à canon, du tabac* sous quelle forme que ce soit il faut une permission spéciale. 2 loth de tabac ou 10 cigarres considérés comme effets de voyage sont francs de droits, une plus grande quantité est soumise aux droits. Pour 1 livre de cigarres de la havanne on paie 3 fl., pour d'autres cigarres et tabac à priser $2^1/_2$ fl., tabac à fumer 2 fl., en feuilles etc. 1 fl. 60 et en cas de non déclaration on paiera encore une amende. Dans tous les cas on peut acheter à Vienne de meilleurs cigarres pour l'argent que coûteraient ceux qu'on y apporterait en payant les droits. Droits de permission pour l'introduction d'une livre *de poudre à canon* 25 kr. Les *tissus et bonneteries, habillements et objets de toilette* sont soumis, en tant qu'ils ne remplissent pas les conditions exigées pour l'introduction libre, aux taxes suivantes; les toileries de 6 à 150 fl. par quintal, les marchandises du coton depuis les plus grossières jusqu'aux plus fines (y compris dentelles broderies etc.) paient de 25 à 150 fl. par quintal. Soieries de 70 à 150 fl., toiles civées, tissus en gomme élastique (Kautschukgewebe) etc. de 1 à 25 fl. par quintal; habillements de 30 à 150 fl. pr. ql.; *papier* de $1^1/_2$ à

12 fl. pr. ql. (les cartes à jouer sont soumises au timbre); *marchandises en cuir et en gomme* de $7^1/_2$ à 15 fl. pr. ql.; *gants* 45 fl. pr. ql.; *pelleteries* $2^1/_2$ à 50 fl. pr. ql.; *marchandises de bois ordinaires* y compris les machines pour l'agriculture etc. de 27 à 75 kr. pr. ql.; *meubles* $1^1/_2$ fl. pr. ql.; *bois les plus fins, tissus en bois, marchandises d'os et d'ivoire et meubles rembourrés* 12 fl. pr. ql.; *verreries* 75 kr. à 12 fl. pr. ql.; *pierres fines* et *fines marchandises en pierres* 12 fl., autres *ouvrages en pierre* 75 kr. pr. ql.; *terrailles* 25 kr. à $4^1/_2$ fl. pr. ql.; *porcelaines* 12 fl. pr. ql.; *marchandises en métal* $^1/_2$ à 15 fl. pr. ql.; *voitures de voyage* 75 fl. par pièce; *quincailleries* 30 à 150 fl. pr. ql.: les livres, cartes, musique, tableaux sont affranchis des droits, s'ils ont été imprimés dans l'enceinte du territoire ayant part au concordat des douanes, dans le cas contraire on paie pour les livres 75 kr. et pour les tableaux sur papier $2^1/_2$ fl. pr. ql. On se servira du poids de douane.

Argent. En Autriche depuis 1858 on compte sur le pied de 45 fl. (valeur autrichienne) c'est à dire que 45 fl. = 1 livre d'argent fin, poids de douane; 6 fl. valeur autrichienne = 4 Thaler prussiens, 7 fl. du Rhin ou 15 francs. Le florin a 100 kr. (Neukr.). On frappe des pièces d'argent d' $^1/_4$, 1, $1^1/_2$ (Vereinsthaler) et de 2 fl. puis des couronnes (13 fl. $75^1/_2$ kr.) des demi couronnes et des ducats (4 fl. 90 kr.) en or. Mais en circulation se trouvent exclusivement des banquenotes et des papiers de l'état (Staatsnoten) de 1, 5, 10 et 1000, des pièces de 10 kr., de 20 kr. autrichiennes et hongroises (monnaie de billon, Scheidemünzen) de 1869. Le cours de l'argent et de l'or est variable, on les prend dans le commerce ainsi que les banquenotes anglaises, prussiennes etc. avec un léger agio, ainsi par économie le voyageur doit avant de passer les frontières être muni de papiers autrichiens, et pour les besoins futurs en acheter dans les bureaux de change au cours du jour.

Les chemins de fer qui conduisent à Vienne sont: 1. *Le chemin de fer du nord* de Berlin-Breslau et Cracovie par Oderberg (station frontière) la Silésie autrichienne et la Moravie; depuis l'avant dernière station Gänserndorf, on a le Kahlenberg en vue, on

traverse le Marchfeld, célèbre champ de bataille, on passe sur le Danube immédiatement devant Vienne et l'on arrive à la gare situé au Prater. — 2. *Le chemin de fer de l'état* partant de Dresde par Bodenbach (station frontière), Prague, Brünn. Entre Brünn et Vienne se trouve un pont qui mérite d'être vu. La gare est près de la barrière du Belvédère (Belvedere-Linie)*). — 3. *Le chemin de fer de Pest* (partie du chemin de fer de l'état) depuis Basiasch, Pest par Gran, Pressbourg. — 4. *Le chemin de fer de Raab* (embranchement du chemin de fer de l'état) de Stuhlweissenburg par Komorn, Raab, Bruck sur la Leitha (a. d. Leitha) conduit immédiatement devant l'arsenal, et s'embranche à la ligne de Pest à Simmering près de Stadlau. 5. La ligne d'Oedenburg, depuis Kanizsa par Oedenburg rejoint à Wiener-Neustadt la ligne principale, c. à d. 6. le chemin du sud partant de Venise-Trieste et Klagenfurt par Marbourg sur la Drave, Graz, le Semmering, Neustadt, Baden, de là le côté gauche est embelli par les nombreuses villa et habitations d'été des Viennois. Immédiatement devant la ville se trouve le cimetière protestant (avec une jolie chapelle de Hansen) et le cimétière catholique de Matzleinsdorf. Depuis la dernière station Meidling on a en vue un magnifique panorama de Vienne avec la chaine du Kahlenberg dans le fond, la gare est située près de celle du chemin de fer de l'état. 7. *Le chemin de fer de l'ouest* partant de Trient-Innsbruck, Friedrichshafen, Munich et Strassbourg, par Salzbourg ou Simbach (station frontière) et de Francfort, Nuremberg, Regensbourg, Passau (station frontière) par Wels, Linz, Mölk, St. Pölten, enfin par la ravis-

*) De Brünn à Vienne on peut indifféremment voyager par le chemin de fer du nord, ou par celui de l'état. Si l'on veut mettre pied à terre à Leopoldstadt ou dans l'intérieur de la ville, on prendra le premier, veut on descendre au Wieden on fera usage du dernier. En prenant sa carte à Dresde ou aux stations suivants, il faut toutes fois s'être décidé ou pour l'un ou pour l'autre.

sante vallée de la Vienne; des deux côtés habitations d'été, et passant devant Schönbrunn. — La gare près du faubourg (sud-ouest) de Mariahilf. — 8. *Le chemin de fer de Franz Joseph* partant de Eger, Pilsen, Budweis, traversant le Danube à Tulln et sur la rive droite du Danube se dirigeant vers Klosterneubourg et au pied du Kahlenberg. *La gare* au Rossau. 9. *Le chemin de fer autrichien du nord-ouest* partant de Znaim et Iglau. *La gare* à Leopoldstadt derrière l'Augarten. — En outre la navigation à vapeur sur le Danube, c'est à dire pour les bâteaux venant de Linz etc. le débarcadère se trouve à coté du Carl-Steg (passerelle) sur le canal du Danube, pour ceux de Pest etc. le débarcadère se trouve entre le Franzens- et le Radetzky-Brücke (ponts de François et de Radetzky). Les grand bateaux à vapeur venant de Linz s'arrêtent à Nussdorf et ceux de Pest au Kaisermühlen, c'est là qu'ont lieu les transbordements sur les petits bateaux à vapeur parcourant le canal.

ARRIVÉE A VIENNE.

Moyens de transport. A la sortie de la gare des chemins de fer, et aux débarcadères des bateaux à vapeur on trouve des voitures à deux chevaux (fiacres), des voitures à un cheval (comfortables) et des omnibus. Quoique le prix de la course de ces derniers soit très modique (10 à 15 kr.) on ne peut les recommander aux voyageurs arrivant chargés de bagages et ne connaissant pas encore la ville. Il arrive souvent qu'à la demande si l'omnibus passe devant tel ou tel hôtel, la réponse du conducteur ou du cocher soit affirmative, mais le voyageur court le danger d'être transporté loin de son but et d'être obligé de payer des porteurs au de là de ce qu'il épargne avec ce moyen de transport. Les fiacres viennois sont avec droit renommés pour leur manière de

conduire, les comfortables l'emportent aussi de beaucoup sur leurs pareils dans la plupart des autres villes. Mais il est souvent désagreable de se trouver en contact avec eux, car la plupart ne veulent absolument pas se conformer à la taxe. Il est ordinairement d'usage de donner quelque chose de plus que la taxe et cependant le cocher n'est pas encore content, et croit pouvoir tout se permettre, surtout envers les étrangers. Il est encore surtout susceptible d'idées ou de bons mots très comiques.

Au pis aller on s'adresse au poste le plus voisin qui est obligé sur votre demande de prendre le numéro du cocher rénitent et de le dénoncer. Le voyageur arrivant à la gare reçoit, sur sa demande des hommes de police, le numéro d'une voiture.

Dans la taxe sont comprises les courses dans l'intérieur et à l'extérieur des lignes (barrières) d'après le temps ou l'éloignement. Il existe des taxes particulières pour les courses aux théâtres et à quelques autres lieux de plaisir, puis aux gares et aux débarcadères, soit pour y aller soit pour en venir, ainsi que pour les villages situés dans le voisinage. Pour des courses plus éloignées le prix doit être débattu de gré à gré. Les communications avec beaucoup de points plus éloignés sont rendues faciles par la circulation de nombreux omnibus.

La taxe suivante est en force depuis 7 heures du matin jusqu'à 11 heures du soir, pour les courses de nuit on doit payer la moitié en sus. La demie ou le quart d'heure commencés sont comptés comme entiers. En outre existent encore les ordonnances suivantes: dans l'intérieur de la voiture doit être appliqué à une place bien en vue, un bloc de billets de course (Fahrbilleten-Block) „numéro des voitures et tarif des courses" dont il est libre à chacun de détacher une feuille. Sur l'envers de cette feuille se trouve la spécification de tous les griefs contre la transgression des ordonnances de la part des fiacres et des comfortables, et pour en faire usage muni d'un formulaire contenant l'adresse de la direction de police, d'un

espace pour la designation des transgressions du nom et de l'habitation du transgresseur. Les plaintes peuvent être faites à l'homme de police le plus prochain ou envoyées par la poste à la direction de police.

Sur la demande du passager le cocher est obligé de produire le tarif complet de toutes les courses taxées. C'est à correspondre avec le cocher que sert un sifflet de Kautschuk. Si le fiacre ou le comfortable est déjà arrêté pour une course, il doit accrocher à l'extérieur de la voiture une tabelle sur laquelle on puisse voir l'heure pour laquelle il est pris. A Vienne on conduit èt évite à gauche et on dépasse à droite.

Il est défendu au cocher de prendre dans sa voiture ou sur le siége une autre personne contre la volonté du passager, par contre il ne peut s'opposer pendant la course à ce que celui-ci, eu égard toutes fois à la capacité de la voiture, prenne avec lui d'autres personnes et cela sans augmentation du prix de course si par la faute du cocher ou par quelqu' accident arrivé à sa voiture, la course se trouve interrompue, il ne peut faire aucune prétention pour le paiement de la route déjà parcourue. En revanche si l'on ne fait pas la course pour laquelle le fiacre a été arrêté, on doit payer la taxe entière. La course commence depuis le moment où le fiacre ou le comfortable quitte sa place de station pour aller chercher le passager qui l'a arrêté. Le cocher est obligé d'aller prendre dans l'endroit désigné la personne qui l'a commandé, sans bonification aucune. On ne paie rien pour les effets pris dans la voiture, pour les autres, le fiacre a droit à 30 kr. et le comfortable à 20 kr.

TAXES

en vigueur depuis le 1 Février 1873.

A. Courses dans l'intérieur des barrières.

Le prix pour les courses ordinaires dans l'intérieur des barrières depuis 7 heures du matin jusqu'à

11 du soir, inclusivement le Prater jusqu'à la digue du chemin de fer de l'état (exclusivement le débarcadère des bâteaux à vapeur au Kaisermühlen) est:

Fiacres.

Pour une course de la durée d'une heure 1 fl., pour chaque demi heure suivante 50 kr.

Mais pour une course depuis la place de station dans une direction désignée, sans interruption et dans le même arrondissement*), on paiera 60 kr.

Comfortables ou voitures à un cheval.

Pour le premier quart d'heure 40 kr., pour une demi heure 50 kr., pour chaque quart d'heure suivant 20 kr.

B. Courses au de là des barrières.

On paiera pour la course depuis chaque point dans l'intérieur des barrières:

	Fiacres	Comfortables
A l'Arsenal I. R. et à l'endroit appele Landgut devant la barrière de la Favorite (Favoriten-Linie), à Gaudenzdorf, Fünfhaus, Sechshaus, Rudolfsheim, Neu-Lerchenfeld, Ottakring, Hernals, Währing, Weinhaus, Ober-Döbling, Simmering, Ober- et Unter-Meidling	fl. 2.— kr.	fl. 1.20 kr.
A Zwischenbrücken, Unter-Döbling, Schönbrunn, Penzing, Gersthof et Hietzing	fl. 2.50 kr.	fl. 1.60 kr.
Au Lusthaus, à la Freudenau et au Kaisermühlen, au Prater, à St. Veit, Baumgarten, Breitensee, Dornbach, Neuwaldegg, Pötzleinsdorf, Sievering, Grinzing, Heiligenstadt, Nuss-		

*) Les arrondissements sont: I. Intérieur de la ville, II. Leopoldstadt, III. Landstrasse, IV. Wieden, V. Margarethen, VI. Mariahilf, VII. Neubau, VIII. Josefstadt, IX. Alsergrund.

	Fiacres	Comfortables
dorf, Lainz, Speising, Hacking, Hetzendorf, Altmannsdorf et Floridsdorf	fl. 3.— kr.	fl. 2.20 kr.

Si l'on se sert de la voiture pour le retour jusqu'à l'endroit où on l'a prise, on paiera pour le temps d'attente et le retour, au fiacre 50 kr., par demi heure, et au comfortable 20 kr. par quart d'heure.

Si l'on fait ces courses de 11 heures du soir à 7 heures du matin, on paiera la *moitié* en sus de la taxe.

C. Courses spéciales

(de jour et de nuit).

Pour des courses aux gares des chemins de fer et depuis les gares, depuis une gare à une autre, à des danses dans des lieux publics ou retour, de la gare de l'ouest à Fünfhaus, Sechshaus, Rudolphsheim, Gaudenzdorf, Ober- et Unter-Meidling, ensuite de la gare du sud et du chemin de fer de l'état à l'Arsenal et au Landgut déjà nommé devant la barrière de la Favorite on paiera entre 7 heures du matin et 11 heures du soir, au fiacre 1 fl. 50 kr. et au comfortable 80 kr., mais si ces courses ont lieu entre 11 du soir et 7 heures du matin, au fiacre 2 fl. 20 kr. et au comfortable 1 fl. 20 kr.

Pour courses depuis le gares des chemins de fer, depuis les bals publics, dans les villages devant les barrières, ou retour, la taxe est la même que ci dessus pour les courses hors des barrières.

Pour assurer une voiture au voyageur à son arrivée à la gare, il sera remis aux passagers, sur le perron des marques en métal portant les numéros des voitures qui y seront stationnées. A l'exhibition de cette marque en métal chaque fiacre ou comfortable est obligé de transporter les voyageur aux termes de la taxe.

Veut on prendre une voiture pour une demi journée, pour un jour entier etc., il faut comme pour des excursions plus étendues, s'arranger de gré à gré avec le cocher. Joint à cela on peut aussi faire usage de voitures non numérotées

(Stadt-Lohnkutscher, voitures de louage), cependant il faut arrêter celles ci au moins une demi journée d'avance. Chaque domestique de place dans les hôtels au le portier peut donner des renseignements à cet égard. Le prix pour une demi journée entre les barrières est de 5—6 fl., hors des barrières 7 fl. et 1 fl. de bonne main. Pour un jour entier entre les barrières 10—12 fl., hors des barrières 12—15 fl. et 2 fl. de bonne main.

Circulation des omnibus. A l'arrivée des trains de poste, les omnibus stationnés à la gare du nord se rendent dans *l'intérieur de la ville* à la place St. Etienne par la Prater-Strasse (rue du Prater); à la *Landstrasse* grande rue; au *Wieden* grande rue et à la Favoriten-Strasse, jusqu' aux gares des chemins de fer de l'état et du sud; à *Mariahilf* grande rue jusqu'à la gare de l'ouest, dans l'arrondissement de l'Alsergrund dans l'Alserstrasse jusqu'à la barrière d'Hernals. Ceux qui passent par la Ringstrasse portent l'inscription «Ringstrasse» et des anneaux blancs. Les omnibus qui se rendent à la Prater-Stern sont marqués d'une étoile blanche. Les omnibus qui stationnent aux gares des chemins de fer du sud et de l'état se rendent 1 dans l'intérieur de la ville par la Favoriten-Strasse, jusqu'à la place St. Etienne; une partie d'entr' eux, de la place St. Etienne jusqu'à la gare du nord (Nordbahn-Strasse) et à la gare du nord-ouest (Tabor-Strasse, Leopoldstadt); 2 dans l'arrondissement de l'Alsergrund par la Favoriten-Strasse, Wieden grande rue, Schleifmühlgasse et par la Lastenstrasse dans la Schlösselgasse (coin de l'Alserstrasse), d'autres par la Favoriten-Strasse et là Wiedner Hauptstrasse à la Ringstrasse et de là par le Burg-, Schotten- et Börsenring à la gare du chemin de fer de Franz Joseph. De la gare de l'ouest les omnibus se rendent par la Mariahilfer Strasse dans l'intérieur de la ville sur là place St. Etienne et une partie d'entr' eux se rendent de là aux gares du nord et du nord-ouest à Leopoldstadt. Des gares des chemins de fer Franz Joseph et nord-ouest les omnibus passent indifférement dans les directions indiquées. Prix par personne 12 kr., «accéléré» 15 kr.; pour les petits bagages qu'on peut placer sur l'impériale 5—10 kr.

Outre cela des omnibus parcourent à *toutes les heures du jour* depuis 7 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir

à 12 kr. par personne *aller et venir*, dans toutes les directions, la ville et les faubourgs. En particulier les omnibus parcourant les grandes rues des arrondissements de Leopoldstadt, de la Landstrasse, du Wieden, de Margarethen, de Mariahilf et de l'Alsergrund, vont jusqu'au palais de l'exposition universelle.

Ensuite des omnibus se rendent à différentes heures du jour dans les villages de la banlieue et dans les villegiatures des Viennois:

Du Freiung, Tiefer Graben, am Hof, Fischmarkt, Wieden (Weintraube) à Döbling	pour	12	kr.
De la Judenplatz et du Hof à Dornbach	«	20	«
De Leopoldstadt, Tabor-Strasse, Prater-Strasse, Stephans-Platz, hoher Markt, Landstrasse, Hauptstrasse à Fünfhaus, Rudolfsheim	«	12	«
Du Freiung à Gersthof	«	20	«
Du Hof à Grinzing	«	20	«
Du Neuer Markt à Hacking	«	25	«
Du Neuer Markt à Hainbach	«	26	«
Du Freiung à Heiligenstadt	«	20	«
Du Hof, Judenplatz, Fischmarkt, Tabor-Strasse à Hernals	«	12	«
Du Neuer Markt, Wallfischplatz, Stephans-Platz, Ruprechts-Platz, am Peter, Prater-Stern (après 10 heures 20 kr.) à Hietzing	«	15	«
Du Freiung à Hohe Warte	«	15	«
Du Neuer Markt à Hütteldorf	«	20	«
De la Minoriten-Platz à Kierling	«	60	«
De la Minoriten - Platz et Judenplatz à Klosterneuburg	«	40	«
De la Lobkowitz-Platz à Lainz	«	20	«
De la Lobkowitz-Platz à Mauer	«	20	«
Du prolongement de la Kärntner Strasse à Meidling et Schönbrunn	«	12	«
De la Mariahilfer Strasse à la gare de Meidling . .	«	15	«
Du Hof, de la Stephans-Platz, Wieden (Kugel) à Neu-Lerchenfeld	«	12	«
Du Freiung à Neustift am Walde	«	30	«
De la Judenplatz et du Hof à Neu-Waldegg . . .	«	20	«
Du Hof et de la Minoriten-Platz à Nussdorf . . .	«	20	«

Du Hof et de la Minoritenplatz à Ottakring . . .	fur 12	kr.
Du Neuer Markt (après 10 heures 20 kr.) à Penzing .	« 12	«
Du Freiung à Pötzleinsdorf	« 25	«
Du Neuer Markt, de la Stephans-Platz, du Peter, de la Lobkowitz-Platz à Schönbrunn	« 15	«
Du Wieden (Kugel) à Schönbrunn	« 12	«
De la place libre à droite, devant la prolongation de la Johannes-Gasse à Schwechat	« 30	«
Du Hoher Markt, de la Stephans-Platz, du Franz Joseph-Quai, Prater-Stern à Sechshaus	« 12	«
Du Hof à Sievring	« 25	«
Du bastion des Dominicains et de la Judenplatz à Simmering	« 12	«
De la Lobkowitz-Platz à Speising	« 20	«
Du Neuer Markt à Ober- et Unter- St. Veit . . .	« 20	«
Du Freiung à Währing	« 12	«
Du Judenplatz à Weidling	« 40	«
Du Freiung à Weinhaus	« 12	«

Chemins de fer à chevaux.

La société viennoise Tramway a exploité jusqu'à présent les lignes suivantes :

Depuis l'exposition universelle ou la Prater-Stern par la Schottenthor à Hernals et Dornbach (tableau noir, inscription or, lanternes blanches).

De l'exposition universelle ou la Prater-Stern par la Schottenthor à Döbling (tableau jaune, lanternes jaunes).

De l'exposition universelle ou la Prater-Stern par la Bellaria-Strasse à Hietzing (tableau vert, lanternes vertes) si la voiture, depuis l'Aspern-Brücke, suit la route à droite ou à gauche dans l'intérieur de la ville, cela est indiqué par les inscriptions «Ringstrasse» ou «Franz Joseph-Quai.»

La lanterne rouge indique que pour ce jour la course de la voiture est la dernière.

La course en dedans des lignes coute 10 kr. «Les cartes pour changement de wagon» autorisent à passer d'une route à l'autre, cependant à la jonction immédiate. La course dans les villages au de là des barrière se paie 12—15 kr.

Jusqu'en Mai 1873, les nouvelles lignes suivantes entreront en activité:

Du Radetzky-Brücke (embranchement à la Ringstrasse près de l'Aspern-Brücke) par la Löwengasse, le Sophien-Brücke à l'exposition universelle.

De la place Schwarzenberg (embranchement au Kolowrat-Ring) par la Lastenstrasse, prolongation de la Carls-Gasse, Gusshausgasse, Favoriten-Strasse à la gare du sud.

De l'Alserbach-Strasse (embranchement de la ligne Schottenthor, Döbling dans la Nussdorfer Strasse) à la gare Franz Joseph, Brigitta-Brücke, Wallenstein-Strasse, gare du nord-ouest, Nordbahn-Strasse à l'exposition universelle.

Jusqu' au 15 Mai 1873 on a aussi l'expectative de l'ouverture de la première ligne de la nouvelle société viennoise Tramway, depuis la barrière de l'Alt-Lerchenfeld à Ottakring. Prix de la course sur le territoire d'une commune 5 kr.

HÔTELS*).

Les personnes voyageant pour leur plaisir vont loger de préférence dans l'intérieur de la ville et à Leopoldstadt. Leopoldstadt est le plus voisin de la gare du nord, Wieden de celle du sud, Mariahilf de celle de l'ouest.

I. Arr. Intérieur de la ville.

Grand Hôtel, Kärntner Ring 8; 300 chambres, 500 lits.
Hôtel Impérial, Kärntner Ring 11 (v. l'ins. page II, III).
,, **Métropole**, Franz Josef-Quai.
,, **Britannia**, Schiller-Platz (v. l'ins. page IV).
,, **Munsch**, Kärntner Strasse 25; 52 chambres, 65 lits.
Erzherzog Carl, Kärntner Strasse 31; 95 chambres, 100 lits (v. l'ins. page VI).
Stadt Frankfurt, Seilergasse 14; 67 chambres, 87 lits.
Hôtel Müller, Graben 19: 96 chambres, 161 lits.
Kaiserin Elisabeth, Weihburggasse 3; 65 chambres, 80 lits.

*) Le prix de la chambre est fixé d'après la situation et la grandeur des espaces.

Wilder Mann, Kärntner Strasse 17; 47 chambres, 75 lits.
Hôtel Meissl & Schadn, Kärntner Strasse 24; 70 chambres, 130 lits.
Ungarische Krone, Himmelpfortgasse 14; 60 chambres, 100 lits.
Stadt London, Alter Fleischmarkt 20; 60 chambres, 120 lits.
Hôtel Wandl, Peters-Platz 12; 154 chambres, 170 lits.
Matschaker-Hof, Seilergasse 6; 65 chambres, 120 lits.
König von Ungarn, Schulerstrasse 10; 42 chambres, 62 lits.
Oesterr. Hof, Alter Fleischmarkt 2; 120 chambres, 180 lits.
Römischer Kaiser, Renngasse 1; 76 chambres, 100 lits.
Goldener Stern, Brandstätte 2; 40 chambres, 45 lits.
Hôtel Klomser, Herrengasse 19; 70 chambres, 160 lits.
Goldene Ente, Schulerstrasse 22; 28 chambres, 70 lits.
Weisser Wolf, Wolfengasse 4; 60 chambres, 120 lits.
Hôtel garni, Alter Fleischmarkt 16; 64 chambres, 78 lits.
« Parkring 2; 27 chambres, 35 lits.
« Pestalozzi-Gasse 4; 18 chambres, 25 lits.
« Plankengasse 5; 29 chambres, 48 lits.
Hôtel Tegetthoff, Johannes-Gasse 23 (v. l'ins. page VII).
,, **Heger,** Kärntner Strasse 42 (v. l'ins. page XIII).

II. Arr. Leopoldstadt.

Hôtel de l'Europe, Aspern-Gasse 2; 95 chambres, 120 lits.
Kronprinz von Oesterreich, Aspern-Gasse 4; 54 chambres, 85 lits.
Goldenes Lamm, Prater-Strasse 7; 250 chambres, 300 lits.
Hôtel Tauber, Prater-Strasse; 50 chambres, 200 lits (v. l'ins. page X).
Weisses Ross, Tabor-Strasse 8; 141 chambres, 221 lits.
Hôtel Donau, Nordbahn-Strasse 23; 320 chambres, 640 lits (v. l'ins. page V).
Russischer Hof, Prater-Strasse 11; 50 chambres, 65 lits.
Hôtel Schröder, Tabor-Strasse 12; 110 chambres, 160 lits.
,, **National,** « 18; 160 « 200 «
Schwarzer Adler, « 11; 58 « 70 «
Hôtel Meissl, « 39; 80 « 107 «
Nordwestbahn, « 47; 33 « 39 «
(v. l'ins. page XII).
Königin von England, Tabor-Strasse 33; 58 chambres, 110 lits (v. l'ins. page XI).

Goldener Pfau, Tabor-Strasse 11; 58 chambres, 70 lits.
Goldener Brunnen, « 20; 40 « 60 «

III. Arr. Landstrasse.

Belvedere, Rennweg 21; 20 chambres, 30 lits.
Goldener Adler, Radetzky-Strasse 5; 24 chambres, 30 lits.
Goldene Birn, Hauptstrasse 31; 42 chambres, 63 lits.
Goldspinnerin, Linke Bahngasse; 34 chambres, 48 lits.

IV. Arr. Wieden.

Drei Kronen, Wiedener Hauptstrasse 13; 34 chambres, 50 lits (v. l'ins. page XII).
Stadt Triest, Wiedener Hauptstrasse 14; 76 chambres, 110 lits.
Hôtel Victoria, Favoriten-Strasse 11; 34 chambres, 68 lits.
Hôtel Zillinger, Wiedener Hauptstrasse 25; 46 chambres, 60 lits.
Goldenes Kreuz, Wiedener Hauptstrasse 20; 42 chambres, 64 lits.
Stadt Oedenburg, Wiedener Hauptstrasse 9; 27 chambres, 58 lits.
Goldenes Lamm, Wiedener Hauptstrasse 7; 90 chambres, 160 lits.
Weintraube, Wiedener Hauptstrasse 52; 30 chambres, 50 lits.

VI. Arr. Mariahilf.

Hôtel Kummer, Mariahilfer Strasse 51; 104 chambres, 250 lits.
Englischer Hof, Mariahilfer Strasse 81; 54 chambres, 85 lits.
Goldenes Kreuz, Mariahilfer Strasse 99; 51 chambres, 75 lits.
Weisses Kreuz, Magdalenen-Strasse 18; 37 chambres, 70 lits.

VII. Arr. Neubau.

Hôtel Höller, Burggasse 2; 150 chambres, 220 lits.
Hôtel Liedl, Mariahilfer Strasse 74; 17 chambres, 26 lits.

VIII. Arr. Josefstadt.

Goldenes Schlössel, Floriani-Gasse 8; 100 chambres, 140 lits
Stadt Pest, Buchfeldgasse 5; 38 chambres, 58 lits.

IX. Arr. Alsergrund.

Burucker, Hôtel Franz Josef-Bahn, Porzellangasse 32 (v. l'ins. page XII).

Goldener Bär, Berggasse 41; 17 chambres, 42 lits.

Weisser Hahn, Hahnstrasse 2; 15 chambres, 44 lits.

Fünfhaus.

Hôtel Wimberger (v. l'ins. page VIII, IX).

Le domestique de place nettoie les habits, mais son paiement n'est pas compris dans le service. A Vienne les propriétaires d'hôtels ne demandent pas que leurs hôtes mangent chez eux; on déjeune au café et on prend où l'on veut les autres repas. Cependant chaque hôtel a plusieurs salles à manger, les mieux décorées et les plus chères sont ordinairement au 1. étage, les moins chères sont au rez de chaussée. Dans les hôtels les plus élégants on n'est pas forcé de boire du vin; on peut avoir partout d'excellente bière. Dans la plus grande partie des hôtels diner à la carte, cependant, si on le désire on peut avoir le „couvert" à 1 fl. et au dessus sans boisson. Dans chaque salle à manger différents garçons servent les mets et les boissons (Speisekellner et Getränkkellner), le Zahlkellner est le garçon qui reçoit l'argent, et auquel on donne proportionellement à la dépense faite 5—10 kr. de Trinkgeld bonne main). Il en est de même dans les restaurants, vendages de vin et cafés. Les maisons particulières se ferment à 10 heures et l'on donne ordinairement 10 kr. au portier (Hausmeister) pour se faire ouvrir.

Des commissionnaires stationnent en permanence dans tous les quartiers de la ville. Ils appartiennent à 3 différentes corporations. Pour une course dans l'intéreur de la ville ou d'un faubourg on leur paie 15 kr. au faubourg le plus voisin 25 kr. pour de plus longues courses 30 kr. et davantage encore. On ne doit cependant pas oublier de demander pour chaque course une marque pour l'entier paiement.

Les auberges et les restaurants qui ne logent

point en même temps sont en grand nombre dans toutes les parties de la ville, le nombre des bièreries s'est surtout augmenté dans les derniers temps d'une manière étonnante. Partout aussi on trouve des vins d'Autriche et d'Hongrie, rarement bon, cependant, dans les bièreries. Les plus chères et les plus élégantes se nomment „Restaurations“.

A l'intérieur da la ville: Roget-Clément, restaurant français, Herrengasse 8 et dans la maison du casino des nobles, Kolowrat-Ring 5 (v. l'ins. page VI, délicat et cher; R. Faber, Kärntner Strasse 53, Blumensäle, gare centrale du chemin de fer de l'état (v. page XIII); Breying et Mebus au Petersplatz 7, cuisine autrichienne et rhénane, chambre pour les dames; Tabakspfeife, Goldschmiedg. 9; Bischoff, bièrerie, Schotten-Bastei 1 et Bellaria-Strasse 12 (v. page XV); au Schnecke (à l'escargot), Petersplatz 5; Bazar, Seitzergasse 6; Rother Igel à l'hérisson rouge) Wildpretmarkt 3; Winterstein, Seilerg. 4 (v. page XIX); F. Gause, Künstlerhausgasse (v. page XVI); Zögernitz, bièrerie, Schottengasse (v. page XV); Liesinger, bièrerie (v. page XVI); Wieninger, Kolowrath-Ring 1 (v. page XVIII); Winter, bièrerie, Landskrongasse 3; Neuer Strobelkopf, Wollzeile 10; Blauer Stern, Brandst. 5; Altes Blumenstöckel, Ballgasse 1; Neues Blumenstöckel, Ballgasse 6; Obermayer, bièrerie, Weihburggasse 29; Kummer, bièrerie, Babenberger Strasse 5; Dreher, bièrerie (avec chambres et cour dans le souterrain) Operng. 8; Gerstenbrand, Augustinergasse 8; Michaeler, bièrerie à côté de l'église des St. Michel; Lothringer, Kohlmarkt 24; Dreher, bièrerie, Naglergasse 1; Au Steindl, Steindgl. 4; A la Kugel (boule) au Hof (v. p. XIII) Philippsky, auberge, Opernring, Heinrichs-Hof 1; Likey, Kärntnerstr. 62; Au grünen Anker, Grünangergasse et chez Corinaldi, prolongement de la Weihburggasse dans la maison de la société d'horticulture, cuisine italienne. – A Leopoldstadt Grüner Jäger, Praterstrasse à côté du Carl-Theater; Grünes Thor, Praterstr. 62; Tauber, Praterstr. 50 (v. page XVII). — *Wieden*: Zillinger, Grande rue; Freihaus, Grande rue 2 près du théâtre de la Vienne. — *Josephstadt*: Zum Hahn (au coq) Josephstädterstrasse près du théâtre; Zur Stadt Wien (à la ville de Vienne), Lange Gasse; A la grünes Thor (porte verte), Lerchenfeldstrasse; A la ville de Brünn, Strozzigasse; Au

Riedhof, Wickenburggasse. — *Alsergrund*: Restauration à l'orpheum; Au silberner Brunnen (puits d'argent), coin de la Berggasse et de la Wasagasse etc. etc.

En été les aubergistes dressent aussi des tables en plein air dans ce qu'ils appelent des jardins, c'est à dire un espace dans la cour entouré d'ifs, ou sur la rue.

De véritables jardins existent dans les villages situés immédiatement hors des barrières, comme *à Hietzing, le casino de Dommayer et le Neue Welt de Schwender, à Meidling la métairie de Tivoli*, *à Döbling le casino de Zögernitz, à Währinger Spitz,* le Brauner Hirsch, à la *Hohe Warte;* à Hernals le casino d'Unger etc., enfin les nombreuses auberges du Neu-Lerchenfeld, d'Ottakring et de Währing.

Les cartes indiquant les mets sont quelquesfois des énigmes pour les étrangers. Ceux qui reviennent le plus souvent et dont les noms sont les moins connus hors de l'Autriche sont:

Risotto, c'est du riz cuit épais à la graisse et poudré de frommage rapé, *Minestra* soupe italienne au riz avec de la viande et de la verdure, *Braune mit Schöberln, Nockerln, Fridatten,* bouillon brun avec des omelettes minces coupées en lames étroites, ou de la pâte de bisquit, ou avec des boulettes ou des vermicelles de pâte, *Knödel* boulettes — *Mehlspeise,* vermicelles et autres. *Ulmer Gerstel*, orge mondé, *Einbrenn,* farine rotie, *Risibisi* pois verts et riz, *Ungarisches Kraut* choux aigres accommodés avec du lard, *Fisolen*, haricots, *Carviol* choux fleurs; *Eingemachtes*, fricassée, *Beuschel*, entrailles de poisson ou de veau, *Kuttelfleck*, fressure. *Junges*, entrailles de gibier, de volaille, *Frankfurter Würstel* (saucisses de Francfort), se mangent avec la main sans fourchettes), *Ungarisches Rebhuhn*, gelées de pieds et d'oreilles de veau et autres, *Kren* raifort, *Paprika,* poivre d'Espagne, *Stoffad*, boeuf à l'étouffée, *Gulyas,* en viennois *Gollasch*, viande coupée en morceaux accommodée en ragout fortement épicé, *Schlegel*, gigot, *Bries,* riz de veau, *Schnitzel* tranche de viande mince, *Indian*, dindon. En fait de poisson se présentent souvent; *Donaukarpfen,* carpes du Danube, *Schill,* espèce de saumon, *Hausen,* esturgeon, *Fogosch, Scheiden, Huchen, Stierl* (sterlet); de même que des poissons de mer comme *Sfoglio* etc., *Häuptel*, salade pommée. *Mehlspeisen* mets de farine comme *Strudel, Schmarren,*

Wuchteln, Fruits *Ribisel*, groseilles, *Weichsel*, griottes, *Agrass* grosseilles épineuses, *Marillen*, abricots, *Pomeranzen*, oranges, *Limonien*, citrons.

Parmi les *bières*, celle de Klein-Schwechat (de la brasserie Dreher) est reconnue comme la meilleure et rennommée par tout le monde; ensuite la bière de Liesing et de St. Marx; les bières de Bohème, de Pilsen, de Leitmeritz etc. sont plus légères, on peut aussi avoir de vraies bières de Bavière tout exceptionnellement. On se fait servir ordinairement un Seidel ou une Krügel (cruche) à peu près $1\frac{1}{2}$ Seidel.

Débits de vin et magasins de délicatesses. Ed. Sacher, Kärntner Strasse 51; Franz Sacher, Weihburggasse 4 et Asperngasse 2; Fr. Schneider „aux trois lions blancs“ Kärntner Strasse 14; Heinersdorff à la ville de Breslau, Brauner Strasse 8; Pietschmann, „aux trois coureurs“, Kohlmarkt 26; Stiebitz et Cie., „au chameau noir“, Bognergasse 2; Aug. Schneider, Rothenthurm-Strasse 22, 12; Streitberger, Köllnerhof-Gasse 2. Magasins de délicatesses seulement: Péchard, Kohlmarkt 22; Corinaldi, Franziscaner-Platz 6; Honsowitz, Tuchlauben 5.

On trouve des vins d'Autriche et de Hongrie purs et à bon marché dans la plupart des débits de vin peu apparents, dans les maisons de quelques ordres ecclesiastiques, entr'autres au Schotten-Hof, Schotten-Gasse; dans la Heiligenkreuz-Hof, Schönlatern-Gasse 5 et Grashof-Gasse 3; Dominicaner-Keller, Wollzeile 37, ensuite l'Eszterhazy-Keller, Haarhof (ouverte à midi).

Ce qu'on appelle *Tischwein* (vin de table) ne se boit qu'avec de l'eau, on le sert par Seidel ou demi Seidel (Pfiff) dans de grands verres à eau (Stutzen). Les vins fins sont servis en bouteilles. Parmi les vins blancs d'Autriche: il faut sourtout distinguer le Klosterneuburger, le Kahlenberger, le Grinzinger, le Weidlinger, le Mailberger, le Nussberger, le Gumpoldskirchner, Vöslauer, blanc; parmi les rouges: le Vöslauer, le Matzener; parmi les vins blancs hongrois: le Neszmelyer, le Vilányer blanc, le Bakatorer, le Menescher, le Seewein (vin du lac) des environs du

Neusiedler See; parmi les rouges: le Ofner Adlersberger, Erlauer, Szegszarder, Vilányer rouge. Parmie les vins de Styrie, riches en sucre, de goût agréable mais échauffant le sang: le Kerschbacher, Luttenberger etc. La mesure autrichienne contient à peu près 1¼ quart prussien, deux *demies* ou 4 Seidel. En été on trouve partout de l'eau de soude (Soda-Wasser) Rohitscher, Sauerbrunnen; „ein Pfiff mit ein Spritzer“ signifie un demi Seidel de vin de table avec Rohitscher.

Le pain de Vienne est avec justice renommé, les farines du Banat surpassent toutes les autres en finesse et en blancheur. Les *Kaisersemmeln* sont les plus fins, les *Mundsemmeln* d'une qualité inférieure; les *Kipfel*, *Baunzerl* et autres petits pains tendres. Chez les confiseurs on trouve toujours des glaces et chez plusieurs d'entr'eux, avant midi des petits pâtés chauds. Les plus fréquentés sont Demel, Michaeler-Platz 3 au rez de chaussée, l'après midi les chambres du 1. étage sont ouvertes; Kriegler, Rothenthurm-Strasse 22; Florinet, Tuchlauben 23; Gerstner, Kärntner Strasse 5; Hoffmann, Singerstrasse 1; Holl, Lobkowitz-Platz 1; Schelle, Neumarkt 5; Luxemburg, Prater-Strasse 28; Beugel hongrois au pavot et aux noix chez Hänisch, Klostergasse 4, à la Michaeler-Platz 5 et dans le bazar de la banque au Freiung 2; d'excellents Gugelhupf (pains de bière) chez Todesco, Rabenplatz 3, Koschere Zuckerbäckerei (confiserie juive). On sert avec les glaces des Hohlhippen, des oublies au sucre de Carlsbad etc. La différence entre confiseurs, mandoletti et patissiers ne consiste que dans le nom.

En Autriche existe le monopole du *tabac* et il se vend dans des trafics reconnaissables à l'aigle impériale qui leur sert d'enseignes. Les cigarres sont en général mieux confectionnés que dans la plupart des fabriques étrangères, c'est pourquoi il est rare qu'ils manquent d'air; en revanche, par suite de la grande consommation trouve-t-on rarement des cigarres secs dans les petit trafics. Les meilleurs marché

coûtent 2 kr. la pièce; une imitation de Britannia très en vogue coûte 6 kr. les Cuba pressés 5 kr. On recommande aux amateurs un cigarre très fort nommé virginia à $4^1/_2$ kr. cependant il y a une grande différence entr'eux, suivant que l'on reçoit des italiens ou d'autres. Il y a un grand choix de cigarres fins ou demi fins dans le magasin des spécialités au Graben Nr. 25.

Il y a plus de 250 *cafés* à Vienne sans compter les „cafés surrogat". Dans tous on trouve les gazettes de Vienne, dans les plus grands sourtout, „la gazette universelle", „la gaz. de Cologne", „la gaz. nationale", „la nouvelle gaz. de Prusse", „la gaz. de Francfort", „le journal des débats", „La presse", „le Times", „le Daily News" etc., „L'indépendance", „la gaz. illustrée", „Ueber Land und Meer" (par terre et par mer). On trouve la plus grande partie des gazettes chez Griensteidl, Schauflergasse 2, au coin de la Herrengasse; le meilleur café et thé se trouve chez Daum au Kohlmarkt 6. Les étrangers fréquentent volontiers en été „les pavillons à limonade" sur le Graben appartenant, l'un au café Czech, Graben 29, l'autre au café Schlegel, même endroît Nr. 15. Le café du Volksgarten, du Cur-Salon au Stadt-Park, Stierböck, Prater-Strasse 6. Le café Hirschberger grande allée du Prater, (à côté de l'exposition universelle, partout des siéges en plein air) (v. page LII). Niebauer à l'Augarten.

En outre parmi les plus fréquentés sont les cafés: *Wieck,* Graben 22, *Schwarz,* Bürgerspital, *Walch,* Kärntner Str. 49, *Hochleitner,* Kärntner Ring, *Café de l'Europe,* place St. Etienne, *Stadler,* Franz Josef-Quai 1, *Hagen* am Parade-Platz, *Schwab,* Schwarzspanier-Str. 3, *Café de l'Orient,* Prater-Str. 50 (v. l'ins. page XX, XXI), *Bauer,* Prater-Stern (v. l'ins. page XIX), *Hobiger,* Johannes-Gasse (v. l'ins. page XVII), *Franck,* Franzensbrücken-Strasse (v. l'ins. page XIX), *Gabesam,* Mariahilfer Str. 84, *Frey,* Wien-Str. 21 (beaucoup de billards), *Wilda,* Heumarkt 15, *Römer,* Naglergasse 9, et *Fritzmann,* Währinger Gasse 2, sont le soir tard les lieux de rassemblement du demimonde. Chez *Nikola,* Färbergasse viennent avant le jour les

marchands de légumes. Les précédentes ordonnances de police rélatives à la cloture ne sont plus en vigueur, et même pendant le carnaval plusieurs cafés ne ferment pas.

On demande café „im Geschirr" (en tasse) ou „im Glas" (en verre), „einen kleinen" (un petit 14 kr.) ou „ganzen" (entier 16 kr.). C'est ce dernier que l'on prend ordinairement le matin — c. a. d. un „schwarz" (café noir) ou un „melange" (café déjà mêlé à du lait), celui-ci encore „braun" (Capuziner) plus blanc très blanc (mehr weiss, stark weiss), avec Schlagobers (crême fouéttée), qui veut avoir du café ou du lait en supplément doit en demander une portion. On dit une Schale de café ou de thé, et non pas *tasse* parce que on confondrait facilement avec un cabaret sur lequel on sert. Le pain est servi sur la table et en payant on fait savoir au garçon combien on en a consommé. Dans la plupart des cafés, on trouve aussi des glaces (grandes ou petites portions) et de l'eau de soude (Soda-Wasser), depuis l'introduction de la liberté des metiers on peut avoir aussi dans beaucoup de cafés des oeufs, de la viande froide, de la bière etc. Dans un café, il est assez d'usage de rester couvert, dans une auberge comme il faut cet usage n'existe pas.

Trinkhallen (le verre de Soda-Wasser 3 kr., avec sirop 7 kr.) sur les glacis et autres places fréquentées. Les Kioskes en verre sur la Ringstrasse sont destinés à la vente des gazettes, mais la plupart ne sont pas utilisées. Par contre la plus grande partie des trafic de tabac vendent aussi des feuilles publiques. Les débits de gazettes se trouvent, presque sans exception, dans la Schulerstrasse. Aux trafics de tabac sont souvent joints des bureaux de lotterie et de timbre.

Fruit (abricots, raisins, melon, melons d'eau) se trouvent déjà en Juillet (chez Péchard, Kohlmarkt 22, excellent mais cher); De Grassi, Himmelpfortgasse 5; Valier, Spiegelgasse; Scheidl, Churhausgasse 2 et sur

les marchés au Hof et au Naschmarkt (Wieden). Sur les marchés, les petits fruits se vendent par petits tas en pyramide ou au poids.

Markthallen entre le parc et la jonction du chemin de fer près de la Ungar-Gasse et de la grande rue de la Landstrasse, puis près du bâtiment de la société d'horticulture.

Fischhalle (halle au poisson) Franz Joseph-Quai à côté du Kaiserbad.

Wildpretmarkt (marché au gibier) entre le Bauernmarkt et le Tuchlauben.

Volaille etc. Singerstrasse et Tiefer Graben.

Légumes Hof et Freiung.

Ambassades et consulats *).

République argentine. *C.-G.* Fichte-Gasse 5. — Bavière, *A.* au Hof 7. — Belgique, *A.* Josef-Platz 6, *C.* Leopoldstadt, Prater-Strasse 29, Comödien-Gasse 10. — Brasil, *A.* Riemer-Strasse 8, *C.* Albrechts-Gasse 3. — Chili, *C.* Adlergasse 1. — Danemark, *A.* Schwarzenberg-Platz 16, *C.-G.* Kärntner Ring 4. — Empire allemand, *E.* Schenken-Strasse 10, *C.* Wipplinger-Strasse 2, Justicier Dr. Fenz, Teinfalt-Strasse 4. — France, *E.* Lobkowitz-Platz 2, avocat consultant Dr. W. Winiwarter, Singerstr. 13. — Grèce, *A.* Hoher Markt 8, *C.-G.* Praterstr. 66. — G. de Brétagne, *E.* Schenkenstr. 12, *C.* Kantg. 3, avocat consultant Dr. v. Winiwarter, Singerstrasse 13. — Ordre de St. Jean, *A.* Seilerstätte 1. — Hawaj, *C.* Pestalozzig. 4. — Italie, *A.* Nibelungen-Gasse 15, *C.-G.* Renngasse 3. — Nonce état de l'église au Hof 4. — Liberia, Reisner-Strasse 3. — Luxemburg, *C.* Kantgasse 3. — Mecklenburg, *A.* Wallfischgasse 4. — Paysbas, *A.* Kärntner Strasse 14, *C.-G.* Naglergasse 1. — Amérique du nord, *A.* Kolowrat-Ring 6, *C.* Kärntner Strasse 15. — Paraguay, *C.-G.* Adlergasse 1. — Perse, *C.-G.* Kant-

*) *E.* envoyé; *C.* consulat; *A.* ambassade; *C.-G.* consulat général.

gasse 8. — Portugal, *A.* Langeg. 15, *C.-G.* Schwarzenberg-Str. 15. — Russie, *A.* Wollzeile 30, avocat consultant Dr. Obermayer, Bräunerstr. 10. — Royaume de Saxe, *A.* Bäckerstrasse 26. — San Marino, *C.-G.* Circus-Gasse 45. — Suède, *A.* Wallfischgasse 6, *C.-G.* Wipplingerstr. 31. — Suisse, *A.* Krugerstrasse 13. — Espagne, *A.* Kolowrat-Ring, *C.* Kohl-Markt 26. — Turquie, *E.* Schwarzenberg-Platz 16, *C.-G.* Kärntner Strasse 39. — Uruguay, *C.* Wipplinger-Gasse 2. — Wurtemberg, *A.* Gisela-Strasse 5. — Chancellerie d'Interprêtes pour toutes les langues européenes: Augustiner-Gasse 12.

Poste et telegraphe. Poste principale et direction des postes, Postgasse. Succursales ou filiales: Habsburger-Gasse 9, Seilerstätte 22; Leopoldstadt, Tabor-Strasse 27; Landstrasse, grand rue 46; Wieden, Neumann-Gasse; Mariahilf, Gumpendorfer Strasse 63; Neubau, Dreilaufer-Gasse 8; Josephstadt, Langegasse 30; Alsergrund, Währinger Gasse 1; Sechshaus, gare rue 51/56, puis aux gares du nord, du sud et de l'ouest. Les lettres recommandées et contenant de l'argent doivent être remises avant 6 heures à la grande poste et avant 5 heures eprès midi dans les filiales. Une lettre simple coûte dans tout le territoire de l'union des postes 5 kr. Entre l'Autriche et l'Allemagne du nord de 1 à 15 loth 10 kr. Dans l'intérieur de l'Autriche cela n'existe pas mais le port est doublé avec chaque loth de plus. Les cartes de correspondance coûtant 2 kr. sont expédiées dans tous les lieux de l'empire.

Bureau du télégraphe et direction: Renngasse 5 ancien arsenal. Filiales: Kärntner Ring 3 et Tabor-Strasse 18 hôtel national.

Télégraphe local, bureau central: Elisabeth-Strasse 16, en outre des succursales dans toutes les parties de la ville.

Médecins. Dans aucune partie de la ville il ne manque de médecins qui ne fassent honneur à la haute réputation de l'école de médecine viennoise. C'est pourquoi nous citerons ici quelquesunes des

spécialités les plus distinguées, bieu entendu aussi, cela se comprend de soi même, que les honoraires sont aussi les plus élevés. Les chiffres entre parenthèses indiquent les heures où on peut leur parler.

Pour diagnose principalement: Le conseiller de cour *Bamberger,* Alserstrasse 20, Professeur *Duchek,* Schotten-Ring 4 (3—4), Professeur *Skoda,* Reitergasse 12 (1—2); maladies de femmes: Professeur K. *Braun,* hôpital général (3-4), Professeur *Späth,* Schotten-Bastei 3 (3—4), Dr. *Lumpe,* Seilergasse 2 (3—4); maladies des enfants: Dr. L. M. *Politzer,* Tuchlauben 7 (2—4), Dr. *Monti,* Teinfalt-Strasse coin de la Rosengasse 7, 8 (3—4); maladies des yeux: Professeur *Arlt,* Bellaria-Str. 12 (11—12, 2—3), médecin primaire Dr *Koller,* Juden-Platz 6 (12—2); meladies des oreilles: Dr. Ad. *Politzer,* Fleischmarkt 1 (2—4); maladies de la gorge: Dr. *Störck,* Fleischmarkt 9 (2—4); maladies des dents: Dr. *Bardach,* Rothenthurm-Strasse 5 (9—2, 3—5); Opérations: Dr. *Sterne,* Tuchlauben 7 (10—4); fausses dents: Dr. *Sacks,* Stock-im-Eisen 1 (8—1, 3-6); maladies de la peau: Prof. *Hebra,* Mariannengasse 10 (10—11); maladies secrètes: Prof. *v. Sigmund,* Freiung 7 (1—3), Dr. *Zeissl,* Tiefen Graben 10 (11—2); opérations chirurgicales: Prof. *v. Dumreicher,* Rothenthurm-Strasse 15 (2—3), Prof. *Billroth,* Liechtenstein-Strasse 13 (5—6); établissements orthopédiques: Dr. *Lorinser,* Favoriten-Strasse 32 (lundi et mercredi 3—4), Dr. *v. Weil,* Währing, Stiftgasse 59 (4—6); Psychiatrie: Prof. *Meynert,* Lazaret-Gasse 14 (avant-midi), Dr. *Leidesdorf,* Döbling, Hirschengasse 47; homöopathes: Dr. *Bednar* (médecin pour les enfants), Bauernmarkt 12 (lundi, mercredi, vendredi 3—4), Dr. *Casper,* Prater-Strasse 10 (2—3).

Il faut encore compter parmi les médecins les plus recherchés: Intérieur de la ville: Dr. M. *Haller,* Weihburggasse 8 (2—3); Dr. Joseph *Neumann* (maladies de peau), Rothenthurm-Strasse 29 (2—3), médecin primaire Dr. *Salzer,* (maladies chirurgicales), Kärntner Strasse 20 (2—3); Leopoldstadt: Dr. *Berggrün,* Prater-Strasse 16 (3—4), Dr. *Zipfel* (pour maladies de femmes et accoucheur), Tabor-Strasse 14 3—4); Landstrasse: Dr. *Mader,* Grande rue 49 (2—3); Wieden: médecin primaire *Oettinger,* Carls-Gasse 2 (7—8 le

matin), médecin primaire Dr. *Lorinser* (maladies chirurgicales), voyez ci dessus; Mariahilf: Dr *Lackner*, Mariahilfer Strasse Nr. 1*b* (4—5), Dr. *Welker* (maladies chirurgicales) Mariahilfer Strasse 37 (4—5).

Etablissements de bains (dans le Danube). Il s'en trouve plusieurs au Prater dans le lit principal, lesquels ensuite de la régularisation du Danube, seront nouvellement établis, entr'autres le *Römisches Bad* (bain romain) établi sur les plus grandes dimensions et avec tout le comfort désirable (v. ins. p. V. VI), en outre un grand nombre sur le canal du Danube, savoir sur la rive droite coté de la ville, le Kaiser-Bad Franz Joseph-Quai, et le Sophien-Bad, Landstrasse, Marxer-Gasse 13 (ce dernier est le plus grand, et le plus élégant, des omnibus y conduisent depuis la Stephans-Platz) sur la rive gauche (Leopoldstadt) le Leopold-Bad, le Diana-Bad, tous deux dans la Obere Donau-Strasse (Rue supérieure du Danube), le Fortuna-Bad am Schüttel; en outre au *Wieden:* le Flora-Bad, Flora-Gasse 7; *Margarethen:* le Margarethen-Bad de Th. Fischer, Wildenmanngasse (v. ins. p. XXVI, XXVII); Mariahilf: Eszterházy-Bad (bains d'air), Gumpendorfer Strasse 59; Carolinen-Bad, Dürergasse 14, *Russisches Schwitzbad*, Liniengasse 5; *Neubau: Marien-Bad*, Badhaus-Gasse 9; *Alsergrund: Bründl-Bad*, Lazarethgasse 16, à l'exception des bains de Diana, de Sophie de Bründl et de Margarethen qui possèdent des bassins à nager, les autres n'ont que des baignoires, et la plupart des bains de vapeur. *Bains de substances animales*, Gumpendorfer Schlachthaus, Mollardgasse 83.

A beaucoup de **boutiques de barbiers** sont jointes des officines chirurgicales dont les possesseurs dont tenus de porter leurs secours dans les cas d'accidents.

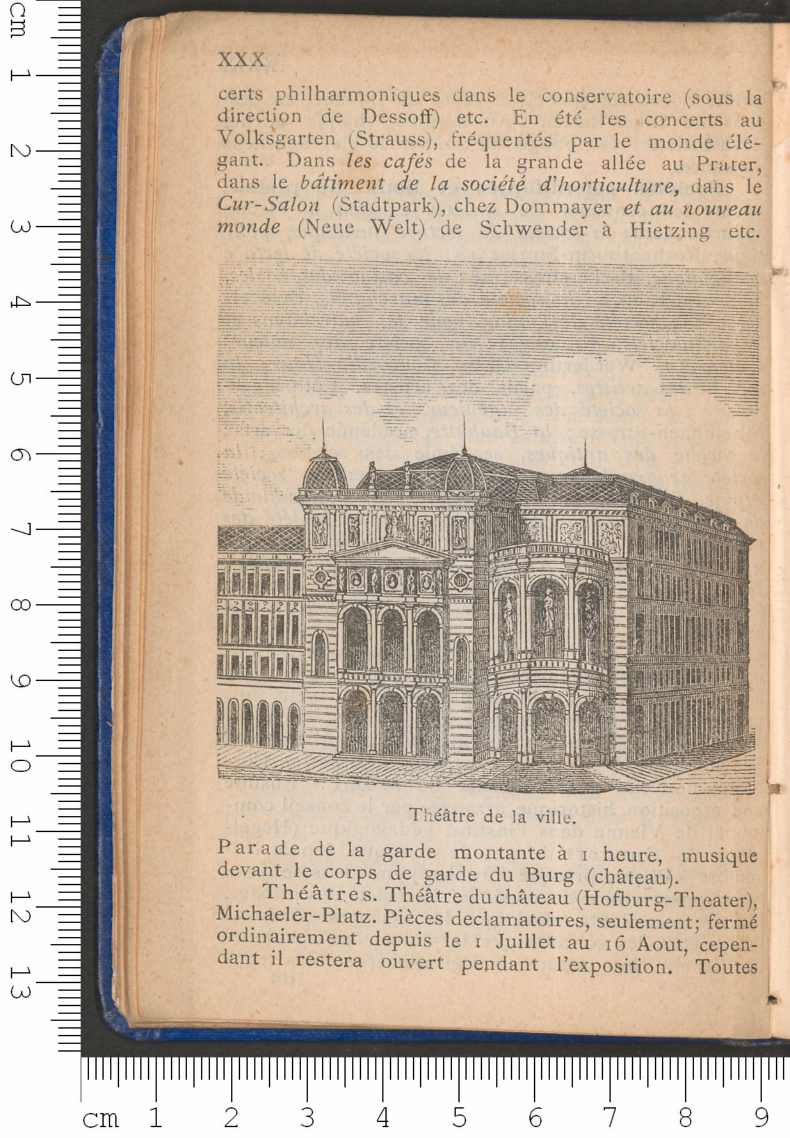
Etablissements de commodité. *Pissoirs* dans la Ringstrasse, dans le voissinage des ponts etc., dans le Bürgerspital, sont la voute conduissant de la Wollzeile à la place de l'université, dans le Steyrerhof depuis la Rothenthurm-Strasse 20—22. Cabinets d'ai-

sance, Dorotheer-Gasse, au canal du Danube, en dessous du Biber-Bastei. Au surplus chaque portier (Hausmeister) est obligé de donner la clef des lieux d'aisance.

Sociétés scientifiques et lieux de plaisir. Parmi les centaines de sociétés existant à Vienne appartiennent: *la société de lecture juridique, politique*, Rothenthurm-Strasse 15; *la société de lecture académique*, Bäckerstrasse 28; *le casino des nobles*, Kolowrat-Ring 5; *la société des marchands*, Spiegelgasse 15; *société de l'union pour les marchands et les industriels*, Freiung 1; *la société des auteurs Concordia*, Werderthor-Gasse, *Concordia-Haus; la société des artistes*, palais des artistes, Lothringer-Strasse; *la société des ingénieurs et des architectes*, Nibelungen-Strasse; *la Bauhütte*, académie des arts; *la société des antiques*, académie des sciences; *la société géographique*, académie des sciences; *société Alpine*, Tuchlauben 10; *la société pour Landeskunde de la basse Autriche*, Herrengasse 13; *la société des métiers*, Nibelungen-Strasse; *la société pour les progrès de l'économie rurale; la société des échees*, Bräuner-Strasse 9; l'île verte, Kohlmarkt 24 etc. etc. (on accorde volontiers aux étrangers l'entrée de toutes ces sociétés).

Expositions des arts. Etablissement permanent avec renouvellement mensuel, par la société des arts autrichienne, Tuchlauben 8, une ou deux fois par année assemblée générale des artistes. Pendant l'année 1873. Exposition permanente par Miethke et Wawra dans le palais des artistes („Catherine Cornaro“ nouveau grand tableau de Makart). Ensuite une exposition historique arrangée par le conseil communal de Vienne dans l'institut pédagogique (Hegelgasse 1). Concert de grande musique depuis Novembre à Pâque, presque tous les jours dans le nouveau conservatoire de musique, la société des artistes, la salle de redoute, ainsi que les célèbres „concerts de société“, les concerts „de la société des chanteurs de Vienne“, les quatuor de Hellmesberger, les con-

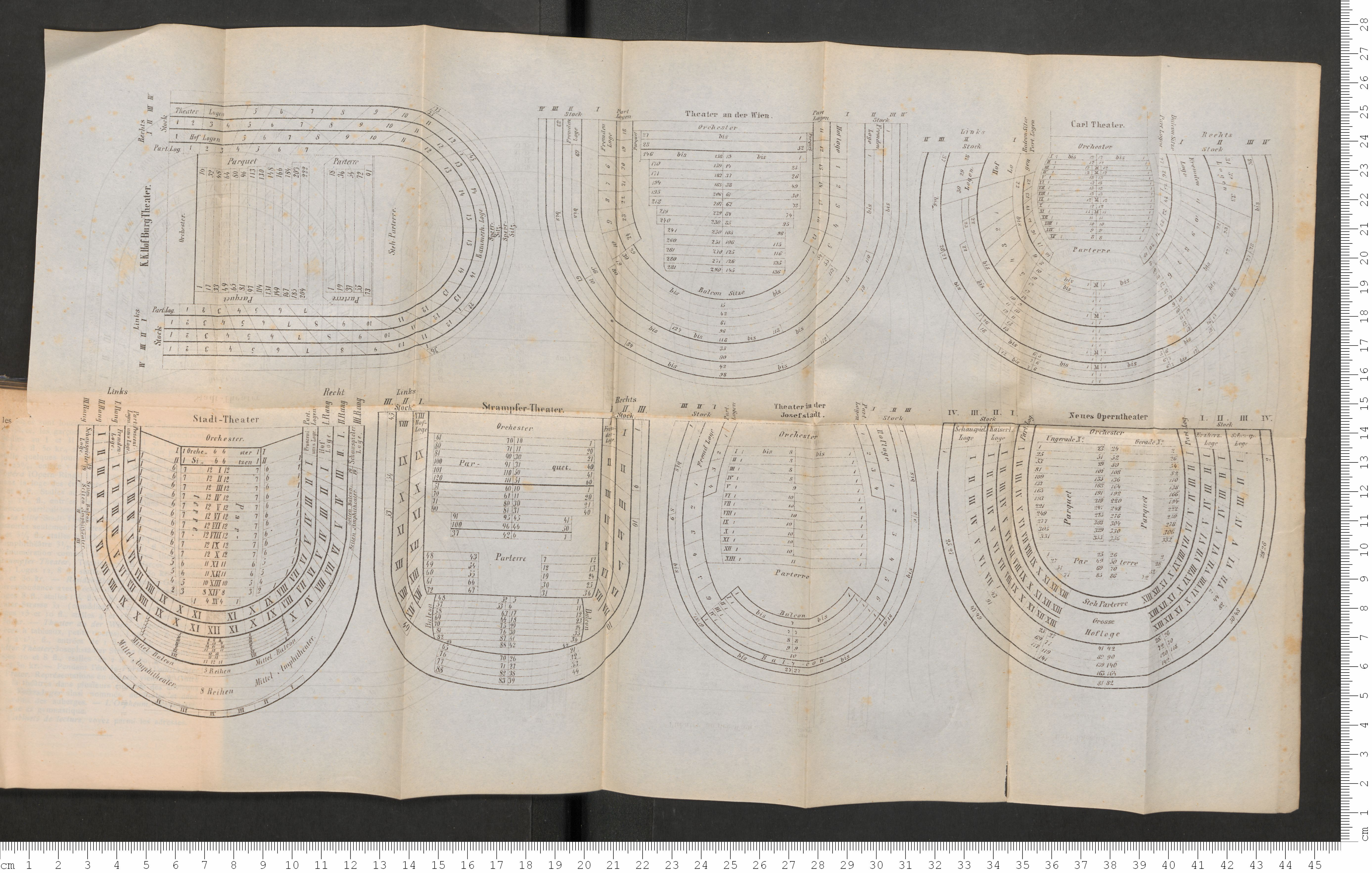
certs philharmoniques dans le conservatoire (sous la direction de Dessoff) etc. En été les concerts au Volksgarten (Strauss), fréquentés par le monde élégant. Dans *les cafés* de la grande allée au Prater, dans le *bâtiment de la société d'horticulture,* dans le *Cur-Salon* (Stadtpark), chez Dommayer *et au nouveau monde* (Neue Welt) de Schwender à Hietzing etc.

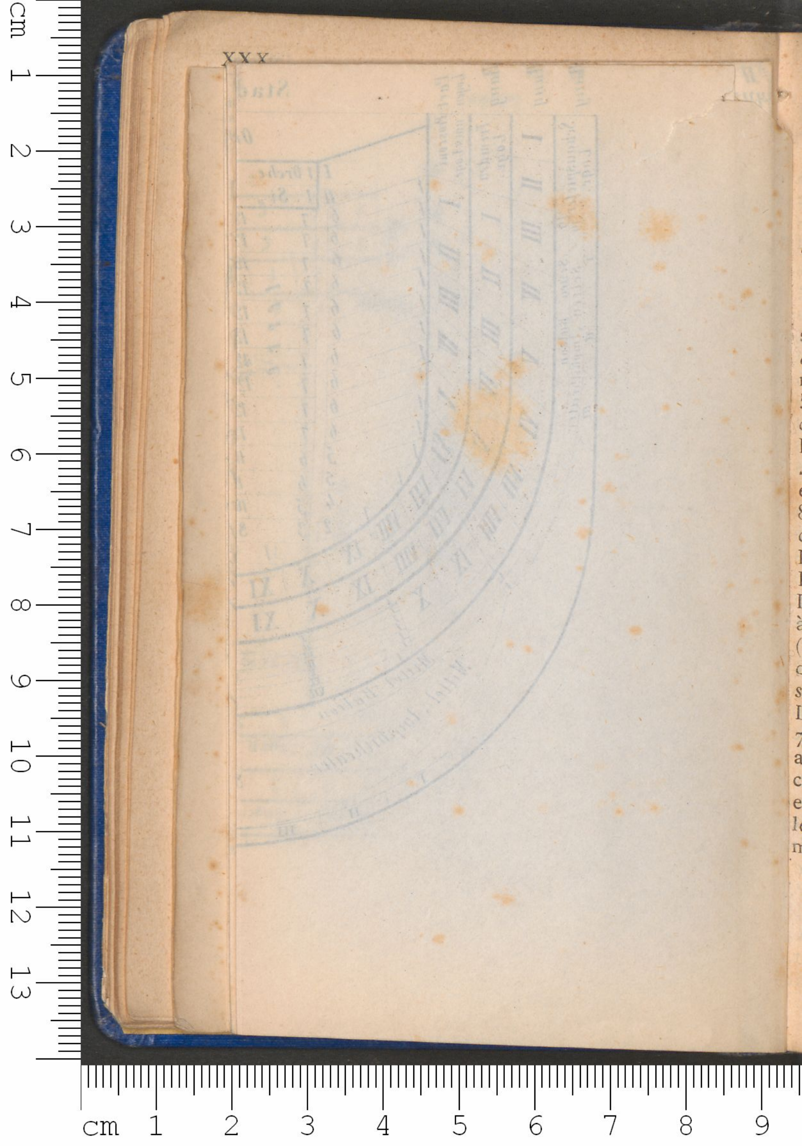


Théâtre de la ville.

Parade de la garde montante à 1 heure, musique devant le corps de garde du Burg (château).

Théâtres. Théâtre du château (Hofburg-Theater), Michaeler-Platz. Pièces declamatoires, seulement; fermé ordinairement depuis le 1 Juillet au 16 Aout, cependant il restera ouvert pendant l'exposition. Toutes


K. K. Hof Burg Theater.
Orchester
Parquet
Parterre
Steh Parterre
Kammerh. Loge
Sperr-Sitz
Theater an der Wien.
Orchester
Hof Loge
Balcon Sitze
Carl Theater.
Orchester
Parterre
Stadt-Theater
Orchester
Parquet
Mittel Balcon
Mittel Amphitheater
Strampfer-Theater.
Orchester
Parquet
Parterre
Balcon
Theater in der Josefstadt.
Orchester
Parterre
Balcon
Hofloge
Neues Opern-theater
Orchester
Ungerade N°
Gerade N°
Parquet
Parterre
Steh Parterre
Grosse Hofloge



les loges sont louées, mais en été, les domestiques de place, les garçons des cafés voisins en procurent. Stalles au I et II parterre à la III et IV galerie : 3 fl., 2 fl. 50 kr., 2 fl., 1 fl. 50 kr. Si l'on prend une stalle quelques jours d'avance, le prix est augmenté de 25%, entrée 1 fl. — 40 kr. *Nouveau théâtre de l'opéra* (Opern-Ring). Une loge 25 et 20 fl. Une stalle dans la loge des étrangers 5 fl. Stalles au parquet 5 et 4 fl. Stalles au parterre et aux galeries 3, $2^1/_2$, $1^1/_2$, $1^1/_5$ fl., entrées $1^1/_5$ fl. à 60 kr. Dans des circonstances particulières les prix sont augmentés. *Théâtre de la ville* (Stadt-Theater), Seilerstätte 7 (pièces déclamatoires seulement). Loges 15, 8, 4 fl., stalles en loge 5 et $3^1/_2$ fl., stalles d'orchestre de parquet de balcon, d'amphithéâtre $3^1/_2$, 3, $2^1/_2$, 2, $1^1/_2$, $1^1/_5$ fl. 80 et 50 kr. Prénumération comme dans les autres théâtres. — *Strampfer-Theater*, Tuchlauben 16 (farces, parodies etc.) Loges 12, 8 fl., stalles $3^1/_2$ fl. — 80 kr., entrées 80 et 30 kr. — *Residenztheater*, Canova-Gasse (en correspondance avec l'école de théâtre de Kierschner). Loges 8 fl., stalles $1^1/_2$ fl. — 80 kr. — *Carl-Theater*, Prater-Strasse 31 (comédies, farces, petits opéras). Loges 15 et 10 fl., stalles 4 et $1^1/_2$ fl., entrées 1 fl. à 30 kr. — *Theater an der Wien*, Magdalena-Str. 8 (pièces à tableaux, petits operas). Loges 15 fl., stalles de 4 à $1^1/_5$ fl., entrées de 1 fl. à 30 kr. — *Josephstädter Theater*, Josephstädter Strasse (farces, drames). Loges 10 et 8 fl., stalles de 2 fl. à 80 kr., entrées 70 et 30 kr. — Pendant l'été le *Fürst's Volkstheater* au Prater. Représentations en dialecte viennois. Outre ceux là théâtres dans plusieurs endroits des environs et les *Volkssänger* ainsi nommés, au Prater et dans les jardins des auberges. — *L'Orpheum*, Wasagasse, musique et gymnastique.

Cabinets de lecture, voyez parmi les adresses.

POUR S'ORIENTER D'APRÈS LE PLAN.

Depuis l'année 1850 la ville avec ses 35 faubourgs forme une grande commune qui est renfermée entre les barrières et la rive droite du lit principal du Danube. Tout le territoire est cependant divisé en neuf arrondissements comme suit: I. Intérieur de la ville, II. Leopoldstadt, III. Landstrasse, IV. Wieden, V. Margarethen, VI. Mariahilf, VII. Neubau, VIII. Josephstadt, IX. Alsergrund. Pour l'intelligence du plan entier, nous ferons observer que l'intérieur de la ville est séparé des anciens faubourgs par le canal du Danube, la rivière de Vienne et par la Lastenstrasse. Leopoldstadt est situé entre le canal et le cours principal du Danube; les bornes des arrondissements des faubourgs sont, sur le plan entier, déterminées par des lignes plus fortes, ce qui les rend reconnaissables.

Pour la facilité des communications, on a fait en 1863 une nouvelle désignation, des ruelles, des rues et des places. Pendant qu' auparavant plusieurs ruelles étaient désignées par le même nom, chaque ruelle aujourd'hui et chaque place portent leur désignation particulière. On changea en même temps le système de numérotation. Chaque ruelle ou chaque rue commence avec le Nr. 1. Mais là existe une différence entre les longues rues et les rues transversales, les inscriptions des premières sont carrées et des dernières ovales. La numérotation commence venant de la ville et se dirigeant vers les barrières et a dans cette direction, à droite les Nr. pairs, à gauche les impairs. Le nom des rues est répété à chaque inscription du Nr. des maisons, et chaque inscription est renfermée dans un cadre ou bordure de couleur différente suivant l'arrondissement: I. Intérieur de la ville *rouge foncé,* II. Leopoldstadt *violet,* III. Landstrasse *vert,* IV. Wieden *rose,* V. Margarethen *noir,* VI. Mariahilf *jaune,* VII. Neubau *bleu,* VIII. Josephstadt *gris,* IX. Alsergrund *brun.* L'étranger est donc ainsi en état, surtout dans les faubourgs dont les bornes ne sont

pas parfaitement déterminées, de s'orienter aussi tôt dans quel arrondissement qu'il se trouve.

Pour s'orienter d'après le plan que nous donnons ici, voici une nomenclature de toutes les rues et places.

L'intérieur de la ville forme le point central de toutes les rélations de la vie des principaux bâtiments, des collections, des instituts. Chaque étranger qui n'a pas l'intention de faire un long séjour dans notre ville, est ainsi obligé d'employer beaucoup de temps, pour visiter les curiosités de la ville intérieure.

A la fin se trouve encore un catalogue des rues et des places des villages de la banlieue, qui en partie sont renfermées dans notre plan.

I.

Nomenclature des ruelles, des rues et des places du territoire de la commune.

(Les chiffres romains indiquent le numéro de l'arrondissement de la commune: I. Stadt, II. Leopoldstadt, III. Landstrasse, IV. Wieden, V. Margarethen, VI. Mariahilf, VII. Neubau, VIII. Josephstadt, IX. Alsergrund. — Les chiffres et les lettres suivantes servent à s'orienter promptement sur le plan.)

A.

Ackergasse, IX., 3. C.
Adamsgasse, III., 5. H.
Adelengasse, II., 4. H.
Adlergasse, I., 5. F.
Aegidigasse, VI., 8. A.
Afrikanergasse, II., 4. H.
Akademiestrasse, I., 7. E.
Albertgasse, VIII., 5. B.
Albertplatz, VIII., 4. B.
Albrechtsgasse, I., 6. E.
Alleegasse (Ob.), IV., 6. F.
Alleegasse (Unt.), IV., 8. E.
Aloisgasse, II., 3. G.
Alpengasse, IV.
Alserbachstr., IX., 2. F.
Alserstrasse { VIII., 4. C. / IX., 4. B.
Althangasse, IX., 2. D.
Amaliengasse, I.
Amongasse, III., 8. K.
Amtshausg., V., 9. C.
Andlergasse, VII., 7. B.
Andreasgasse, VII., 7. B.
Anilingasse, VI., 9. C.
Ankergasse (Gr.), II., 4. F.
Ankergasse (Kl.), II., 4. F.
Annagasse, I., 6. E.
Antonsgasse, II., 4. F.
Apollogasse, VII., 7. B.
Apostelgasse, III., 7. K.
Arbeitergasse, V.
Arenberggasse, III., 7. H.
Arsenalweg, III., 9. H.
Aspernstrasse, II., 5. G.
Auerspergstr., VIII., 6. C.
Aufwaschgasse, III., 7. K.
Augartenalleestr., II., 3. G.
Augartenstr. (O.), II., 3 F.
Augartenstr. (U.), II., 3 F.
Augasse, IX., 1. C.
Augustengasse, I.
Augustinerbastei, I., 6. E.
Augustinerstrasse, I., 6. E.
Auwinkel, I.

B.

Babenbergerstrasse, I., 6. D.
Badgasse, IX., 2. D.
Badhausgasse, VII., 6. B.
Bäckerstrasse, I., 5. F.
Bachergasse, V.
Bacherplatz, V.
Bärengasse, V., 9. B.
Bahngasse (Linke), III., 7. G.
Bahngasse (Ob.), III., 7. G.
Bahngasse (Rechte), III. 7. G.
Ballgasse, I., 6. F.
Ballhausplatz, I., 5. D.
Bandgasse, VII., 7. B.
Bankgasse, I., 5 D.

C.

Herminengasse, II.
Herndlgasse, IV.
Herrengasse, I., 5. E.
Hessgasse, I.
Hetzgasse, III., 5. H.
Heugasse { III., 8. F.
IV., 8. F.
Heumarkt (Am), III., 7. F.
Heumühlgasse, IV., 8. D.
Himbergerstrasse, IV., 10. F.
Himmelpfortgasse, I., 6. E. F.
Himmelpfortstiege, IX., 2. C.
Hirschengasse, VI., 8. B.
Höfergasse, IX., 4. C.
Hörlgasse, IX.
Hof (Am), I., 5. E.
Hofenedergasse, II.
Hofergasse, II.
Hofgartenstrasse, I., 6. E.
Hofgasse, V., 9. D.
Hofmühlgasse, VI., 8. C.
Hohenstauffengasse, I.
Hoher Markt, I., 5. E. F.
Hohlweggasse, III., 9. H.
Holzhausergasse, II.
Hörlgasse, IX.
Hormayergasse, I.
Hornbostelgasse, VI., 9. B.
Hofstallstrasse, VII., 6. C. D.
Hühnergasse, III., 8. H.
Hufgasse, II., 4. G.
Humboldgasse, IV.
Humboldplatz, IV.
Hundsthurm (Am), V., 9. B.
Hundsthurmerstr., IV., } 9. C 8 D
Hundsthurmerstr., V., } 9. C 8 D
Hungelbrunngasse, IV., 9. E.

J.

Igelgasse, IV., 9. E.
Invalidenstrasse, III., 6. G.
Irisgasse, I. 5. E.
Jägerstrasse, II.
Jagdgasse, V.
Jacobergasse, I., 6. F.
Jesuitengasse, I., 5. F.
Johannagasse, V., 10. B.
Johannesgasse, I. 6. E. F.
Johannitergasse, IV., 10. F.
Johannitergrund, IV., 10. F.
Jordangasse, I., 5. E.
Josefinengasse, II., 3. G.
Josefgasse, VIII., 5. C.
Josefplatz, I., 6. E.
Josefstädterstr., VIII., 5. C. B.
Judengasse, I., 5. F.
Judenplatz, I., 5. E.
Jungferngasse, I., 5. E.

K.

Kärntnerring, I., 7. E. F.
Kärntnerstrasse, I., 6. 7. E.
Kaiserstrasse, VII., 6. 7. B.
Kanal (Am), III., 9. J.
Kanalgasse, VI., 7. C.
Kandlgasse, VII., 6. B.
Kantgasse, I.
Kapellengasse, IX., 2. C.
Karlgasse, IV., 7. E.
Karmelitergasse, II., 4. F.
Karolinengasse, IV., 9. F.
Karolinenplatz, IV., 9. F.
Karolygasse, IV., 9. E.
Kasernengasse, VI., 8. C.
Katharinengasse, IV.
Katzensteig, I., 5. F.
Kaunitzgasse, VI., 8. C.
Kegelgasse, III., 6. H.
Keilgasse, I., 5. D.
Keinergasse, III., 8. J.

L.

Mölkersteig, I., 5. D.
Mohngasse, V., 10. C.
Mohrengasse (Gr.), II., 4. G.
Mohrengasse (Kl.), II., 4. G.
Mohsgasse, III., 9. G.
Mollardgasse, VI., 8. 9. C. B.
Mondscheingasse, VII., 7. C.
Morizgasse, VI., 9. B.
Mostgasse, IV., 8. E.
Mozartgasse, IV., 8. E.
Mozartplatz, IV., 8. E.
Mühlbachgasse, IV., 7. E.
Mühlgasse, IV., 8. D.
Mühlfeldgasse, II.
Münzgasse, III., 6. G.
Münzwardeingasse, VI. 8. C.
Museumstrasse, I.
Myrthengasse, VII., 6. B.

N.

Nadlergasse, IX., 4. C.
Naglergasse, I., 5 E.
Negerlegasse, II., 4. F.
Nelkengasse, VI., 7. C.
Nepomukgasse, II., 4. J.
Nestroygasse, II., 3. F.
Neubadgasse, I., 5. E.
Neubaugasse, VII. 6. 7. B.
Neudeggergasse, VIII., 6. C.
Neuer Markt, I., 6. E.
Neugasse (Gr.), IV., 8. D.
Neugasse (Kl.), IV., 8. D.
Neugasse (Kl.), V., 8. D.
Neulinggasse, III., 7. G.
Neumanngasse, IV., 8. E.
Neusetzgasse, V.
Neustiftgasse, VII., 6. C. B.
Neuthor (Am), I., 4. E.
Neuthorgasse, I.
Nevillegasse, V., 9. B.

Nibelungengasse, I., 6. D.
Nibelungenhof I.
Nickelgasse, II.
Nikolaigasse, I., 6. F.
Nikolsdorfergasse, V. 9. B.
Nordbahnstrasse, II., 3. H.
Novaragasse, II., 3. G.
Nussdorferstrasse, IX., 2. 3. C.
Nussgasse, IX., 1. 3. C.

O.

Obstmarkt (Am), IV., 7. E.
Odeongasse, II., 4. G.
Oetzeltgasse, III., 7. F. G.
Operngasse, I., 6. 7. E.
Opern-Ring, I., 6. E.
Ordengasse, IV.
d'Orsaygasse, IX., 3. D.
Othmargasse, II.
Ottogasse, III., 8. H.
Ottokargasse, II.

P.

Paniglgasse, IV., 7. E.
Papagenogasse, VI., 7. D.
Pappenheimgasse, II.
Parisergasse, I., 5. E.
Parkgasse, III., 6. H.
Parkring, I., 6. F.
Paulanergasse, IV., 8. E.
Paulusgasse, III., 8. J.
Paulusplatz, III. 8. J.
Pazmanitengasse, II.
Pelikangasse, IX., 4. B.
Peregringasse, IX.,
Pestalozzigasse, I., 7. F.
Petersplatz, I., 5. E.
Petrusgasse, III., 8. J.
Pfarrgasse (Gr.), II., 4. F.
Pfarrgasse (Kl.), II., 3. F.

T.

Brigittenau II. arrondissement.

Brigittagasse.
Brigittaplatz.
Brigittenauerlände.
Brünnergasse.
Burghardgasse.
Dammstrasse.
Forsthausgasse.
Freibad.
Gerhardusgasse.
Greiseneckergasse.
Hannovergasse.
Hofergasse.
Jägerstrasse.
Kirchtaggasse.
Kirchtagplatz.
Klosterneuburgerstrasse.
Leipzigerplatz.
Leipzigerstrasse.
Mathildengasse.
Mathildenplatz.
Othmarstrasse.
Ottokargasse.
Pappenheimgasse.
Rafaelgasse.
Sachsengasse.
Schwedengasse.
Sporngasse.
Treustrasse.
Wallensteinstrasse.
Wenzelgasse.
Wintergasse.
Württemberggasse.
Zrinyigasse.

II.

Banlieue.*)

(Désignation et abréviation.)

D. = Dornbach.
F. = Fünfhaus.
Fl. = Floridsdorf.
Gdzdf. = Gaudenzdorf.
Gr. = Grinzing.
H. = Hernals.
Hlst. = Heiligenstadt.
M. = Mühlschüttel.
N. = Nussdorf.
N.-L. = Neu-Lerchenfeld.
N.-W. = Neu-Währing.
N.-Wdg. = Neu-Waldegg.
O. = Ottakring.
O.-D. = Ober-Döbling.
O.-M. = Ober-Meidling.
O.-S. = Ober-Sievering.
P. = Penzing.
R. = Rudolfsheim.
S. = Sechshaus.
Sim. = Simmering.
U.-D. = Unter-Döbling.
U.-M. = Unter-Meidling.
U.-S. = Unter-Sievering.
W. = Währing.
Whs. = Weinhaus.
Wil. = Wilhelmsdorf.

*) Il est naturel que les villages situés hors des lignes de circonvallation ne sont désignés qu'en partie sur le plan.

G.

Gärtnergasse, Gdzdf. — U.-D. — Hlst. — R. — N.-L. — Sim.
Galizinberg, O.
Ganserlberg, W.
Gansterergasse, O.
Gasgasse, F.
Geiselbergerstrasse, Sim.
Gemeindegasse, Gdzdf.
« O.-D.
« S.
Gerlgasse, H.
Gersthofgasse, W.
Gluckgasse, F.
Goldschlagstrasse, F.
Goldschmiedgasse, W.
Gottesackergasse, O.
Grenzgasse, F.
« R.
Grinzingerstrasse, O.-D.
Grinzingerstrasse, U.-D.
Grüllmaiergasse, O.
Grünenberggasse, O.-M.
Gschwandtnergasse, H.
Gspöttgraben, O.-S.
Gürtelstrasse, N.-L.
« H.

H.

Haberlgasse, O.
« N.-L.
Hackengasse, F.
Haidmannsgasse, F.
Hagenwiese, Hlst.
Halbgasse, O.-M.
Haltergasse, D.
Halterau, Hlst.
« N.
Hanglüssgasse, F.
Hauptstrasse, Sim. — S. — F. R. — Fl. — N.-L. — W. — Whs. — D. — N.-Wldg. — H. — M. — O. — O.-D. — O.- und U.-D.
Heiligenstädterstrasse, Gr.
« Hlst.
Heiligenstädtergasse, N.
Heinrichsgasse, Wil.
Henriettenplatz, F.
Herklotzgasse, F.
Herrengasse, H. — W. — O.-D. — U.-D. — Hlst. — N.
Heubergstrasse, D.
Himmel, O.-S.
Himmelstrasse, Gr.
Hirschengasse, O.-D.
« Wil.
« Sim.
Hirschenplatz, N.
Hohewarthe, U.-D.
« Hlst.
Hollergasse, R.
« S.
Hollitscherstrasse, Fl.
Holzergasse, Fl.
Hubergasse, O.

J.

Jacobgasse, Gdzdf.
Joagasse, F.
Ignazgasse, U.-M.
Johannesgasse, O.- u. U.-M.
« Whs.
« Gr.
« W.
Josefigasse, H.
« O.
« W.
« U.-M.
Jordansgasse, Hlst.

K.

Kahlenbergergasse, Gr.
Kanalgasse (G. u. Kl.), Sim.
Karlsgasse, W.
« Wil.
Karlsgasse, H.
« U.-D.
Karmeliterhofgasse, F.
Karolinengasse, R.
« F.
Kirchengasse, U.-M. – W. – Gr.—Sim. – R. – Fl. – O. – N.-L – H. – O.-D. – Hlst. – N.
Kirchenptatz, H.
« F.
Klampfelbergstrasse, D.
Klosterhofgasse, Whs.
Klosterneuburgerstrasse, N.
Kobenzl, Gr.
Kobingergasse, Gdzdf.
Kohlenhofgasse, F.
Kranzgasse, F.
Krapfenwaldl, Gr.
Krebsgasse, N.-L.
Kreuzgasse, W.
Krichbaumgasse, U.-M.
Krongasse, Gdzdf.
« O.
« H.
Kuffnergasse, O.

L.

Lainzerstrasse, Gdzdf.
Langegasse, O.
« U.-D.
« N.
Laudongasse, U.-M.
Lederergasse, W.
Leebergasse, Sim.
Leibenfrostgasse, O.-D.
Leitermayergasse, H.
Leopoldigasse, H.
« O.
Leopoldsgasse, U.-M.
Lerchengasse O.-D.
Lichtgasse, F.
Liebhartsgasse, N.-L.
Linienwallplatz, Gdzdf.
Leobenhauergasse, H.
Louisengasse, U.-M.

M.

Märzstrasse, F.
Magdalenastrasse, U.-M.
Mariahilfergürtel, F.
Maria-Theresienstrasse, O.-M.
Mariengasse, H.
Mariengasse, O.-D.
Marktgasse, R.
Marktplatz, O.
Martinsstrasse, W.
Matzleinsdorferstrasse, U.-M.
Meissengasse, H.
Meichelstrasse, Sim.
Meidlingerstrasse, S.
Meidlinger-Hauptstrasse, U. M.
Michaelergasse, F.
Miesbachgasse, U.-M.
Millergasse, U.-M.
Mitterberggasse, H.
« W.
Morizgasse, R.
Mühlbachgasse, S.
Mühlgasse, Sim.
« O.-D.
Mühlschüttel, Fl.
Müllnerstrasse, Fl.

N.

Nachrainstrasse, D.
Nestelbach, Hlst.

Neubaugürtel, F.
Neue Gasse, W.
Neugasse, R.
« O.-D.
Neuleopoldauerstrasse, Fl.
Neustiftgasse, O.-D.
« O.-S.
Neuwallgasse, Wil.
Nussdorferstrasse, O.-D.
« Hlst.
Nussdorfergasse, Gr.
Nussdorferlinie (vor der), W.

O.

Obkirchergasse, O.-D.
Oesterleingasse, F.
Ottakringerstrasse, H.

P.

Palfygasse, H.
Palmgasse, F.
Paradiesgasse, R.
Parkstrasse, N.-Wldg.
« D.
Pelzgasse, F.
Peregringasse, U.-D.
Pereiragasse, R.
Petersplatz, H.
Pfarrgasse, U.-M.
Pfarrplatz, Hlst.
Pfeifergasse, Sim.
« S.
Pichlergasse, H.
Plankengasse, Gdzdf.
« S.
Pötzleinsdorferstr., N.-Wldg.
Pointenstrasse, D.
Pragerstrasse, Fl.
Prinz Carlgasse, R.
Promenadegasse, O.-D.
Puthongasse, F.

Q.

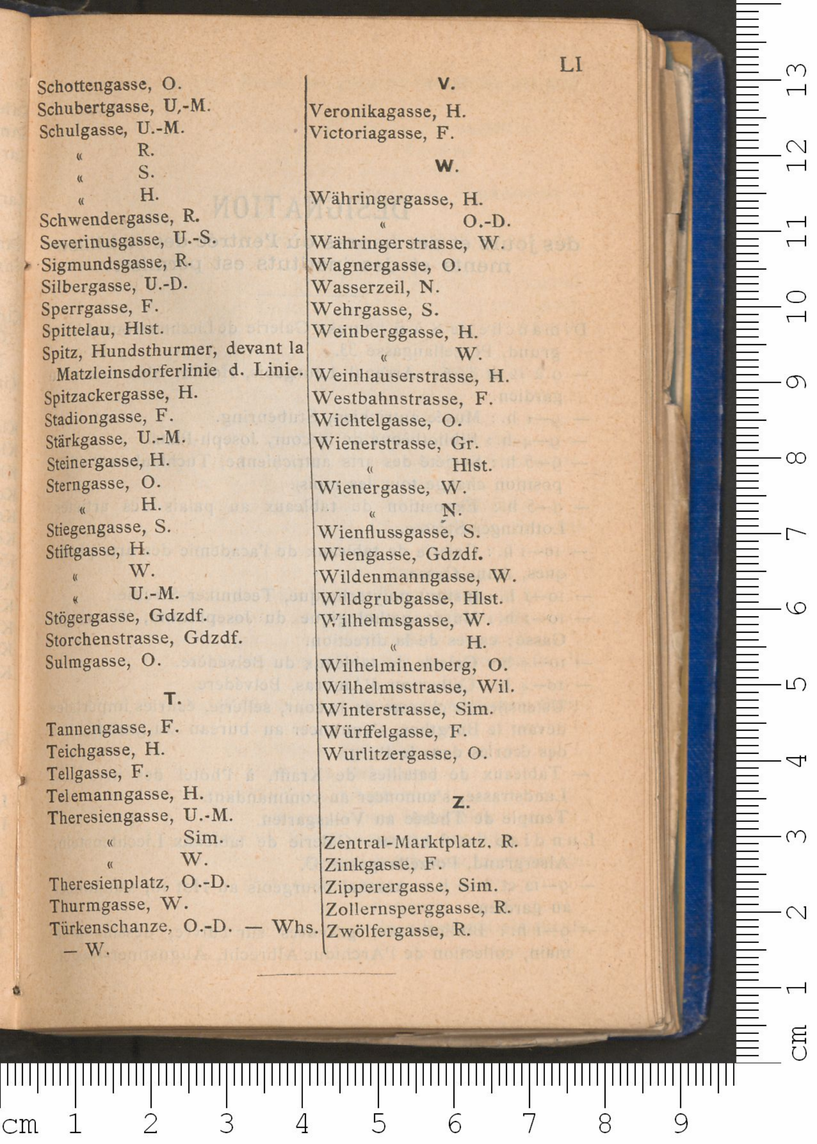
Quergasse, O.
« N.-L.
« (ob.) W.
« (unt.) W.

R.

Radetzkygasse, U.-M.
Rauchgasse, U.-M.
Rauchfangkehrergasse, S.
Reinhardtsgasse, O.
« N.-L.
Reitergasse, U.- u. O.-S.
Reschgasse, U.-M.
Rimmböckstrasse, Sim.
Rittergasse, O.
Rösselgasse, Sim.
Rötzergasse, H.
Rosaliengasse, U.-M.
Rosenhügel, O.
Rosensteingasse, H.
Rosinagasse, F.
Ruckergasse, O.- u. U.-M.
Rudolfsgasse, U.-M.
Rudolfsheimhauptstrasse, R.
Rustengasse, R.

S.

Sackgasse, H.
« Gdzdf.
Seilergasse, O.
Salmannsdorferstr., N.-Wldg.
Schegargasse, O.-D.
Schiffgasse, N.
Schillergasse, U.-M.
Schlossgasse, O.-D.
Schimmelgasse, R
« N.-L.
Schmidgasse, R.
Schönbrunnerhptst. O.- u. U-M.
Gdzdf. — R. — F.



Schottengasse, O.
Schubertgasse, U.-M.
Schulgasse, U.-M.
« R.
« S.
« H.
Schwendergasse, R.
Severinusgasse, U.-S.
Sigmundsgasse, R.
Silbergasse, U.-D.
Sperrgasse, F.
Spittelau, Hlst.
Spitz, Hundsthurmer, devant la Matzleinsdorferlinie d. Linie.
Spitzackergasse, H.
Stadiongasse, F.
Stärkgasse, U.-M.
Steinergasse, H.
Sterngasse, O.
« H.
Stiegengasse, S.
Stiftgasse, H.
« W.
« U.-M.
Stögergasse, Gdzdf.
Storchenstrasse, Gdzdf.
Sulmgasse, O.

T.

Tannengasse, F.
Teichgasse, H.
Tellgasse, F.
Telemanngasse, H.
Theresiengasse, U.-M.
« Sim.
« W.
Theresienplatz, O.-D.
Thurmgasse, W.
Türkenschanze, O.-D. — Whs. — W.

V.

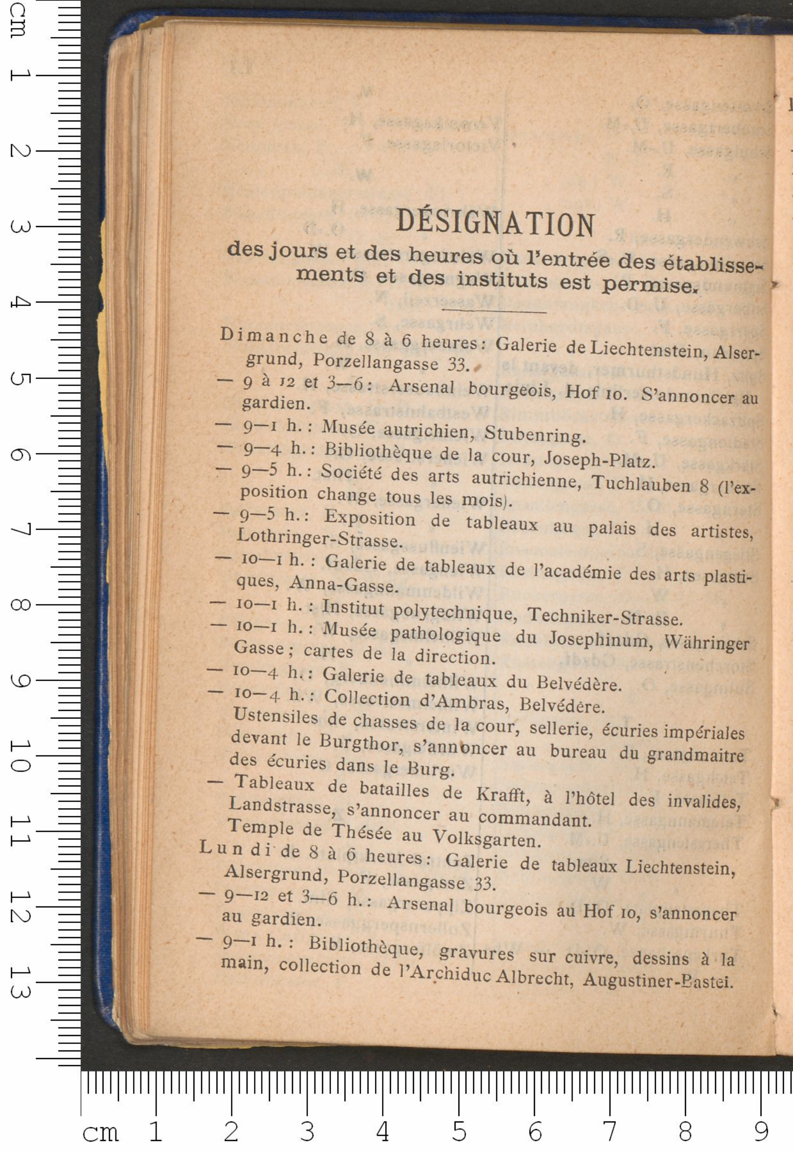
Veronikagasse, H.
Victoriagasse, F.

W.

Währingergasse, H.
« O.-D.
Währingerstrasse, W.
Wagnergasse, O.
Wasserzeil, N.
Wehrgasse, S.
Weinberggasse, H.
« W.
Weinhauserstrasse, H.
Westbahnstrasse, F.
Wichtelgasse, O.
Wienerstrasse, Gr.
« Hlst.
Wienergasse, W.
« N.
Wienflussgasse, S.
Wiengasse, Gdzdf.
Wildenmanngasse, W.
Wildgrubgasse, Hlst.
Wilhelmsgasse, W.
« H.
Wilhelminenberg, O.
Wilhelmsstrasse, Wil.
Winterstrasse, Sim.
Würffelgasse, F.
Wurlitzergasse, O.

Z.

Zentral-Marktplatz, R.
Zinkgasse, F.
Zipperergasse, Sim.
Zollernsperggasse, R.
Zwölfergasse, R.



DÉSIGNATION

des jours et des heures où l'entrée des établissements et des instituts est permise.

Dimanche de 8 à 6 heures: Galerie de Liechtenstein, Alsergrund, Porzellangasse 33.

— 9 à 12 et 3—6: Arsenal bourgeois, Hof 10. S'annoncer au gardien.

— 9—1 h.: Musée autrichien, Stubenring.

— 9—4 h.: Bibliothèque de la cour, Joseph-Platz.

— 9—5 h.: Société des arts autrichienne, Tuchlauben 8 (l'exposition change tous les mois).

— 9—5 h.: Exposition de tableaux au palais des artistes, Lothringer-Strasse.

— 10—1 h.: Galerie de tableaux de l'académie des arts plastiques, Anna-Gasse.

— 10—1 h.: Institut polytechnique, Techniker-Strasse.

— 10—1 h.: Musée pathologique du Josephinum, Währinger Gasse; cartes de la direction.

— 10—4 h.: Galerie de tableaux du Belvédère.

— 10—4 h.: Collection d'Ambras, Belvédère.

Ustensiles de chasses de la cour, sellerie, écuries impériales devant le Burgthor, s'annoncer au bureau du grandmaitre des écuries dans le Burg.

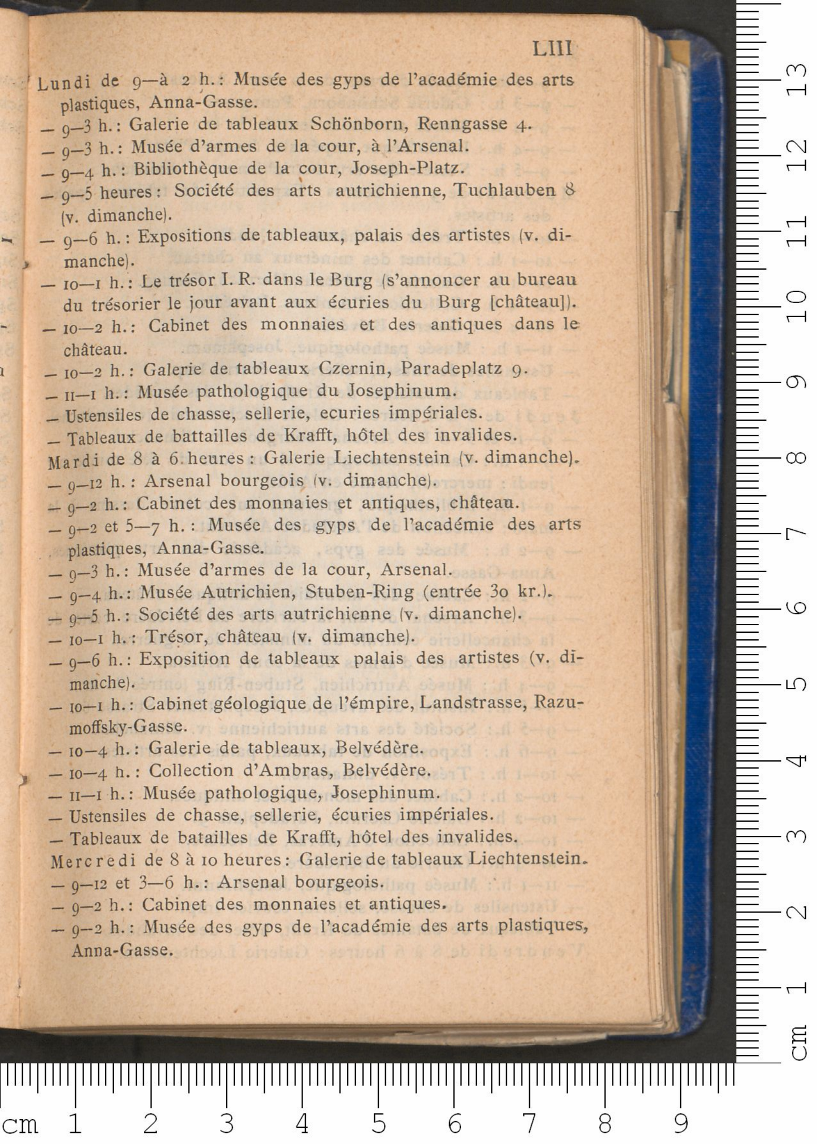
— Tableaux de batailles de Krafft, à l'hôtel des invalides, Landstrasse, s'annoncer au commandant.

Temple de Thésée au Volksgarten.

Lundi de 8 à 6 heures: Galerie de tableaux Liechtenstein, Alsergrund, Porzellangasse 33.

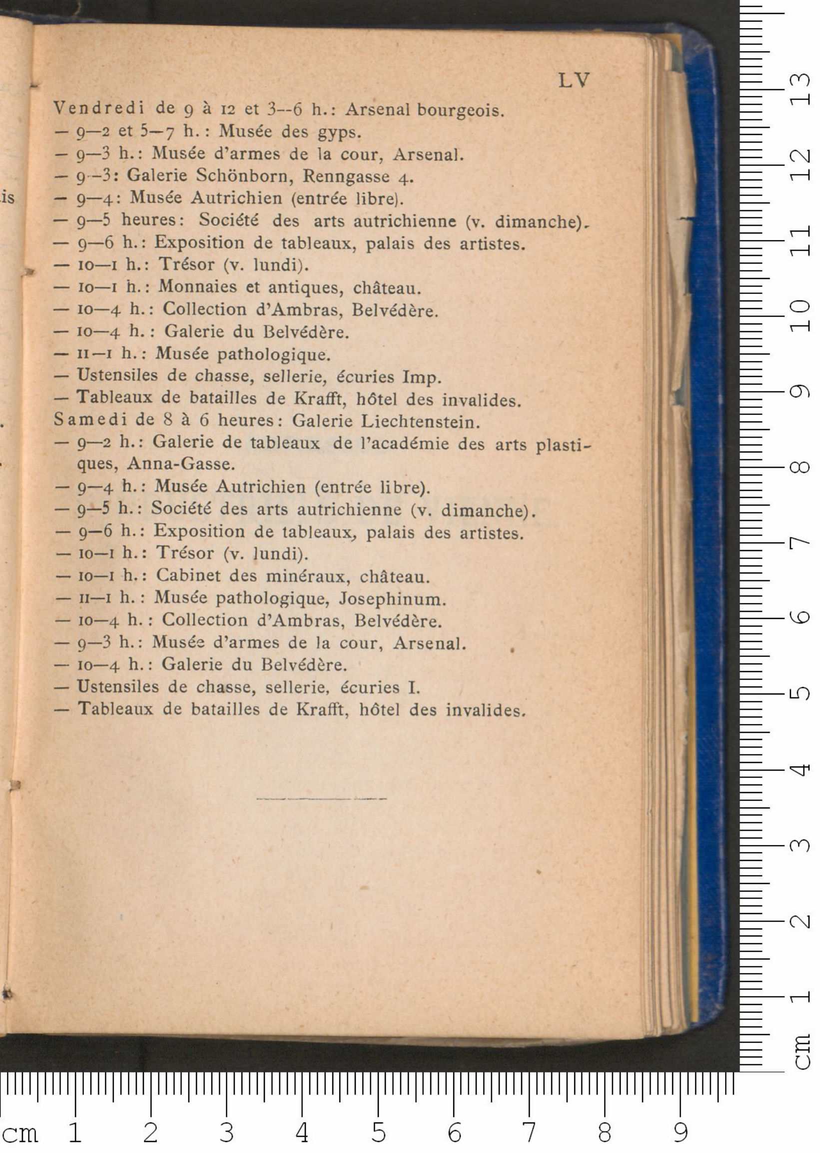
— 9—12 et 3—6 h.: Arsenal bourgeois au Hof 10, s'annoncer au gardien.

— 9—1 h.: Bibliothèque, gravures sur cuivre, dessins à la main, collection de l'Archiduc Albrecht, Augustiner-Bastei.

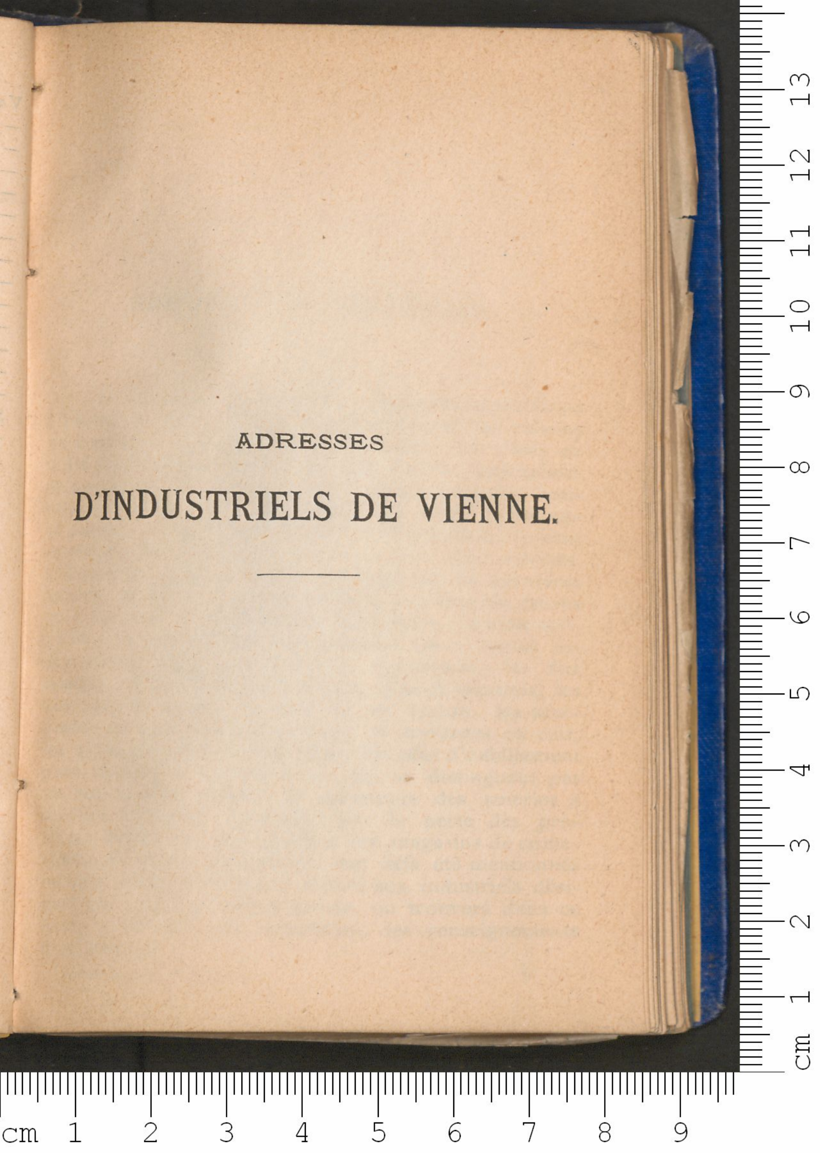


Lundi de 9—à 2 h.: Musée des gyps de l'académie des arts plastiques, Anna-Gasse.
— 9—3 h.: Galerie de tableaux Schönborn, Renngasse 4.
— 9—3 h.: Musée d'armes de la cour, à l'Arsenal.
— 9—4 h.: Bibliothèque de la cour, Joseph-Platz.
— 9—5 heures: Société des arts autrichienne, Tuchlauben 8 (v. dimanche).
— 9—6 h.: Expositions de tableaux, palais des artistes (v. dimanche).
— 10—1 h.: Le trésor I. R. dans le Burg (s'annoncer au bureau du trésorier le jour avant aux écuries du Burg [château]).
— 10—2 h.: Cabinet des monnaies et des antiques dans le château.
— 10—2 h.: Galerie de tableaux Czernin, Paradeplatz 9.
— 11—1 h.: Musée pathologique du Josephinum.
— Ustensiles de chasse, sellerie, ecuries impériales.
— Tableaux de battailles de Krafft, hôtel des invalides.
Mardi de 8 à 6 heures: Galerie Liechtenstein (v. dimanche).
— 9—12 h.: Arsenal bourgeois (v. dimanche).
— 9—2 h.: Cabinet des monnaies et antiques, château.
— 9—2 et 5—7 h.: Musée des gyps de l'académie des arts plastiques, Anna-Gasse.
— 9—3 h.: Musée d'armes de la cour, Arsenal.
— 9—4 h.: Musée Autrichien, Stuben-Ring (entrée 30 kr.).
— 9—5 h.: Société des arts autrichienne (v. dimanche).
— 10—1 h.: Trésor, château (v. dimanche).
— 9—6 h.: Exposition de tableaux palais des artistes (v. dimanche).
— 10—1 h.: Cabinet géologique de l'émpire, Landstrasse, Razumoffsky-Gasse.
— 10—4 h.: Galerie de tableaux, Belvédère.
— 10—4 h.: Collection d'Ambras, Belvédère.
— 11—1 h.: Musée pathologique, Josephinum.
— Ustensiles de chasse, sellerie, écuries impériales.
— Tableaux de batailles de Krafft, hôtel des invalides.
Mercredi de 8 à 10 heures: Galerie de tableaux Liechtenstein.
— 9—12 et 3—6 h.: Arsenal bourgeois.
— 9—2 h.: Cabinet des monnaies et antiques.
— 9—2 h.: Musée des gyps de l'académie des arts plastiques, Anna-Gasse.

— 9—3 h.: Musée d'armes de la cour, Arsenal.
— 9—3 h.: Galerie Schönborn, Renngasse 4.
— 9—4 h.: Musée autrichien (entrée 3o kr.)
— 9—4 h.: Bibliothèque impériale, Joseph-Platz.
— 9—5 h.: Société des arts autrichienne (v. dimanche).
Mercredi de 9 à 6 heures: Exposition de tableaux, palais des artistes.
— 10—1 h.: Trésor au château (v. lundi).
— 10—1 h.: Cabinet des minéraux au château.
— 10—1 h.: Galerie de tableaux Harrach, Freiung.
— 10—4 h.: Collection d'Ambras, Belvédère.
— 10—4 h.: Galerie, Belvédère.
— 11—1 h.: Musée pathologique, Josephinum.
— Ustensiles de chasse, sellerie et écuries Imp.
— Tableaux de batailles de Krafft, hôtel des invalides.
Jeudi de 8 à 6 heures: Galerie Liechtenstein (v. dimanche).
— 9—12 et 3—6 h.: Arsenal bourgeois (v. dimanche).
— 9—1 h.: Cabinet zoologique (si un jour de fête tombe sur jeudi: mercredi, fermé en Août).
— 9—1 h.: Bibliothèque, gravures sur cuivre dessins à la main; collection de l'Archiduc Albrecht.
— 9—2 h.: Musée des gyps, académie des arts plastiques, Anna-Gasse.
— 9—2 h.: Cabinet des monnaies et antiques, château.
— 9—3 h.: Arsenal devant la barrière du Belvédère (cartes de la chancellerie centrale du ministère de la guerre).
— 9—3 h.: Musée d'armes de la cour, Arsenal.
— 9—4 h.: Musée Autrichien, Stuben-Ring (entrée 3o kr.)
— 9—5 h.: Institut des aveugles, Josephstädter Strasse 62.
— 9—5 h.: Société des arts autrichienne (v. dimanche).
— 9—6 h.: Exposition de tableaux, palais des artistes.
— 10—1 h.: Trésor (v. dimanche).
— 10—2 h.: Cabinet des monnaies et antiques.
— 10—2 h.: Galerie Czernin, Paradeplatz 9.
— 10—4 h.: Collection d'Ambras, Belvédère.
— 10—4 h.: Galerie du Belvédère.
— 11—1 h.: Musée pathologique, Josephinum.
— Ustensiles de chasse, sellerie, écuries Imp.
— Tableaux de batailles de Krafft, hôtel des invalides.
Vendredi de 8 à 6 heures: Galerie Liechtenstein.



Vendredi de 9 à 12 et 3--6 h.: Arsenal bourgeois.
— 9—2 et 5—7 h.: Musée des gyps.
— 9—3 h.: Musée d'armes de la cour, Arsenal.
— 9--3: Galerie Schönborn, Renngasse 4.
— 9—4: Musée Autrichien (entrée libre).
— 9—5 heures: Société des arts autrichienne (v. dimanche).
— 9—6 h.: Exposition de tableaux, palais des artistes.
— 10—1 h.: Trésor (v. lundi).
— 10—1 h.: Monnaies et antiques, château.
— 10—4 h.: Collection d'Ambras, Belvédère.
— 10—4 h.: Galerie du Belvédère.
— 11—1 h.: Musée pathologique.
— Ustensiles de chasse, sellerie, écuries Imp.
— Tableaux de batailles de Krafft, hôtel des invalides.
Samedi de 8 à 6 heures: Galerie Liechtenstein.
— 9—2 h.: Galerie de tableaux de l'académie des arts plastiques, Anna-Gasse.
— 9—4 h.: Musée Autrichien (entrée libre).
— 9—5 h.: Société des arts autrichienne (v. dimanche).
— 9—6 h.: Exposition de tableaux, palais des artistes.
— 10—1 h.: Trésor (v. lundi).
— 10—1 h.: Cabinet des minéraux, château.
— 11—1 h.: Musée pathologique, Josephinum.
— 10—4 h.: Collection d'Ambras, Belvédère.
— 9—3 h.: Musée d'armes de la cour, Arsenal.
— 10—4 h.: Galerie du Belvédère.
— Ustensiles de chasse, sellerie, écuries I.
— Tableaux de batailles de Krafft, hôtel des invalides.



ADRESSES

D'INDUSTRIELS DE VIENNE.

ADRESSES DES INDUSTRIELS.

Les étrangers qui désireront faire des acquisitions à Vienne, trouveront dans la liste suivante les raisons de commerce les plus recommandables. Le choix en a été fait en ayant égard 1. aux besoins journaliers et usuels du voyageur même, parmi lesquels nous comptons, les objets de toilette, les effets de voyage et autres, 2. les objets d'art et d'industrie comme souvenirs des lieux et propres à faire des présents. L'industrie a pris à Vienne pendant les dix dernières années, un tel développement que dans tous les genres on y travaille d'une manière supérieure. Comme spécialités de Vienne ont été appréciés dans toutes les expositions, outre les clavecins renommés: les fins cristaux ou verrerie, les bronzes, l'émail viennois, les ouvrages en écume de mer et en ambre, les sculptures en bois, les cartonnages et ouvrages en cuir, les gants, les shawls, les tapis, les effet d'habillement pour homme et la chaussure qui se distinguent par un bon marché rélatif; le commerce des soieries a souffert un grand dommage par la perte des provinces italiennes; les adresses des magasins de comestibles de toutes espèces qui ont déjà été mentionnés ne sont point répétés ici. Quant aux industriels désignés par une impression grasse, on trouvera dans ce livre, à l'article des insertions, des renseignements plus étendus.

Alpacca, Packfong: *E. Conraetz et Reuter,* I. Rotherthurm-Strasse 24.
Lackner, I. Tuchlauben 5.
G. Simon, Bauernmarkt 7.

Antiquités: *Cubasch,* H. J., Kohlmarkt 11 et Bellaria Strasse 2.
Egger et Comp. I., Herrengasse 5 (v. ins. avant le titre).
M. Pick et S. Ratzersdorfer, Augustiner-Strasse 10 (v. ins page XXIV).

Appareils physiques et chimiques: *Lenoir,* G VI., Magdalenen-Strasse 14.

Armes: *Maurer,* frères, I., Kohlmarkt 1.
Ohligs Haussmann, I., Tiefer Graben 15.
Stähle, A., I., Augustiner-Gasse 7.

Articles de mode pour hommes:
Spillhagen et Weinberger, Graben 28.
Pauker et Roth, II., Prater-Strasse 28.

Banques d'assurance: *Azienda Assicuratrice,* I., Graben.
Patria, Kärntner Ring 2 (v. ins. page XXIV).

Bijoux, v.: Or et argent.

Broderies: *Benkowits,* M., I., Michaeler-Platz 2.
Mirani, Thérèse, VII., Breitegasse 18.

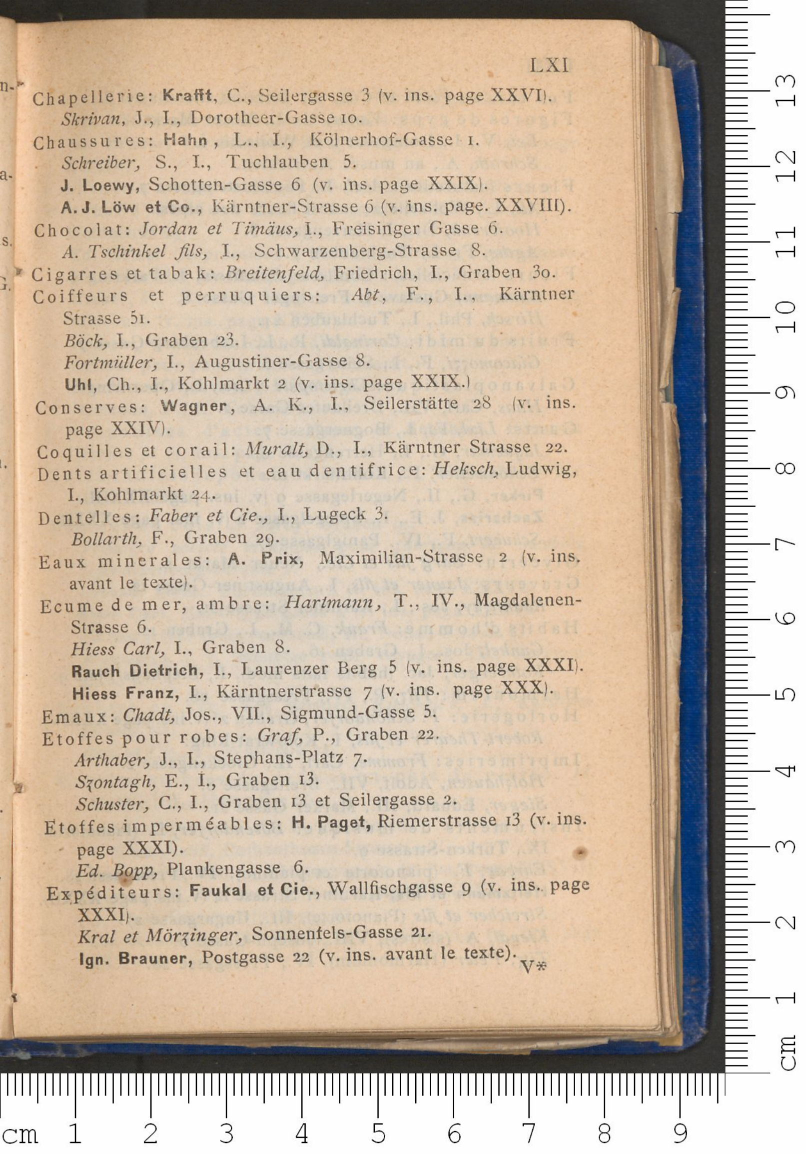
Bronzes: *Dziedzinski* et *Hanusch,* VIII., Albert-Gasse 3.
Hagemaier, F., I., Freiung 2.
Hollenbach, D., VIII., Josefstädter Strasse 44.
Lerl et fils, VIII, Lerchenfelder Strasse 26.

Bureaux de change: *E. J. Heimann fils,* Kärntner Ring 3.
Société de change viennoise, Graben 8.
Epstein, L., I., Kärntner Strasse 3.
Société d'escompte, I., Kärntner Strasse 9.
Mayer et Comp., I., Graben 6.
Zinner, A., I., Stefans-Platz 3.

Cabinets de lecture: *Last,* A., I., Kohlmarkt 7 et Wollzeile 17.
Rockenstein, P., I., Singerstrasse 3.
Hesky, J., II., Prater-Strasse 25.

Calligraphie: **Dewald**, Fr. noble de, Elisabeth-Strasse 7 (v. ins. page XXX).

Chapeaux de paille: *Fischer,* prol. de la Weihburg-Gasse.
J. Mayer, Freisinger Gasse 5 (v. ins. page XXVII).



Chapellerie: **Krafft**, C., Seilergasse 3 (v. ins. page XXVI).
Skrivan, J., I., Dorotheer-Gasse 10.

Chaussures: **Hahn**, L., I., Kölnerhof-Gasse 1.
Schreiber, S., I., Tuchlauben 5.
J. Loewy, Schotten-Gasse 6 (v. ins. page XXIX).
A. J. Löw et Co., Kärntner-Strasse 6 (v. ins. page. XXVIII).

Chocolat: *Jordan et Timäus*, I., Freisinger Gasse 6.
A. Tschinkel fils, I., Schwarzenberg-Strasse 8.

Cigarres et tabak: *Breitenfeld*, Friedrich, I., Graben 30.

Coiffeurs et perruquiers: *Abt*, F., I., Kärntner Strasse 51.
Böck, I., Graben 23.
Fortmüller, I., Augustiner-Gasse 8.
Uhl, Ch., I., Kohlmarkt 2 (v. ins. page XXIX.)

Conserves: **Wagner**, A. K., I., Seilerstätte 28 (v. ins. page XXIV).

Coquilles et corail: *Muralt*, D., I., Kärntner Strasse 22.

Dents artificielles et eau dentifrice: *Heksch*, Ludwig, I., Kohlmarkt 24.

Dentelles: *Faber et Cie.*, I., Lugeck 3.
Bollarth, F., Graben 29.

Eaux minerales: **A. Prix**, Maximilian-Strasse 2 (v. ins. avant le texte).

Ecume de mer, ambre: *Hartmann*, T., IV., Magdalenen-Strasse 6.
Hiess Carl, I., Graben 8.
Rauch Dietrich, I., Laurenzer Berg 5 (v. ins. page XXXI).
Hiess Franz, I., Kärntnerstrasse 7 (v. ins. page XXX).

Emaux: *Chadt*, Jos., VII., Sigmund-Gasse 5.

Etoffes pour robes: *Graf*, P., Graben 22.
Arthaber, J., I., Stephans-Platz 7.
Szontagh, E., I., Graben 13.
Schuster, C., I., Graben 13 et Seilergasse 2.

Etoffes imperméables: **H. Paget**, Riemerstrasse 13 (v. ins. page XXXI).
Ed. Bopp, Plankengasse 6.

Expéditeurs: **Faukal et Cie.**, Wallfischgasse 9 (v. ins. page XXXI).
Kral et Mörzinger, Sonnenfels-Gasse 21.
Ign. Brauner, Postgasse 22 (v. ins. avant le texte).

Fez turcs: *Fürth et Cie.,* I., Dominikaner-Bastei 3.
Figures de gyps: *Vanni,* C., I., Neuer Markt 13.
Bei, V., I., Domgasse 5 et Wollzeile 5.
Schroth, A., au musée Autrichien.
Fleurs (naturelles): *Abel,* I., Rauhensteingasse 7.
Alt, L., Wollzeile 24 (aussi fleurs des alpes).
Hooibrenk, Dr., I, Herrengasse 3.
Agthe, Fr. I., Tuchlauben 7.
Fleurs (aritficielles): Comtesse *Baudissin,* I., Parkring 4.
Baumann, Gustave I. Freisinger Gasse 8.
Hirsch, Phil., I., Tuchlauben 24.
Fruits du midi: *Corinaldi,* R., I., Liebenberg-Gasse 7.
Giacomozzi, F., I., Seilergasse 5.
Galvanoplastique: *Christophle et Cie.,* I., Opernring 5.
Haas, Carl, VII., Dreilaufer-Gasse 2.
Gants: *Lixl,* F., I., Bognergasse 7.
Jaquemar, G., I., Herrengasse 6.
Schönwetter, F., Kohlmarkt 10.
Pirker, G., II., Negerlegasse 9 (v. ins. page XXXIII).
Zacharias, J. E., I., Spiegelgasse 2 (v. ins. page XXXII).
Schubert, F., IV., Paniglgasse 17.
Glycerin: *Sarg fils et Cie.,* Neuer Markt 2.
Graveurs: *Jauner et fils,* I., Augustiner-Gasse 12.
Radnitzky, Jos., I., Kärntner Strasse 31.
Habits d'homme: *Frank,* C. M., I., Graben 12.
Gunkel, Jos., I., Graben 16.
Rothberger, Jac. (habits faits mod), I., Stephans-Platz 9.
Harmonium: *Titz,* P., IV., Pressgasse 28.
Horlogerie: *F. Schöndorfer,* Graben 23 (v. ins. page XXXIV).
Robert-Theurer et fils, I., Kolowrat-Ring.
Imprimeries: *Fromme,* Carl, II., Glockengasse 2.
Holzhausen, Adolf, VII., Breitegasse 8.
Sieger, Eduard, III., Marxer Gasse 21.
Instruments de musique: *Bösendorfer,* L. (Pianoforte), IX., Türken-Strasse 9.
Ehrbar, F. (pianoforte et pianino), IV., Pressgasse 28.
Heitzmann et fils, Kärntner Strasse 14 (v. ins. page XXXII).
Streicher et fils (Pianoforte), III., Ungargasse 27.
Kiendl, A. (sistres), VIII., Joseph-Gasse 6.
Titz, Peter (Harmonium), IV., Pressgasse 28.

Jouets d'enfants: *Kietaibl,* F., I., Habsburger-Gasse 10.
Jos. Mühlhauser, I., Rauhensteingasse 8.
Ad. Bäcker, Landstrasse, Hauptstrasse 19 (v. ins. page XXXIV).

Machines a coudre: *Kirsch frères*, I., Kärntner Ring 14.

Marchand d'objets d'art: *Artaria et Cie.* (cartes), I., Kohlmarkt 19.
Ed. Hölzel (impressions à l'huile coloriées), Operngasse, Heinrichs-Hof (v. ins. page XXXV).
Kaeser, P., Kärntner Ring 2 (exposition permanente de tableaux) [v. ins. page XXXV).
Kramer, Oskar, marchand d'objets d'art de la cour I. R., surtout pour photographie, Kohlmarkt 18.
Miethke et Wawra, I., Plankengasse 7.
Neumann, F., I., Kohlmarkt 11.

Marchandises d'acier: **Mayer et Schubert**, Kärntner Strasse 31 (v. ins. page XLVI).

Marchandises japonaises: **Weisse**, A., Wollzeile 4 (v. ins. page XXXV).

Meubles en bois: *S. Jaray,* Graben 14.
Première société viennoise pour fabrique de meubles, Schwarzenberg-Strasse 3.
Löscher Math., Tuchlauben 8 (v. ins. page XXXVI).
Stein Carl, Habsburgergasse 4 (v. ins. page XXXVI).
Thonet frères (bois recourbé), II., Donau-Strasse 1.
Mannstein, J. v. (meubles pour voyager), IX., Servitengasse 16.

Meubles en fer: Les héritiers *Kitschelt's*, I., Kärntner Strasse 46.
Rigl et Cie., I., Wollzeile 24.

Meubles en bois de cerf et en pâte de pierre: *H. Keitel,* VII., Halbgasse 26.

Musique: *Haslinger, K.,* I., Graben 10.
V. Kratochwill, Rothenthurm-Strasse 4.
Buchholz & Diebel, Klostergasse 4 (v. ins. page XXXVII).
Anton Goll, Wollzeile 5 (v. ins. page XXXVIII).
A. Thiel, Kärntner Strasse 48.
Les successeurs de Spina, I., Graben 14 (v. ins. page XXXVII).

Opticiens: **Müller et Gaebel**, VI., au théâtre de la Vienne (v. ins. page XXXIX).
Plössl, S., Himmelpfortgasse 7.
Neuhöfer, I., Kohlmarkt 7 (v. ins. page XXXVIII).
Jos. Sattler, Heidenschuss 2.
J. J. Rospini, Kärntner Strasse 12 (v. ins. avant le titre).

Or, argent, joyaux: *Bögler*, A., I., Stephans-Platz 9.
Politzer et fils, I., Graben 30.
Proch, H., prolongement de la Kärntner Strasse 51 (v. ins. page XXV).
Syré et Cie., Kohlmarkt 11 (v. ins. page XXVI).

Papier et cartes de visite: **Syré, A. F. et neveu**, I., Tuchlauben 6 (v. ins. page XLI).
Rollinger, F., I., Rothenturm-Strasse 25.
Mayr J. et A. Fessler, I., Kärntner Strasse 37.
Theyer et Hardtmuth, I., Kärntner Strasse 11 (v. Ins. pag. XL).

Parapluie et parasol: **S. Fried. jeune**, Augustiner-Gasse 8 (v. ins. page XLII).

Parfumerie: **Rach et Cie.**, Graben 31 (v. ins. page XXXIX).
Sarg (Glycerin) Neuer Markt 2.
K. Roth, Neuer Markt 9 (v. ins. page I).

Photographies: **Angerer**, A., Kärntner-Strasse 51 (v. ins. page XLII).
Bauer L., I., Mölker-Bastei 20.
Heid, Dr., III., Gärtnergasse 23.
Kramer, Oscar, marchands d'objets d'art de la cour I. R. et photographe, I., Kohlmarkt 18.
Luckhardt, F., II., Tabor-Strasse 18.
Rabending, E., IV., Favoriten-Strasse 3.

Pommade pour la conservation des cheveux: **Brown**, VI., Gumpendorfer Strasse 43, I. étage (v. ins. page XLIII).

Porcelaines: *Denk*, A., I., Goldschmiedgasse 12.
Fischer, M. v. (imitation d'ancienne porcelaine), I., Kruger-Strasse 10.
Haas et Czizek, Wollzeile 19.
Wahliss, E., I., Kärntner Strasse 46.

Quincaillerie, effets de voyage etc.: **Etz**, Joh., I., Kohlmarkt 5 (v. ins. page XLVI.)
Rodeck frères, I., Kohlmarkt 7.

Klein, Aug., I., Graben 20.
Rosenberg, Fr., I., Graben 17.
Roth, A., I., Tuchlauben.
Weisse, Alb., Wollzeile 4 et Stephans-Platz 6 (v. ins. page XXXV).
Guttmann et Reiss, I. Schotten-Ring 1 (v. ins. page XLIV).
Neumann, Leop., I., Fleischmarkt 17 (v. ins. page XLV).
Glattau, N., I., Kärntner Strasse 51 (v. ins. page XLIII).
Theyer, Fr., Stephans-Platz 5 (v. ins. page avant le titre).
Waizmann, M., Neuermarkt 11 (v. ins. page XLV).

Reliures: *Groner*, L.. I., Wildpretmarkt 3.
Hollnsteiner, Frz., IX., Schwarzspanier-Strasse 3.
Rollinger, F., I., Rothenthurm-Strasse 25 et Haidenschuss 3.
Schlöps et Cie., III., Ungargasse 36.

Rubans (soierie et velours): *Brauneis frères*, I., Graben, Trattnerhof.
Helmstreit, J., I., Stephans-Platz 8.
Kremser et Springer, I., Kohlmarkt 2.
Löwy et fils, I., Hoher Markt 5.
Wild, Gustave, I., Stephans-Platz I.

Robes, chapeaux etc. pr. dames: *Francine*, I., Kärntner Ring 2.
Bopp, Ed., Plankengasse 6.
Mad. de Cente, I., Freisinger-Gasse 2.

Sellier: **W. Krieger**, Kolowrat-Ring 10 (v. ins. page XLVII).
W. Wilhelmi, Augustiner-Gasse 12 (v. ins. page XLVII).
H. Müller, Prater-Strasse 8 (v. ins. page XLVII).
W. Billhardt, IX., Porzellangasse 4 (v. ins. page XLVII).
H. Waizner, Adlergasse 14 (v. ins. page XLVIII).

Shawls viennois: *Hlawatsch et Isbary*, VI., Liniengasse 11.

Tableaux: **Kaeser**, P., I., Kärntnerring 2 (v. ins. page XXXV).
Miethke & Wawra, palais des artistes (v. ins. avant le texte).

Tapis: **Haas et fils**, I., Graben 32 et Herrengasse 14 (v. ins. page XLIX).
Lechleitner's héritiers, I., Graben 15.

Terrescuites: *Brausewetter*, V., III., Salesianer-Gasse 25.

Thé: *Hofer*, P., I., Graben 8.
Trau, C., I., Wollzeile 1.
Eisler J., I., Stock-im-Eisen-Platz 4 (v. ins. page XLVIII).

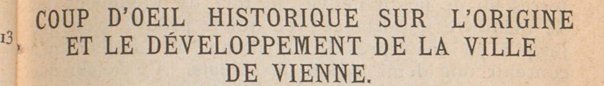
Toilerie: *Spillhagen et Weinberger,* Graben 28.
Trappel et Spörr, Seilergasse 9 (v. ins. avant le texte).
Küfferle et Cie., Wipplinger-Strasse 16.
Regenhart frères, I., Jordan-Gasse 5.

Ustensiles de cuisine et domestiques: *Emmer, R.,* I., Stephans-Platz 7.
Haardt, F. (Bessemer acier), I., Opernring 8.

Vannerie: *Afh* la veuve, I , Plankengasse 7.

Verrerie cristaux: **Lobmayr,** J., I., Kärntner Strasse 13 (v. ins. page L).
Schreiber et neveu, IX., Liechtenstein-Strasse 12.

Voitures de louage: **Société pour le louage des voitures,** Gisela-Strasse 4 (v. ins. page LI).



COUP D'OEIL HISTORIQUE SUR L'ORIGINE ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE DE VIENNE.

Lorsque dans les premières années de notre ère, les Romains poussèrent leurs retranchements jusqu'aux rives du Danube, ils y rencontrèrent des établissements *Celtes*. On ne doit pas douter non plus que sur l'emplacement où Vienne s'étend aujourd'hui, il ne se soit trouvé une Colonie Celte, car il n'est guère vraisemblable que précisément ce point où se rencontrent en forme d'étoile les premiers gradins des Alpes, des forêts de Bohème (Böhmerwald), de la chaîne des montagnes de la Bohème et de la Moravie, ainsi que des Karpathes, ait été inhabité. Toutesfois aucun vestige positif d'habitations celtes ne s'est conservé jusqu'à nos jours; seulement en 1864, en creusant des fondements d'une maison au Kolowrat-Ring (Boulevard Kolowrat) on a trouvé une seule arme en bronze.

Les *Romains* reconnurent promptement l'importance stratégique du terrain sur le quel se trouve Vienne et y érigèrent un fort pour protéger le passage du Danube contre les attaques des hordes sauvages occupant les rives opposées du fleuve et empêcher leurs incursions possibles dans les Gaules, leur interdisant même le passage des Alpes.

Le *fort Vindobona* était destiné aussi à couvrir l'aile gauche des troupes concentrées. D'après les découvertes d'antiquités et le choix de l'emplacement des fortifications romaines, on peut conclure avec assez de certitude que le fort originaire était situé à la place

où le sol sur lequel repose Vienne est le plus élevé, c' est à dire sur le plateau du Hohenmarkt (le haut-marché), et se prolongeait jusqu'au bras du Danube.

Aussi longtemps que les Romains furent en état de faire une guerre offensive sur le Danube, et qu'ils n'abandonnèrent pas l'idée de se rendre maitres des terres au de là du fleuve, le fort de Vindobona fut de médiocre importance; ce qui le prouve, c'est que jusqu'à 70 ans après J. C., il ne fut destiné qu'à contenir une demi légion de soldats. Ce ne fut que lorsque les Romains furent obligés de se borner à la défense des points importants sur le Danube et sur le Rhin, qu'ils élevèrent un camp fortifié qui, d'après les dernières investigations, devait s'étendre sur le plateau où se trouvent aujourdhui le Belvedère et l'Arsenal. Mais à mesure que Vindobona gagnait en importance, l'étendue du fort fut aussi considérablement augmentée. Vers la fin du 3. siècle après la naissance de J. C. ces établissements purement guerriers prirent le caractère d'une Colonie stable, d'une Cité dont des habitants établirent leurs demeures hors des murs et s'occupant d'agriculture, de la propagation des bestiaux, ou exerçant des métiers, s'étaient procuré une existence bourgeoise embellie par les arts et la civilisation romaine; c'est ce que prouvent les trouvailles faites le long des routes et au de là du territoire de la ville intérieure actuelle. Il existe différentes opinions sur la direction dans la quelle la Cité s'est agrandie.

La Cité de Vindobona acquit son plus haut point d'importance après la chûte de Carnuntum, jusqu' alors Capitale de la Pannonie supérieure, et ensuite de la translation du pouvoir suprême civil et militaire des Romains dans notre ville; cet état florissant ne fut, il est vrai que de courte durée, car déjà avec la chûte de Carnuntum, la puissance romaine en Pannonie éprouva une violente secousse et par l'entrée en Pannonie des peuples germains — chassés de leur territoire vers le Danube inférieur, avait été annoncée la première apparition des Huns en Europe.

Vers la fin du 5. siècle la civilisation romaine s'éloigna des rives du Danube, avec l'invasion des Avares disparait aussi de l'histoire la Vindobona romaine, elle avait joué son role de place frontière des provinces romaines danubiennes.

Pour se mettre à l'abri des hordes dévastatrices des peuplades se précipitant du Nord et de l'Est et s'étendant vers le sud et l'Ouest, la plupart des habitants demeurés furent forcés de chercher un refuge éloigné du passage des armées, pour ne pas être obligés de défendre leur existence par de nouveaux combats. Par sa position, la place dut être occupée tantôt par des peuplades slaves, tantôt par des Allemands, jusqu'après l'écoulement de la première période de l'établissement du Christianisme et l'anéantissement par Charlemagne de la puissance des Avares derniers possesseurs des Colonies, et que le pays situé entre l'Enns et le Wiener Wald eut été organisé comme frontière définitive.

Il est du reste à présumer que pendant la durée de ces tempêtes populaires, Vienne ne fut pas entièrement ravagée et détruite. Cependant il s'écoula encore des siècles avant que le voile étendu sur le sort de Vienne se fut levé.

Quoique déjà vers le milieu du 10. siècle le pays situé entre l'Enns es la Traisen eut été donné en fief à des Comtes francs par l'Empereur allemand sous la condition de s'opposer aux invasions des Hongrois et des Slaves, bien que les frontières de l'Autriche (Ostmark), comme on appelait tout ce territoire, s'etendit jusqu' à la Leitha, et que Vienne déjà en 1043, époque où les Hongrois furent vaincus sur le Lechfeld eut joué un role comme place fortifiée et que des allemands colons et soldats s' y fussent établis, le nom du lieu n'est point encore mentionné, et moins encore possédons nous à son égard des renseignements plus positifs. Ce n'est que l'an 1137 que le nom de l'endroit reparait. Un document en fait mention comme d'une ville, et à peu près à la même époque parait un plan de délimitation d'un

receveur général du Diocèse de Passau concernant les possessions de l'Evéché dans notre ville, d'où l'on peut inférer, si l'on ne veut pas recuser l'authenticité de ces pièces, que la ville à cette époque était déjà passablement peuplée et organisée pour un commerce actif. Nous savons que l'an 1145, le Margrave Jasomirgott après sa défaite par les Hongrois se retira sous les murs de la ville; mais il est incontestable que le moment le plus important du premier développement de Vienne date du *privilege* accordé par *l'Empereur Frédérich I.* en 1156 par lequel l'Autriche (Ostmark) fut érigée en souveraineté princière, la famille princière des *Babenberg* fut mise pour toujours en possession du pays, et Henri Jasomirgott comme Duc d'Autriche en position de se choisir une résidence stable, ne pouvait trouver de lieu plus avantageusement situé que la Ville de Vienne.

Mais que cette résidence ducale était alors restreinte. Ses murs ne dépassaient pas encore les bornes de l'ancienne citadelle romaine.

La place St. Etienne, le Graben, le Kohlmarkt, la Freiung et le Tiefer Graben étaient encore hors des murs, et les flots de l'ancien lit du Danube s'écoulaient dans le Salzgries.

Les Ducs avaient leur palais au Hof, où se trouve actuellement le Ministère de la guerre, c'est là qu'ils rendaient la justice. L'Eglise paroissiale de St. Rudbert, les Chapelles de Ste. Marie du rivage (Maria am Gestade) et de St. Pierre suffisaient à la dévotion des fidèles.

Cependant du temps d'Henri Jasomirgott des établissements doivent avoir eu lieu au Sud de la ville hors des murs, car là, déjà en 1131 une chapelle sous l'invocation de St. Jacob sur une élévation, à la place ou est aujourdhui le Jacober-Hof, et en 1137 la chapelle de St. Etienne existaient déjà, et au Nord de la ville, le Duc lui même se proposant de développer les institutions sociales, appela à Vienne de Ratisbonne des moines écossais, et entre 1158—1163 il donna une lettre patente pour la fondation

sur le Freiung, d'un Cloître richement doté. Sur ce terrain resserré nous trouvons à côté de la noblesse d'épée qui entourait le Duc, des bourgeois riches et considérés jouissant d'une entière liberté personnelle qui par leur industrie et leur commerce parvenus à une puissante considération étaient entrés en relations commerciales avec les bourgeois d'autres villes. La florissante Capitale de l'Autriche (Ostmark) exerça une grande force attractive à l'etranger. Déjà le Margrave Léopold le Saint dirigea la marche de la première croisade à travers la vallée du Danube.

Lorsque vers la fin du 12. siècle, un nombre considérable d'émigrés de la Flandre se rendaient en Moravie et en Hongrie, beaucoup d'entr' eux s'établirent à Vienne, le Duc Léopold le Glorieux leur accorda les mêmes droits qu'aux anciens habitants de la ville, et les *croisades* postérieures eurent encore une grande influence sur son développement. Des milliers de pélerins qui dans leur voyage à la terre sainte traversèrent Vienne, s'arrêterent dans ses murs. Combien s'augmenta l'état de bienêtre florissant des citoyens par le mouvement actif du commerce. Quelle occasion favorable ne s'offrit pas à l'Ouest et à l'Est de l'Europe pour nouer des relations avantageuses ! Avec quelle rapidité ne s'étendit point par là la réputation de cette Cité si heureusement située.

Telle était au commencement du 13. siècle la Capitale de l'Autriche (Ostmark) devenue une des villes les plus importantes de l'Allemagne méridionale et qui pouvait rivaliser avec les villes les plus riches situées sur le Danube et sur le Rhin. Elle possédait outre une liberté précieuse, ses privilèges et droits de cité, ses droits d'entrepôt pour les marchands, le droit de battre monnaie et d'autres avantages encore. Et ainsi que la ville était redevable à son Duc Léopold le Glorieux de se puissant levier de développement, de même aussi ce Prince ingénieux fit de Vienne un centre de vie intellectuelle. Rendant hommage aux coutumes de son temps, lui même composa des chansons, mais il rassembla aussi à sa Cour les plus

célèbres Troubadours, les y attirant par de somptueux festins et de nobles tournois, enchantant par sa générosité et son amabilité, chevalier et bourgeois. En raison de cette extension toujours croissante l'intérieur de la ville ne fut plus suffisant; sous ses murs s'étaient formés des faubourgs, parmi les quels celui de St. Etienne et de St. Jacob sur la Colline devaient être les plus peuplés.

C'est pourquoi Léopold le Glorieux recula les murs, d'abord au sud de la ville, de manière que St. Etienne, St. Jacob ainsi que toutes les maisons jusqu'à la fin de la Rothenthurm-Strasse, la Wollzeile et la Singerstrasse furent enclavées dans le rayon fortifié, et peu de dixaines d'années après tombèrent aussi au Nord et à l'Ouest les anciennes bornes de la Vienne romaine.

Pendant l'occupation des pays autrichiens par le roi Ottocar de Bohème de (1251 à 1276) les bornes furent probablement reculées au de là du Kohlmarkt, jusqu' à la Herrengasse, et peu après le Burg (Chateau) y fut enclavé. On peut même dire que *l'intérieur de la ville* tel qu'il existait avant qu'on commençat à l'agrandir en 1857 renfermait la même circonférence qu'à peu près au milieu du 14. siècle.

Lorsque *Rodolph de Habsbourg*, le nouvel Empereur d'Allemagne, eut vaincu Ottocar et pris possession du Duché d'Autriche, fut arrivé aussi devant Vienne et qu' après un siége de cinq semaines, il fit son entrée dans le Burg des Babenberg, le repos et le bienêtre de la ville furent momentanément troublés par les incendies, la peste et la guerre, mais à peine la tranquillité et la paix furent elles rétablies dans cepays violemment eprouvé que leur effet se fit sentir avant tout dans l'apparence de la ville florissant de nouveau. Les citoyens après avoir recouvré de la part de leur nouveau Prince leurs anciens priviléges cherchèrent à rétablir leurs anciennes relations commerciales avec l'Allemagne méridionale, l'Orient et l'Italie, afin de réaliser l'importance de leur place comme lieu d'entrepôt de commerce pour l'Europe orientale.

Des caravanes considérables se dirigèrent de nouveau de Ratisbonne et de Passau vers le Danube inférieur, strictement obligées de suivre la route impériale et de s'arrêter dans la capitale du Duché. Des marchands de Venise, de Constantinople, de Kiew et d'autres lieux se rendaient à Vienne pour échanger leurs articles de commerce contre d'autres produits de l'industrie.

L'Autriche (Ostmark) était pour la puissante Dynastie de Habsbourg tendant toujours à s'élever une précieuse possession. Ainsi que Rodolph I. ses fils et ses neveux cherchèrent à gagner de nombreux adhérents dans le pays et avant tout une grande influence sur l'esprit des bourgeois de Vienne. Ils surent donner à la Capitale une position toujours plus brillante dans le pays ainsi que dans l'Empire, jointe à l'importance politique dont celui-ci jouissait par sa position particulière. Une suite d'institutions pour le développement matériel et intellectuel que les Ducs Albrecht II., Rudolph IV. et l'Empereur Frédérich IV. mirent en vigueur curent surtout une bienfaisante efficacité.

Malgré les nombreux malheurs qui affligèrent la ville, et peut être aussi par ces causes, on peut y observer un progrès continu dans son développement matériel et intellectuel. Nous voyons au 14. siècle comme les institutions sociales florissaient et augmentaient en force, et à côté des citoyens propriétaires, et les nombreux corps de métier cherchant à obtenir place et voix dans le Conseil communal, combien étaient nombreux les Cloîtres et les Eglises entr' autres le *Dôme de St. Etienne*, ensuite s'élève *l'Université* pour la culture des sciences, comme les fortifications de la ville sont renforcées, pour pouvoir braver les attaques de l'ennemi et lui opposer de la résistance, comme le *Burg* devient la résidence principale de tous les membres de la maison ducale, et comme d'autres villes du pays regardent avec envie la faveur dont Vienne jouit.

Nous voyons ensuite comme à diverses reprises le siége du Gouvernement s'établit dans notre ville,

des princes de l'Empire allemand y fixèrent leur séjour, ou au moins furent représentés à la Cour par des envoyés, comme par les relations temporaires des pays primitifs autrichiens avec la Hongrie et la Bohème, s'éleva un puissant Etat. Dans le 15. siècle, par la lutte des partis, il s'éleva des difficultés entre les Princes et les Bourgeois, et une dépréciation des monnaies eut aussi lieu, ensuite par un changement dans le mouvement commercial le développement de la ville éprouva une suspension momentanée. En revanche, sous l'Empereur *Max I.*, Vienne fut à la tête du mouvement scientifique dans l'Allemagne méridionale.

Cette puissance intérieure correspondant au concours de circonstances favorables dans le 16. siècle, l'aspect extérieur de la ville prit aussi une forme. Elle était toujours il est vrai resserrée entre les fossés les murs et les tours élevées sur le terrain qu' elle occupait à la fin du 13. siècle. La vie active se concentrait dans des rues étroites et de petites places irrégulières, mais immédiatement sous les murs de la ville intérieure, s'éleva une ceinture de faubourgs, et à une petite distance s'elevèrent des villages dont les habitants en rélation intime avec ceux de l'intérieur de la ville étaient protégés dans leur défense contre des ennemis extérieurs. Cependant la banlieue de la ville s'etendit jusqu'à ces villages et même en partie au de là.

Immédiatement sous les murs de la ville était la Schöffenstrasse (rue des Echevins) s'etendant depuis l'ancienne Stubenthor jusqu'au bord du bras du Danube, ensuite les faubourgs devant le Kärntnerthor, le Widmer (Burgthor) et le Schottenthor. Les habitants de ces faubourgs à l'exception de ceux de la Schöffenstrasse, ne formaient pas une Commune indépendante, mais ils étaient entièrement soumis au Conseil de la ville. A une grande distance des murs s'étendait le village d'Erdberg, la Colonie du vieux Danube (Weissgärber), le faubourg de St. Niklas Landstrasse), le Wieden, le St. Bernardsthal (Matz-

leinsdorf), le Freigrund Gumpendorf, le village de Zeismannsbrunn (St. Ulrich), le Buchfeld (une partie du Josephstadt actuel), les sept Hofstätten (une partie de l'Alservorstadt d'aujourd'hui, le village de Siechenals (Thury), le Fischerdorf Obere Werd (le Rossau). Au de là du Danube s'étendait le Untere Werd (Leopoldstadt), et la colonie Unter den Felbern (Jägerzeile).

Parmi ces faubourgs, ces terrains libres et ces villages, la plus petite partie appartenait à la banlieue de la ville, la plus grande partie était la propriété de Seigneurs laïques et ecclesiastiques. Mais déjà dans le 15. siècle, ils furent enclavés à peu d'exceptions près dans le rayon des fortifications de la ville et enchainés d'une manière indissoluble au fort de Vienne.

Nous trouvons dans les chroniques et les poésies du 14. siècle quelques allusions à la physionomie de la ville et au caractère des habitants; elles confirment que dans Vienne régnait une vie très animée. Digne de considération quoique non exempt d'un sentiment de haine et d'exagération dans la description des moeurs et des coutumes enracinées à Vienne, est le tableau que nous en fait *Aeneas Silvius Piccolomini*, historiographe de l'Empereur Frédérich IV. et plus tard du Pape Pius II. Nous rapporterons ici ce passage qui caractérise notre ville dans le milieu du 15. siècle, et qui n'est pas sans importance.

«Vienne,» écrit Aeneas Silvius, «est entourée de murs dont le circuit est de 2000 pas, mais les fauxbourgs sont 10 fois plus grands que la ville. Les maisons de la Bourgeoisie sont hautes et richement décorées, renfermant de vastes salles ainsi que des chambres susceptibles d'être chauffées, peintes en dehors et en dedans. Elles sont éclairées par des fenêtres garnies de vitraux de différentes couleurs, et munies de fortes portes en fer. Ces habitations sont remplies de meubles précieux, et dans les écuries se trouvent différentes espèces d'animaux. Les maisons de la Noblesse se distinguent par une plus grande magnificence encore, elles jouissent d'une entière franchise et sont exemptes de tout droit. Les caves sont creusées profondement, et s'étendent si loin que l'on dit que Vienne est batie autaut sous la terre que dessus. Les rues sont pavése

d'une pierre si dure que les clous rivés des roues des voitures se rompent souvent. De grands et vastes temples élevés en l'honneur de Dieu, éveillent l'admiration; les reliques ornées d'or, d'argent et de pierres précieuses sont en grand nombre. Outre les nombreuses églises et les cloîtres, beaucoup de maisons dans la ville ont leurs chapelles aux quelles un prêtre est attaché pour les desservir. De nombreux étudiants de la Hongrie et de l'Allemagne supérieure fréquentent les hautes classes. On estime le nombre des habitants à 50.000 ames. Il est incroyable quelle quantité de vivres on amène dans la ville, et le soir venu les marchés sont pourtant vides. Les vendanges durent 40 jours. Pendant ce temps, 2 jusqu' à 3 fois par jour on amène en ville une telle quantité de moût que plus de 1200 chevaux venant des villages y sont employés. Le Prince perçoit un droit de 10 pfennig sur la vente du vin. La bourgeoisie est du reste peu chargée d'impôts. Nuit et jour ont lieu des disputes et des duels, tantôt entre les artisans et les étudiants, tantôt entre les gens de la Cour et les artisans, et enfin entre ceux ei et les ouvriers. Rarement se passait il un jour sans quelque cas de mort, et se faisait il une enquête, personne n'était coupable. Presque tous les Bourgeois tenaient auberge, sans que cela portat aucun préjudice à leur réputation; ils — faisaient bonne cuisine, quelques uns donnaient asyle à des filles publiques, leur donnant à manger pour rien, et s'en dédommageant en faisant fausse mesure à leurs pratiques. Le peuple est très adonné aux plaisirs des sens, et dépense le dimanche tout ce qu'il a gagné par un pénible travail. Il y a peu d'individus dans la ville qui connaissent leurs bisaieux; il y a peu d'anciennes familles, la plupart descendent d'étrangers ou sont nouvellement établies.»

Quelques dixaines d'années plus tard, le savant Antoine de Bonfinis donne une seconde description qui dans son contenu respire moins de prévention et se termine par ces mots :

«Les environs de Vienne sont un immense et magnifique jardin orné de coteaux plantés, d'arbres fruitiers et de vignes, et sur le penchant desquels se trouvent d'agréables maisons de campagne offrant toutes les jouissances de la vie. Les collines voisines réjouissent l'oeil du voyageur d'une manière indescriptible par l'aspect de la quantité de demeures de la

bourgeoisie et de la noblesse, de villages et de sites pittoresques."

Depuis l'Empereur Rodolph de Habsbourg jusqu'au emps de l'Empereur Frédérich IV., Vienne ne vit aucun ennemi étranger devant ses murs; c'est pourquoi on s'etait borné au besoin strict de l'entretien des *fortifications*. Les choses se passèrent autrement dans la seconde moitié du 15. siècle.

Albrecht VI. et Sigismond de Tirol frères de l'Empereur Frédérich IV. lui disputèrent ses droits à la possession de l'Autriche et dans l'été de l'année 1461, le Duc Albrecht parut devant les murs de Vienne avec des forces imposantes, pour s'emparer de la ville qui était demeurée fidèle à l'Empereur. Pour prévenir ce danger, on pensa à renforcer les fortifications des faubourgs. Une année après cet évènement, les Viennois assiégèrent l'Empereur dans son chateau, excités par les partis contraires remuants excitant les passions du peuple, et dans les années 1477, 1484 et 1485 Vienne fut exposée à beaucoup de dangers, par les siéges qu' elle eut à soutenir contre le roi d'Hongrie *Mathias Corvinus*. Plusieurs faubourgs eurent surtout à souffrir de ces évènements, c'est pourquoi on pensa à cette époque non seulement à augmenter les fortifications de la ville, mais aussi des faubourgs, à élever les murs en les munissant à l'interieur d'un chemin couvert pour augmenter les forces de résistance contre les armes à feu destinées à jouer un nouveau et puissant rôle.

Le système de fortification d'alors fut suffisant contre la puissance de cet ennemi, les attaques contre la ville n'ayant été dirigées que d'un côté et la plupart sur les points regardant le Danube. Dans le premier tiers du 16. siècle eut lieu un évènement d'une grand importance politique qui eut une influence décisive sur le développement de Vienne. Après plusieurs combats en Hongrie, le sultan *Suleiman II.* réussit enfin l'année 1529 à pénétrer jusqu' à Vienne avec une puissante armée, pour après s'etre rendu maitre de cette ville, étendre la domination turque

sur toute l'Europe occidentale. L'armée turque était trop considérable et trop bien armée pour qu'on put penser à étendre la défense de la ville au de là des faubourgs et de la banlieue.

En face du danger immense dans lequel on se trouverait si Vienne avec ses trésors et son bien être tombait entre les mains des barbares, on laissa en proie à la destruction tous les faubourgs et les villages situés hors de l'enceinte de la ville et l'on se borna à la défense du centre du commerce.

L'entreprise échoua devant le courage héroique des Citoyens et des troupes auxiliaires, Vienne était sauvée, mais ses faubourgs etaient anéantis. Cet évènement fit une impression extraordinaire en Allemagne; on savait combien s'accroîtrait le danger pour le milieu de l'Europe par la prise de Vienne par les Turcs. Les inquiétudes s'augmentèrent surtout à la pensée d'une nouvelle attaque de la part des Turcs. Dans ces conjonctures, l'Empereur Ferdinand I. ainsi que les autres princes de l'Empire eurent l'idée d'armer Vienne par un nouveau système de fortifications conforme aux moyens de défense récemment introduits, et de changer en forteresse cette place jusqu' alors faiblement défendue. L'Empereur chargea l'ingénieur Hirschvogel du travail d'un plan pour l'érection de nouveaux bastions. Presque tous les princes de l'Empire et les villes les plus importantes de l'Allemagne contribuèrent aux frais de cette entreprise qui s'élevèrent à la somme d'un million et demi de florins.

La transformation de Vienne en une forteresse imprenable dura pendant presque tout le 16. et le 17. siècle. Pendant bien des années on fut tenu en émoi par les Turcs. Continuellement on était menacé par de nouvelles incursions, et chacune répandait la terreur dans les esprits. Par ce nouvel état de choses, par l'apparition répétée d'epidémies destructives qui en étaient la suite inévitable, par le bouleversement de la paix intérieure ensuite des dissensions religieuses et par les sévères restrictions apportées par les princes dans le commerce et l'industrie, il y eut interruption

dans le développement de l'état social. Vienne cessa d'être une importante place de commerce et le centre des sciences, elle fit un pas de retraite dans le nombre des parties constituantes de sa population. Bien que la présence de la cour et l'érection des fortifications eussent donné lieu à une grand affluence d'étrangers, tout cela n'eut qu' une influence passagère. Seulement une partie des étrangers, comme la noblesse espagnole, un grand nombre d'ordres religieux que les Princes appelèrent dans notre ville, pour le rétablissement de la foi catholique bannie du sein de la noblesse indigène et de la bourgeoisie, y élèvent un domicile stable. Ils spolièrent les bourgeois de leurs domiciles de telle manière que le Conseil communal se plaignit, de ce que le nombre des citoyens ayant maison s'élevait à peine à 2000.

Après le premier siége des Turcs, s'élevèrent bientôt de nouveaux faubourgs cependant point dans leur ancienne extension. Les villages et les terrains libres plus éloignés ne se relevèrent que lentement, quelques uns d'entr' eux comme Nottendorf, Siechenals et Bernardsthal furent complétement ruinés. L'expérience acquise par le siége des Turcs non moins que le nouveau système de fortifications, d'accord avec le changement opéré dans les armes de siége, avait montré la nécessité d'entourer les nouveaux faubourgs d'une ceinture de murailles et de fossés. Ceux qui s'y élablirent étaient pour la plupart de petits industriels et artisans, il s'y trouvait aussi des bourgeois aisés qui y avaient établi des jardins et bâti des maisons pour venir y jouir d'un air pur en été, mais ils furent obligés de situer leurs possessions à un éloignement déterminé des fossés de la ville.

C'est ainsi que déjà au 16. siècle une ligne de séparation d'environ 50 toises fut établie entre la ville et les faubourgs. Toutes fois dans le courant du siècle cette ordonnance fut à moitié transgressée. Tout se pressait naturellement vers le point central de la vie commerciale de l'intérieur de la ville. Il arriva donc qu' au commencement du 17. siècle que dans plusieurs

endroits, quelques privilégiés avaient empiété sur la ligne de démarcation. Pendant la guerre de 30 ans les chances heureuses ou malheureuses de cette guerre dirigèrent l'attention sur le danger d'un siége. Deux fois les Suédois pénétrèrent immédiatement jusqu' aux limites des faubourgs. Un détachement commandé par Torstensohn s'empara de la Brigittenau en 1645.

De nouveau le gouvernement prit des dispositions pour augmenter les moyens de défense, ce à quoi, après la fin de la guerre de 30 ans, il se vit essentiellement forcé par le danger d'une invasion des Turcs qui avaient vaincu l'armée de l'Empereur Léopold. Le Feldmaréchal Marquis de Gonzaga fut chargé de la direction des travaux de fortifications. Celui-ci insista pour que toutes les maisons situées trop près des bastions fussent enlevées, sur quoi, en 1662 l'empereur Léopold ordonna qu'à l'avenir aucune maison ne pourrait être élevée qu' à la distance de 200 pas de la contrescarpe et d'abattre toutes celles qui existaient hors de cette limite. — Malgré les vives réclamations du Conseil d'Etat s'opposant à ce que par là 230 immeubles disparussent, sans que les propriétaires fussent indemnisés, l'ordre fut exécuté dans les années 1663 et 1664 et même le rayon des fortifications s'étendit jusqu'à 600 pas et c'est ainsi qu'on gagna l'éspace libre existant entre la ville et les faubourgs du coté de l'Ouest Glacis qui furent plus tard encore élargis, embellis sous l'Empereur Joseph II. par des allées et des prairies et qui ont subsisté jusqu'en l'année 1858. C'est à celle disposition que Vienne doit sa physionomie topographique particulière, sa situation concentrée dans laquelle les faubourgs comme une large ceinture s'étendent autour de la ville intérieure.

En considération des intérêts militaires, Vienne couta l'aisance a des milliers de bourgeois par les pesants sacrifices qu' ils eurent à supporter. A peine les pertes occasionnées par la démolition des maisons situées près des remparts furent elles réparées,

à peine les nouvelles maisons au de la du rayon des faubourgs furent elles baties, qu'eut lieu le second siége des Turcs en 1683, qui eut de nouveau pour suite la destruction de la plus grande partie des faubourgs dépourvus de moyens de defense. Immense fut le dommage des bourgeois et de la commune par la perte des biens et de la vie, surtout si l'on considère que peu d'années auparavant, la peste avait sévi d'une manière cruelle et entièrement dépeuplé quelques rues.

Ce qu'il y a d'étonnant c'est qu' après le second siége des Turcs, la population diminuée jusqu' à la concurrence d' à peu près 80.000 ames était malgré cela de la moitié plus forte qu' à la fin du 15. siècle.

Grace à l'heureuse tournure des circonstances politiques ainsi qu' à la bienveillance des souverains, notre ville put de nouveau surmonter les dures épreuves aux quelles elle avait été en proie. Sous l'Empereur Léopold, la consolidation de l'Empire fit de grands progrès. Non seulement la Bohème, mais aussi la Hongrie, après les agitations de Ragoczy, reconnurent l'importance d'entretenir des relations amicales avec l'Empire. Outre la Noblesse espagnole et des Paysbas il se trouvait encore à la Cour impériale nombre de Cavaliers bohèmes et hongrois qui offrirent leurs services à l'Empereur; et à mesure que par cette impulsion, l'influence sur les affaires de ces importantes provinces allait s'accroissant à la Cour, les Chancelleries chargées de l'administration supérieure des différents pays de la Monarchie s'agrandirent, on sentit aussi la nécessité de fonder une résidence forte et stable, un point central où seraient réunies les autorités gouvernementales. Il ne pouvait y avoir de doute sur le choix du lieu. Vienne naguère la Capitale de la petite Autriche (Ostmark) devint la capitale et la résidence de la plus ancienne et de la plus puissante monarchie de l'Europe.

Ensuite de cette résolution, l'Empereur Leopold I. s'efforça déjà avant et plus activement encore après le second siége des Turcs de donner à sa résidence

un essor grandiose. Il agrandit le chateau impérial en y ajoutant du côté de l'Ouest l'aile qui porte son nom encore aujourd'hui. Il accorda de grands avantages à la noblesse et à la bourgeoisie qui venaient de déclarer leurs intentions de faire élever des édifices somptueux artistement décorés; ils usèrent aussi largement de ces faveurs et dans les faubourgs de l'Ouest s'élevèrent une suite de Palais d'été qui contribuèrent essentiellement à leur population. L'Empereur lui même fit batir le chateau impérial de plaisance de Schönbrunn, exécuté en partie d' après le plan grandiose de l'architecte J. E. Fischer von Erlach. En outre il favorisa aussi des entreprises industrielles, entr' autres l'érection de plusieurs fabriques, il créa en 1699, un collége de commerce particulier et accorda à la ville plusieurs priviléges de douane pour faciliter l'introduction de denrées nécessaires à la vie. Un nouveau bienêtre se répandit dans cette ville si violemment éprouvée et la population s'augmenta aussi avec rapidité. Pendant qu' au commencement du 18. siècle elle ne s'élevait pas encore à 100.000 ames, en 1720 elle s'éleva à 135.000 habitants et en 1740 à 140.000.

Cette augmentation de la population fut d'un grand avantage pour les faubourgs. Après que ceux ci en 1704 eurent été mis à l'abri des agressions ennemies par des remparts offrant en même temps une garantie assurée des propriétés, le nombre des maisons s'augmenta d'année en année. Outre les Communes de Leopoldstadt, Jägerzeile, Erdberg, Weissgärber, Landstrasse, Wieden, Schaumburger Hof, Matzleinsdorf, Reinprechtsdorf, Gumpendorf, Windmühle, Laimgrube, St. Ulrich, Neubau, Alsergrund et Rossau qui existaient déjà dans le 17. siècle, de nouvelles Communes furent créées : Laurenzer-Grund, Margarethen, Hundsthurm, Magdalena-Grund, Alt-Lerchenfeld, Josefstadt, Strozzen-Grund, Himmelpfort-Grund, Liechtenthal et Althan, auxquelles se joignirent à la fin du 18. siècle, Schottenfeld, Breitenfeld et Michelbeuern. Le développement de *l'industrie* et

l'activité croissante du *commerce* contribuèrent essentiellement à l'extension des faubourgs. Ainsi que l'Empereur Léopold, Charles VI reconnut aussi que la protection accordée à l'industrie indigène était un puissant levier pour l'augmentation du bien être. Il fonda la Compagnie de commerce orientale, il fit des avances pour l'augmentation des fabriques.

L'Impératrice Marie Thérèse restreignit les anciens priviléges et accorda aux nouvelles fabriques des droits déterminés. Elle fit venir dans le pays des machines à apprêter, des apprêteurs et autres ouvriers pour donner plus de développement à l'industrie dans la fabrication des soieries. Ce fut elle aussi qui agit d'une manière efficace pour répandre la culture dans la classe inférieure du peuple, qui voua une attention particulière aux écoles populaires, et fonda une académie préparatoire (Real-Akademie), pour l'avancement des connaissances techniques et commerciales. Les efforts de l'Empereur Joseph II pour accélérer les progrès intellectuels et matériels furent encore plus grands.

Pendant qu'il vouait toute son existence aux réformes des différentes branches de l'administration, il fit venir à Vienne toute une Colonie d'ouvriers étrangers pour perfectionner différentes branches d' industrie peu développées. Pour augmenter les progrès dans les écoles supérieures il appela de l'étranger des professeurs distingués, il accorda aux professeurs de l'université une liberté d'enseignement fort étendue. Pour que l'Academie fondée par l'Empereur Léopold I et nouvellement organisée par Charles VI put embrasser toutes les branches de l'art plastique, il termina la réorganisation de l'Institut commencée par Marie Thérèse. Reconnaissant l'importance du théatre pour l'éducation du peuple, il attacha un grand prix au perfectionnement de l'art dramatique allemand. D'accord avec les idées humanitaires et libérales du siècle il adopta le principes d'égalité dans les droits religieux et donna une nouvelle physionomie aux nombreux établissements de bienfaisance. C'est ainsi

que sous Marie Thérèse et sous Joseph II Vienne entra dans le domaine de la civilisation et de nouveau en relations intimes avec l'Allemagne, elle commença à se relever de la pression intellectuelle qui avait pesé sur la ville depuis les jours de la réformation.

Sous l'influence de ces efforts l'extérieur de la ville se rajeunit aussi. Déjà Charles VI avait fait paver et soigneusement nettoyer les rues et les places, écouler les immondices dans des canaux et amélioré l'eclairage. Le gout des batisses déjà nouvellement encouragé par l'Empereur Léopold I prit sous Charles VI un essor considérable dont les effets rétroactifs s'étendirent jusqu' aux temps de Marie Thérèse et de Joseph II.

Pendant que Charles VI s'occupait de préference à bâtir des palais, les derniers Princes enrichissaient le Gouvernement de bâtiments publics destinés à son administration. Le Glacis, qui portait encore des traces évidentes du second siège des Turcs, fut arrangé en prairies par Joseph II, qui y fit planter des arbres et tracer des allées et des promenades afin de servir de lieu de recréation à la population.

Nous possédons une échelle de la floraison — matérielle et intellectuelle — de la ville non seulement en ce qui concerne le riche developpement des sciences et des arts, du commerce et de l'industrie, mais aussi des progrès dans l'extension des faubourgs et de leur population. Déjà sous l'Empereur Joseph, ceux ci dans leur nouvelle configuration après le siége des Turcs avaient formé une ceinture dont la ligne presque non interrompue enfermait la ville intérieure dans toutes les directions. D'année en année s'élevaient de nouveaux rangs de maisons, car Vienne était pour les provinces un grand centre d'attraction.

Le tableau synoptique suivant nous montre par la comparaison dans quelle proportion le nombre des maisons et de la population s'est augmenté depuis l'année 1783 à 1857:

	1783 Maisons	1783 Habitants	1857 Maisons	1857 Habitants
Innere Stadt . . .	1.309	51.735	1.007	53.072
Leopoldstadt . .	438	16.490	708	46.770
Brigittenau . . .	—	—	181	3.620
Zwischenbrücken .	—	—	90	1.578
Jägerzeile	26	848	87	3.800
Erdberg	300	4.480	394	12.546
Weissgärber . . .	84	1.224	107	4.208
Landstrasse . . .	331	10.279	655	42.408
Wieden	403	15.162	886	58.549
Schaumburgerhof	—	—	78	4.770
Hungelbrunn . .	12	1.061	11	1.643
Laurenzergrund .	—	—	15	766
Matzleinsdorf . .	97	2.310	124	4.412
Nikolsdorf . . .	48	1.256	47	2.158
Margarethen . . .	100	3.445	184	9.940
Reinprechtsdorf .	18	495	25	1.034
Hundsthurm . . .	91	1.678	148	6.808
Gumpendorf . . .	165	4.821	531	29.866
Magdalenengrund .	36	1.440	36	1.680
Windmühle	54	2.162	106	5.958
Laimgrube . . .	140	6.092	183	10.418
Mariahilf	139	9.505	157	11.655
Spittelberg . . .	138	5.184	140	6.303
St. Ulrich	106	6.195	164	9.617
Neubau . . . . }	324	20.049	327	20.512
Schottenfeld . . }			511	27.337
Altlerchenfeld .	182	6.528	228	10.585
Josefstadt	146	7.245	214	13.600
Strozzengrund . .	56	1.649	57	2.896
Alservorstadt . . }			335	23.067
Breitenfeld . . . }	104	9.108	91	4.875
Michelbeuern . . }			47	4.254
Himmelpfortgrund	67	2.566	87	4.011
Thury	80	2.849	118	5.565
Liechtenthal . . .	205	6.470	204	8.450
Althan	15	597	39	1.249
Rossau	124	5.056	171	9.241
Summe	5.576	250.079	7.486	416.149

Après cette période de l'étendue et de l'accroissement de la ville suivit de nouveau un temps d'arrêt dans le développement de la vie intellectuelle. Déjà les derniers jours de l'existence de l'Empereur Joseph avaient été troublés par les effets rétroactifs de la guerre et l'interruption subite dans la marche des réformes. Bientôt après la mort de l'Empereur, s'opéra un changement total dans le système de la politique intérieure qui ne resta pas sans influence sur la vie publique de Vienne. Plus tard s'y joignirent les effets désastreux de la guerre avec la France. Deux fois les troupes françaises pénétrèrent dans les murs de la ville, en 1805 et 1809, dans cette dernière année cette entrée fut précédée d'un bombardement. De grands revers et des sacrifices considérables en argent pesèrent sur la population. L'ennemi non content des contributions en argent, dont il avait frappé la ville, en fit sauter aussi les remparts qui s'etaient opposés à son entrée.

La pauvreté et le découragement affligèrent une grande partie de la population, dans les faubourgs les fabriques suspendirent leurs travaux, et les citoyens appelés à veiller à la sûreté et à maintenir l'ordre dans la ville, ne purent vaquer à l'èntretien de leurs familles. A peine le théatre de la guerre fut il éloigné de Vienne qu'en 1811, suivit l'époque de la grande catastrophe désastreuse qui engloutit la fortune de milliers de citoyens et reduisit à la misère des milliers de familles aisées.

Il n'est pas surprenant que ces dures épreuves n'aient amené une stagnation dans le développemen de notre ville, mais il est cependant de fait que peu d'années paisibles suffirent pour cicatriser les plaies occasionnées par le bouleversement social. Vienne de nouveau vivifiée ne s'occupa immédiatement que des intérêts matériels de la population. L'Empereur ensuite des douloureuses expériences qu'il avait faites dans ses jeunes années résolut de s'opposer à toute tentative de liberté de la part des esprits, de ne chercher à élever la culture spirituelle que pour la solution

des questions de la vie matérielle, c'est pourquoi il s'occupa peu de l'avancement des sciences et des arts. Pour resserrer les liens de la Monarchie nouvellement reconstruite par le Congrès de Vienne, il espéra par une forme sévère de gouvernement bureaucratique fondre ensemble les différens élémens de l'Etat, et par de rigoureuses ordonnances reprimer dans les esprits toute tentative de liberté indépendante. Extérieurement la ville de Vienne offrait de nombreuses jouissances. De riches cavaliers bohèmes et hongrois attirés par les plaisirs de la Capitale sejournaient volontiers dans la Résidence de la Cour Impériale, les industriels assures par une puissante douane protectrice arrivèrent à la fortune et furent enchantés de pouvoir s'abandonner aux gaies jouissances de la vie. Beaucoup d'etrangers attirés aussi à Vienne par le bruit de l'agréable vie qu'elle offrait ne contribuèrent pas peu à augmenter le mouvement général. Mais la culture intellectuelle et la civilisation en comparaison de leur développement sous Marie Thérèse et l'Empereur Jeseph restèrent considérablement en arrière. Seulement dans quelques parties des sciences et dans le domaine des beaux arts quelques hommes richement doués se firent distinguer. La nouvelle séparation d'avec l'Allemagne relâcha les liens qui avaient uni Vienne au concours d'efforts qui s'y faisaient pour l'avancement des sciences et des arts. Tout individu n'appartenant pas à l'Empire et arrivant dans notre ville y était considéré comme aussi étranger que s'il eut été Français, Anglais ou Russe. L'apparence extérieure de Vienne subit quelques changements essentiellement remarquables.

Les fortifications avancées que les Français avaient déjà fait sauter furent complètement démolies en 1817 et 1819, devant le chateau s'étendit une nouvelle place, et le nombre des portes fut augmenté. On ne laissa subsister que les bastions et les fossés qui entouraient la ville intérieure. De nouveaux édifices, comme l'Ecole polytechnique, la Banque nationale furent fondés, des ponts furent bâtis, les rues et les

places furent élargies, quelques unes de ces dernières furent ornées de monuments, et l'on porta la plus grande attention à l'amélioration de l'état sanitaire public.

La population s'augmenta aussi considérablement, déjà dans les dernières années du régne de l'Empereur François, on craignait à Vienne que l'Autriche avec la continuation de son système de gouvernement ne marchât vers une grande crise. Lorsqu' après la mort de l'Empereur en 1834 on apprit que la plus grande partie des hommes d'état qui étaient à la tête du gouvernement seraient conservés, l'espérance d'un changement dans le système de gouvernement existant diminua.

La partie la plus instruite de la population subissait avec peine l'oppression politique et rongissait de la tutelle que le Gouvernement exerçait sur toutes les affaires touchant aux intérêts publics.

A ces symptomes du réveil de la vie politique de son assoupissement se joignit l'observation que l'Autriche était restée beaucoup en arrière des autres Etats dans le domaine des sciences et de l'industrie, la prospérité de l'Etat n'avait pas avancé, l'économie financière d'année en année plus mauvaise et l'administration dans les différentes branches par la conservation de formes minutieuses et mesquines était devenue un empêchement au mouvement de la vie civile. Ce mécontentement des esprits fit toujours de plus grands progrès et amena enfin à la conviction que l'on ne pouvait attendre une amélioration à cet état de choses que d'un changement total de système. C'est ainsi que se préparèrent les évènements de 1848, dans les quels Vienne joua un role si éclatant. Après le triomphe de la révolution qui éclata en 1848, l'Empereur Ferdinand renonça au trône, son neveu l'Empereur François Joseph à peine agé de 18 ans fut mis à la tête de l'Empire profondément remué dans son intérieur.

Après le rétablissement du repos public dans toutes les parties de la Monarchie, le nouveau gouver-

nement conçut la grande pensée de former de l'Autriche un royaume uni. C'est dans ce but qu'on entreprit la réforme des institutions sociales, de l'administration politique, des Tribunaux et des intérets populaires du royaume. Le Gouvernement voulut d'abord opérer sur une base constitutionnelle. L'Empereur octroya une constitution à ses peuples en mars 1849. Mais bientôt dans le conseil de l'Empereur prévalut l'avis que les nouvelles reformes ne pouvaient être exécutées que sous un Gouvernement absolu. Par lettres patentes du 31 Décembre 1851 la constitution fut retirée.

En compensation de l'abrogation de la constitution, de la restriction de la liberté civile et religieuse on offrit aux peuples, l'administration la plus scrupuleuse de ses intérets matériels, l'accélération par tous les moyens d'augmenter le bienêtre et les droits de douanes de l'Empire. Ces principes sur lesquel la nouvelle Autriche devait être constituée offraient à Vienne, comme on ne peut le nier des avantages multiples. Comme centre d'une Monarchie unie, elle avait le droit d'être, non seulement, la résidence du Monarque, le siége de toutes les autorités et de tous les établissements de l'Empire, mais encore de réunir dans ses murs tout l'ensemble des prééminences dans la vie publique. La ville et les faubourgs formèrent alors un tout inséparable, une grande Commune soumise à l'administration centrale du Conseil communal et de la Municipalité. Notre ville devait être le point central du réseau de chemins de fer dont la construction devait s'étendre dans toutes les parties de l'Empire. Des lignes télegraphiques furent établies et de nouvelles routes furent ouvertes. On' s'occupa spécialement des progrès des sciences et des arts de la réforme dans le mode d'enseignement, de la fondation de divers établissements et de sociétés pour l'encouragement des progrès intellectuels, autant que ceux ci seraient d'accord avec les principes dominants du Gouvernement.

Comme dans l'ancien temps, le centre de la ville

fut toujours le centre du mouvement. Plus que jamais se montra l'insuffisance des moyens pour satisfaire aux besoins de la vie publique. L'étroitesse des rues occasionnait tous les jours des embarras facheux, à cause du manque de localités dans le plein-pied des maisons, les magasins durent monter au premier étage, d'où il résulta que d'année en année les loyers s'élevèrent à un prix exorbitant. Les communications entre la ville et les faubourgs allaient se trainant et avec perte de temps. Manque d'espace il était impossible de former ni des établissements qui vu l'augmentation des besoins étaient indispensables pour la santé, la commodité et le comfort de la population ni élever des édifices qui contribuassent à l'embellissement de la ville. Si Vienne devait gagner en beauté, en aspect imposant et en commodité, les murs de la ville devaient être abattus, et moyennant les glacis établir une jonction immédiate avec les faubourgs. Après plusieurs années de délibérations on prit en fin la résolution decisive de faire de Vienne une grande ville.

Par un rescrit en date du 20 Décembre 1857 adressé au Ministre de l'interieur monsieur Alexandre de Bach, l'Empereur François Joseph avec un esprit vraiment éclairé exécuta un des plus grands ouvrages de nos jours: l'élargissement et l'embellissement de la ville. Il fut bien entendu que dans cet agrandissement de la ville était compris l'établissement d'une jonction convenable de la ville intérieure avec les faubourgs, ainsi que la régularisation et l'embellissement de la résidence. Dans ce but, l'Empereur ordonna que le terrain gagné par la démolition des fortifications, de même que les glacis fussent exclusivement réservés pour des bâtisses et que de la vente de ces terrains, il fut formé un fond qui servirait à couvrir les dépenses pour l'édification de bâtiments publics. Un concours fut ouvert pour dresser un plan approprié au but proposé. Parmi les points les plus importants du programme il est à remarquer qu' une rue transversale formant l'enceinte de toute la ville intérieure devait être établie et vu l'impossibilité

d'élargir les rues existant dans l'intérieur d'établir une communication, moyennant laquelle en utilisant les nouvelles issues, on put se rendre sans obstacle d'un point de la ville à l'autre et de celle là dans les faubourgs. Le 30 Janvier 1858 fut ouvert le concours et le 31 Juillet de la même année fut l'époque prescrite pour la présentation des plans. Parmi les 85 projets qui furent présentés, on accorda la préférence à ceux des architectes Frédérich Stache, Louis Förster, van der Null et Siccardsburg comme les plus parfaits. Mais comme ils ne répondaient pas completement à toutes les conditions exprimées dans le concours, le département technique du Ministère de l'intérieur élabora un nouveau plan avec l'aide de ceux auxquels on avait donné la préférence. Le premier Septembre 1859 l'Empereur donna sa sanction au plan nouvellement dressé et les préliminaires pour une prompte exécution furent immédiatement décrétés. Pour animer le gout des bâtisses, le Gouvernement avait déjà d'avance accordé de grands avantages aux constructeurs.

Déjà longtemps avant l'arrêté definitif du plan d'agrandissement de la ville on commença à abattre les murs et les portes de la ville. Le 29 mars 1858 on commença à démolir les remparts entre le Biber-Bastei et le Fischerthor ; la même année encore tomba la Stubenthor, en 1859 furent démolis l'ancienne Kärntner Thor, le Gonzaga- et l'Elend-Bastei, en 1860 la Fischer- et la Neuthor ainsi que le Wasserkunst-Bastei, en 1861 l'Augustiner- et le Mölker - Bastei, ensuite la nouvelle Kärntner - Thor, en 1862 la Schotten- et la Franzens-Thor, puis le Stubenthor-Bastei, en 1863 le Burg-Bastei et la Carolinen-Thor, en 1864 le Biber-Bastei, en 1868 le Schotten-Bastei, en 1870 une partie du Mölker-Bastei, en 1871, le reste du fossé près du lieu où était la Neuthor, avec les boulangeries militaires, et en 1872 le Paradies-Garten, c'est par là que les travaux de démolition furent terminés.

En même temps que les travaux de démolition

s'exécuta le plan d'agrandissement de la ville. D'abord la rue du Quai sur la rive droite du canal du Danube fut établie, une partie, depuis la Rothenthurm-Strasse jusqu'au Ferdinands-Brücke en fut ouverte à la circulation en 1858 et le reste fut terminé dans le courant de l'année 1859. L'année 1861 la Commune fit planter le Parc du Franz Joseph-Quai. La construction de la *Ringstrasse* retardée par de longues délibérations entre le Ministère et le Conseil communal commença l'an 1863, depuis la prolongation de la Kärntner Strasse jusqu'où se trouvait jadis la Stubenthor, et fut continuée depuis cet endroit jusqu'à la rue du Quai, et en 1865 on en poursuivit l'établissement depuis le Burgthor jusqu' à la Schottenstrasse et depuis là elle fut terminée jusqu'au Quai. Parallelement à la Ringstrasse, mais plus près des faubourgs fut tracée une seconde voie de communicätion la *Lastenstrasse.* Une troisieme voie la *Gürtelstrasse* tracée hors des lignes ou barrières entoure complètement les faubourgs de Vienne *).

L'emplacement des anciennes fortifications ainsi que le terrain occupé par les glacis formèrent une étendue d'environ 500.000 toises carrées, mais dont la cinquième partie seulement fut destinée à porter des bâtiments, tout le reste fut laissé pour établir des routes, tracer des places et planter des parcs et des jardins.

---

*) La Ringstrasse longue de 2300 toises a en tout 30 toises de large, dont 50 pieds pour la voie carossable du milieu, 23 pieds pour chacune des deux allées latérales, et 42 pieds pour chacune des deux voies accessoires y compris les trottoirs. La rue du Quai s'élève de 24 pieds au dessus du point zéro indiqué sur le Ferdinands-Brücke, elle compte 24 toises de largeur, et dans la jurisdiction de la ville, elle sera après la régularisation du Canal du Danube bordée de murs formant Quai. Les rues transversales et autres n'auront pas moins de 48 pieds de largeur, quelque fois aussi 72 jusqu'à 120. La Lastenstrasse a une largeur de 48 pieds. (*M. Löhr.* Discours sur l'agrandissement de la ville intérieure de Vienne. Vienne 1864.)

Les premières maisons qui s'élevèrent sur le terrain d'agrandissement de la ville furent celles qui formaient le groupe de bâtisses au Franz Joseph - Quai et celles qui se trouvent près de l'Elisabeth-Brücke à l'issue de la prolongation de la Kärntner Strasse. L'Empereur céda à la Commune un espace de 48.850 toises carrées, où celle ci fit planter un magnifique parc. Le gout de batir grandement excité par les avantages accordés aux constructeurs procura en peu de temps la vente de la plus grande partie des places à bâtir.

L'année 1867 fut une importante phase dans les progrès de l'agrandissement de la ville: deux sociétés de constructeurs firent augmenter la valeur des places à bâtir sur une grande échelle. Au Burgring, au Franzens-Ring, au Schotten-Ring s'éleva une ligne de belles maisons. Outre cela eut lieu la cession de la place de la parade desirée par la Commune depuis des années. En suite de réclamations souvent répétées de la part du Bourgmaitre Dr. Felder, l'Empereur en 1870 accorda son approbation au plan de division en parcelles, d'après le quel devait s'élever sur le terrain en question, l'hôtel de ville, l'Université, le Palais du Parlement et où serait planté un grand jardin. Outre cela après mure reflexion on résolut de bâtir une suite d'édifices publics, tels que le Musée impérial dont l'exécution devrait s'accorder avec un plan pour l'édification du Bourg (chateau), l'Académie I. R. des beaux arts, le Musée Autrichien des arts et de l'industrie, le laboratoire chimique de l'Université, le Théatre de la ville, l'institut pédagogique, la Bourse, le Télégraphe, la Halle, puis s'élevèrent de nombreux palais, tels que celui du Comte Larisch (dans Johannes-Gasse) du Comte Henkel-Donnersmark (vis-à-vis du Park) etc. Le Conseil communal ne recula devant aucun sacrifice pour aider le Gouvernement dans l'opération d'agrandissement de la ville. Il mit à exécution une suite de dispositions pour que le développement de Vienne en fit une grande ville. En échange des glacis il créa outre le Parc de la ville

(Stadtpark) encore d'autres jardins. Il fit dresser un plan grandiose pour la régularisation et l'élargissement des rues et des places, il augmenta le nombre des ponts sur la „Wien" et sur le canal dù Danube, il voua toute son attention à l'arrosement, au balayage, au pavage et à l'eclairage des rues, il fit bâtir une grande église, le Cursalon, la Halle centrale, deux maisons communes, deux maisons pour les pauvres et commença en 1872 l'érection d'un nouvel hôtel de ville, et l'établissement d'un cimetière central. Il ne resta pas non plus en arrière dans ses efforts sous le rapport intellectuel. Il augmenta les écoles primaires et les Real-Schule (Ecoles normales), fonda deux Realgymnase (Normalgymnases), un institut pédagogique et améliora la situation des corps d'enseignement. Cependant toutes ces grandes entreprises sont de beaucoup surpassées par la construction de l'Aquéduc de 13 milles de longueur, qui amènera du pied des alpes aux habitants de Vienne l'eau de source la plus fraiche et la plus pure. Les travaux commencés en 1870 sont tellement avancés qu'on peut avec confiance en attendre l'achèvement dans le courant de l'année 1874. Une seconde entreprise plus importante encore au développement de la ville est la régularisation du Danube, au moyen de la quelle le lit du fleuve étant rapproché de la ville, les intérêts commerciaux de Vienne seront enfin satisfaits par la construction d'un port, et on y gagnera aussi un terrain considérable pour y bâtir un nouveau quartier de la ville. L'influence de l'essor matériel et intellectuel de Vienne en concurrence avec d'autres agents politiques ne demeura pas sans résultat. La population de la Commune de Vienne comptait à la fin de l'année 1869, 607.514 ames (contre 469.221, l'an 1857) et en comptant la population de la banlieue 810.592 ames.

Après la malheureuse issue de la guerre franco-italienne en (1859) le mécontentement dans toutes les parties de l'Empire à cause du mauvais système de gouvernement conservatif était si grand, qu' après une assemblée extraordinaire des Conseillers d'Etat et un

examen de la situation politique, l'Empereur François Joseph prit la résolution d'octroyer de nouveau à ses peuples une constitution représentative (Octobre 1830) qui en février 1861 fut organisée en une moderne constitutionelle. Vienne avait salué avec joie le retour à une forme constitutionelle de l'Etat et voua ses plus chaudes sympathies et sa plus entière confiance à son auteur le Ministre d'Etat de Schmerling. Ce qui n'avait pas réussi au gouvernement absolu, l'union de toutes les populations de l'Empire on espéra l'obtenir sur le pied d'une constitution libérale. Cet essai ne réussit pas non plus, de même que celui qui fut entrepris par le Comte de Belcredi pour amener une entente à part de la constitution. Après la nouvelle et malheureuse guerre de 1866, Mr. le Comte Beust prit la direction des affaires ; la constitution hongroise fut de nouveau remise en vigueur, seulement les relations extérieures, les finances, la guerre furent traitées comme affaires communes à tout l'Empire, la constitution des provinces allemandes slaves fut revue par le Conseil de l'Empire conformément à ces nouvelles circonstances, ainsi qu' aux exigences du libéralisme politique, et avec l'année 1868 le gouvernement parlementaire prit le timon des affaires. De nouvelles crises et changements de ministères furent occasionnés en 1869, 1870, 1871 par la demande des populations slaves d'une plus grande indépendance politique que celle qui pouvait leur être accordée aux termes de la Constitution.

PÉRÉGRINATION DANS VIENNE.

I.

Intérieur de la Ville.

De quel côté que le voyageur s'approche de la Capitale de l'Autriche, ce qui frappe d'abord ses regards et lui annonce le terme de son voyage, c'est le vénérable Dome de St. Etienne, dont la tour svelte et élancée domine toute cette mer de bâtiments — le plus célèbre monument de Vienne mérite sans doute et sans exception la première visite de l'étranger; quiconque au surplus ne connait Vienne que d'ouï dire, connait au moins de nom l'Eglise de St. Etienne et le place qu' elle occupe parmi les monuments gothiques les plus grandioses du monde; les proportions colossales de ces tours et de ces murs brunis par le temps imposent à celui qui est le plus indifférent aux beautés de tous les styles d'architecture et à tous les souvenirs historiques, et celui que la curiosité seule a engagé à voyager, doit pourtant avant tout avoir vu la plus haute tour (436′ 5″ M. de Vienne) reposant sur le sol allemand.

Nous ne croyons donc pas faire faire un détour à celui qui se confiera à notre guide en l'engageant à diriger d'abord ses pas sur la place de St. Etienne et de là commencer sa promenade et son inspection dans la ville.

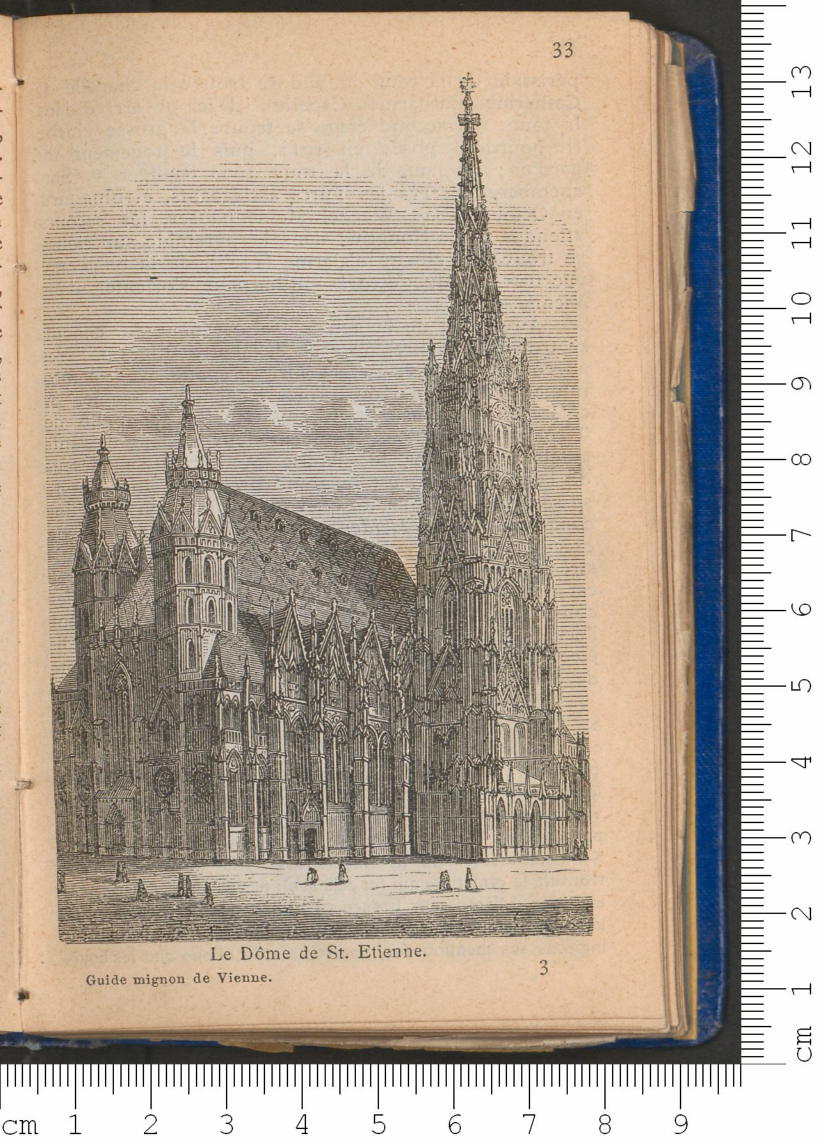
En conservant une partie de l'Eglise paroissiale originaire du 12. siècle, le Dome fut bâti de 1300 à 1510; c'est pourquoi nous retrouvons encore dans la façade occidentale et le péristyle les formes romanes

appliquées à l'édifice gothique. La démolition du choeur fut commencée en 1300—1310 par l'Archiduc Albrecht. L'Archiduc Rodolph IV continua la batisse et posa en 1359 les fondements de la nef et de la haute tour du côté du sud. La nef fut terminée en 1446 et la haute tour en 1433. En 1450 on commença à poser les fondements de la seconde grosse tour dont l'édification inachevée cessa en 1562. Le premier plan pour la construction du dome est attribué à Maitre *Wenzla* de Klosterneubourg.

Depuis l'année 1853 on a travaillé presque sans interruption à la restauration du Dome dont l'Etat et la Commune font les frais. Les pignons régnant à l'extérieur de l'Eglise le long de la nef furent bâtis, en 1864 on posa un nouveau chapiteau sur la grande tour qui fut ensuite entièrement restaurée du haut en bas. A l'intérieur du Dome entre les deux choeurs latéraux on rétablit la voute dans sa forme originaire. De 1853 à 1862 l'architecte *L. Ernst*, dirigea les travaux de restauration; après sa mort, le Professeur *Frédérich Schmidt* une des premières autorités dans le domaine du gothique fut chargé de ces restaurations et les dirige actuellement. L'église compte dans sa longueur 342 pieds, sa largeur dans le milieu de la nef 33½ et la hauteur de celle ci est de 86 (M. de Vienne).

Faisons maintenant le tour de l'édifice. Du côté de l'ouest se trouve la *Riesenthor* (Porte des géants) qui s'ouvre seulement à l'occassion de grandes solennités religieuses, les deux *Heidenthürme* (tours payennes) et les nombreuses sculptures datant de l'époque romane, méritent d'attirer l'attention, du côté du sud à côté de la première entrée, la *Singerthor* se trouve un tombeau que jusqu'à présent on a faussement attribué à Nithard Fuchs. Viennent ensuite le péristyle de la tour ainsi que la *Primthor* et le *choeur* entouré de tombeaux; parmi les basreliefs on remarquera le premier qui représente le Christ prenant congé des saintes femmes (15 siècle). Au coté nord la chaire du moine franciscain Capistran (1456) tout à côté, l'entrée de la nouvelle crypte. L'entrée du

péristyle de la tour du nord non terminée est nommée Adlerthor (porte de l'Aigle), la seconde Bischof-Thor (porte de l'évêque). Entrant par la première, nous arrivons à la Barbara-Capelle (Chapelle de Ste. Barbe). Autel gothique votif en mémoire de la conservation de l'Empereur François Joseph (1853); ensuite dans le Frauen-Chor (Choeur des femmes) orné d'un tombeau sur le couvercle du quel des figures de grandeur naturelle aux quelles on vent faire représenter tantôt le Duc Rodolph IV et son épouse, tantôt le Duc Albrecht III ; ensuite dans le Hauptchor (Choeur principal) á gauche l'autel de St. Jean de Népomuk, au milieu le grand autel de marbre noir, à droite l'autel de St. Charles Borromée ; des stalles richement sculptées du 15. siècle. Des fenêtres aux vitraux coloriés, deux seulement sont anciennes. Devant les gradins de l'autel, se trouve la pierre recouvrant l'ancienne crypte de princes (depuis environ 200 ans, il n'y a que les entrailles des membres de la maison régnante qui soient déposés dans St. Etienne, mais les corps sont transportés dans la crypte des Princes chez les Capucins). En fin le Thekla-Chor (Choeur de Thecla) avec le magnifique tombeau de l'Empereur Frédérich IV devant ce monument se trouve aussi à raz du sol une pierre tumulaire en mémoire du Bourgmaitre Vorlauf et des trois Conseillers qui avec lui furent décapités pendant la guerre civile (1408) (Dans le voisinage du Hohenmarkt, existe une rue nommée Vorlaufgasse). Les fenêtres de ce choeur sont ornées de vitraux modernes, dont ceux qui forment la clôture du choeur furent exécutés d'après les dessins de Führich ; ceux à côté furent exécutés en 1864 en mémoire de la guérison du Bourgmaitre Dr. Zelinka, d'après un dessin du peintre Klein, tous les quatre aux frais de la Commune, le suivant, ensuite d'une fondation de 1868 par feu le Dr. Bourgmaitre Zelinka, et le sixième aussi ensuite d'une fondation 1870 par feu le Conseiller Municipal Krones, également d'après les dessins du peintre Klein, et exécutés par le peintre sur verre *Geyling*. Dans le



Le Dôme de St. Etienne.

péristyle de la tour du sud se trouve la chapelle de Cathérine (Catharinen-Capelle). D'ici on arrive dans la tour; au second étage se trouve la grosse cloche (le bourdon) posée en 1711, puis le logement du gardien; du haut de la tour 1663 Rudiger v. Starhemberg observa les Turcs assiégeants, et plus tard en Octobre 1848 Wenzel Messenhauser, les secours attendus de la Hongrie; dans la pyramide supérieure se trouve la cloche d'alarme (1453), de là on a une vue très-étendue et très-utile pour s'orienter dans Vienne.

Au milieu de la nef, à droite venant du choeur se trouve la chaire, ouvrage de Maitre Pilgram 1512, au côté nord de la nef la Tirna-Capelle avec le monument (Pyramide) du prince Eugène de Savoie. A côté de la Tirna- et Eligius-Capelle (chapelle de Tirna et d'Eligius) se trouvent deux anciens élégants autels à conserver le Ciboire. A l'ouest (au dessus de la Riesenthor) est le grand orchestre dont on ne se sert plus et sous le quel se trouve un corridor conduisant aux *Heidenthürme.* Le grand orgue exécuté par J. Neuhauser 1720, contenant 32 régistres. Sous le Dôme sont les *catacombes* dont l'entrée est permise en se faisant annoncer à la barraque des constructeurs. On doit payer 1 fl. par personne pour l'éclairage; cependant le nombre des visiteurs doit être assez nombreux pour compléter la somme de 8 fl.

Pour ce qui est de l'ancienne physionomie de la place St. Etienne il est caractéristique, que jusqu'à l'année 1792 existait devant la façade de l'ouest un rang de bâtisses en partie de plain pied formant la clôture de la place de ce côté là et masquant la façade. Les entrées dans la place se trouvaient aux deux côtés des maisons et fermées par des portes particulières. Par ces portes on arrivait sur la place de la Schulerstrasse et de la Singerstrasse. Sur la place même se trouvait le cimetière qui fut déjà aboli par l'Empereur Joseph II en 1783. L'Empereur François I utilisa pour rendre la place libre et l'embellir en éloignant le cimetière et abattant les maisons sus mentionnées, une somme de 16.000 que les bour-



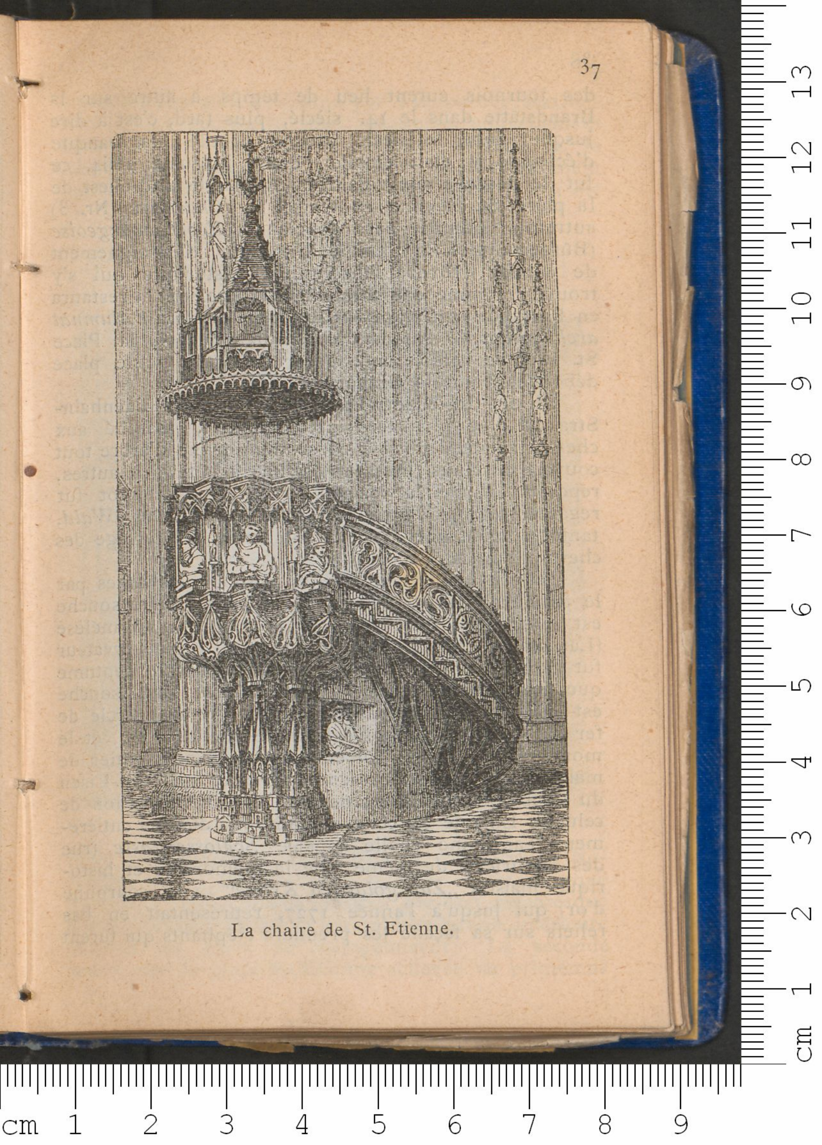
Le Palais Impérial.

geois avaient destinés à l'érection d'un arc de triumphe à l'occassion du retour du Monarque. Parmi ces maisons et vers la *Stock-im-Eisen-Platz* se trouvaient aussi l'ancienne Chantrerie que le célèbre Albrechtsberger avait habitée de son vivant, et la boutique bien connue du bouquiniste Binz. Appuyée sur les derrières de la Chantrerie, entourée d'un cimetière du côté du sud-ouest était l'ancienne Eglise de Madelaine (Magdalena-Kirche) qui brula le 12 Septembre 1781. Jusqu'à l'année 1700, était élevé transversalement à la rue et aboutissant aux maisons de la Brandstätte le *Heilthumsstuhl (Tribune des reliques)* d'où chaque année au temps de pâques on montrait les reliques au peuple. Il était pourvu d'un passage.

La **Place St. Etienne** est bornée au nord par le *Palais archiépiscopal* (Place St. Etienne 7 et Rothenthurm-Strasse 2) bâti de 1632 à 1641. Au premier étage se trouvent les appartements de l'Archevêque; une partie de la salle de réception est ornée de copies d'après Raphael. Au second étage sont les *chancelleries consistoriales archiépiscopales.* Le *Zwettel-Hof* attenant au palais (une fois propriété du *Chapitre Zwettel)* aboutissant à la Wollzeile au moyen d'un passage, est en partie le logement du Coadjuteur. Du côté de l'orient le *Domherren-Hof, la maison canonicale,* habitation des Chanoines de St. Etienne, depuis 1342 propriété de la paroisse et plus tard, la Prévôté (Propstei), nouvellement bâtie en 1841; à l'ouest la *Brandstätte* place enfermée par des maisons et où se trouve une fontaine surmontée d'une jolie statue (das Gänsemädchen, la fille aux oies) de J. Wagner). Cette place communique par deux portes avec la Place St. Etienne, et par un passage à travers le *Gundelhof* avec le Bauernmarkt (marché aux paysans), et le Wildpretmarkt (marché au gibier). — Le nom de Brandstätte doit provenir de l'incendie qui eut lieu en 1276. L'après une inscription historique rémémorative*) placée à l'entrée du Gundelhof

---

*) Depuis 1867 le Conseil communal a commencé a faire marquer les lieux historiques les plus importants de la ville, par des tables rémémoratives. Jusqu'à présent une vingtaine de ces tables ont été érigées.



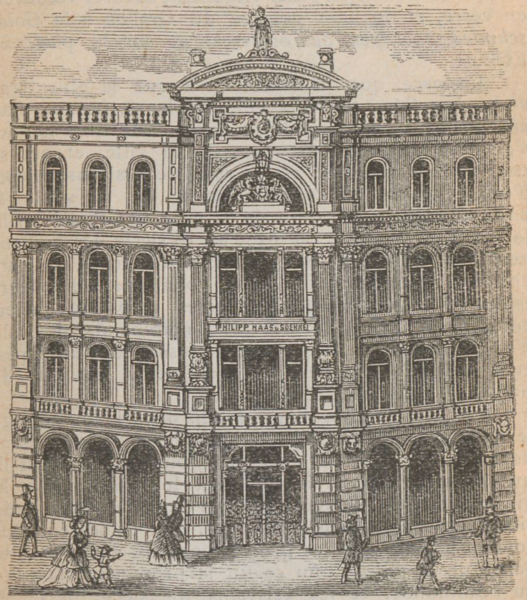
La chaire de St. Etienne.

des tournois eurent lieu de temps à autre sur la Brandstätte dans le 14. sièclé, plus tard, c'est à dire jusque dans le siècle proche écoulé, la banque d'échange y était établie, enfin jusqu'en 1864, ce fut le marché aux volailles. A l'angle sud-ouest de la place St. Etienne se trouve le *Churhaus* (Nr. 3) autrefois occupé par l'ancienne *Ecole bourgeoise* (Bürgerschule), le plus vieil institut d'enseignement de Vienne (voyez l'inscription historique qui s'y trouve); comme elle tombait en ruine, on la restaura en l'agrandissant 1742—1744 et on y plaça *l'Alumnat archiepiscopal.* Attenant immédiatement à la Place St. Etienne vers le sud, se trouve une petite place débouchant sur le Graben; c'est le

Stock-im-Eisen-Platz (au 12.siècle „Haidenhain-Strasse", et plus tard „Rossmarkt", marché aux chevaux) appelé ainsi à cause d'un tronc d'arbre tout couvert de clous pressés les uns à côté des autres, reposant contre la maison Nr. 4 et qui tantôt fut regardé comme l'extrème limite du *Wiener Wald,* tantôt comme une marque distinctive du ferrage des chevaux sur cette place.

D'après des recherches microscopiques faites par le fameux botaniste Franz Unger (1870) cette souche est le tronçon retourné ou la racine d'un mélèse (Lärchtanne) qui d'après l'opinion de cet observateur fut garni de cloux comme arbre consacré, contume que l'on retrouve chez tous les peuples. Cette souche est solidement fixée par un cadenat et un cercle de fer sur lequel est gravé le millésime de 1575, et le monogramme H. B. En enlevant le groupe entier de maisons qui juspu'à présent séparait le Stock-im-Eisen du Graben, celui-là est devenu une continuation de celui-ci. Ensuite de cette démolition a disparu entièrement l'ancienne ruelle appelée *Schlossergasse* (rue des serruriers) de même que la mémorable et historique maison *„Zur goldenen Krone"* (à la couronne d'or) qui jusqu'à l'année 1727, représentait en bas reliefs sur sa façade les premiers éléphants qui furent

amenés d'Espagne à Vienne par l'Empereur Maximilien II. La maison la plus apparente nouvellement bâtie sur cette place est le magasin de tapis de la fabrique de *Philippe Haas et fils*, le premier bâtiment mercantile établi d'après le modèle anglais. Il a été



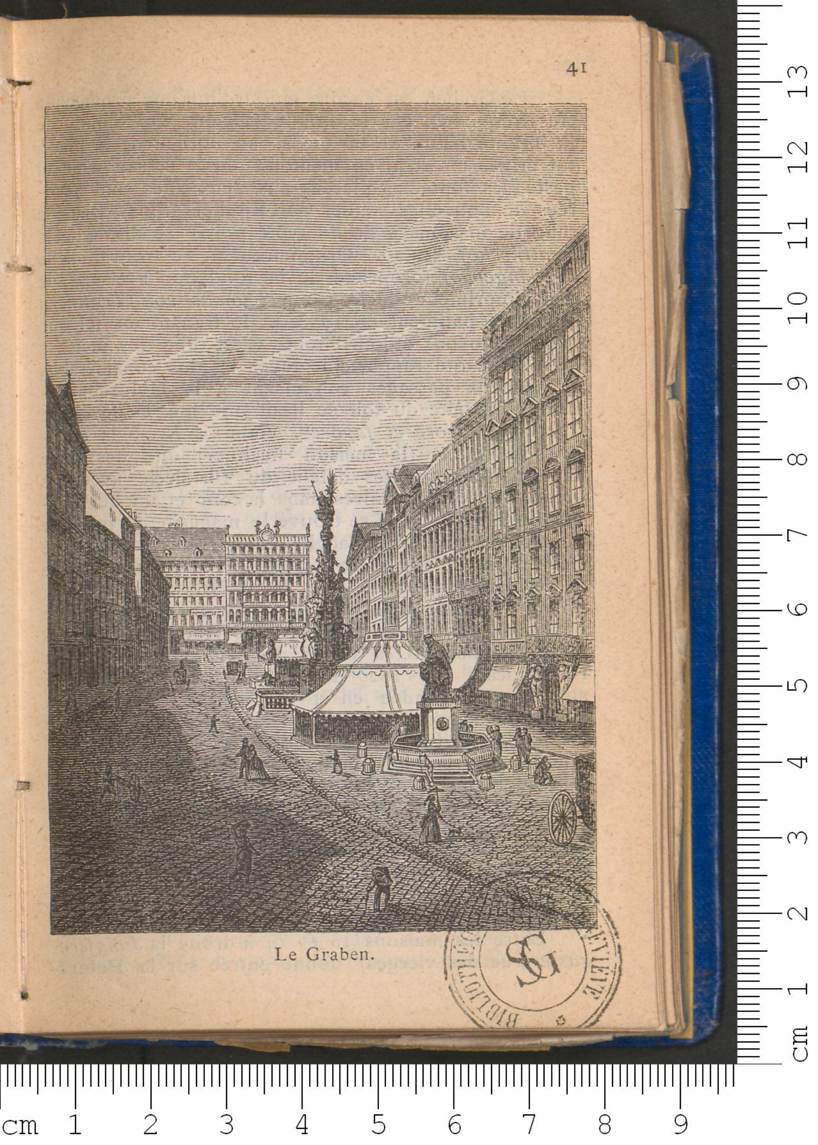
Magasin Haas.

édifié par l'Architecte *Siccardsburg* et ouvert en Novembre 1867. Exécuté dans le riche style baroque français, il se distingue surtout par son gigantesque portail formant façade et par sa distribution intérieure (d'après les plans de Rumpelmayer). La seconde maison sur la place St. Etienne achevée au printemps

1867 appartient au Baron Mayer, bâtie par *Romano*. La troisième maison comprenant deux places à bâtir appartient aux héritiers Pereira. Elle a été élevée d'après les plans de l'Architecte *Hasenauer*, également dans un riche style d'architecture renaissance; à l'intérieur se trouve un bazar richement décoré, recouvert en verre, et donnant passage du Graben à la *Goldschmiedgasse* (rue des orfèvres) et sur la place St. Etienne.

L'espace, que le **Graben**, la rue la plus large et la plus élégante de la ville intérieure, occupe, était effectivement au 12. siècle un fossé de fortification qui s'étendait le long des murs de la ville, et qui se trouvait à la place où est le rang de maisons au côté Nord. Comblé au commencement du 13. siècle et enclavé dans le territoire de la ville, le Graben devint la place du marché, où jusqu'au 18 siècle, les boulangers, les bouchers, les marchands de farine, les marchands de lait, d'oeufs et de volaille avaient leurs tables et leurs étalages. D'autres corps de métier, comme bijoutiers et orfèvres, marchands de pain d'epices et confiseurs y avaient aussi leurs échoppes, et à certaines époques les possesseurs de jeux de hasard y occupaient leurs places.

Par sa situation, devenu déjà dans le moyen age le noyau des transactions commerciales, il fut le point de rassemblement dans les fêtes publiques. C'est là que dans les solennités coulaient le vin blanc et le vin rouge, c'est là que les corps de métier et la garde civique prenaient leurs positions, et tous les cortéges solennels ainsi que les processions passaient par cette partie de la ville. Enfin ce fut la promenade favorite du beaumonde, et les écrivains du siècle passé ne peuvent assez raconter combien était diversifiée la foule qui fréquentait le Graben à toutes les heures du jour. Ils n'omettent pas non plus de remarquer que ce passage avec ses cafés forme le point de rassemblement des „Nymphes du Graben", designation locale, qui a été changée par Dumas il n'y a pas encore longtemps en celle de „demimonde".



Le Graben.

Le Graben est encore aujourd'hui une promenade très-fréquentée par le monde élégant. La colonne de la Trinité haute de 66 pieds, au milieu de la place, fut érigée en 1679 en mémoire de la cessation de la peste, les fontaines placées aux deux côtés sont décorées de nouvelles statues par Fischer (1804). Dans le rang de maisons a droite (côté nord) se distingue le *Trattnerhof* Nr. 20. Originairement se trouvait là le *Freisingerhof* (propriété de la fondation Freising), le riche imprimeur de la Cour *Thomas von Trattnern* acheta ce batiment en 1773, et le transforma tel que nous le voyons aujourd'hui: C'est une des maisons de Vienne qui rapporte le loyer le plus considérable, elle a deux passages conduisant à la Goldschmiedgasse; au fâite du toit se lisait une fois la devise de Trattner *„labore et favore"*. Vis-à-vis Nr. 5 la *Pachner'sche Haus* (la maison Pachner) une des rares maisons particulières datant du 16. siècle avec des arcades à pleins ceintres dans la cour et un bel escalier en limaçon. Là se trouve le magasin de musique de Spina autrefois Diabelli éditeur des oeuvres de Beethoven, de Schubert etc. A la place où se trouve la dernière maison du côté droit, Nr. 12 existait à la fin du 13 siècle une maison appartenant au celèbre bourgeois de Vienne *Paltram* que Rodolph de Habsbourg déposséda, à cause de son attachement au roi Ottocar. En 1827 la première caisse d'épargne autrichienne fondée en 1819, acheta cette maison ainsi que deux autres, et dans les années 1835 et 1836 fit élever à leur place l'édifice actuel dans lequel se trouvent les bureaux de l'établissement. Au coin du bâtiment de la caisse d'épargne transversalement vers le coin de la *Naglergasse* existait encore en 1731 une porte de ville avec des tours, nommée *„Pewrer- et aussi Peilerthor"* comme reliques d'une entrée dans la plus ancienne partie de la ville (inscription remémorative sur la maison faisant le coin de la *Bognergasse).*

Entre les maisons 13 et 14 à droite la *Jungferngasse* (rue des vierges) donne entrée sur la **Peters-**

Platz (Place St. Pierre) vulgo „am Peter“ dans le 15. siècle marché au fruit, aux volailles et au gibier. Autour de l'eglise était le cimetière, après sa suppression, on adossa des échoppes immédiatement aux murs de l'eglise. Ces baraques en bois existaient encore avant le 14. siècle. La maison Nr. 6 dans la *Freisingergasse* était habitée (1700) par le célèbre juif de la Cour de l'Empereur Léopold I. *Samuel Oppenheimer,* qui joua un role éminent dans l'histoire des finances autrichiennes. L'arrestation de deux garçons ramoneurs ordonnée par un des habitants de cette maison qui avait été insulté par eux, donna lieu à la dernière grande émeute contre les Juifs dans Vienne, et ensuite de la quelle Oppenheimer fit une perte de 100.000 fl. somme énorme à cette époque là. L'Eglise de St. Pierre (St. Peters-Kirche), bâtie sur le modèle de St. Pierre de Rome et d'après les plans de *Fischer von Erlach*; à gauche de l'entrée le tombeau de l'historien *Wolfgang Lazius* 1514—1565, sur la coupole des fresques de *Rothmayer*, le grand autel est *d'Altomonte.* Le bâtiment Nr. 10 bornant la place à l'ouest, était autrefois la *„Huebhaus“* (administration des rentes) plus tard jusqu'en 1753 le siége du gouvernement de la basse Autriche, et actuellement la *Polizei-Oberdirection* (la préfecture de police). De la place St. Pierre, par la Freisingergasse on arrive au Bauernmarkt dont le nom indique la destination primitive (marché aux paysans) dans la partie inférieure on vend du pain rassis, elle conduit au *Hohenmarkt* (haut marché). Retournons maintenant au Graben et dirigeons nous à gauche vers le

Kohlmarkt, avec le Graben, la rue la plus fréquentée de la ville, avec de nombreux magasins des plus brillants. A l'heure de midi, par les belles journées d'hiver le Graben et le Kohlmarkt se changent en élégantes promenades aux quelles toutes fois dans ces derniers temps le *Ring* fait concurrence, et le samedi saint on pourrait avec raison se croire transporté sur la place St. Marc à Venise. Au 13 siècle il portait le nom de *Widmer* ou *Holzmarkt*

(marché au bois) au 14. siècle, il s'appelait déjà *Köhlerstrasse* au *Kohlmarkt* (marché au charbon) parceque le marché au bois avait été relégué hors de la ville fermée.

Du Kohlmarkt s'embranche à droite à côté du Café Daum la *Wallnerstrasse.* A la place occupée par la maison Nr. 4 dans cette rue, doit avoir existé, d'après une tradition, la maison de chasse du Margrave Léopold le Saint, à présent fidei commis du Prince Eszterházy. La maison Nr. 6 dans la *Neubadgasse* (Sackgasse, cul de sac) était une *maison de bains* des plus élégantes et des plus fréquentées de Vienne. Dans la maison Nr. 8 logea en 1798 le général Bernadotte, comme Ambassadeur français, qui y ayant fait arborer le drapeau aux trois couleurs excita ainsi le 13 Avril même année une grande emeute qui le força de partir deux jours plus tard, accompagné d'un' escorte militaire. Dans la ruelle appelée *Haarhof* qui part de la Wallnerstrasse à droite entre les maisons Nr. 4 et 6 se trouve la célèbre *Eszterházy-Keller* (Cave d'Eszterházy).

Michaeler-Platz (Place St. Michel) avec la St. Michael (Hof - Kirche) et les *Michaeler-Häuser* élevées sur l'emplacement occupé jadis par le cimetière, 17 siècle, propriété d'un College de *Barnabites.* L'église date du premier tiers du 13. siècle (nef longitudinale et transversale) le choeur de l'Est et la tour dâtent du 14, le chapiteau de la tour du 16, la restauration à l'intérieur du 17 et la façade de l'ouest du 18. siècle, de sorte que le style roman passant au gothique et au baroque paraissent se réunir dans cet édifice. Dans l'intérieur se trouvent de nombreuses pierres tumulaires du 16 siècle. Là gisent aussi *Sigm. Freih. v. Herberstein* (célèbre diplomate et voyageur, sous Max I, Charles V, Ferdinand I et Max II) † 1566, et le poète de la cour de Charles VI Pietro Metastasio † 1782; le *Kantianer* (philosophe Kantien) *Reinhold* († 1823 à Kiel). Il était dans sa jeunesse membre de l'ordre des Barnabites). Sur la paroi extérieure au côté sud de la nef, passage conduisant à la *Habsburgergasse,* se trouve une montagne des Oliviers

de *Hanns Hueber* 1498. Dans la maison „Zu den drei Laufern“ (aux trois coureurs) formant le coin du Kohlmarkt et de la Herrengasse, logea Beaumarchais (1774). Au sud la place est bornée par une partie du

k. k. Hofburg (Château I. R.) c. a. d. par le *Manége d'hiver, le Burgthéâtre* et par la porte conduisant *à la Franzens-Platz* ou *Inneren Burgplatz* (place intérieure du chateau) au milieu de la quelle se trouve *la statue en pieds de l'Empereur François I* par *Marchesi.* Le palais de la chancellerie de l'Empire bâti par *Fischer v. Erlach*, les portails donnant sur la place St. Michel et dans la *Schenkenstrasse* avec quatre groupes d'Hercules (Antée, Busiris, le lion de Nemée et le Minotaure). Dans cette aile du château, se trouvent les appartements de l'Empereur, la salle d'audience et les archives; à l'orient le *Schweizer-Hof* (la cour des Suisses), la plus ancienne partie du château, avec un beau portail renaissance, dans l'intérieur *l'Eglise paroissiale du château* et un crucifix de *Raph. Donner*, les appartements de l'Impératrice veuve Carolina Augusta, *la Fremdenzimmer* (chambre des étrangers) et les *Hofsammlungen* (les collections). Parmi les collections du plus grand intérêt, tant sous le rapport de l'art que sous le rapport historique nous placerons en première ligne:

La *Schatzkammer* (trésor) de la maison impériale (entrée Mardi, Jeudi et Samedi, depuis Mai jusqu'en Novembre, en se faisant annoncer le jour auparavant auprès du *Schatzmeister* (trésorier) à dix heures avant midi).

Quoique se trésor occupe depuis près de 350 ans les localités actuelles, ce ne fut que sous le règne de Marie Thérèse qu'il prit le caractère qui le distingue aujourd'hui. Dans le 17 et dans le première moitiè du 18 siècle, le trésor renfermait presque les mêmes objets que le cabinet de curiosités dans le *Stallburg* (écuries du chateau) et qui était arrange dans le goût du jour comme Cabinet d'objets d'art et de choses merveilleuses (Kunst- und Wunderkammer). L'an 1747, l'Impératrice Marie Thérèse confia le trésor à *J. A. de France* pour le mettre dans un ordre plus approprié à un but scientifique; de France avait terminé le nouvel arrangement en

1750 et en même temps dressé un inventaire devant servir de base aux suivants.

A côté *„du trésor laique“* existait emore un *„trésor ecclesiastique“* celui ci fut en 1782 d'après l'ordre de l'Empereur Joseph II séparé du *laique* et placé sous la garde du Curé du Château, ce qui existe encore aujourd'hui. Avec le temps, les livres, les manuscrits les dessins etc. furent placés dans la bibliothèque de la Cour, les peintures à la galerie de tableaux: les collections de médailles, beaucoup d'antiques, la collections de pierres gravées etc. au Cabinet des médailles et des antiques, ensuite beaucoup d'autres objets au cabinet des minéraux, au cabinet astronomique, au musée des armes et de chasse de la cour, à la sellerie et à la collection d'Ambras (Ambraser Sammlung).

Le trésorier actuel a fait un nouvel arrangement en séparant les objets. Une partie de ceux ci, surtout de nombreuses sculptures en ivoire ont été transportées au cabinet des médailles et des antiques et à la collection d'Ambras, en revanche on a transporté de celle-ci au trésor plusieurs objets (comme p. ex. une salière de B. Cellini) dont, comme utensile de parade on se sert quelquefois.

D'après l'arrangement actuel, la *chambre d'entrée* contient les vêtements des hérauts (Heroldsgewänder) et armoire avec les clefs des cercueils.

Les armoires I—VI contiennent les horloges et les automates: Nr. 1—3 *„les oeufs de Nuremberg“* (Nürnberger Eier), Nr. 5 une horloge turque qui montre la date de la bataille du St. Gotthard (1 Aoust 1664) où elle fut conquise.

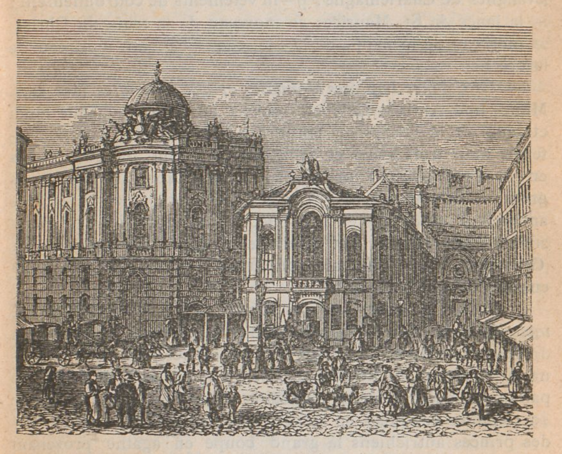
Armoires VII—XII. Objets en crystal de roche et en topaze brulée. Nr. 45 un surtout de table de forme pyramidale, d'un seul morceau de crystal de Tyrol, et dont on se servit au festin de couronnement à Francfort s./M. de nombreuses coupes pintes et bocaux etc.

Armoire XIII. Bijouterie (une perle monstre).

Armoires XIV et XXI. Vases d'argent, d'or, et de différentes pierres. (Nr. 67 salière de *B. Cellini;* 70 le plat de parade de *Chr. Jamnitzer;* 178 arrosoir de lapislazuli; 184 vase à baume en émeraude provenant du trésor bourguignon).

Armoire XXII. Bijoux particuliers de la maison impériale. (Nr. 1—3 la couronne de la maison d'Autriche avec le

globe et le sceptre; 5 la couronne en diamants de l'Impératrice; 6 l'ordre de la Toison d'or avec 150 solitaires de brillants, au milieu le brillant de *Francfort* pesant $42^{1}/_{2}$ karats; 18 la grande croix de l'ordre de St. Etienne du Feldmaréchal Radetzky; 27—31 parure en rubis du trousseau de la Reine Marie Antoinette; 33 collier consistant en 13 brillants taillés en roses; 38 le florentin pesant $133^{1}/_{2}$ karats, quatrième diamant du monde pour la grosseur, appartenant une fois à Charles le Téméraire, trouvé par un paysan après la bataille de Morat



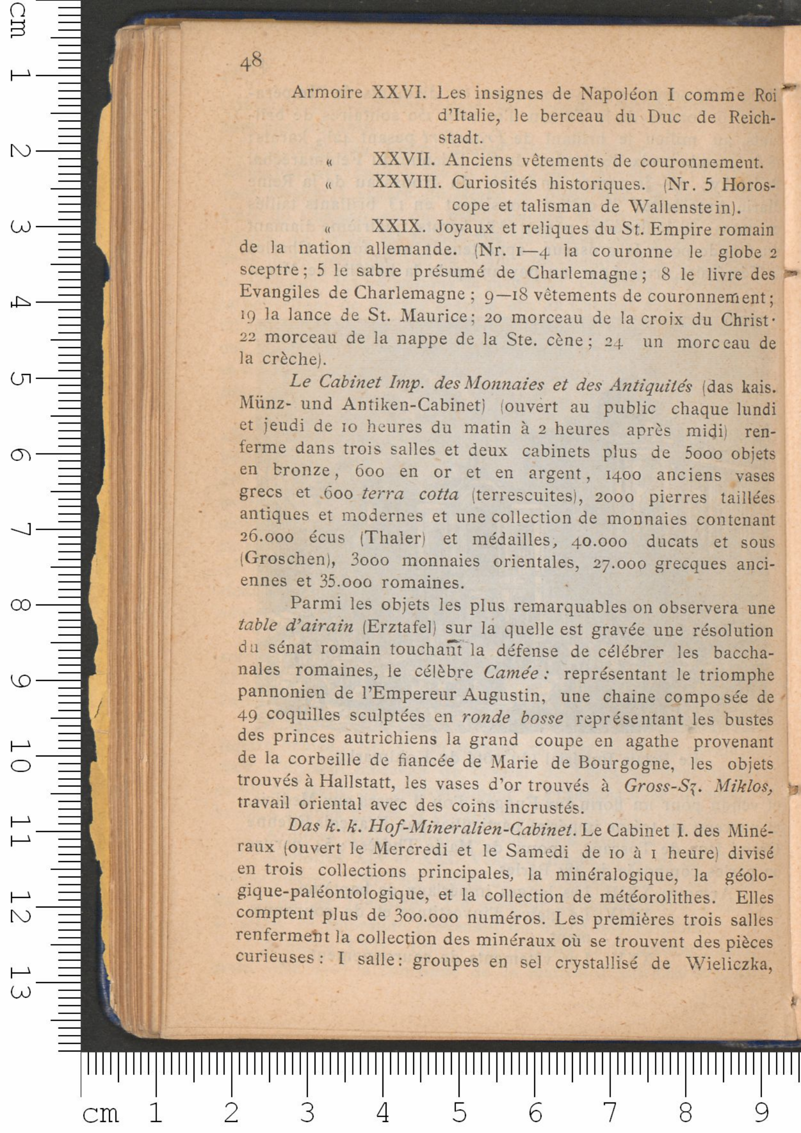
Le Palais Impérial (du côté du Kohlmarkt).

et vendu pour un florin aux Fugger d'où il passa aux Medicis, et parvenu au trésor impérial particulier par François Etienne Grand Duc de Toscane, epoux de Marie Thérèse; 54 parure en perles composée de 481 Perles.

Armoire XXIII. Les langes impériaux de baptème.

« XXIV. Le glaive d'investiture et de couronnement.

« XXV. Les vêtements de couronnement.



Armoire XXVI. Les insignes de Napoléon I comme Roi d'Italie, le berceau du Duc de Reichstadt.

« XXVII. Anciens vêtements de couronnement.

« XXVIII. Curiosités historiques. (Nr. 5 Horoscope et talisman de Wallenstein).

« XXIX. Joyaux et reliques du St. Empire romain de la nation allemande. (Nr. 1—4 la couronne le globe 2 sceptre; 5 le sabre présumé de Charlemagne; 8 le livre des Evangiles de Charlemagne; 9—18 vêtements de couronnement; 19 la lance de St. Maurice; 20 morceau de la croix du Christ· 22 morceau de la nappe de la Ste. cène; 24 un morceau de la crèche).

Le Cabinet Imp. des Monnaies et des Antiquités (das kais. Münz- und Antiken-Cabinet) (ouvert au public chaque lundi et jeudi de 10 heures du matin à 2 heures après midi) renferme dans trois salles et deux cabinets plus de 5000 objets en bronze, 600 en or et en argent, 1400 anciens vases grecs et 600 *terra cotta* (terrescuites), 2000 pierres taillées antiques et modernes et une collection de monnaies contenant 26.000 écus (Thaler) et médailles, 40.000 ducats et sous (Groschen), 3000 monnaies orientales, 27.000 grecques anciennes et 35.000 romaines.

Parmi les objets les plus remarquables on observera une *table d'airain* (Erztafel) sur la quelle est gravée une résolution du sénat romain touchant la défense de célébrer les bacchanales romaines, le célèbre *Camée:* représentant le triomphe pannonien de l'Empereur Augustin, une chaine composée de 49 coquilles sculptées en *ronde bosse* représentant les bustes des princes autrichiens la grand coupe en agathe provenant de la corbeille de fiancée de Marie de Bourgogne, les objets trouvés à Hallstatt, les vases d'or trouvés à *Gross-Sz. Miklos,* travail oriental avec des coins incrustés.

Das k. k. Hof-Mineralien-Cabinet. Le Cabinet I. des Minéraux (ouvert le Mercredi et le Samedi de 10 à 1 heure) divisé en trois collections principales, la minéralogique, la géologique-paléontologique, et la collection de météorolithes. Elles comptent plus de 300.000 numéros. Les premières trois salles renferment la collection des minéraux où se trouvent des pièces curieuses: I salle: groupes en sel crystallisé de Wieliczka,

spath double d'Islande, un morceau de platine natif (armoire 62) pesant $11^1/_4$ livres de Vienne, le 3e en grosseur existant. II salle: Le bouquet en pierres fines exécuté pour l'Impératrice Marie Thérèse, deux blocs de crystal de roche pesant 206 et 140 livres, la plus grande opale du monde pesant 34 loth, la collection des gemmes. III salle: Améthyste crystal du Zillerthal, feldspath crystal du St. Gotthard. La collection géologique-paléontologique dans la IV salle, dont la moindre partie est exposée aux regards du public, contient la suite la plus riche et la plus complète de pétrifications tertiaires — (Tertiär-Versteinerungen) du bassin de Vienne. La collection *de Météorolithés* et même la plus riche, est aussi dans la IV salle et contient des exemplaires provenant de 400 différents endroits, dans le nombre, beaucoup d'exemplaires uniques, comme le Météorolithe de Knyahinya, pesant 560 livres, le météore ferrugineux d'Ellbogen 180 livres et celui d'Agram 130 livres. Le tableau qui se trouve dans la IV salle exécuté par *Mesmer* et *Kohl* est le portrait le plus ressemblant de l'Empereur François I de Lothringen (Lorraine) entouré des directeurs du Musée fondé par lui, parmi lesquels on remarquera *Van Swieten*. Le cabinet des minéraux possède en même temps la bibliothèque la plus complète dans cette branche, contenant au moins 15.000 volumes.

Au sud se trouve *l'aile Léopoldine* avec la garde du château (Burgwache), la salle des cérémonies ou des chevaliers (Ceremonien- oder Rittersaal), faisant saillie sur la place extérieure du château, le long corridor du controleur (Controlor-Gang), dans lequel l'Empereur Joseph donnait audience à chacun, les appartements que Marie Thérèse habita, et plus tard Joseph II. et la chancellerie militaire de l'Empereur; à l'ouest *l'Amalien-Hof* autrefois *Cillier-Hof*, bâtie dans le milieu du 16. Siècle, habitée en 1814—1815 par l'Empereur de Russie et maintenant par l'Impératrice Elisabeth.

Pendant l'absence de la Cour on peut voir la salle des cérémonies et les appartements autrefois ceux de Marie Thérèse et de Joseph II. Le Capitaine du château (Burghauptmann) délivre des cartes à cet effet. (Entresol de la Schweizer-Hof.)

A l'orient de la Schweizer-Hof touche la *Joseph-Platz* (Place de Joseph) sur laquelle s'élève (la statue équèstre de l'Empereur Joseph II), à l'ouest le *bâtiment de la redoute* dans la belle salle du quel n'ont plus lieu que trois bals masqués, où au reste on ne danse pas, mais on ne fait que se promener — on ne s'en sert à présent que pour les redoutes de Ste. Catharine, du jeudi et du mardi gras, tandis que précédemment, on y donnait aussi d'autres bals et de grands concerts. C'est là que fut exécuté le lundi de pâques 1809 les *Landwehrlieder* de Collin, musique Weigl, en Mars 1810 on y donna un bal gratis pour fêter le mariage de l'Archiduchesse Marie Louise avec Napoléon, et l'an 1854 (jointe au manége d'hiver) y eut lieu le grand bal de la ville en l'honneur du mariage de l'Empereur François Joseph avec Elisabeth, Duchesse de Bavière. Dans l'aile méridionale se trouve la *Bibliothèque de la cour* (Hof-Bibliothek), bâtie par *Fischer v. Erlach*, dans l'aile orientale se trouve le cabinet zoologique, la place est bornée au nord par le Palais du Marquis de Pallavicini.

La Bibliothèque I. R. de la Cour (entrée tous les jours de 9 à 4 heurs) renferme 300.000 volumes parmi lesquels plus de 12.000 incunables (ouvrages stéréotypés) et 2000 manuscrits, 150 volumes de miniatures et de dessins à la main, et une archive de musique de 12.000 volumes. Dans la grande salle sont déposées dans dix armoires les pièces de théatre les plus distinguées: 1. armoire: Différentes étoffes sur lesquelles on écrivait avant l'invention du papier; 2. armoire: manuscrits grècs. *Codex* enparchemin pourpre du 4. siècle. Codes *(codices)* du 9.—15. siècle; 3. armoire: manuscrits latins, parties détachées de l'histoire romaine de Tite Live; 4. armoire manuscrits allemands. Harmonie de l'Evangile d'Otfried 9. siècle. Tristan et Isolde par Gottfried de Strasbourg 14. siècle; 5. armoire: autres langues occidentales. Ancienne chronique Slovène. Bible en peintures (Bilderbibel) 14. siècle. La divine comédie du Dante. 6. armoire: codes orientaux, ancien codex hongrois. Livre de prières hébreux. Le Koran de 1545; 7. et 8. armoire: codes avec miniatures du 8.—16. siècle. Hortulus animae (petit jardin des ames) par T. Brant. La Téseide

de Boccaccio. Le livre de prières de l'Empereur Charles V. 9. armoire: *Table de Peutinger* (Peutingerische Tafel). Carte des routes romaines, du 4. siècle; 10. armoire: différentes raretés, comme Papyrus grèc. Hieroglyphes mexicains. L'autographe de la Jérusalem conquise (Gerusalemme conquistata) du Tasso. A la bibliothèque est jointe une *collection de gravures sur cuivre et sur bois* contenaut 300.000 numéros et 940 volumes, 14 Cahiers (Mappen) et 245 cartons.

Cabinet zoologique (ouvert chaque jeudi de 9 à 2 heures) remarquable par le compartiment renfermant les oiseaux, les mollusques, les coquilles et les insectes. La couleur des lignes entourant les étiquettes désigne les pays d'où proviennent les exemplaires. Jaune: Asie; bleu: Afrique; vert: Amérique; rouge: Australie et îles de la mer du sud; noir: Autriche. Les autres exemplaires européens n'ont pas de désignation semblable. Le cabinet renferme 800 espèces de mammifères en 2000 exemplaires. 8000 espèces d'oiseaux en 15.000 exemplaires. 900 espèces d'amphibies en 4000 exemplaires. 4000 espèces de poissons en 1400 exemplaires. 200 espèces de mollusques en 7000 exemplaires. 5000 espèces de coquilles en 300.000 exemplaires etc.

Sur l'emplacement du palais *Pallavicini* était originairement la maison affecte au majorat du célèbre défenseur de Vienne, Comte Nicolas Salm, eusuite le *clôitre de la reine* (das Königin Kloster), bâti en 1581 après sa suppression le comte Maurice Fries fit bâtir ce palais en 1783 par *Hohenberg.* La maison Nr. 6 était au 14. siècle le siége du gouvernement, en 1500 elle devint la propriété du célèbre voyageur Sigmund v. *Herberstein* et depuis 1864 affectée au majorat du Prince Palffy. Les derrières du bâtiment de la redoute sont appuyés le manège d'été (Sommer-Reitschule) le théatre du chateau (Burgtheater), et le manége d'hiver (Winter-Reitschule) (où eurent lieu plusieurs fois de magnifiques carrousels, et en 1848 salle de seance des députés); tous ces édifices datent du siècle passé. Vis-ávis du manége sont les écuries de la Cour (Hofstallburg), y communiquant par une voûte) autrefois galerie de tableaux et salle d'armes).

Maintenant retournons ou par le Schweizer-Hof

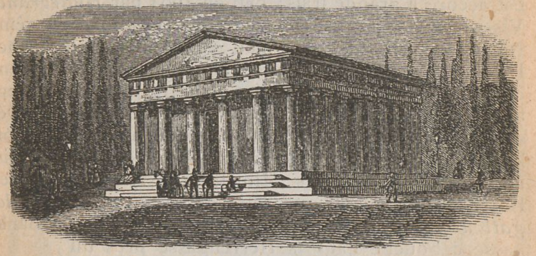
(cour des Suisses) ou par la place S. Michel, sur la Franzens-Platz, pour arriver à la Aeusserer Burgplatz (Place extérieure du château) par l'aile Léopoldine (Leopoldinischer Tract), sur cette place s'élèvent à gauche la statue équestre *du Prince Eugène de Savoie* 1865, à droite celle de *Archiduc Charles* 1860, toutes deux modelées et fondues *par Fernkorn* en font l'ornement. Vers le sud le *Burgthor* (la porte du Château) bâtie par l'Empereur François comme monument en mémoire de la paix, d'après les plans de l'architecte *Nobile* et portant cette inscription: „Justitia regnorum fundamentum" à l'orient le *Hofgarten* (jardin de la Cour), à l'ouest le Volksgarten (jardin du peuple) avec le temple de Thésée (Thésée et le Minetaure de *Canova*); en 1864 le *Volksgarten* considérablement agrandi se terminait à une élévation de terre appuyée au bastion, et sur la quelle se trouvait un lieu de délassement nommé Paradiesgärtchen (jardin du Paradis), démoli en 1872 pour y élever à la place le Théâtre I. R. Sous l'Amalien-Hof se trouve un passage conduisant au

Ballplatz, là (Nr. 2) se trouve le Palais du Ministère de la maison impériale et des affaires extérieures, du temps de Metternich chancellerie d'Etat, et à présent chancellerie d'Empire, et la maison (Nr. 6) autrefois jeu de Balle (Ballhaus), qui jusqu'en Octobre 1871 fut provisoirement le Musée autrichien pour les arts et l'industrie, à présent consacrée en partie aux archives de l'Empire et en partie à la chancellerie des bâtisses du château, des musées et des théatres.

De la Ballplatz tournons à gauche au nord-est et nous atteindrons une ruelle étroite qui nous conduit à la

Minoriten-Platz (Place des Minorites). Là s'élève l'Eglise des Minorites (eglise nationale italienne). Datant du 14. siècle avec un beau portail. Dans l'intérieur un monument de *Metastase* de *Ludardi* et une copie en mosaïque de la Ste. cène de Leonardo da Vinci, par *Raffaeli*. Sur les derrières s'avançant

sur le Minoriten-Platz se trouve la *Landhaus* dont la belle façade donne dans la Herrengasse (Nr. 13). Jusqu'en 1848, les Etats de la basse Autriche, tinrent leurs séances dans la magnifique salle qu'elle renferme, à présent les députés de la basse Autriche et provisoirement la chambre haute et les délégations allemandes. Le 13. mars 1848 fut improvisée dans la cour la première assemblée du peuple, la fontaine servit de tribune oratoire. Du même côté dans la Herrengasse Nr. 17 existe l'ancien édifice de la Banque nationale batie (1823) sur l'emplacement de trois maisons dont l'une était connue sous la denomination „*zu den drei Morden*“ (aux trois meurtres). Vis-à-vis



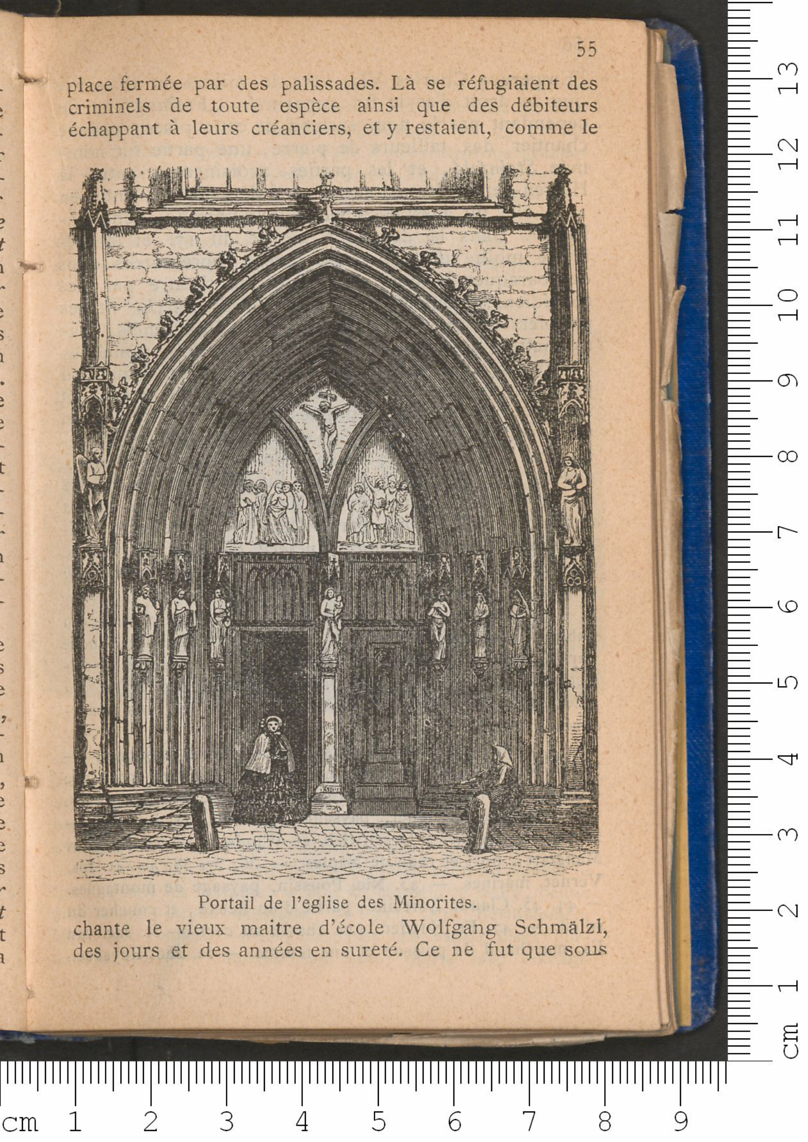
Temple de Thésée.

Nr. 14 le bâtiment de la nouvelle banque, par Ferstel 1856—1860, bâtie dans le style de la renaissance italienne, les statues sont de *H. Gasser*. Magnifique escalier avec pilastres et balustrade en marbre poli de Untersberg, les salles de la bourse et des commissaires pleines de style et richement décorées. — Dans la cour couverte une belle fontaine par Fernkorn, de là un bazar communiquant au Freiung. Nr. 11 Herrengasse Palais du Gouvernement (Statthalterei). Une salle consacrée aux fêtes avec des fresques de *Kupelwieser*. Nr. 7 le „Palais de Modène“ était autrefois la proprieté de la Duchesse Beatrix de Modène, à présent *Ministère de la défense du pays et de la sureté publique* (Ministerium für Landesvertheidigung

und öffentliche Sicherheit). Nr. 6—8 Palais Liechtenstein avec bibliothèque et salle de concert devenue manége. La maison Nr. 7 Place des Minorites sur laquelle nous revenons de la Herrengasse passant par la Landhausgasse, était vers la fin du 17. siècle propriété du comte Rüdiger de Starhemberg, défenseur de Vienne, actuellement propriété de l'Etat et *siége du Ministère I. R. du culte et de l'enseignement* (k. k. Ministerium für Cultus und Unterricht). Enfin sur cette place est la façade latérale du *Palais princier affecté au majorat Liechtenstein.* Nr. 5 dont la façade principale est dant la Bankgasse. C'est un des plus beaux édifices particuliers de Vienne, l'intérieur en est décoré à grande frais; bâti en 1694 par *Hildebrand.* Vis-à-vis Nr. 12 est le siége du Tribunal Suprême (oberster Gerichtshof), bâti en 1750 par le Prince Hildburghausen, Feldmaréchal impérial et commandant les troupes de l'Empire dans la guerre de sept ans; Nr. 6 propriété des Etats hongrois, jusqu'à présent *Chancellerie de Cour hongroise* (ungarische Hofkanzlei), aujourd'hui *Ministère hongrois à la Cour impériale* (ungarisches Ministerium am kaiserlichen Hoflager), de même que salle des séances de la *délégation hongroise* (ungarische Delegation). La Bankgasse débouche dans la Herrengasse près du

Freiung. Cette place de même que la Place St. Etienne était encore au 12. siècle hors des murs de Vienne. Elle s'étend jusqu'à l'entrée du Hof, le Tiefer Graben actuel formait un fossé de la ville, dans le quel passant par la Strauchgasse, le ruisseau venant d'Ottakring et se joignant à l'Alsbach coulant dans la Schottengasse et la Herrengasse, avaient leur embouchure dans le bras du Danube (inscription rémémorative au coin de la Strauchgasse vers le Hof). Le Freiung d'aujourd'hui formait encore dans le 15. siècle une presqu'île et se trouvait sous la dépendance et dans l'enceinte du *Schottenkloster* (cloitre de Ecossais). Son nom provient du *droit d'asyle* (Asylrecht) qu'il obtint, et qui ne s'étendait pas seulement à l'eglise mais aussi à une partie de la

place fermée par des palissades. Là se réfugiaient des criminels de toute espèce ainsi que des débiteurs échappant à leurs créanciers, et y restaient, comme le



Portail de l'eglise des Minorites.

chante le vieux maitre d'école Wolfgang Schmälzl, des jours et des années en sureté. Ce ne fut que sous

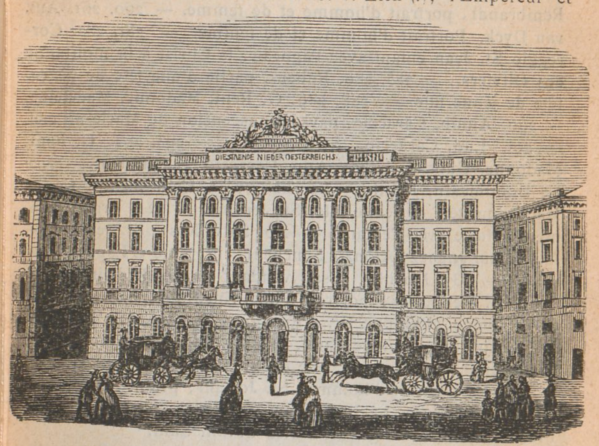
l'Empereur Charles VI., vers le milieu du 18. siècle que ce droit d'asyle fut supprimé. „Freiung“ ne fut cependant pas le nom exclusif de cette place; comme chantier des tailleurs de pierre, une partie fut nommée *Steinfeld*, et les parties avoisinantes entre la Herren- et la Strauchgasse „auf dem Mist“, enfin en 1700 elle fut aussi désignée sous le nom de „Schotten-Platz“. Dans la deuxieme moitié du 17. et la première moitié du 18. siècle furent représentées dans des baraques en bois des pièces de théâtre par des comédiens ambulants. C'est là que *Stranitzky* fit ses premièrs débuts à Vienne, après lui, Polichinels, Marionnettes, danseurs de corde, escamoteurs, comédies de singes, charlatans, amusaient le public. Plus tard jusqu'au commencement de ce siècle, se trouvaient sur le Freiung des échoppes avec cuisine en plein vent, comme il s'en trouve aujourd'hui sur le *Naschmarkt*. La première maison Nr. 4 dans la Herrengasse, se rangeant à gouche fut bâtie par le comte Daun, père du vainqueur de Kolin, l'exécution en fut confiée à *Hildebrand* 1710. Depuis 1720 elle est *Fideicommis de la maison princière Kinsky*, de l'autre coté de la Herrengasse le *palais du comte Harrach* avec une galerie de tableaux.

La galerie du comte Harrach (Freiung 3. ouverte au public le mercredi et le samedi de 10 à 4 heures), fut fondée par le comte Joh. Nep. Ernst (1756—1829), qui acheta la collection Hertel. Directeur de la galerie Antoine Gruss. La galerie possède 400 tableaux, parmi les quels les plus remarquables sont:

I. salle: paysages, fleurs, architecture et animaux. — 5. Joh. Fyt et Corn. Schut, Silène en repos dans un entourage de raisins etc. — 19. Höllen-Breughel, paysage avec chasseurs. — 20. Sammet-Breughel, paysage idéal avec des érémites. — 23. 24. Jan Griffier, Greenwich et Windsor. — 28. 29. Adr. Manglart, port et rade de Naples. — 36. 37. 38. 40. 41. Jos. Vernet, marines. — 43. Nic. Poussin, paysage de montagnes. — 44. 45. Claude Lorraine, partie d'un fleuve, et coucher du soleil. — 47. Fr. Snyder, une chasse au cerf. — 51. Jac. van Es, marchand de poisson et une femme. — 52. Jac. Ruysdael,

partie d'un ruisseau. — 53. Everdingen, Rocher et eau. — 76. 77. Salv. Rosa, bord de la mer. — 97. Hobbema (?), maison de paysan. — 98. Paul Potter, bestiaux. — 99. 100. C. Ruthard, élans et cerfs. — 102. Phil. Wouwerman, marchandes de poissons. — 115. Canaletto, vue du Freiung à Vienne. — 118. van Herp, soldats attaquant une maison de paysans.

II. salle : Hollandais, vieux allemands, italiens etc. 119. *Byzantique*: Mouchoir de Ste. Véronique, la Ste. Trinité, Marie avec l'enfant. — 120. Hub. v. Eick (?), l'Empereur et



Landhaus.

les sept Electeurs. — 123. Bauern-Breughel (Höllen-Breughel ?), les sept oeuvres de charité. — 145. 146. Abrah. Teniers, singe comme cordonnier, singe comme tailleur. — 149. Albr. Dürer, portrait d'homme. — 151. Hans Holbein le jeune, portrait d'homme. — 155. 158. Dav. Teniers le jeune, tableau de genre. — 166. 167. Chr. W. Ernst Dietrich, présentation au temple le Christ guérit les malades. — 169. H. Holbein le jeune, jeune fille faisant de la musique. — 177. Fra Bartholomeo, Marie avec l'enfant. — 181. Leonardo da Vinci, Jésus portant la croix. — 182. De son école, Marie avec l'enfant.

203. 209. 210. Raph. Mengs, naissance du Christ, tête de Madelaine, tête du Sauveur. — 229. Ant. van Dyck, tête d'enfant. — 235. Perugino, Marie avec l'enfant. — 239. Palma il giovine, cadavre du Christ entouré par les femmes. — 241. Paul Veronese, St. Laurent. — 242. Celui-ci, mariage de Ste. Cécile. — 243. Celui-ci, le Christ et Madelaine. — 245. Titian (le Titien), Marie avec l'enfant. — 249. Tintoretto, Crucifîment.

III. Salle: Hollandais, Espagnols. 355. Tintoretto, tentation de St. Antoine. — 256. Le Titien, St. Sebastian. — 259. Rembrandt, portrait d'homme et de femme. — 260. 261. Ant. van Dyck, Portrait d'homme et de femme. — 281. 282. Correggio St. Jean enfant avec l'agneau, le Christ à la montagne des Oliviers. — 285. 286. Rubens, partie d'une tête de nègre, tête de jeune fille. — 288. 289. G. Reni, Madonne, Madeleine. — 290. Annib. Caraccio, paysage, ascension de Marie au ciel. — 291. Lud. Caraccio, St. François. — 293. 294. G. Reni, Madonne, Gabriel. — 301. Ann. Caraccio, crucifîment. — 302. Le Dominicain, Judith. — 312. 315. 317. — Celui-ci, Ste. Cécile, Madeleine, tête de jeune fille, St. Jérôme. — 324. Franç. Solimena, Marie avec l'enfant. — 335. Salv. Rosa, St. Jerôme. — 336. Vinc. Juanez (Alonzo Sanchez), la reine d'Espagne Isabelle. — 337. Murillo, Esaü vendant son droit d'ainesse. — 338. 340. Velasquez, portrait d'un Prince d'Espagne, portrait d'une nonne, Philippe IV. d'Espagne. — 342. Luc Giordano (fa presto), jugement de Paris. — 343. 350. Lo Spagnoletto, St. Barthélemi, St. Jérôme, tête de St. Pierre, tête de St. Paul, St. Pierre, portrait d'homme, St. Joseph, priant la vierge. — 351. Salvator Rosa, St. Barthélemi. — 351. 352. Bartol. Manfredi, Pierre reniant le Seigneur, David devant Saül.

Cabinet de l'école moderne: 1. Zwengauer, Chiem-See (lac de Chiem). — 6. Smerling, enfant croate. — 7. Phil. Foltz, procession en Tirol. — 14. Sparman, Dresde. — 28. 30. Marines. — 31. B. Adam, brebis. — 35. Fred. Foltz, vaches.

La place est bornée du côté opposé par le Schottenhof et par la *Schottenkirche* (Eglise des Ecossais). (Denomination provenant des moines écossais qui au 12. siècle fondèrent le cloitre qui au 15. siècle (1418) devint propriété des Bénédictins allemands.) L'eglise fut nouvellement bâtie en style baroque dans le 17. siècle et élevée sur les fonde-

ments de l'antique bâtisse romane. Le grand autel est de Joach. Sandrart. Dans la crypte réposent les ossements du premier Duc Autrichien Henri II. de Babenberg († 1177), nommé Jasomirgott, et auquel Vienne est redevable de son premier développement.



La banque nationale.

Il n'est rien resté de l'ancien cloitre dans le nouvel édifice. La maison attenant à l'église, sur l'emplacement de l'ancien cimetière tire son nom *„la Schubladkasten"* (la commode), de sa forme extérieure.

Nr. 8 est le siège de la n. ö. Escompte-Gesellschaft (Banque d'escompte de la basse Autriche). Ici ommence la

Renngasse dont le nom rappelle les courses qui y avaient lieu dans le moyen âge (Preis- und Scharlachrennen). Nr. 1 à gauche est l'hôtel „zum römischen Kaiser“ (à l'Empereur romain), dêjà connu dans le siècle passé comme auberge des Cavaliers saxons et bohèmes. Dans la salle de cet hôtel Friedrich von Schlegel (1811) tient ses cours d'histoire, alors très courus. Le Nr. 3 à côté était au commencement du siècle passé propriété de Gottfried van Swieten le fils appartient depuis 1830 à la famille *Rothschild* qui en 1847 le fit remettre à neuf et y établit son domicile et ses comptoirs. En 1868, ce bâtiment fut agrandi par une adjonction à l'intérieur, ayant pour but principal d'y renfermer les précieuses et riches collections du Baron de Rothschild, consistant en tableaux, fayences, ivoires, bronzes antiques etc.; à côté est l'ancien Arsenal, servant en 1559 à conserver les armes impériales, agrandi avec le temps, mais depuis la construction du nouvel arsenal devant la *Favoriten-Linie* renfermant les bureaux du télégraphe et les bureaux de commissions de la chambre des Députés. Dans la soirée du 6. Octobre 1848 un combat acharné eut lieu pour la possession de cet arsenal; la statue de la vierge qui fut ce jour là miraculeusement préservée contre la pluie des balles fut envoyée à l'arsenal lors de la démolition de cette partie du bâtiment. A la fin de 1871 on commença à le démolir entièrement. Le terrain d'emplacement est divisé en parcelles à bâtir. Une nouvelle rue communiquera de la Renngasse au Schottenring. De l'autre côté de la Renngasse Nr. 12 est le palais du prince Windischgrätz. Le Nr. 8 fut en 1846 légué par le patriarche et poête Ladislaus Pyrker, à l'institut des aveugles. Nr. 6 palais Arnstein-Pereira. Nr. 4 Fideicommis des comtes *Schönborn* avec une rampe d'escalier remarquable, une précieuse galerie de tableaux et une bibliothèque.

La galerie du comte Schönborn est ouverte les lundi,

mercredi et vendredi de 9 à 3 heures l'annoncer à l'inspecteur de la maison.

I. Salle : 1. Rugendas, combat de cavalerie. — 8. Verschuring, combat. — 9. J. Breughel, foire annuelle de village.— 13. Dürer, Ecce homo. — 15. Mignon, fleurs, au milieu Marie avec l'enfant. — Jan Griffier, contrée du Rhin. — 22. Adr. Brouwer, paysan pansé par un chirurgien. — 24. Teniers, la tentation. — 34. Adr. v. Ostade, divertissement de paysans. — 38. v. d. Neer, paysage d'hiver. — 40. 42. Luc Cranach, portrait de Frédérich le sage et de Joh. Frédérich le généreux de Saxe. — 41. J. v. Eyck, adoration des rois. — 45. J. v. Huysum, paysage. — 47. J. Steen, femmes éclairées par des bougies. — 53. Pellegrini, Vénus et un faune.

II. Salle: 2. C. Cignani, Vénus et l'amour. — 3. v. Dyck, un amour. — 4. G. Reni, Diane. — 5. Hondekoeter, oiseaux.— 7. 11. J. v. Huysum, paysage. — 8. Metsu, un homme dicte une lettre à une femme, ou l'observe. — 9. H. Holbein, portrait d'un jeune homme. — 14. G. Reni, Ecce homo. — 16. J. v. Goyen, paysage maritime. — 20. Guercino (?), Galathée. — 21. 23. Weenix, volailles etc. — 24. Teniers, un savant. — 26. C. Maratta, Marie avec l'enfant. — 17. Rembrandt, le songe de Jacob.

III. Salle: Rembrandt, la prise de Simson. — 5. Celui-ci, descente de croix. — J. v. Goyen, paysage. — 9. J. Griffier, contrée du Rhin. — 16. v. Dyck, Marie avec l'enfant. — 12 Verschuring, ville maritime. — 16. J. Wynants, paysage. — 18. Caravaggio, joueuse de luth. — 20. Rembrandt, Hagar et l'ange. — 21. Celui-ci, mère avec un enfant. — 22. G. Dow, un homme contemplant un globe. — 24. Rubens, Neptune et Amphitrite. — 30. P. da Cortona, Hercule entouré d'amours.— 31. Weenix, volailles mortes. — 32. Rubens, études de tête. — 37. 38. Ruysdael, paysages.

La fontaine au milieu du Freiung ornée des statues de l'Autriche et des fleuves: le Danube, l'Elbe, la Vistule, le Pô par Schwanthaler. Sur le Freiung débouche encore à gauche le Tiefer Graben déjà nommé, dans la maison Nr. 12 est neé Caroline Pichler. Entre les maisons 31—33 et 24—26 le Tiefer Graben est traversé par un pont, le „Hohe Brücke". A droite la Strauchgasse où se trouve le palais de l'Anglo-

Bank précédemment palais Montenuovo *) (Nr. 2). Dans la cour une Fontaine avec une statue par Fernkorn, représentant St. George. La courte rue joignant le Freiung au Hof est appelée:

Heidenschuss, d'après la tradition, parceque pendant le premier siège en (1529) lès Turcs avaient percé leur mine jusqu'à cette place; cependant sur ce même emplacement 1442 une maison portait déjà la dénomination „do der Haiden scheusst" dont on ne saurait expliquer le sens. La figure qui se trouve encore aujourd'hui sur le coin, dâtant du 18. siècle et réprésentant un Turc frappant de son sabre, n'y a aucun rapport. Tout le côté gauche de cette rue est formé par l'édifice appartenant au Credit-Anstalt, bâti de 1858—1860 par Fröhlich. Sur la façade du côté du Hof sont des statues exécutées par Gasser, représentant: la navigation, les chemins de fer, le commerce, les métiers, l'agriculture et les mines.

Am Hof. Cette dénomination provient de ce que sur cette place était autrefois la demeure des Ducs d'Autriche, avant que ceux ci eussent fait bâtir le château (Burg). Là où est aujourd'hui la nonciature papale Nr. 4 était la chapelle de Pencrace. Le *ministère de la guerre* Nr. 18 ancienne cour des Ducs et même encore dans la seconde moitié du 16. siècle; il est encore constaté que dans la 14. siècle des fêtes furent données dans l'ancienne cour des Ducs, aux quelles les princes régnants assistèrent. Sous les Babenberg des tribunaux y siégèrent. En outre le Hof était la place principale de rassemblement de l'ancienne garde civique et place destinée aux tournois. Les boulangers avaient le droit d'y avoir leurs jeux de quilles publics. Lors de sa présence à Vienne en 1782 le Pape Pie VI. donna sa bénédiction au peuple depuis la terrasse de l'eglise. En mars et en octobre 1848 cette place gagna en importance. Un triste souvenir s'y rattache; le

---

*) La famille comtale Montenuovo provient du mariage morganatique de la veuve de Napoléon I. avec le Comte Adam Neipperg.

6. octobre, le ministre de la guerre comte Baillet de Latour vieillard de 68 ans y fut formellement assiégé dans le ministère de la guerre Nr. 17 par la populace en fureur, assassiné et pendu en suite à un candélabre (n'existant plus aujourd'hui) cet édifice Nr. 17 fut jusqu'en 1776 la maison professe des Jésuites. Au milieu de la place qui sert aujourd'hui journalièrement de marché aux fruits et aux légumes et à noël de foire annuelle, fut élevée une colonne en l'honneur de l'immaculée conception de la vierge Marie. Les deux fôntaines furent ornées en 1812 de groupes de statues (patriotisme, agriculture) par Fischer, attenant au ministère de la guerre s'appuie l'eglise „zu den neun Chören der Engel" (consacrée aux neuf choeurs des anges), datant du 15. siècle, mais renouvellée d'après leur gout, à l'intéreur et à l extérieur, par les Jésuites aux quels elle fut cédée en 1554. Dans le coin n.-ouest de la place Nr. 10, se trouve le musée d'armes de la ville, bâti en 1732, sur le toit, des groupes de statues par Mathielly. Il vient de subir un nouvel arrangement et contient surtout beaucoup d'objets butinés lors du siège par les Turcs, armes et armures remarquables sous le rapport historique et archéologique. Maintenant rendons nous par la Drahtgässchen au nord est de la place est la

Judenplatz, dont le nom d'après des recherches ultérieures et postérieures, mais ne s'accordant pas dans leur résultat proviendrait de ce que (1421) des juifs y furent brulés, mais plus vraisemblement et plus simplement de ce que ces environs appartenaient au quartier des juifs; déjà 1375 elle était désignée sous le nom de „marché des juifs". En mémoire de la persécution des juifs susmentionnée existe une inscription sur la maison Nr. 2 „zum Jordan", ainsi nommée d'après un basrelief représentant le baptême du Christ. La plus grande partie du côté nord-est de cette place est occupée par *le ministère de l'intérieur* edifice élevé (1716) par Fischer v. Erlach pour la *„Chancellerie bohème autrichienne"* après 1848 „ministère de l'intérieur" de 1860—1867 „ministère d'Etat"

depuis cette époque, de nouveau „ministère de l'intérieur". La façade principale regarde dans la

Wipplingerstrasse. On remarquera dans cette rue le pont sur le Tiefer Graben, nommé „Hohe Brücke" à gauche venant de la Fütterergasse les maisons du coin (Nr. 22, 24, 27, 29) ont depuis le Tiefer Graben deux ou trois étages de plus que depuis la Wipplingerstrasse. Dans la maison Nr. 24 se trouve un escalier en limaçon conduisant de la Wipplingerstrasse dans le Tiefer Graben où l'on arrive également par la Schwertgasse et l'escalier à côté de l'eglise *Maria am Gestade.* Le Nr. 8 est la maison de ville. *Rathhaus*, vis-à-vis du ministère de l'intérieur. La plus ancienne partie située du côté de la Salvatorgasse date encore de la moitié du 15. siècle, la façade extérieure du commencement du 18. siècle. Au 1. étage est la salle du conseil de la municipalité, avec les portraits des souverains autrichiens, la bibliothèque de la ville et les archives se trouvent aussi à cet étage; au second, la salle des séances du conseil communal. Dans le local nommé alors „Bürgerstube" à présent bureau de conscriptien, eut lieu le 20. Avri 1671 l'exécution du *Judex curiae* comte Françoisl *Nádasdy* enveloppé dans la conjuration de François *Rákóczy.* Dans la cour une fontaine décorée d'une Andromède par R. *Donner.* La chapelle de la maison de ville ou du Sauveur (Rathhaus- oder Salvator-Capelle) consiste proprement en deux chapelles, dont l'une vers la Wipplingerstrasse date du 14. siècle, l'autre du côté de la Salvatorgasse, avec un joli portail rénaissance du 16. siècle. Au coin sud-ouest de la maison de ville est appliqué un ange avec les armes de Vienne et d'Autriche, figure souvent copiée, mais saus importance historique. La construction d'un nouvel hôtel de ville sur la place de parade de *Josephstadt*, d'après les plans du conseiller et architecte du Dôme Frédérich Schmidt a commencé au printemps 1872. La rue bornant la maison de ville à l'ouest *„Stoss in Himmel"* (Hanns Stossanhimmel) possédait au 16. siècle la maison Nr. 3, dans laquelle

1775 se trouvait la „*Real-Academie*“ fondée par Marie Thérèse) où le passage dans la maison de ville nous conduit dans la

Salvator-Gasse et à l'église de Maria-Stiegen (Mariastiegen-Kirche), église nationale bohème. Le choeur fut bâti au milieu du 14. siècle, et la tour à sept pans fut élevée cinquante ans plus tard de 1534 à 1536. Le chapiteau de la tour a été réparé. Ce dernier ainsi que le portail sont des exemples remarquables du style gothique tardif. Au choeur orné de peintures sur verre touche le couvent des Redemptoristes (Liguoriens) autrefois partie principale de la *Passauer Höfe* (maison seigneuriale de Passau) dans laquelle jusqu'à la suppression du diocèse de Passau 1783, les évêques de Passau exerçaient leur juridiction ecclésiastique. La grande maison seigneuriale de Passau, dans laquelle sous l'Empereur Mathias logeait le tout puissant cardinal Khlesl († 1630) était située vers le Salzgries. En 1848 la fureur populaire se tourna avec une violence particulière contre les Liguoriens accusés de délations et de captations d'héritage et le 6 Avril ils furent chassés, après la révolution ils revinrent pourtant dans leurs propriétés. En passant devant la Salvator-Capelle ci dessus mentionnée, nous arrivons par la Salvator-Gasse et la Krebsgasse sur le

Hoher Markt, là nous sommes sur la plus ancienne partie de la ville. Là était l'ancienne forteresse romaine Vindobona ainsi que le prouvent les restes trouvés dans le voisinage de la place (comme p. ex. un bain et un aquéduc du temps des Romains. Là était, d'après l'opinion des connaisseurs, le forum, le point central des rapports sociaux et commerciaux des soldats, Praetorium (le prétoire) le théatre de la vie officielle militaire, et des augures (Auguratorium) l'autel des sacrifices, le siège des autorités militaires, et le trésor du camp. Le souvenir de cette époque s'est conservé dans le moyen âge par la désignation „Altum forum“ et par la tradition, d'après laquelle on prétend qu'une des plus anciennes maisons

de Vienne, le *Berghof* (Nr. 2 Krebsgasse) se trouve sur l'emplacement où était autrefois le *prétoire romain.* Lorsque dans le moyen âge la ville de Vienne se reprit à une nouvelle vie, ce fut du Hoher Markt qu'elle prit son développement, c'est pourquoi aussi cette partie de la ville continua à être le point central de la vie publique. Là étaient les négociants et les merciers, les monnayeurs et les tondeurs de draps, le marché au poisson et aux volailles et autres comestibles; puis le siége du tribunal „die Schranne" qui tenait ses séances depuis le commencement de 1441 jusqu'à nos jours, dans la maison Nr. 3. Sur le balcon de celle-ci qui fut démolie en 1855, on prononçait encore il y a 40 ans les jugements et on exposait les criminels. Dans les temps anciens, sur cette place près de la colonne de justice on donnait la torture. Là se trouvait aussi une cage munie d'une grille de fer (Narrenkotter) où l'on renfermait, les ivrognes, les tapageurs, les filles de mauvaise vie, les sorciers etc. Ce ne fut qu'en 1707 qu'on transfera l'emplacement de la torture, sur le *Rabenstein* devant la *Schottenthor*. Une partie du palais Sina (Nr. 8) appartenait au *Berghof* ci dessus mentionné (table remémorative). La façade actuelle a été exécutée d'après les plans de Teophile v. Hansen de 1859 à 1860, l'intérieur se distingue par ses riches décorations et par des fresques de Rahl. Cette place est aussi ornée d'un monument votif élevé par l'Empereur Léopold en mémoire de l'heureux retour de son fils Joseph de la guerre d'hérédité en Espagne, la mort l'ayant empêché d'en terminer l'exécution, l'Empereur Charles VI le fit élever dans sa forme actuelle (dessins de Fischer v. Erlach). Deux fontaines l'embellisent aussi. Du Hoher Markt faisons une excursion dans la

Judengasse qui avec les parties environnantes formait proprement le quartier des juifs et le forme encore en partie. Cette rue fourmille de Juifs vendant de vieux habits etc. Une étroite ruelle à droite conduit au *Lazzenhof* Nr. 1 une fois propriété du célèbre

historiographe viennois *Wolfgang Laz* et qu'il fit décorer à neuf et agrandir 1548, ainsi que le témoigne l'inscription qui se trouve là. L'ancien Lazzenhof disparut en 1852 et a été rebâti à neuf de fond en comble. Dans cette maison se trouvait aussi une collection d'inscriptions romaines sur pierre que Lazius avait rassemblées. La seconde rue du même côté est la Seitenstettengasse dans laquelle se trouve la synagogue (Nr. 4). Cette maison portait autrefois le nom de *Dempfinger-Hof* et était la demeure d'une famille bourgeoise distinguée; 1555 proprieté de l'architecte *B. Wolmuet* qui exécuta le beau plan de Vienne. En 1825 près de cette maison existait encore une porte de ville, reste des plus anciennes époques de Vienne. La commune des Juifs est déjà depuis 1811 en possession de cette maison qui en 1825 fut rebâtie à neuf et en partie distribuée pour synagogue et école. Les Juifs doivent déjà auparavant avoir possédé une synagogue dans ces environs. Vis-à-vis la sortie de la Judengasse on arrive à la

Ruprechts-Platz avec la *Ruprechts-Kirche* datant du 15. siècle, et sur l'emplacement de laquelle existait déjà au 12. siècle l'Eglise paroissiale de *St. Rudbert*. La rue partant du Hohen-Markt à côté de l'ancien tribunal (Schrannengebäude) et se dirigeant vers le Graben au sud-ouest s'appelait déjà anciennement sous les

„Tuchlauben“ parceque les marchands et les apprêteurs de draps avaient leurs boutiques sous des arceaux de verdure, sous des halles projetant des maisons et qu' autrefois on rencontrait à Vienne presque sur toutes les places. On appelait aussi les marchands de draps *„Laubherren“*. Au coin de la maison Nr. 26 est adaptée une jolie statue représentant un paysan en habit d'hiver, se tenant sur un monceau de charbon, et sur laquelle existent différentes suppositions. Il n'est cependant pas invraisemblable que c'était une moquerie à l'adresse des pêcheurs qui y avaient leurs étalages de vente, et qui d'après les statuts du conseil de ville devaient en

hiver sans manteau et sans coiffure, vendre leur poisson. Aujourd'hui encore cette maison porte l'enseigne „Zum Winter" et c'est là que se trouve la *bièrerie* très fréquentée connue sous le nom de „Winterbierhaus". Du même côté Nr. 16 était le Conservatoire de musique bâti de 1829—1830 par la société des *Musikfreunde* (amis de la musique). La société ayant pris possession du nouvel et spacieux édifice bâti sur le terrain d'agrandissement, le directeur de théâtre Strampfer acheta ce bâtiment en 1870, et en a fait arranger l'intérieur en un théâtre (Strampfer-Theater) dont l'espace réservé aux spectateurs se distingue par une décoration pleine de gout. La maison la plus intéressante dans le *Tuchlauben* est la *Schönbrunner Haus* Nr. 8, dans le 14. siècle, arsenal de la ville, dans le 15. siècle propriété du célèbré Bourgmaitre de Vienne Conrad *Ramperdorfer*. 1708 le Comte Wiesend fit terminer le bâtiment actuel, et sa veuve affecta cette maison à une fondation en faveur des pauvres convertis. De 1704—1739 y fut établie la première académie de peinture et de sculpture. Maintenant le *Oesterr. Kunstverein* (société autrichienne des beaux-arts) en occupe le premier étage, pour son exposition permanente. Passant par le conservatoire nous arrivons au *Wildpretmarkt* marché au gibier et tournant à gauche dans la Landskrongasse, de là à gauche encore au *Lichtensteg* et croisant la *Rothenthurm-Strasse* sur le

Lugeck. On n'a pas de données certaines sur l'origine de ces deux dénominations. Sur l'emplacement de la maison appartenant maintenant au baron Sina, Lugeck Nr. 3, exista jusqu'en 1848 le Federl-Hof, une des anciennes maisons de Vienne les plus intéressantes. Bâtie en 1597 par le marchand *G. Federl* elle possédait une haute tour carrée qui fut habitée jusqu'en 1845. Au surplus dans l'ancien temps d'autres maisons bourgeoises et seigneuriales avaient de pareilles tours. Avant sa démolition vers la fin du 16. siècle cette maison appartenait à une puissante famille bourgeoise, les seigneurs de Tirna, plus tard au Bourgmaitre Conrad

Holzer que le Duc Albrecht VI fit exécuter. D'après une tradition Théophraste Paracelse l'a habitée ; il est avéré en revanche que Leibnitz y a logé. La memoire de l'ancien *Federl-Hof* est encore conservée par trois inscriptions sur pierre dont l'une se rapporte à l'époque de sa construction, et la seconde à l'un des possesseurs précédents, *Peter Edlasperger* comme chevalier de *l'ordre du Dragon*. Là où le Lugeck se divise en deux rues, la Bäckerstrasse et la Sonnenfels-Gasse se trouve devant nous le Nr. 2 la *Regensburger-Hof*, non moins interessante que le Federl-Hof. C'est probablement comme point de rassemblement des Marchands de *Regensburg* (Ratisbone) qu'elle tire son nom. L'an 1470 elle appartenait à un riche bourgeois de Vienne, lequel dans la même année y logea l'Empereur Frédérich III et le Roi Mathias Corvinus, lorsqu'ils eurent une conférence touchant le Roi de Bohème *George de Podiebrad*. D'après une observation de W. Schmälzl, il relève qu'au milieu du 16. siècle les marchands concluaient leurs marchés devant cette maison. Au commencement du 18. siècle y était établi le premier Pfandleihanstalt (Mont de piété) qu'ait eu Vienne. Là se trouvait aussi ce qu'on appelle le Marcus-Curtius-Loch, que Hirschvogel désigne ainsi dans son plan, et sur l'origine duquel il n'existe pas de données certaines. Cette maison est encore aujourd'hui telle qu'elle était au 17. siècle. Aux deux coins se trouvent deux figures en pierre mais tellement badigeonnées que ce n'est que sur des probabilités qu'on peut en faire remonter l'exécution au 16. siècle.

La **Rothenthurm-Strasse** tire son nom de la vieille tour rouge, reste des anciennes fortifications de la ville et qui s'élevait à la fin de la rue entre les maisons Nr. 26—29. Elle fut démolie en 1776 (table rémémorative sur la maison Nr. 29). Dans la maison Nr. 15 se trouve le Juridisch-politischer Leseverein où au printemps 1848 „on élut des Ministres“. Dans la cour de la maison Nr. 12 existe un beau basrelief en pierre datant du 15. siècle „Christi Auferstehung“

(résurrection du Christ). Il en existe un autre de la même époque avec quatre armoiries bourgeoises dans la Steirer-Hof, s'embranchant à la Rothenthurm-Strasse. Dans *l'Adlergasse* existe le Küss den Pfennig, où était une fois une inscription attribuée à Théophraste Paracelse. A côté de l'hôtel „Zum österreichischen Hof“ Nr. 18 nommé autrefois „Zum gulden Wolffen“ et appartenant 1560 au célèbre imprimeur Raphael Hofhalter (proprement Skrzetuski) débouche le

Alter Fleischmarkt où se trouvaient anciennement les boucheries. Une seule partie de la maison Nr. 4 *Darvaerhof* (passage) date encore du 15. siècle, c'est ce qu' indiquent cinq armoiries appliquées à l'intérieur de l'embrasure du balcon. Nr. 13 *l'Eglise des Grecs non unis* avec une nouvelle façade dans le style byzantin par Th. Hansen, peintures de C. Rahl, dans le vestibule des tableaux de ses élèves Bitterlich et Eisenmenger, dans l'intérieur des fresques de Thiersch de Munich. Nr. 18 conserve encore des restes d'architecture gothique; dans un magasin une intéressante voute gothique à côtes. Nr. 19 Laurenzer Gebäude; là était un couvent de nonnes sous l'invocation de St. Lorenz (Laurent) fondé en 1327, avec une jolie église gothique, supprimée en 1783; en 1816 on y établit la censure, et la Hof-Buchhaltung. Transversalement à l'issue du Fleischmarkt est la

Postgasse, 10—12 la poste principale. Cet édifice fut dans l'origine 1767 affecté à la Douane. Auparavant existait sur le même emplacement „la Beneficiatenhaus“ le Landsmannschaft der Schlesier et une „Seelhaus“ pour les répentantes (Büsserinen). A côté le couvent de Ste. Barbe (Barbara-Stift) une fois séminaire des Jesuites qui y fondérent 1664, la confrérie de Ste. Barbe, aux exercices de la quelle des étrangers pouvaient aussi prendre part. Ce bâtiment est maintenant occupé par les bureaux de la poste et le *Ministère du Commerce;* depuis la suppression de l'ordre des Jésuites, l'église a été cédée à la Commune des grecs unis. Immédiatement après vient le *Cloître des Dominicains* (Dominikaner-Kloster) une

des plus anciennes fondations ecclésiastiques de Vienne, avec l'église, style baroque, bâtie 1631 vis-à-vis la Bibliothèque de l'université Nr. 9 bâtie en 1828 cependant au 15. siècle le bâtiment contenant cette bibliothèque s'élevait sur le même emplacement. A droite passé ce bâtiment nous arrivons dans la



L'Académie des sciences.

Schönlaterngasse. Le Nr. 7 est connu sous le nom de „Basiliskenhaus" (la maison du basilique) d'après un basilique sculpté en pierre, représentant un monstre „trouvé à cette place 1212 en creusant un puits." Nr. 3—5 avec une cour spacieuse est depuis 1286 propriété du couvent d'Heiligenkreuz; le bâti-

ment actuel ainsi que la chapelle a été bâti 1676 Dans le débit de vin à gauche dans la cour on trouve de bon vin. *Castelli* a longtemps habité dans l'Heiligenkreuzer Hof. La Schönlaterngasse aboutit à la

Sonnenfelsgasse, vis-à-vis la façade nord de *l'Université*, maintenant académie. Cette rue est bornée par la place de l'Université la Bäckerstrasse et la Sternwartgasse (rue des boulangers et rue de l'observatoire). Cet édifice fut construit 1754 par *Dietrich* et *Enzenhofer*. Le plein pied consiste en un grand vestibule, au premier étage de belles salles avec des fresques de *Gulielmi*. Depuis sa fondation l'Université a toujours occupé cette place et était entourée de *convict* (seminaires) et de *Bursen* etc. Cet institut subit une grande crise à l'époque de la reformation, la plupart des professeurs étant devenus protestants, mais l'Empereur Ferdinand II céda l'Université aux Jésuites. En 1848 il est de notoriété publique que *l'Aula* fut le principal foyer d'agitations; sur le balcon du côté de la Bäckerstrasse dans le mois de Mai de la même année fut exposé *le dernier espion* („der letzte Spitzel"). Depuis Novembre 1848 jusqu'en 1858, on fit de ce bâtiment une caserne, il devint ensuite l'Académie des sciences. Outre cela differentes sociétés savantes y ont élu domicile. La construction d'une nouvelle Université sur l'ancienne place d'exercice à Josephstadt (coin de l'Alserstrasse et du Franzens-Ring) commencera enfin au printemps 1873, d'après les plans de l'Architecte *H. chevalier de Ferstel*. Le portail principal vis-à-vis la place est l'entrée du seminaire où actuellement sont la plupart des chaires des facultés de théologie, de jurisprudence, de philosophie et de médecine; à gauche l'église de l'Université bâtie par les jésuites, ornée de fresques et de tableaux d'autel par un membre de l'ordre *Pozzo*. La *Schwibbogengasse* (rue de la voute) conduit à la

Wollzeile dont l'age remonte au milieu du 12. siècle, ainsi que la *Schulerstrasse* qui y est parallele et est le centre des bureaux de gazettes. La maison Nr. 10 habitée au 16. siècle par le célèbre botaniste

Clusius (Charles l'Ecluse, né en 1526 à Arras, 1573 et 1587 Intendant du Jardin botanique à Vienne † 1609 à Leyden, v. la table rémémoration) fut au 17. siècle donnée en présent par les Etats de la basse Autriche au général Ottavio Piccolomini. Dans la maison Nr. 21 mourut dans le 18. siècle J. v. Sonnenfels homme d'un grand mérite qui comme économiste national accéléra les progrès de l'intelligence en Autriche (v. la table rem.) En biais vis-à-vis la Schwibbogengasse la

Riemerstrasse, Nr. 7 magasin de tabac principal ancien cloître des Jacobines. Une chapelle sous l'invocation de *St. Jacob auf der Hülben* doit y avoir été fondée en 1131. Il est de fait que déjà au commencement du 13 siècle existait là une église et un cloître dédiés à St. Jacob, dont les nonnes étaient soumises à la règle de St. Augustin et étaient en grande vénération. Des filles nobles entraient de préférence dans ce cloître. L'Empereur Joseph le supprima, les localités en furent affectées à l'usage de l'état et l'église démolie. Plus tard Marie Thérèse plaça dans l'aile Nr. 3 située dans la Jacober-Gasse l'Académie orientale fondée par elle, et qui y existe encore aujourd'hui. A la Riemerstrasse aboutit la

Schulerstrasse qui communique maintenant à la *Zedlitz-Gasse* et au *Stuben-Ring* depuis que l'on a ouvert la petite Jacober-Hof. Sur l'emplacement de la maison Nr. 14, Schulerstrasse était l'ancienne école de *jurisprudence ou de droit* ainsi qu'une chapelle dédiée à St. Ivo (v. la table rém). Vis-à-vis de la sortie de la Riemerstrasse dans la

Singerstrasse se trouve la *k.k. Hof- und Staats-Druckerei* (l'Imprimerie I. R. de Cour et d'Etat) Nr. 26, un des plus grands établissements de ce genre, consacré à toutes les branches de l'art graphique, l'entrée en est permise avant midi. Ce bâtiment fait partie du cloître des Franciscains. De l'autre côté de la rue Nr. 19 la Staats-Centralcassa (la caisse centrale de l'Etat). Nr. 7 *deutsches Haus.* L'ordre Teutonique avait déjà son palais dans cet endroit à la fin

du 12. siècle. L'Eglise de l'ordre Teutonique avec ses anciens ecussons armoriés, ses drapeaux, ses tombeaux etc. fut bâtie 1326, au 18. siècle arrangée dans le gout du jour, restaurée nouvellement. Vitraux de Geyling. Nr. 4 „zum Lindwurm" un beau bas relief du 16. siècle: la vierge à l'enfant, au dessous un crocodile rampant. Nr. 10 était une fois propriété du célèbre savant Cuspinian, trois inscriptions dans la Cour en memoire des membres de la „société danubienne des savants" fondée par l'Empereur Max I à laquelle Cuspinian prit une part éminente. Au Nr. 16 se trouve le Casino militaire. Sur l'emplacement des maisons Nr. 13—15 était au moyen âge le cloître des Cisterciens sous l'invocation de St. Niclas. Un peu plus loin vers l'Imprimerie touche à la Singer-Strasse la

Franziskaner-Platz (Place des Franciscains) existant seulement depuis 1623. Sur la fontaine est une statue de Moise, 1789 modelée par *Fischer*. Le côté oriental de cette place est occupé par le couvent des Franciscains. Déjà en 1387 s'élevait là une chapelle dédiée à St. Jérome avec une maison pour les filles répentantes, brulée 1525 et rebâtie par la Commune. En 1589 ce cloître fut cédé à des Franciscains venus en 1529 de leur cloître primitif St. Théobald au *Laimgrube* et qui avaient habité jusqu'à lors St. Nicolas dans la Singerstrasse. En 1603 la pierre fondamentale de l'église actuelle fut posée. Passant par la

Weihburggasse (l'origine de ce nom n'est pas connu; anciennement on l'appelait déjà „in der Weihenburgk" nous atteignons entre le Nr. 4 et 6 à l'entrée de la

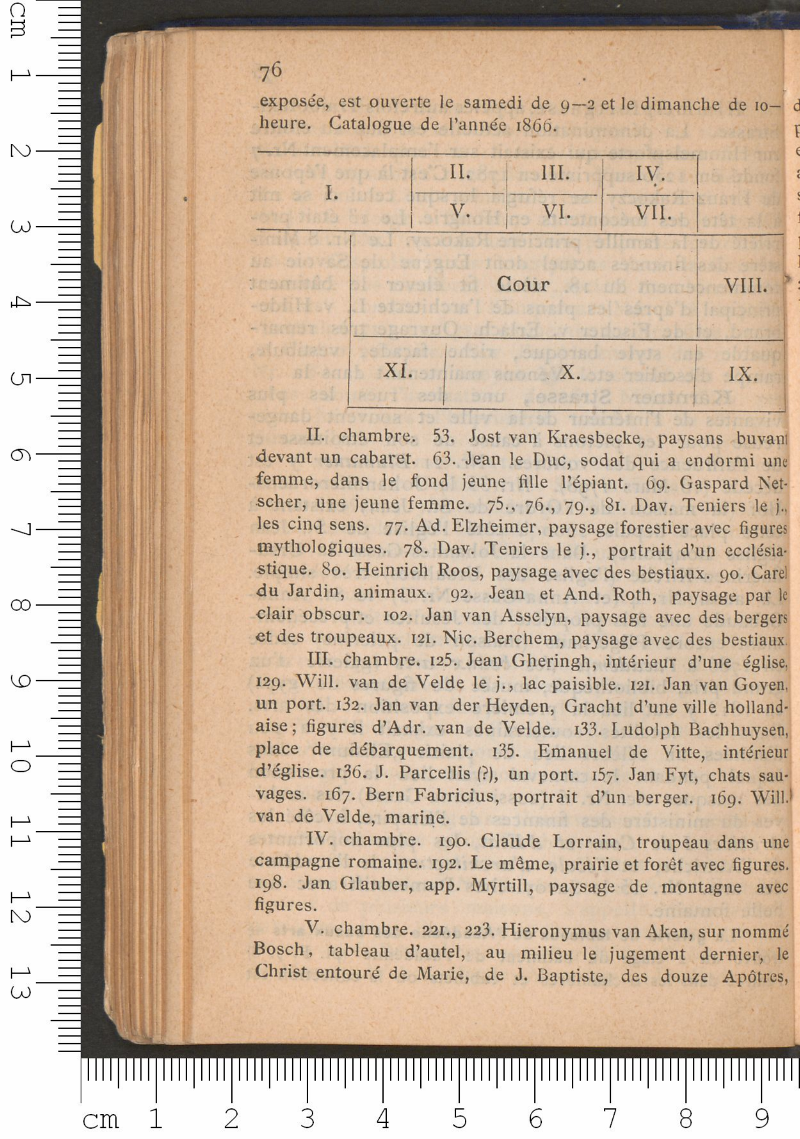
Rauhensteingasse tirant vraisemblablement son nom de l'enseigne „Zum Rauhenstein", aujourd'hui la maison Nr. 10 et qui au 17. siècle était la prison criminelle. La maison Nr. 8 bâtie en 1848 sur l'emplacement de plusieurs maisons, s'appelle Mozart-Hof, parceque dans l'une des anciennes maisons mourut Mozart le 5 Décembre 1791. Sur la façade les bustes de Mozart, Weber, Haydn, Meyerbeer. De là dans la

Himmelpfortgasse, appelée autrefois Traibotten-Strasse. La dénomination actuelle est due au cloître zur Himmelspforte qui existait sur l'emplacement Nr. 7 fondé en 1230 supprimé en 1782. C'est là que l'épouse de Franz Rakoczy se réfugia lorsque celui ci se mit à la tête des mécontents en Hongrie. Le 13 était propriété de la famille princière Rakoczy. Le Nr. 8 Ministère des finances actuel dont Eugène de Savoie au commencement du 18. siècle fit élever le bâtiment principal d'après les plans de l'architecte L. v. Hildebrand, et de Fischer v. Erlach. Ouvrage très remarquable en style baroque, riche façade, vestibule, rampe d'escalier etc. Venons maintenant dans la

Kärntner Strasse, une des rues les plus vivantes de l'intérieur de la ville et souvent dangereuse pour les piétons à cause de son étroitesse et de l'affluence des voitures. Nr. 21 *Blumauer* y est décédé (16 Mars 1798). Nr. 35 la Johanniterordens-Hof (la maison de l'Ordre de St. Jean) existant à cette place depuis 1200 à côté l'église de St. Jean (église hongroise). Dans la Johannes-Gasse la Ursulinerinen-Kirche (l'église des Ursulines) très simple. Là aussi Nr. 4 (et Anna-Gasse Nr. 3) le St. Anna-Gebäude une fois propriété des Jésuites et précédemment encore Pilgerhaus (maison de pélerins) cedée en 1786 à *l'académie des beaux arts* (galerie d'un grand prix, bibliothèque, musée de figures de gyps) en 1813 y eut lieu la première exposition des arts. Dans les localités souterraines existait il y a peu d'années un célèbre lieu de plaisir „Elisium“ dans lequel pendant le carneval avait lieu la procession des masques etc. Nr. 6 (aussi Anna-Gasse) les archives du ministère des finances de l'Empire, à côté les *Archives I de Cour et d'Etat,* les plus importantes de l'Autriche, et *l'école d'architecture* de l'académie des arts. Nr. 15 le Savoyisches Damenstift avec une belle fontaine.

La **galerie de tableaux de l'Académie des beaux arts** se trouve au 2 étage du bâtiment de l'académie (pl. F. 7. 8) l'entrée dans les 11 chambres et cabinets où la collection est

exposée, est ouverte le samedi de 9—2 et le dimanche de 10—heure. Catalogue de l'année 1866.



II. chambre. 53. Jost van Kraesbecke, paysans buvant devant un cabaret. 63. Jean le Duc, sodat qui a endormi une femme, dans le fond jeune fille l'épiant. 69. Gaspard Netscher, une jeune femme. 75., 76., 79., 81. Dav. Teniers le j., les cinq sens. 77. Ad. Elzheimer, paysage forestier avec figures mythologiques. 78. Dav. Teniers le j., portrait d'un ecclésiastique. 80. Heinrich Roos, paysage avec des bestiaux. 90. Carel du Jardin, animaux. 92. Jean et And. Roth, paysage par le clair obscur. 102. Jan van Asselyn, paysage avec des bergers et des troupeaux. 121. Nic. Berchem, paysage avec des bestiaux.

III. chambre. 125. Jean Gheringh, intérieur d'une église, 129. Will. van de Velde le j., lac paisible. 121. Jan van Goyen, un port. 132. Jan van der Heyden, Gracht d'une ville hollandaise; figures d'Adr. van de Velde. 133. Ludolph Bachhuysen, place de débarquement. 135. Emanuel de Vitte, intérieur d'église. 136. J. Parcellis (?), un port. 157. Jan Fyt, chats sauvages. 167. Bern Fabricius, portrait d'un berger. 169. Will. van de Velde, marine.

IV. chambre. 190. Claude Lorrain, troupeau dans une campagne romaine. 192. Le même, prairie et forêt avec figures. 198. Jan Glauber, app. Myrtill, paysage de montagne avec figures.

V. chambre. 221., 223. Hieronymus van Aken, sur nommé Bosch, tableau d'autel, au milieu le jugement dernier, le Christ entouré de Marie, de J. Baptiste, des douze Apôtres,

des élus emportés par des anges, et des damnés tourmentés pas des diables. Au côté droit: dieu le père, les anges déchus, en dessous la création d'Eve, la chûte, l'expulsion du Paradis; au côté gauche: l'enfer; au revers un pélerin et un saint, gris sur gris. 232., 234. Ant. Moor, portraits d'un homme et d'une femme. 236. Hans Fries, «betracht' das End» (considère la fin) portrait d'un jeune homme, tenant un livre de notes, derrière lui la mort. 240. Jak. Gerritz Cuyp, portrait d'une femme. 243. Luc van Leyden, la Sybille de Tibur fait remarquer à l'Empereur Auguste, Marie avec l'enfant dans les airs. 246—248. Joach. Patinier, le Christ pleurant sous la croix, sur le côté: le créateur (der Stifter) avec 5 fils et Jean Baptiste, la mère avec 5 filles et le pape Cornélius. 247. Dirk Stuerbout, couronnement de Marie par Dieu le Père et le Christ. 259. Vieille école hollandaise, crucifîment du Christ (avec le monogramme A. Dürer, faux). 263. Herry de Blees, St. Jean dans le désert.

VI. chambre. 267. Peter van der Faes surn. Pet. Lely, sept enfants de la famille Houward. 276. Van Dyck, portrait d'un général dans son armure.

VII. chambre. 323. Lodov. Mazzolino, St. Jérôme adorant la vierge à l'enfant. 324. Francois, Marie avec l'enfant sur ses genoux donnant la bénédiction, Lucas et St. Petronius et le modèle d'une Eglise. 333. Titien, l'amour avec un arc et des flèches. 334—339. Bonif. Bembi, peinture champêtre. Divertissement avec danse et musique. 336. Tintoretto, portrait du Vénitien Octav. Grimani.

VIII. chambre. 357. Paolo Veronese, St. Laurent avec le gril. 258. Albr. Dürer, le Christ descendu de la croix pleuré par Marie, Jean et une autre femme. 361. Veronese, St. Geminianus et Severus en habits de prêtres. 370. Tintoretto, 18 portraits d'une confrérie ecclésiastique à Venise. 371. Le même, 18 portraits de marchands faisant partie de la confrérie de St. Christophe à Venise. 375. Vitt. Carpaccio, l'annonciation. 383., 384., 385. P. Veronese, l'annonciation, l'apothéose de Marie, l'adoration des bergers.

IX. chambre. 396. Cima da Conegliano, St. Marc assis sur un trone, à sa droite l'Apôtre André à sa gauche St. Bernard de Siena. 407. P. Veronese, St. François recevant les stigmates.

X. chambre. 441. Will. v. d. Velde, marine. 415. Murillo, petits mendiants jouant aux dés. 416. Wouwerman, cavalier se tenant auprès d'une tente. 417. Berchem, paysage d'hiver. 418. Velasquez, portrait de l'archiduchesse Marianne d'Autriche, Epouse de Phil. IV d'Espagne. 420. Jan van der Heyden, intérieur d'une ville. Figures d'André van de Velde. 421. Jan Dav. de Heem, vie paisible. 423. Jan Fyt, fruits, un singe et un perroquet. 427. Everdingen, rochers et cascade. 429. Jak. van Ruysdael, paysage forestier avec de l'eau et un troupeau de moutons. 430—431. Le même, paysages. 433. Paul Potter, marché aux bestiaux de Harlem. 434. Teniers, sorcières se préparant à aller au Sabbat. 435. Jan van der Meer v. Delft (Pieter de Hoogh? faux, marqué Torburg) famille hollandaise dans une cour. 436. Jan le Duc, joueurs de violon et de luth. 438. Le même, joueur de violoncelle. 439. Melch. Hondekoeter, oies et canards. 440. Jak. von Ruysdael, paysage avec un ruisseau. 442., 443., 445., 446. Hendr. van der Vliet, vue d'une église. 444. Rembrandt, portrait d'une femme. 451. Wouwerman, cavaliers combattant. 452. Jan Fyt, vie paisible.

XI. chambre. Rubens, le Créateur met l'ordre dans le chaos; esquisse d'un tableau couverture. 460. Van Dyck, trois têtes de pécheurs dans le purgatoire. 461. Rubens, Marie Madelaine oint les pieds du Christ. 465. Le même, tigresse allaitant ses petits. 466. Le même, Boreas enlevant Orithyia. 467. Le même, les trois graces. 469. Jan Huysum, bouquet de fleurs. 473., 474. Rachel Ruysch, bouquet. 476., 477., 492. Rubens, esquisses, le bon gouvernement, le lever du jour, Esther devant Ahasver. 478. Le même, Jésus portant la croix, au musée de Bruxelles.

Le musée des gyps de l'académie se trouve au rez de chaussée de l'édifice, est ouvert les lundi, mercredi et jeudi de 10 à 2 heures, le mardi et le vendredi de 5 à 7 heures.

A la bibliothèque de l'académie est jointe une riche collection de dessins à la main et de gravures sur cuivre, provenant de l'hèritage de P. v. Nobile. On peut la voir en hiver du lundi au vendredi de 3—7 en été de 3—6 puis le samedi et le dimanche de 9 à 1 heure. Parmi le grand nombre de dessins à la main nous devons mentionner avant tout: 7 portefeuilles contenant plusieurs centaines des meilleurs paysages et animaux par Gauerman. 8 portefeuilles contenant

des dessins de fleurs par Daffinger, uniques dans leur genre; 9 portefeuilles provenant de l'héritage de l'artiste J. Ant. Koch.

L'Eglise de St. Anne date du 12. siècle, mais a été complétement changée par les Jésuites. Trois ruelles étroites, *Schwanen-*, *Donner-* und *Kupferschmied-Gasse*, joignent la Kärntner Strasse au

Neuer Markt. Encore en 1730, la cour et la noblesse y arrangèrent des *courses en traineaux*, costumées renommées au loin à cause de leur magnificence. Le long des maisons on voyait des arcades qui ont presque entierement disparu. La dernière course en traineau de la cour, eut lieu du temps du congrès en 1815. D'après des documents de l'année 1276 le Neumarkt existait déjà comme Novum Forum. Le nom de Mehlmarkt sous lequel on a aussi l'habitude de le désigner, vient encore de l'ancien temps où l'on y faisait le commerce de farine. La fontaine existant au milieu de la place fut établie en 1562 et consistait originairement en un puits avec une grille en fer richement ouvragée. Plus tard on établit un second bassin, vis-à-vis du palais Schwarzenberg et en 1635 orné d'une colonne, abandonné en 1638, mais en revanche, l'ancienne fontaine fut-agrandie, munie d'un bassin, et ornée de magnifiques statues fondues en plomb par le sculpteur Raphael Donner au frais de la Commune. En 1770, on enleva les figures et on les plaça dans l'Arsenal bourgeois, ce ne fut qu'en 1801 que sur la demande du sculpteur Fischer elles furent rétablies à leurs places. La figure du milieu représente la prudence entourée de quatre enfants tenant dans leurs bras des poissons lançant de l'eau. Sur les bords du bassin reposent quatre grandes figures représentant les quatre rivières autrichiennes. L'Enns, la Traun, l'Ybbs et la March. Cet ouvrage est le plus important de ceux que Vienne possède de cet auteur. Dans l'intérêt de la conservation de ces figures fortement endommagées, la Commune les fait fondre en un métal plus durable, et fait établir un nouveau bassin. La maison Nr. 6 au Neuer Markt est appelée *zur Mehlgrube* (fosse à la

farine) parceque les souterrains où se trouve actuellement un elégant restaurant servait anciennement d'entrepôt pour les farines, pendantent que dans les localités supérieures où se trouvent de belles salles avaient lieu des bals et de joyeuses réunions. L'édifice actuel propriété de la Commune fut bâti en 1698 d'après les plans de *Fischer v. Erlach* et est à présent un des principaux hôtels. La maison attenante Nr. 7, était dans le siècle passé l'hôtel *„Zum weissen Schwanen“* (au cygne blanc). En 1774 le Colonel de Pandoures Trenk y rencontra un de ses anciens camarades, l'officier russe Loudon et l'engagea à accepter une place de capitaine dans son corps. Nr. 8. Palais de la famille princière de Schwarzenberg dont elle entra en possession en 1688 et la fit arranger dans son état actuel. Du coté ouest de la place est *l'église des capucins*, commencée par l'Empereur Mathias et terminée par Ferdinand III. La crypte des Habsbourg agrandie par Marie Thérèse en 1748, et par l'Empereur François en 1824 est ouverte à tout le monde le jour de la Toussaint (2 Novembre) outre cela aussi, sur demande particulière. L'église fut fondée par Ferdinand II le cloître supprimé sous Joseph II et a servi de corps de garde du temps de l'invasion française en 1809. Du Neuer Markt entrons dans la

Plankengasse. Dans la maison Nr. 4 se trouve le Café Neuner mentionné dans toutes les biographies de Lenau, appelé aussi à cause de son argenterie le *Café d'argent*, alors le rendez vous de toutes les célébrités littéraires de Vienne. La Plankengasse coupe la Spiegelgasse dont le temple protestant (de la réformation évangelique helvétique et d'Augsbourg) n'offre rien de remarquable. Passant par la

Spiegelgasse dans la quelle Nr. 16 se trouve le k. k. Versatzamt (mont de piété) autrefois Dorothée-Kloster 'nous arrivons à la

Lobkowitz-Platz (autrefois Schweinemarkt) „marché aux porcs“ sur laquelle Nr. 2 est le palais princier de Lobkowitz, bâti en style baroque vers la

fin du 17. siècle par le comte Dietrichstein, à gauche Nr. 1 l'ancien Bürgerspital, était depuis 1305 jusqu'au premier siège des Turcs un couvent de *Clarissinen* (religieuses de Ste. Claire) donné ensuite à la commune par l'Empereur Ferdinand I pour y établer un hôpital pour les pauvres bourgeois dont le bâtiment situé près de l'Elisabeth-Brücke avait été détruit par les Turcs. En 1784 ses habitants se transférèrent à St. Marx, et on en fit la Zinshaus actuelle (maison de louage) la plus grande bâtie à Vienne. Elle renferme 11 grandes et petites cours et plus de 400 logements, magasins ect. et elle a des entrées donnant sur la place Lobkowitz dans la rue des Augustins, de Cécile, de Carinthie et du Cloître. Elle a été vendue au printemps 1872 à la société générale autrichienne de construction qui s'est engagée à la diviser en parcelles à bâtir au plus tard jusqu'en 1877 et à y tracer deux rues, l'une venant de la Kärntner Strasse à la Lobkowitz-Platz, l'autre du Neuer Markt à l'Opern-Gasse (rue de l'Opéra). Le capital foncier du Bürger-Spital a reçu en échange 12 maisons au coin du *Franz Joseph - Quai* et du *Börsenring* (Quai de François Joseph, Boulevard de la bourse). La rue bornant la Lobkowitz-Platz au sud est

Augustiner-Gasse (rue des Augustins) qui s'étend depuis la place de Joseph à l'orient jusqu'à l'ancien théâtre I. R. de l'Opéra (à côté de la Kärntner Thor) acheté au commencement 1872 par une société de construction (Baugesellschaft) dans le but d'y établir un hôtel. C'est dans ce théatre qu'au commencement du siècle passé Stranitzky, Prehauser et Kurz jouèrent leurs comédies politiques et leurs farces de polichinelle. Plus tard des troupes italiennes y jouèrent alternativement avec les premiers. Ce théâtre brula en 1761 et fut rebâti et agrandi en 1763 tel qu'il est aujourd'hui. Vis-à-vis est une fontaine décorée par Meixner et une rampe conduisant à (l'ancien) *Palais de l'Archiduc Albrecht* (précédemment à l'Archiduc Charles) qui fut bâti de 1801 à 1804 par Montoyer.

Il renferme „l'Albertina", la bibliothèque et une célèbre collection de gravures et de dessins à la main.

La collection de dessins de l'Archiduc Albrecht ainsi que la Bibliothèque est ouverte le lundi et le jeudi de 9 è 1 heure. Elle est due au Duc Albert de Sachsen-Teschen (époux de Marie Thérèse fille de l'Archiduchesse Christine née en 1738, gouverneur des Paysbas 1781—1793 mort à Vienne en 1822) après sa mort elle passa à l'Arch. Charles. Ce qu'il y ade plus précieux dans cette collection, ce sont les dessins de Dürer, que le Duc acquit par un échange avec la collection impériale contre une collection de gravures sur cuivre. Le nombre des feuilles s'élève à environ 24.000. Waagen met au nombre des plus parfaites les suivantes:

Italiennes: I Vol. Ghirlandajo (Andrea del Sarto) l'Ange apparait à Zacharie. Masaccio (fr. Francia?), Apollon. Andr. Mantegna (fr. Francia?), Jugement de Paris. Mantegna, le joueur de flûte. II Vol. Perino del Vaga (Mich. Angelo?) figures d'hommes fuyant. Fra Bartolommeo, deux figures d'hommes; St. Laurent; Marie planant dans les airs soutenue par deux anges; Annonciation de Marie. Lor. di Credi? (H. Holbein?), portrait de jeune fille. Perugino, mariage de la Ste. Vierge; Ascension de Marie; Ste. Anna, Marie et l'enfant Jésus (Andr. del Sarto?); Marie et l'enfant, Jérome et François (Raphael?); Ascension de Marie. L. da Vinci. caricatures; Profil de Savonarola; un vieillard; tête de Marie; le Christ avec la couronne d'épine; les épreuves (Seb. del Piombe); Marie Madelaine enlevée par les anges. III Vol. Andr. del Sarto, Portrait de sa femme; études pour les tableaux de la vie de Jean Baptiste; mort de St. Philippe Benizzi; la Madone au Sac; naissance de St. Jean. Michel Angelo, cinq hommes; deux groupes du jugement dernier, deux figures regardant en arrière; statue de Moïse; tombeau de Lor. de Medici. IV Vol. Raphael, lapidation de St. Etienne; la ste. famille Canigiani; deux Madones; une vierge sur la verdure; Marie lisant; Marie avec l'enfant, et le petit St. Jean; Marie avec une pomme grenade; Marie et l'enfant avec Ste. Anne; six esquisses de Marie; la Sybille de Tibur, de Cumes et autres études pour fresques; tableau de Ste. Marie de la paix à Rome; l'annonciation; Abraham et les anges; Jacob à la fontaine; Joseph expliquant les songes; David et Goliath; trois esquisses pour une Marie pleurant au

pied de la croix; la pêche miraculeuse; études sur la transfiguration des Apôtres; études sur le massacre des innocents; Marie avec l'enfant et une Sainte; études sur l'école d'Athènes; trois chanteurs regardant le couronnement de Charlemagne. Psyché appelant les Dieux; Bacchante entre deux satyres; la charité; Mariage d'Alexandre avec Roxane; deux hommes nus debout (présent de Raphael à Dürer); deux jeunes hommes nus; trois garçons; jeunes filles couronnées de feuillage; sacre d'un prince par le Pape. G. Romano, Achille conduit par Thétis à l'Ile des bienheureux.

Ecole vénitienne. Titien, Catharina Cornaro; la Piété; Marie assise sur le sol avec l'enfant; étude pour le portrait d'une jeune femme tenant un drapeau dans la main. Giov. Bellini? (fr. Francia?), Judith avec la tête d'Holopherne. Vitt. Carpaccio (?), paysage avec une diable, qui est monté sur un boeuf etc. Gentil Bellini (?) portrait.

Ecole lombarde. Ant da Monza, infusion du St. Esprit etc. Correggio, Magdalena; groupe de saints et des anges.

Ecole bolonaise. Ercol grande (?), portrait d'homme. G. Reni, massacre des innocents.

Vieille école hollandaise et allemande. III Vol. Rogier v. der Weyden, une Madone; les trois rois avec l'étoile. M. Schongauer, Ste. Ursule avec la vierge. Isr. v. Mecken, deux portraits d'hommes; Marie et Madelaine: Gabriel. L. Cranach, portrait.

IV Vol. H. Holbein, portrait; combat de lansquenets suisses. G. Penz (?) (Holbein), lansquenets à diner. Albr. Dürer, I Vol. Martyre des 10.000 chrétiens; Marie sur le trône; le Christ sur la croix; le crucifiement; le Christ devant Hérodes; Ste. Anne avec l'enfant Jésus; le Christ à la montagne des Oliviers; Adam et Eve; portrait du Maitre et de son frère André; St. Thomas; St. Philippe; St. Jean l'Evangéliste; Joachim et Ste. Anne; buste d'un homme (1508). II Vol. Felix Hungersperg, deux fois, trois têtes de femme; différentes études; la résurrection; la passion en 12 feuilles; Ulric Warnbühler; l'Electeur Albrecht de Mayence: l'Empereur Max; son char de triomphe deux fois; portrait d'un ecclésiastique; une femme nue couchée. III Vol. Fleurs et

animaux; un chevalier, la mort et le diable; le Christ en croix: une Madone; plusieurs portraits de vieillards: jet d'eau.

Ecole flamande du 17. siècle. P. P. Rubens, chasse au sanglier; procession; Didon et Enée: Diane chassant le cerf: défaite de Sanhérib; Abraham et Melchisedec; chasse au lion: le Christ en bâteau; Decius Mus parlant aux chefs; enlèvement d'Hélène; Pierre répentant; tableau d'autel; différents portraits. A. v. Dyck, portraits; un mendiant; infusion du St. Esprit; affliction autour du corps du Christ; adoration des bergers; la Ste. famille; le Christ pleuré par les anges.

Ecole hollandaise du 17. siècle. Rembrandt, un pape remet un glaive à un doge; le Christ enfant dans le temple: Marie et Joseph sur la route de Bethléem; présentation dans le temple; adoration des bergers: annonciation; plusieurs feuilles touchant. Job; les saints anges chez Abraham; plusieurs paysages. Will. v. der Velde, Marines. Adr. v. der Velde, paysage avec des animaux. Jac. Ruysdael, vues. Fr. v. Mieris, une femme malade. Paul Potter, animaux. N. Berchem, paysages. Efferdingen, tempête sur mer. Vaterloo, paysages. Gab. Mestu, une dame montant dans un bâteau. Simon de Vlieger, paysages. Adr. v. Ostade, portraits de paysans.

Ecole française. Nic. Poussin, Moïse trouvé. G. Poussin et Cl. Lorrain, paysages.

Le cabinet des gravures sur cuivre, joint à cette collection renferme environ 300.000 tableaux et contient principalement les oeuvres de Dürer et de Lud. v. Leyden en entier et d'une rare beauté.

Plus loin vers la place de Joseph, l'Eglise gothique des *Augustins*, fondée dans le 14. siècle. A l'intérieur le célèbre tombeau de l'Arch. Marie Christine, par Canova, puis les tombeaux de l'Empereur Léopold II par Zauner, et du Marechal de camp Daun. Dans la chapelle de Lorette sont conservés les coeurs des membres de la famille impériale. Dans le Cloître des Augustins, mourut comme membre de cet ordre 1709 Abraham a Santa Clara, et en 1823 Zacharias Werner.

Nous voilà arrivés de nouveau dans le voisinage du Burg et rendons nous en le traversant sur la place extérieure, d'où passant par le Burgthor, nous ferons

UNE PROMENADE AUTOUR DE L'INTÉRIEUR DE LA VILLE.

C'est en démolissant les murs, en comblant les fossés et applanissant les glacis, qu'on a gagné, ainsi que nous l'avons déjà dit, l'emplacement de la Ring-



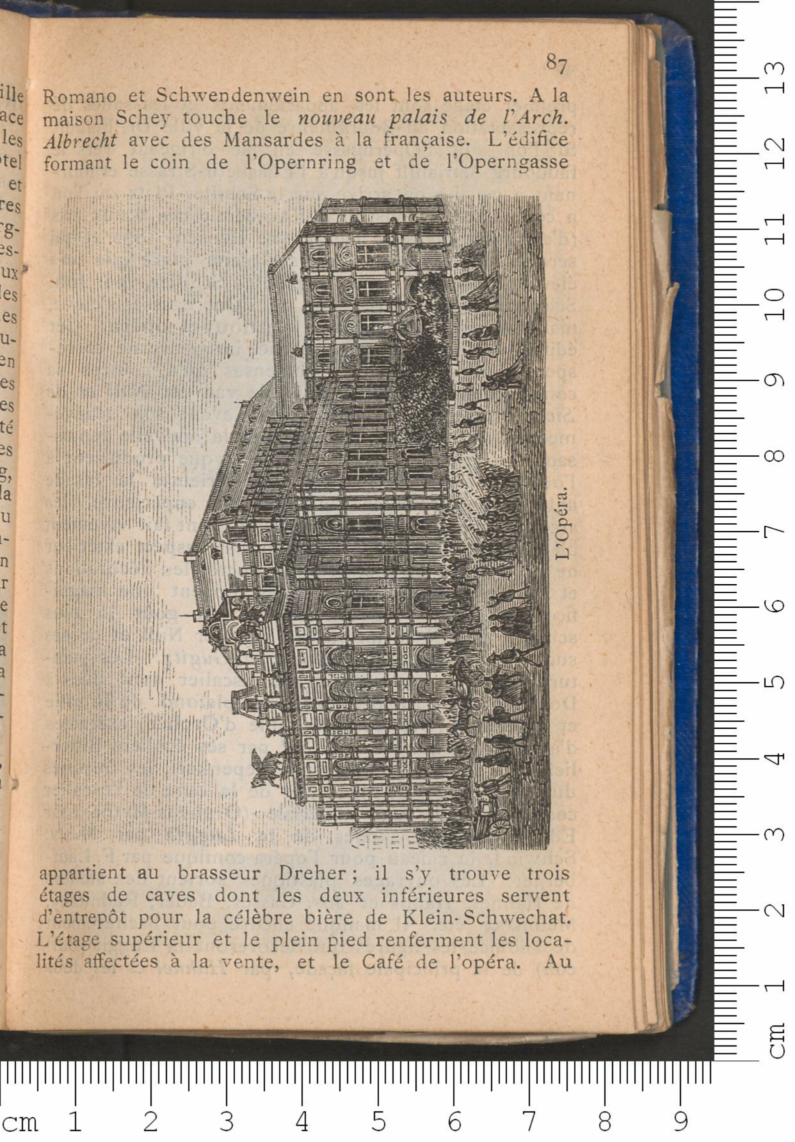
Tombeau de Marie Christine.

Strasse. Depuis 1871, tout le rayon d'agrandissement de la ville est bâti, à l'exception de quelques parcelles, „la Schiller-Platz“ puis les places situées entre

le Burg, le Franzens-Ring et la rue de l'hôtel de ville (Rathhaus-Strasse) faisant autrefois partie de la place de la parade (Parade-Platz), et où seront bâtis les musées de la cour, le nouvel hôtel de ville, l'hôtel du parlament, l'université, le théâtre de la cour, et où un nouveau parc sera planté, enfin quelques autres parcelles encore vides. Immédiatement devant le Burg-Thor sont deux grandes places palissadées sur lesquelles depuis la fin de l'automne 1871 les deux **musées** de la cour s'élèvent d'après les plans des architectes Semper et Hasenauer. Le nombre des bâtiments s'étant considérablement augmenté le mouvement sur la Ringstrasse s'est aussi augmenté en proportion ; c'est non seulement une des promenades favorites des Viennois, mais les magasins dans les nouvelles maisons surpassent en élégance et en variété ceux du Graben et de la Stephans-Platz. Des restes de bastions existent encore aux deux côtés du Burg, au nord-ouest de ce qu'on appelle la Bellaria, la montée conduisant dans l'Amalien-Hof le long du Volksgarten et se terminant en rampe vers la Teinfalt-Strasse (Löwel-Bastei). Au sud-est entre de jardin de la cour et le palais de l'Arch. Albrecht, et par une courbe descendant vers l'Augustiner - Gasse (l'Augustiner-Bastei) puis entre la Teinfalt-Strasse et la Schotten-Gasse (le Mölker-Bastei). Ensuite vers la caserne Franz-Joseph (le Dominikaner-Bastei) de la Wollzeile jusque près de la Singerstrasse (le Stuben-Bastei) et de la Weihburggasse jusqu'à la Johannes-Gasse (le Coburg-Bastei).

Le nombre des maisons particulières et à louer, ressemblant à des palais est si considérable, sur la Ringstrasse et dans son voisinage, que nous nous bornerons à indiquer les principales ainsi que les bâtiments publics. Partant du Burgthor ayant à notre gauche à l'orient le jardin de la cour, et suivant le **Burgring**, nous arrivons à l'entrée de **l'Opernring**, là frappe nos regards le palais du banquier v. Schey Nr. 3 avec un beau portail donnant dans l'Albrecht-Gasse, l'intérieur en est richement décoré ; les architectes

Romano et Schwendenwein en sont les auteurs. A la maison Schey touche le *nouveau palais de l'Arch. Albrecht* avec des Mansardes à la française. L'édifice formant le coin de l'Opernring et de l'Operngasse



L'Opéra.

appartient au brasseur Dreher; il s'y trouve trois étages de caves dont les deux inférieures servent d'entrepôt pour la célèbre bière de Klein-Schwechat. L'étage supérieur et le plein pied renferment les localités affectées à la vente, et le Café de l'opéra. Au

premier étage sont les appartements et les salles de représentation du Bourgmaitre de la ville Dr. Felder. Si l'on suit l'Operngasse en se dirigeant vers le faubourg Mariahilf jusqu'à l'Elisabeth-Strasse et tournant à gauche on arrive sur la Schiller-Platz où l'on a commencé à construire l'Académie des beaux arts (d'après les plans de l'architecte Hansen) 1872 et qui sera terminé en 1874, c'est sur cette place que sera élevée la statue d'airain en pied de Schiller, par Joh. Schilling. De l'autre côté de l'Operngasse s'elève, malheurensement trop peu, le **nouvel opéra.** Cet édifice qui pêche dans sa partie inférieure ne correspond pas aux sommes immenses qu'a coûtées sa construction d'après les plans de van der *Nüll et de Siccardsburg* (tous deux † 1868 avant son achèvement). Il est bâti dans le goût de la nouvelle renaissance française, mais le peu d'effet que produisent à l'oeil les côtés et la façade postérieure, la façade antérieure tourmentée dans sa partie supérieure, les arceaux écrasés du rez-de-chaussée, l'ont fait vivement blâmer dans le temps. Toutesfois si l'aspect extérieur ne produit qu'un effet très mediocre, les décorations et les ornements intérieurs développent une magnificence d'autant plus grande et du goût le plus achevé, c'est là le mérite de van der Null et de ses successeurs et écoliers *Storck* et *Gugitz*. Les peintures de la rampe du grand escalier sont dues à Dobiaschofsky, les peintures du plafond de la salle et du rideau (Orpheussage fable d'Orphée) exécutées d'après les esquisses de *Rahl* par ses écoliers Bitterlich († 1872), Eisenmenger, Griepenkerl, les fresques du foyer (noces de Figaro) et de la cage de l'escalier conduisant à la loge impériale (Orpheus-Mythe) par Ed. v. Engerth, celles de la *Loggia* par M. v. Schwind, le rideau pour l'opéra comique par F. Laufberger. Les ouvrages plastiques sortent des ateliers de Hähnel, Hanns et Jos. Gasser, Bauer, Radnitzky, Melnitzky etc. Il manque encore pour l'achèvement de l'édifice les figures qui décoreront la Loggia (Balcon) de la principale façade, par *Hähnel* et les deux



Opernring.

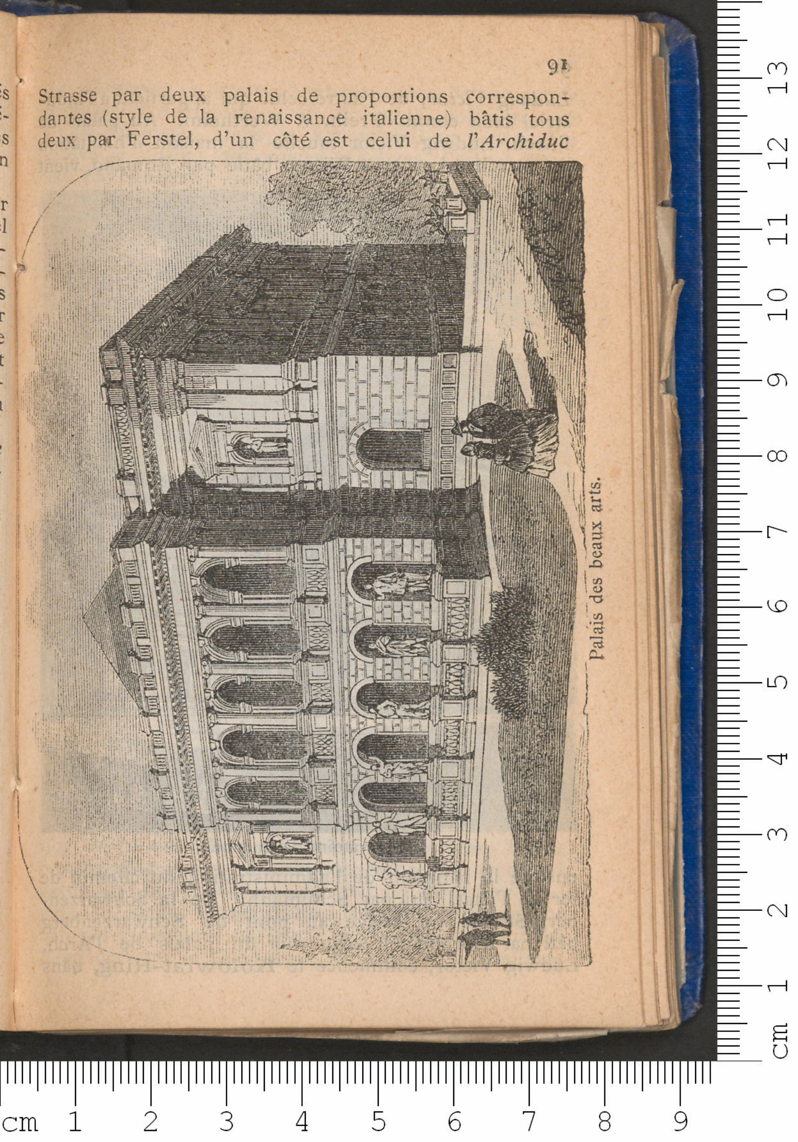
Pégases au dessus du Balcon. Ceux ci déjà placés une fois ont été enlevés parcequ'ils déplaisaient généralement. Vis-à-vis s'élève le Heinrichs-Hof, un des ouvrages les plus remarquables de Theoph. v. Hansen décoré de fresques sur fond d'or par Rahl.

Ici l'Opernring est séparé du Kärntner Ring par le prolongement de la Kärntner Strasse (dans lequel Nr. 51 se trouve le palais *Todesco* bâti par l'architecte Ludw. Förster sen. avec des ornements magnifiques à l'intérieur, dans la salle à manger sont des fresques prises de l'histoire de la guerre de Troie, par Rahl) ce point de jonction forme sans contredit une des parties les plus imposantes de la Ringstrasse tant à cause des édifices que par l'affluence et le mouvement extraordinaires. De ce point de rencontre la Ringstrasse prend le nom de

Kärntner Ring, à droite *la rue de l'Académie* où se trouve Nr. 12 l'Académie du commerce (Handels-Akademie) bâtie par Fellner, et vis-à-vis le bel édifice du palais des beaux arts, propriété de la société des beaux arts, destiné aux expositions des oeuvres d'art etc. bâti par Weber dans le style de la renaissance italienne. Dans le Kärntner Ring, le Grand Hôtel Nr. 8 bâti par Tietz, plait par ses belles proportions. A l'intérieur on remarquera la grande salle dont le plafond est orné de peintures par Eisenmenger et Bitterlich. A droite Nr. 16 est le palais (précedemment propriété du Duc Philippe de Württemberg) avec une façade richement ornée et bâti sur les plans de l'architecte Zanetti de Munich, il est maintenant convertien *l'Hôtel Impérial* avec un magnifique restaurant. Derrière ce palais se trouve le *nouveau conservatoire de musique*, édifice construit en style renaissance d'après les plans de Hansen, et contenant outre plusieurs autres localités une salle richement ornée, pour les concerts et les bals d'élite.

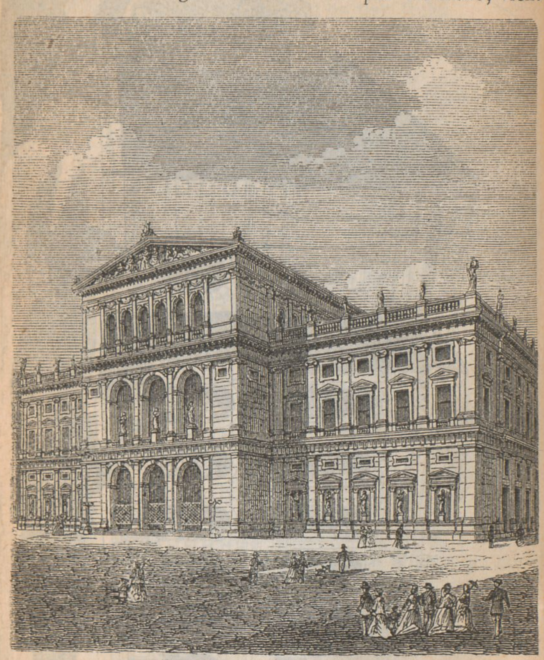
. La Schwarzenberg-Strasse sur laquelle s'élève la *statue équestre* du commandant général des armées alliées dans la guerre d'affranchissement (Befreiungs-Kriege) par Hähnel, est bornée du côté de la Ring-

Strasse par deux palais de proportions correspondantes (style de la renaissance italienne) bâtis tous deux par Ferstel, d'un côté est celui de *l'Archiduc*



Palais des beaux arts.

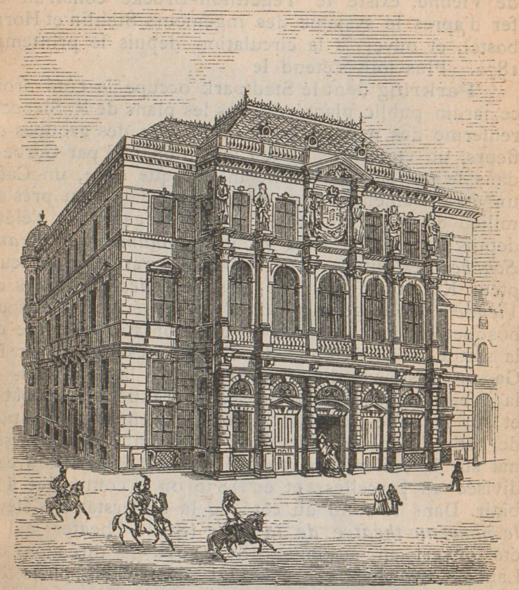
Ludwig Victor, de l'autre celui qui appartient à l'industriel bien connu Freih. v. Wertheim. Au palais de l'Arch. Ludwig Victor touche la maison d'habitation du marchand en gros Wiener bâtie par Romano, vient



Conservatoire de musique.

ensuite le batiment de l'administration du chemin de fer de l'Etat, bâti par Schumann. De la Schwarzenberg-Strasse on arrive au pont de Schwarzenberg bâti par Hornbostel. Au coin du palais de l'Arch. Ludwig Victor, commence le **Kolowrat-Ring**, dans

son voisinage (à droite Christinen-Gasse Nr. 6) est le gymnase académique, bâti en style gothique par Fried. Schmidt. Dans le Kolowrat-Ring à droite se trouve le *casino des nobles* (Adeliges Casino) Nr. 5 bâti par *Romano;* dans la Fichtegasse Nr. 11 la rédac-



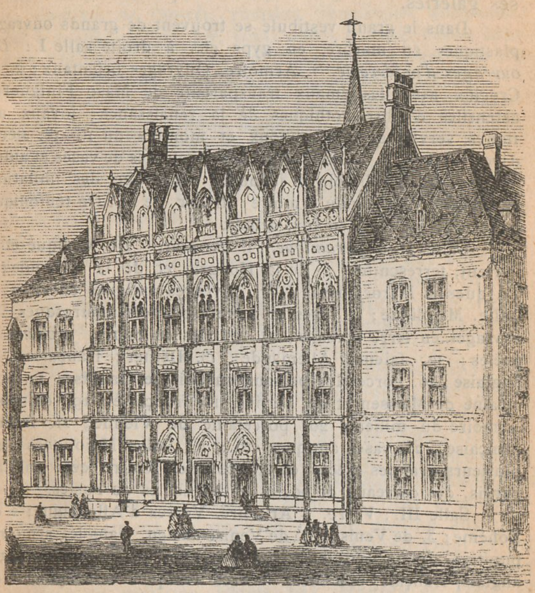
Palais de l'Archid. Ludwig Victor.

tion *de la nouvelle presse libre* (Neue freie Presse) remarquable par sa distribution technique, et dans la partie de la Fichtegasse du côté de l'intérieur de la ville le städt. Pädagogium (l'institut pédagogique) bâti par l'ingenieur supérieur Hausmann. Sur le *Park-Ring* derrière le Cur-Salon, au coin de la prolonga-

tion de la Johannes- et de la Lothringer-Strasse, s'élève le palais du comte *Larisch*, construit d'après les plans de van der Nüll; à côté dans la Johannes-Gasse, la jolie maison de Wasserburg Nr. 24. Dans le prolongement de la Johannes-Gasse sur la rivière de Vienne, existe le Tegetthoff-Brücke construit en fer d'après le système des ingénieurs Stehlin et Hornbostel, et ouvert à la circulation depuis le printemps 1872. Plus loin s'étend le

Parkring dont le Stadtpark occupe le côté droit, ce jardin public planté d'après les plans de R. Siebeck, renferme des massifs de beaux arbres des groupes de fleurs, un étang etc. et le *Cur-Salon* bâti par Garben, dans lequel se trouve une magnifique salle, un Café, un établissement d'eaux minérales etc. A peu près au milieu du parc du côté de la Ringstrasse s'élève depuis le 15 Mai 1872 le joli *monument de Franz Schubert* exécuté en marbre de Carrare par le sculpteur Kundtmann, et que la *société des chanteurs de Vienne* (Männergesang-Verein) a fait ériger. Dans un bosquet du parc se trouve une fontaine décorée de la statue de la nymphe du Danube executée par H. Gasser. Vis-à-vis du Stadtpark, entre la Johannes- et la Weihburggasse se trouve une grande place à bâtir, et sur laquelle on avait eu originairement l'intention de bâtir l'hôtel de ville. En y enclavant l'ancien arsenal sur la Seilerstätte, toute la place a été de nouveau divisée en parcelles, et en 1870 on a commencé à y bâtir. Dans le fond du côté de la Seilerstätte, s'élève *le nouveau théâtre de la ville* (Stadt-Theater) qui a été ouvert en automne 1872 sous la direction de Laube. Ce théâtre a été bâti d'après les plans de l'architecte Fellner jun. Au coin de la Ringstrasse et de la prolongation de la Weihburggasse est situé le palais du Comte Henckel-Donnersmark, à l'autre coin de la Weihburggasse s'étend le jardin de la *société d'horticulture* où s'élève le bâtiment construit par Weber, où quatre fois par année ont lieu des expositions de fleurs, pendant l'été on y donne des concerts (Promenade-Concerte) et en hiver des bals et des concerts etc.

Sur la terrasse derrière ce bâtiment est le palais du *Duc de Saxe-Coburg*. Plus loin sur la Ringstrasse entre la Liebenberg et la Cobdengasse est un groupe de maisons au milieu du quel est le palais du Grand Maitre de l'Ordre Teutonique Arch. Wilhelm, bâti



Gymnase académique.

par Hansen dans le style de la renaissance italienne. Magnifique rampe d'escalier, entouré d'arcades, cour couverte. Derrière le palais dans la Cobdengasse, a été ouverte le 1 Novembre 1871 la première halle de marché en détail (Detail-Markthalle) construite en fer

d'après les plans de l'ingénieur en chef Hausmann. Vient ensuite le Stubenring, où le 5 Novembre 1871 a été ouvert le musée autrichien pour l'art et l'industrie (*österr. Museum für Kunst und Industrie*) construit d'après les plans de l'architecte H. v. Ferstel, remarquable par sa colonade du vestibule couvert et ses galeries.

Dans le grand vestibule se trouvent de grands ouvrages plastiques en marbre, en gyps etc. à droite salle I.: *Des ouvrages d'orfévrerie.* 1. Armoire. Ouvrages orientaux; 2. un Crucifix avec des émaux transparents de Maso Finiguerra, ustensiles d'église gothiques de la renaissance; joyaux antiques, service de table, bijoux et montres du 16—18. siècle, divers émaux; 3. imitations galvanoplastiques de vases et autres etc.; 4. émaux chinois et japonais, ainsi que des imitations européennes. Grande armoire: trésor de l'ordre teutonique, trésor des Guelfes, émaux, armes.

Salle II.: *Céramique.* 1. Armoire. Du Mexique et de l'orient, terrescuites; 2. de la Hongrie et de la Slavonie; 3. Turques et Marocaines; 4—7. ouvrages antiques en terre; 8. Italie. Majolique; 9. vases en terre espagnols-mauresques; 10. ouvrages en terre persans; 11. cruches en pierre, modèles de poëles; 12. faience Allemande; 13. Delfter; française; 15. anglaise; 16. porcelaine-buiscuit suédoise et danoise; 17. porcelaine de Meissen et de Berlin; 18. française; 19. chinoise. Armoire du milieu; 20. porcelaine de Vienne; 21. faience française; 22. vases antiques etc.; 23. Italie. Majoliques; 24. plusieurs grandes pièces en porcelaine. Outre cela sur les parvis, des carreaux de poëles et des socles de bustes.

Salle III.: *Verre.* . Armoire. Verres d'Allemagne; 2. de Bohème; 3. de Venise; 4. de Venise ancien. Dans les armoires pupitres; plats vénitiens etc., ouvrages orientaux, ouvrages anglais, français, bohèmes. Verres antiques et fragments de verres. Peintures sur porcelaine, décorations de parois en faience etc.

Salle IV.: *Meubles et art textile.* Aux parois anciens tapis persans, gobelins, broderies etc. à gauche 1 division: 2. meubles gothiques, meubles sculptés du 16. et du 17. siècle: 3. meubles avec incrustations: au milieu sculptures en bois, cabinets, broderies dentelles, passementeries.

Salle V.: Ouvrages en fer.

Salle VI.: Exposition alternative des produits de l'art industriel moderne.

Salle VII.: Reliures et ouvrages en peau, épreuves d'impressions, miniatures etc.

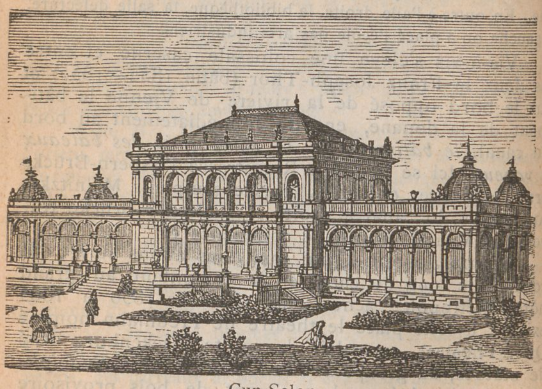
Salle VIII.: Plâtres, imitations d'objets d'ornement à gauche sur la longue paroi: Assyriens, grecs. Paroi transversale, vis-à-vis de l'entrée, romains, renaissance allemande. Paroi à droite: moyen âge, petits objets d'art, et bustes dans l'ordre historique. Dans le coin et sur la paroi transversale y aboutissant: Italiens. Renaissance et ouvrages modernes.

Salle IX. (au premier étage): Exposition de l'art graphique. En outre à l'aile droite, la bibliothèque, la salle delecture, à gauche on a placé l'école des arts industriels.

Vis-à-vis s'élève une colossale caserne et entre les deux la Franz Joseph-Thor (bâtie 1852—1855) et sur le bord opposé de la rivière de Vienne le bâtiment de la douane, ensuite immédiatement au bord du canal, *le bâtiment de la compagnie des bâteaux à vapeur*. Ici se joint à la Ringstrasse l'Aspern-Brücke orné de figures exécutées par le sculpteur Melnitzky. Au dessus du canal à droite le Radetzky-Brücke traverse la Vienne, à gauche commence le

Franz Joseph-Quai que nous allons suivre. Il conduit le long du canal en le remontant au grand hôtel Métropole, achevé en 1872 (de 1850 à 1865 existait à cette place le théâtre de Treumann nommé Quai-Theater), au palais du comte Wickenburg orné de statues, au groupe de maisons formant la *Rudolph-Platz* et du côté gauche au pont de bois provisoire en remplacement du pont en chaine destiné aux piétons. Depuis le coin du Franz Joseph-Quai et du Schotten-Ring jusqu'à la Neuthorgasse se trouvent les grandes maisons bâties par *Hansen et Tietz* et que le capital foncier du Bürgerspital a reçu en échange de la maison de louage Bürgerspital sur la Lobkowitz-Platz, à gauche dans la Werderthor-Gasse Nr. 12 est située la maison de la société des écrivains et journalistes viennois „Concordia". A la sortie du Franz Joseph-Quai commence le

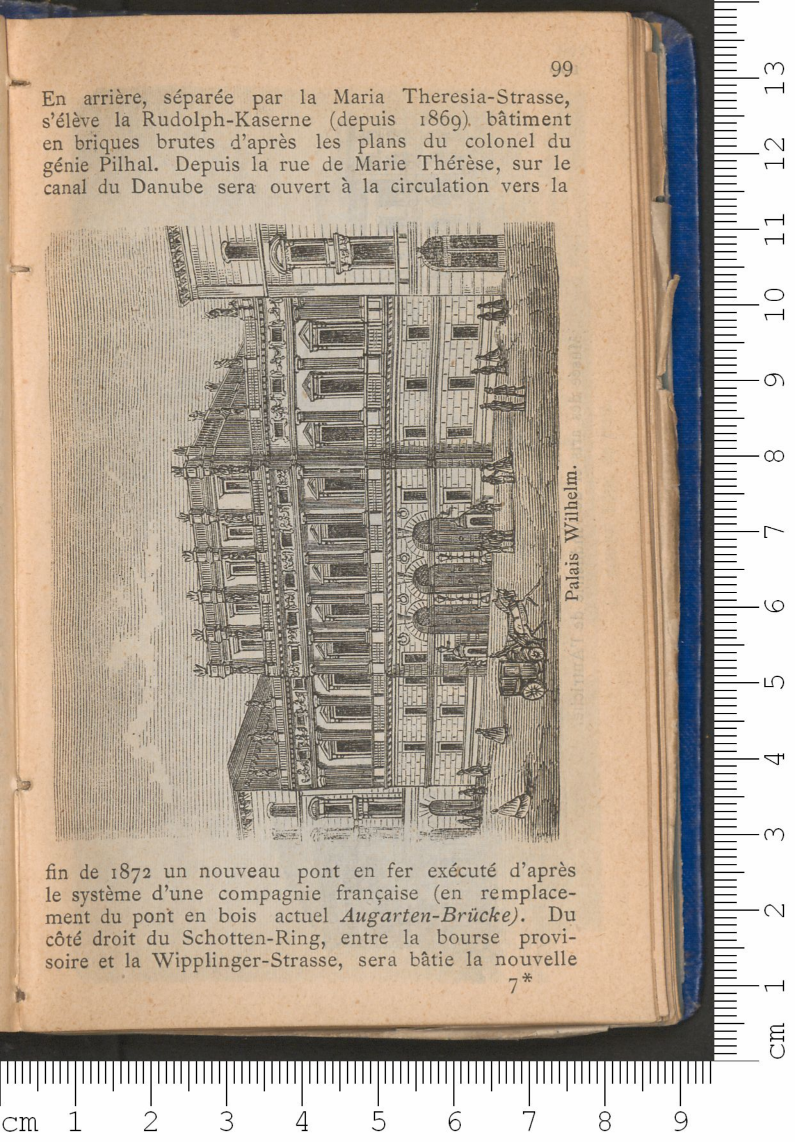
Schotten-Ring sur lequel dans les dernières années la société générale autrichienne de construction qui a acheté la plus grande partie des terrains à bâtir, a déployé la plus grande activité dans ses constructions. Dans un court espace de temps les rues Zelinka, Essling, Neuthor, bourse, prolongation de la Wipplinger-Strasse, Hohenstaufen, Hess et Schotten-Steig sont à peu près terminées. Sur le terrain du Schottensteig, existait encore en 1868 le Schotten-Bastei avec 27 petites maisons de peu d'importance et habitées par une population assez mal famée. La



Cur-Salon.

construction de la bourse sur le Schotten-Ring a déjà donné à celui-ci une physionomie particulière. Il est devenu le centre des opérations financières et mercantiles. Des banques, des comptoirs, des entrepôts occupent les étages et les magasins des maisons, et la classe commerçante y établit ses domiciles. Jusqu'à l'achèvement du nouvel édifice, le bâtiment provisoire de la bourse se trouve (depuis le 6 Mai 1872) du côté droit du Schotten-Ring. Du même côté sont plusieurs maisons d'habitation et deux nouveaux hôtels.

En arrière, séparée par la Maria Theresia-Strasse, s'élève la Rudolph-Kaserne (depuis 1869), bâtiment en briques brutes d'après les plans du colonel du génie Pilhal. Depuis la rue de Marie Thérèse, sur le canal du Danube sera ouvert à la circulation vers la


Palais Wilhelm.

fin de 1872 un nouveau pont en fer exécuté d'après le système d'une compagnie française (en remplacement du pont en bois actuel *Augarten-Brücke)*. Du côté droit du Schotten-Ring, entre la bourse provisoire et la Wipplinger-Strasse, sera bâtie la nouvelle



Musée des arts et de l'industrie de l'Autriche.



Le nouvel hôtel de ville.

bourse d'après les plans des architectes Hansen et Tietz, sur les derrières de celle ci est la place de la bourse, sur laquelle seront élevés vis-à-vis de la bourse une Detail-Markthalle (halle au marché en détail) et à droite le *bâtiment du télégraphe* (Telegraphen-Gebäude). Le Schotten-Ring est terminé à gauche par les maisons d'Oetzelt et débouchant dans le prolongement de la

Schotten-Gasse. Là se trouve vis-à-vis des dernières, la maison d'habitation du marchand en gros Ephrussi richement décorée et bâtie d'après les plans des architectes Hansen et Tietz. Dans le prolongement de la Schotten-Gasse la rue se divise en deux branches. En nous dirigeant vers la Währinger Strasse, nous trouvons à droite la chambre des députés, édifice provisoire mais qui cependant existe déjà depuis dix ans, à côté le laboratoire chimique de l'université, bâtiment en briques brutes, où l'on a fait un emploi particulier de terre cuite colorée, élevé par l'architecte H. v. Ferstel et terminé depuis 1872. La seconde branche débouche dans l'Alserstrasse qui est bornée à gauche par les terrains à bâtir de l'ancienne place de parade. Entre les deux rues s'élève la *Votiv-Kirche* (Heiland-Kirche). Ce magnifique édifice en pierre bâti dans le style des cathédrales françaises avec ses deux tours s'élevant fièrement dans les airs, son choeur richement découpé à jour, les voutes hardies de l'intérieur divisé en trois nefs, et dont la construction fut décidée en mémoire de la conservation de l'Empereur frappé par un assassin (Février 1853), fut commencé en 1856 d'après les plans de Ferstel, et avance dans sa construction et vers son achèvement autant que les moyens pécuniaires le permettent. Sur la place devant la Votiv-Kirche, s'élèvera le magnifique monument du plus grand héros maritime de l'Autriche, le Vice-Admiral *Tegetthoff* mort en 1871 et pour lequel un concours international a été ouvert en 1872.



L'eglise votive.

II.

Augarten. — Pfarrkirche von St. Johann. — Synagoge. — Nordbahnhof. — Prater.

Notre excursion dans l'intérieur de la ville étant terminée, parmi les arrondissements des faubourgs portons d'abord notre attention sur *Leopoldstadt* avec son célèbre Prater. L'étranger parti de nouveau de la place St. Etienne et se dirigeant vers le nord par la Rothenthurm-Strasse à la sortie de laquelle s'élevaient encore en 1857 les anciens murs de la ville, et suivant le Franz Joseph-Quai à droite, puis traversant le canal sur le *Ferdinand-Brücke* (bâti en 1819 et élargi en 1864) il se trouvera dans l'arrondissement de Leopoldstadt, se composant des anciens faubourgs, Leopoldstadt, Jägerzeile, Brigittenau et Zwischen-Brücken. Parmi eux *Leopoldstadt* occupe le plus grand espace. Il s'appelait dans les temps les plus anciens „der untere Werd", était la propriété d'une des familles bourgeoises les plus considérées, des chevaliers Haymo. Après la confiscation de leurs biens sous Frédérich le bel (1310), la commune en devint propriétaire. Dans le 17. siècle, le „Untere Werd" fut assigné aux Juifs comme lieu de domicile, et s'appela dès lors Judenstadt. Depuis l'année 1670 ce faubourg porta le nom de Leopoldstadt en l'honneur du Margrave Léopold le saint. La Jägerzeile renferme la totalité des maisons du côté droit de la Prater-Strasse et fut une fois appelée „unter den Felbern" plus tard „Venedigerau". Depuis l'année 1569, l'Empereur Maximilien II y ayant fait bâtir des maisons d'habitation pour les chasseurs, elle fut appelée „Jägerzeile". La Brigittenau, une fois forêt d'agrément située à la sortie de Leopoldstadt du côté du nord-est, tire son nom d'une chapelle qui s'y trouve, sous l'invocation de Ste. Brigitte. Jusqu'en l'année 1848 on y célébrait toutes les années une fête populaire très aimée des Viennois, connue sous le nom de Brigitten-Kirchweih-Fest. Dans le même endroit eut lieu le 9 Novembre 1848, l'exécution de Robert Blum. En 1645, les

suédois sous la conduite de Torstensohn projetèrent une attaque contre Vienne depuis la Brigittenau. Zwischenbrücken est situé au de là des barrières du Tabor, entre le pont de la Kaiserwasser, bras latéral du Danube d'un côté et le pont sur le cours principal du Danube, de l'autre côté habité en grande partie par des ouvriers mais qui ensuite de la régularisation du Danube, disparaitra presqu' entièrement.

C'est après la ville qu'à Leopoldstadt le mouvement commercial est le plus actif, ce qu'il faut attribuer à sa favorable situation entre l'intérieur de la ville et le Danube et essentiellement à sa proximité du Nordbahn et Nordwestbahn. Il est encore aujourd'hui surtout habité par de riches Juifs. Ensuite de la décision impériale du 12 Septembre 1868 relative à la régularisation du Danube (Donau-Regulirung) dont le but est de renfermer le fleuve dans son cours naturel, c'est à dire en éloignant tout danger d'inondation de l'amener plus près de la ville par une ligne concave, un nouvel avenir est assuré à Leopoldstadt. Sur le terrain obtenu par cette régularisation sera bâti un nouveau quartier nommé Donaustadt, qui sera surtout occupé par des fabriques, des magasins et des entrepôts. Sur le nouveau lit du Danube, au compte de la caisse de régularisation seront élevés deux ponts stables, c'est à dire l'un, conduisant au prolongement de l'allée, de l'école de natation et l'autre à la Brigittenau, ensuite trois ponts pour les chemins de fer (Staatsbahn, Nordbahn, Nordwestbahn). Les travaux qui surpassent ceux du canal de Suez, et qui ont commencé avec l'année 1870 éxigent une dépense de 25 millions de florins.

Les Cafés aux deux côtés du Ferdinand-Brücke, sont des lieux de rassemblement des faiseurs d'affaires israélites, et où des achats, des ventes en argent et en marchandises sont conclues; les plus connus sont le Café Stierböck et plus loin à droite au coin de la Prater-Strasse le Café Fetzer. Depuis le pont à gauche en remontant le canal, se trouve à une petite distance, le Dianabad (obere Donau-Strasse 81) avec un

bassin contenant 15.000 Eimer, 100 cabines, et où sont emmenagés des bains de vapeur. Le bassin n'est cependant employé qu'en été. En hiver il est couvert et changé en une salle de concert et de bal décorée avec beaucoup de gout. En carnaval y ont lieu à jour fixe des bals masqués publics. S'avançant en ligne directe du Ferdinand-Brücke on arrive dans la

Tabor-Strasse, aujourd'hui encore artère principale du mouvement commercial de l'arrondissement. Dans cette rue à droite entre des auberges se trouve le cloître et l'eglise *des frères de la Merci* (Barmherzige Brüder) fondation bienfaisante de l'émpereur Ferdinand II datant de l'année 1624 (l'eglise et le cloître ont été bâtis en 1676 et restaurés en 1692). Depuis plus de deux cents ans, des malades du genre masculin de toute nation et de toute confession y reçoivent gratis les soins les plus empressés et des consultations médicales. On donne aussi aux pauvres, hors de l'hôpital, des médicaments gratis. Obliquement vis-à-vis de ce cloître au coin de la petite rue du Sperl, se trouve *l'église paroissiale de St. Joseph,* bâtie originairement 1624 pour l'ordre des Carmélites appelé à Vienne; et changée en église paroissiale par l'Empereur Joseph II.

A la fin de la petite rue du Sperl à gauche se trouve une petite maison élevée d'un étage (Nr. 2) renfermant le lieu de plaisir connu sous le nom de Sperl. Dans la première moitié de ce siècle *Lanner et Strauss* y arrangèrent des réunions très fréquentées, et en été comme en carneval des bourgeois aisés s'y rendaient avec leurs familles. Depuis lors le Sperl est tombé en décadence, les derniers beaux jours de cet endroit datent de la fête que la ville de Vienne donna (1862) aux membres du Juristentag. A la petite rue du Sperl aboutit la

Grande rue du Sperl étroite et longue ligne de maisons qui débouche dans la

Augartenstrasse. *L'Augarten* fut créé dans la dernière moitié du 17. siècle par l'Empereur Ferdinand III, qui s'y bâtit un petit château appelé „la

Favorita“ entouré des annaies broussailleuses de la partie septentrionale de l’île du Danube, et où il venait volontiers passer quelques jours au printemps. Il fit arranger une partie des aunaies en jardin en y faisant tracer des allées partant d’un centre commun formant rayon, et planter des arbres. C’est ainsi que subsista l’Augarten joint par une allée au Prater séjour favori de la cour impériale sous Léopold I et Joseph I jusqu’à ce que les nouveaux châteaux de plaisance, la Favorita au Wieden et le château de Schönbrunn firent négliger l’Augarten. Seulement l’Empereur Joseph II passait souvent encore de temps en temps quelques jours à l’Augarten, où à droite des deux grandes salles il habitait une simple petite maison qu’il avait fait arranger pour son usage. C’est l’Empereur Joseph II qui en 1775 régnant avec Marie Thérèse fit ouvrir l’Augarten au public comme le Prater l’avait déjà été auparavant. Une inscription placée sur la porte principale et conçue en ces termes: „Lieu de plaisir dédié à tous les hommes par leur appréciateur“ (Allen Menschen gewidmeter Belustigungsort von ihrem Schätzer) rappelle à la mémoire ce noble et généreux empereur et le siècle dont il était le fils. Dès lors, l’Augarten devint la promenade favorite des Viennois. La cour impériale abandonna au public, sans restriction aucune, le jardin et le parc plantés dans le style horticulaire français, en prit soin et l’embellit. On donna dans les deux salles de nombreuses fêtes, et dans le jardin au commencement de ce siècle pendant les mois de Mai et de Juin des concerts du matin dont la réputation s’étendit au loin et qui par leur élégance sociale et musicale formèrent une spécialité de Vienne. Ce ne fut que dans les dernières dixaines d’années que l’Augarten perdit son influence attractive, et que les Viennois le trouvèrent trop sombre et trop mélancolique. La dernière grande fête donnée dans l’Augarten, fut arrangée par le conseil communal dans le mois d’Août 1860, en l’honneur des hôtes de Munich à l’occassion de la jonction du chemin de fer de l’ouest (Westbahn) au chemin

de fer du sud Allemand (süddeutsche Bahn). En 1857 au printemps, la société I. R. d'économie rurale s'en servit pour son exposition. La cour Imp. ne s'est réservée pour son usage que la partie du jardin communiquant avec le château de plaisance. C'est dans ce château qu'a passé comme archiduchesse, une grande partie de sa jeunesse, la reine actuelle des belges, aux côtés de sa mère, épouse et veuve de l'Arch. Joseph, avant dernier palatin de Hongrie. En dernier lieu l'Empereur François Joseph a assigné comme demeure, ce château restauré, à son premier grandmaître le Prince de Hohenlohe. L'Augarten renferme un espace d'environ 140.000 toises carrées.

Par la rue de l'Augarten on arrive en se dirigeant vers le nord à la Brigittenau (v. plus haut) qui dans les dernières années a pris un développement extraordinaire à cause des nombreuses fabriques qu'on y a établies, et peut espérer un plus grand avenir encore quand une fois la régularisation du Danube sera terminée. Derrière l'Augarten est situé le Nordwest-Bahnhof (gare du chemin de fer du N. O.) élevé d'après les plans de Bäumer, remarquable par son architecture pleine de gout et la distribution des vestibules. Revenant dans la rue de l'Augarten et nous dirigeant vers l'est nous arrivons de nouveau dans la Tabor-Strasse et la remontant un peu (à droite) nous atteignons par la Schmelzgasse (vis-à-vis la petite rue du Sperl), *la grande rue du More* (grosse Mohren-Gasse) *et la rue de la Comédie* (Komödien-Gasse) la

Prater-Strasse, qui est ainsi que la Ringstrasse une des plus spacieuses et des plus animées de notre ville. Dans la plupart des maisons pleines de goût et richement ornées, habitent de riches familles nobles et bourgeoises qui préfèrent le voisinage du Prater à l'intérieur de la ville. La maison Nr. 45 est occupée par l'Archiduc Léopold. Sous le rapport historique la Prater-Strasse n'est pas non plus sans intérêt. Le 30 et le 31 Octobre 1848 y eut lieu le combat le plus acharné entre la garde nationale et les forces militaires qui y avaient pénetré. A la barricade de

l'étoile (coin de le Sterngasse) le général polonais Bém commandait la garde mobile. Au coin de la Komödien-Gasse se trouve le *Karl-Théâtre* (Prater-Strasse 31). En 1871 existait déjà à la même place bâtie par *Marinelli,* l'ancienne salle de spectacle, une fois célèbre par les pièces populaires qu'on y représentait, et dans lesquelles triomphèrent par leur talent des artistes comme *Schuster, Raimund, Korntheuer.*



Synagogue.

En 1838 l'ancien théâtre passa entre les mains du directeur Carl qui en 1847 fit bâtir le théâtre actuel d'après les plans des architectes van der Nüll et Siccardsburg. Les figures ornant la façade sont dues au sculpteur Hans Gasser. C'est dans la maison Nr. 42 du marchand en gros Klein que se trouvent les bureaux de la direction générale de l'exposition universelle. Dans la rue vis-à-vis du Carl-Théatre

nommée Tempelgasse, s'élève la nouvelle *synagogue* de la commune israëlite bâtie de 1853—1858 d'après les plans de l'architecte Ludwig Förster. Caché dans le rang des maisons de cette rue étroite, cet édifice est dérobé à l'admiration qu'il mérite. Cette synagogue ressemble à celle de Berlin, mais elle la surpasse de beaucoup en grandeur et par son style architectonique; elle est aussi bâtie en briques sans revêtement, dans le style mauresque dont les Juifs au moyen âge se servaient ordinairement dans la construction de leurs temples. L'édifice est strictement adapté au rite judaïque autant que cela a été possible suivant les conditions locales. De la façade principale se détachent les deux colonnes couronnées de coupoles, représentant les colonnes du temple de Salomon. On entre par un vestibule dans l'intérieur de l'édifice divisé en trois nefs; par l'emmenagement d'une double galerie, on a gagné suffisamment d'éspace pour 2000 stalles. 500 becs de gaz qui de nuit en éclairent l'intérieur produisent un effet magnifique. Dans un bâtiment attenant au temple habitent les employés de la commune, une école y est aussi établie. En remontant plus haut du côté de la ville, débouche dans la Jägerzeile l'Aspern-Gasse de laquelle on arrive en traversant l'Aspern-Brücke à la Ringstrasse (Stuben-Ring). Plus loin allant vers le Prater à gouche, on aperçoit une tour svelte et élancée appartenant à *l'église paroissiale catholique de St. Jean;* elle a été bâtie de 1842—1846 d'après les plans de l'architecte Rösner. Les statues décorant la façade sont des sculpteurs Klieber et Bauer, les fresques à l'intérieur par Schultz, tableau du grand autel par Kupelwieser, les stations par le professeur Führich.

L'église paroissiale de St. Jean forme d'un côté le coin de la Rothensterngasse qui conduit dans la Circus-Gasse où sous le Nr. 44 s'élève le Circus Renz, bâti par Renz pour les représentations données par sa compagnie (Kunstreiter-Gesellschaft). La sortie de la Prater-Strasse forme en s'élargissant une place en demi cercle arrangée en beau jardin depuis 1868 et appelée

Prater-Stern. Cette place offre un tableau très animé. Au nord-ouest s'élève semblable à un ancien château le colossal édifice du Nordbahn (gare du nord) à l'ouest le demi cercle est entouré par les groupes ombreux des grands arbres du Prater. Appuyé à celui-ci s'élève le viaduc du chemin de fer, joignant le chemin de fer du sud et de l'ouest, servant au transport des marchandises. Six routes partent de la Prater-Stern en forme de rayon: l'allée de l'Augarten (joignant au Prater la Brigittenau et l'Augarten, la rue du Nordbahn) conduisant (à la barrière du Tabor et à Zwischenbrücken) trois autres routes traversent immédiatement le Prater, des quelles l'allée de l'école de natation et l'allée principale sont les plus fréquentées. Enfin la Franzensbrücke-Strasse qui traversant le canal du Danube, joint Leopoldstadt aux faubourgs de l'ouest, et d'abord à l'arrondissement de la Landstrasse.

L'objet le plus remarquable de tout le groupe est le *Nordbahnhof* (gare du nord) (Nordbahn-Strasse 2). Comme cette grande entreprise si peu apparente à son commencement s'est developpée, de même aussi a grandi la gare centrale (le Central-Bahnhof). Lorsqu'en 1838 les premières machines à vapeur conduisaient jusqu'à Deutsch-Wagram, la superficie du terrain d'exploitation comprenait seulement 1367 toises carrées. Les localités destinées à la reception des passagers étaient petites et étroites; en 1864 encore, les passagers à quelle classe qu'ils appartinssent devaient se contenter de chambres d'attente n'offrant pas le moindre comfort. Aujourd'hui les dépendances de la gare de Vienne occupent une superficie de plus de 2506 toises carrées. En se servant des bâtiments existant déjà la direction a élevé une gare des plus imposantes et de la magnificence la plus luxurieuse. Le grand vestibule vouté soutenu par des colonnes de granit et ses rampes d'escaliers, dans lequel est placée la statue en pied et en marbre du fondateur du Nordbahn, Sal. Baron de Rothschild par Meixner offre un superbe aspect; ensuite le salon

d'attente pour la cour impériale décoré d'ornements, de fresques et de fontaines. Les salons ordinaires pour les passagers de la 1 et 2 classe présentent un grand comfort, comme du reste dans l'arrangement intérieur se développe un plus grand gout que dans l'architecture. Le toit en verre de la halle aux personnes est construit avec une grande habileté technique. La construction de l'édifice a été dirigée par les ingénieurs Ehrenhaus et Hofmann. La halle a été construite par l'ingénieur Hermann. Les communications d'entrée et de sortie pour les arrivants et les partants sont entièrement séparées. — Les premières sont dans l'aile du sud et les dernières dans l'aile du nord de la Halle. Au dos de la halle les ateliers et les magasins de même que la gare des marchandises s'étendent au loin dans le Prater. Entre l'allée de l'Augarten et la Nordbahn-Strasse s'étend un grand terrain désigné sous le nom de „Volkert“ qui depuis 1871 a été divisé en terrains à bâtir. Parmi les maisons déjà bâties on remarquera le grand hôtel „Donau“ vis-à-vis du Nordbahnhof, le türkisches Bad mérite aussi fixer l'attention. La rue conduisant au Nordbahn s'étend jusqu'à la barrière du Tabor (Tabor-Linie) au de là de laquelle se trouve la commune de Zwischenbrücken dépendante du même arrondissement, bordant la route impériale conduisant en Moravie; la plupart des maisons sont habitées par des ouvriers du Nordbahn par des journaliers et ouvriers de fabriques; ces maisons sont fréquemment exposées à des inondations.

Rendons nous maintenant au Prater, ce célèbre parc, presqu' encore à l'état de nature et donnant à Vienne une physionomie particulière. Il est depuis l'année 1570 propriété de la cour impériale qui aimait à s'y promener sous ses ombrages épais et étendus, à y donner de grandes chasses, des fêtes, des feux d'artifice. L'entrée du Prater fut interdite à la population de Vienne, pres qu'entièrement jusqu'en 1766, alors par une permission spéciale du Grand veneur l'entrée en fut permise aux voitures de la noblesse et des étran-

gers de distinction dans les mois de Maï et Juin. L'Empereur Joseph II. comme co-régnant leva cette interdiction. Le 7. April 1766, le Diarium viennois annonça que dorénavant il était permis au public d'entrer dans le Prater à toutes les heures du jour et de s'y promener dans toutes les directions et qu'il pouvait s'y amuser à jouer au ballon, aux quilles, et à tout autre jeu permis. Peu de jours plus tard, les aubergistes et les cafetiers furent autorisés à vendre de la bière, du vin, du café. Un an après (1777) l'artificier Joh. Stuwer d'Ingolstadt fut autorisé en vertu d'un privilége impérial à bruler son premier feu d'artifice pour l'amusement du public. Ce privilége était reversible à la postérité de Stuwer et elle en a joui jusqu'en l'année 1871. L'Empereur Joseph II. fit du Prater le point central de la vie populaire viennoise. Bientôt s'élevèrent une quantité d'auberges et d'habitations d'été avec des jeux de quilles, des carrousels et autres jeux; „Wurstel" polichinel banni des théâtres stables se réfugia dans les théâtres de marionettes, c'est de lá que cette partie du Prater est désignée sous le nom de „Wurstel-Prater" (Prater de polichinel). Pendant que le Wurstel-Prater est le dimanche le lieu de rendezvous de la classe populaire inférieure, la haute société viennoise prend possession de l'autre partie du Prater la „grande allée". De magnifiques équipages et de simples voitures de louage y alternant sur une longue ligne, des cavaliers et des *Sonntagsreiter* (cavaliers du dimanche) parcourent l'allée à monter à cheval (Reitallee) et le beau monde se promène sous une forêt de marronniers. Le long de la grande allée se trouvent des cafés offrant des rafraichissements. Au Lusthaus fin sudest du Prater les Viennois célébraient la fête du printemps au 1. Mai. Ce jour là par un beau temps la population venant de tous les faubourgs se précipitait en masse vers le Prater. Dès le matin de bonne heure la fête commençait par les courses des coureurs des maisons seigneuriales. L'après midi les membres de la cour Impériale se rendaient aussi au Prater et dans une

place réservée du jardin (une fois propriété de l'ambassadeur de Russie Prince Galitzin) prenaient place à un repas en commun. De la musique et toutes espèces de jeux et de divertissements s'offraient au public pour l'attirer dans les cafés et dans les auberges. La noblesse déployait la plus grande élégance dans ses équipages et dans la toilette de ses dames. Dans les dix dernières années le Prater à beaucoup perdu de ses anciens attraits pour les Viennois, ce n'est que le 1 Mai et le lundi de pâques que le monde élégant s'y rassemble encore. Dans le mois de Mai, tard dans l'après midi, il est encore assez fréquenté, mais plus tard les Viennois préfèrent des excursions plus lointaines. Le dimanche pendant tout l'été règne au contraire la vie populaire la plus animée et à l'entrain de laquelle le chanteur populaire (Volkssänger) Fürst a beaucoup contribué par l'établissement de son théâtre dans le Prater. De grandes fêtes furent données au Prater en 1854 à l'occasion du mariage de l'Empereur. Pour célébrer la constitution, le conseil communal arrangea dans les années 1861—1864, le 18. Août, jour de naissance de l'Empereur, de brillantes fêtes populaires aux quelles une affluence considérable de peuple prit part. En 1868 eut lieu au Prater le III tir fédéral (Bundesschiessen), pour lequel on y éleva des halles et un tirage (du 26 Juillet au 6 Août). Cependant c'est en 1873 que le Prater jouera le role le plus grand et le plus important. Dans l'espace compris entre l'allée du feu d'artifice (Feuerwerks-Allee) et la grande allée seront construits les bâtiments et plantés les jardins de l'exposition universelle, à quelle occasion toute cette partie du Prater subira une régularisation complète. Le plan ci annéxé en donnera une idée claire.

De la Prater-Stern trois routes conduisent dans le Prater. La route le long du Nordbahnhof à la k. k. Militär-Schwimmschule. (Ecole de natation I. R.) La 2. au Wurstel-Prater, et à la Feuerwerks-Platz, la 3. à la grand allée, qui en 1867 a été prolongée de manière qu'on peut aller au Lusthaus en droite ligne, en

voiture et à pied. Entre le Wurstel-Prater et la grande allée il y a des chemins de communication.

Sur la Prater-Stern stationnent des omnibus du matin jusqu'au soir, et qui partant de là, à travers la Praterstrasse con duisent en ville sur la Stephans-Platz, au Wieden, à Mariahilf, à la Landstrasse et à l'Alservorstadt. Prix 12 kr. Outre ce moyen de communication, il existe de plus les wagons du chemin de fer à chevaux partant des bains par la Prater-Strasse, la Ringstrasse jusqu'à la Schotten-Thor, de là par la Währinger-Strasse à la barrière de Nussdorf (Nussdorfer Linie) jusqu'à Döbling, et par l'Alservorstadt et Hernals à Dornbach, de même que depuis le Burgring par la Garde-, Siebenstern- et Stiftgasse à la grande rue de Mariahilf, de là par Fünfhaus et Rudolphsheim à Schönbrunn et à Penzing. Si l'on veut passer depuis la Prater-Stern au moyen du chemin de fer, par le Stuben-, Park-, Kolowrat-, Kärntner, Opern- et Burgring, ou seulement par le Franz Joseph-Quai, le Schotten-Ring, jusqu'à la Schotten-Gasse, avant de monter dans le wagon à la Prater-Stern, il faut regarder l'indication de la route qui se trouve placée au côté extérieur du wagon: *Ringstrasse—Franz Joseph-Quai.* Mais les étrangers feraient bien de prendre des informations auprès du conducteur. Le prix par personne, de la Prater-Stern à la Ringstrasse est 10 kr. De la Prater-Stern à la barrière de Hernals, Nussdorf et Mariahilf 10 kr., à Döbling 15 kr., à Dornbach et à Schönbrunn 20 kr. Les enfants au dessous de 10 ans paient la moitié.

III.

Landstrasse, Belvédère, Arsenal.

En sortant de la Wollzeile qui jusqu'à 1858 était séparée du Glacis par la Stubenthor, croisant la Ringstrasse passant entre le côté nord du Stadtpark et le musée autrichien sur un ancien pont de pierre qui traverse la Vienne nous trouvons au delà à droite la Gross-Markthalle auparavant la Central-Markthalle, édifice construit en 1865 par l'ingénieur Gabriel, et qui était destiné à former le point central où seraient amenées les denrées nécessaires à la vie; ensuite du peu de succès qu'eut l'établissement, le conseil com-

munal résolut d'en changer l'organisation et d'en faire un point de rassemblement pour la vente des vivres en gros. Vis-à-vis de la Markthalle est la place à patiner de la société des patineurs. La Markthalle se trouve en liaison directe avec la douane (*Hauptmauth*) (bâtie de 1841 à 1847 par Sprenger), passant sous le via-duc, nous arrivons au faubourg de la Landstrasse. Elle comprend les anciens faubourgs de Weissgärber, Erdberg, St. Marx et Landstrasse. Dans ces environs et dans les siècles précédents y étaient des métiers que par des raisons de propreté et de santé on ne pouvait tolérer dans l'intérieur de la ville, comme les bouchers, les regrattiers (Flecksieder) tanneurs, ou ceux qui ont besoin d'un grand espace de terrain, comme les jardiniers. Chassés pendant les siéges des Turcs ou décimés par la peste, ils revinrent toujours occuper les mêmes emplacements. Am Gries sur le gravier au coude de la Vienne on achetait les bestiaux, on les tuait sur le Schlagbrücke, les entrailles passaient immédiatement dans les mains des regrattiers, et les peaux dans celles des tanneurs. Les jardiniers formèrent pendant longtemps une commune tout à fait séparée; cet état de choses dura pendant plusieurs générations. En 1793 les difficultés existant depuis plus d'un siècle entre les bourgeois de la ville et les possesseurs de seigneuries furent applanies par la cession du terrain des Weissgärber à la ville. *Erdberg* (Erdburkh d'après l'ancienne dénomination) formait déjà une commune en 1172. C'est là que doit avoir été reconnu et pris vingt ans après Richard Löwenherz. La municipalité acquit Erdberg seulement en 1810. St. Marx tire son nom de l'église et de l'hôpital fondé par les bourgeois dans le 14. siècle (Marcyi) anciennement St. Lazare. La partie d'après laquelle l'arrondissement actuel tire son nom, s'appelait déjà du temps de Mathias Corvinus (15. siècle) le faubourg à la Landstrasse, originairement St. Nicolas à la Landstrasse. Le coin à gauche de la **Grande rue** (Hauptstrasse) est fermé par *l'hôtel des invalides* dans son origine palais

d'été du prince de Hanovre et en 1783 arrangé pour sa destination actuelle, des bustes et des tableaux de batailles par Krafft y sont conservés. A droite s'élève le cloître et hopital des religieuses de la règle de Ste Elisabeth (Elisabethinerinen) (fondé de 1710—1715). La Grande rue n'offre au surplus rien d'intéressant. Nous tournons à gauche et entrons dans la *Gärtnergasse* qui aboutit à la *Hetzgasse* où se trouve la nouvelle église gothique des Weissgerber bâtie par la commune d'après les plans de l'Architecte du Dome (Dombaumeister) Schmidt. De la Gärtnergasse on arrive à gauche dans la Marxer Gasse, dans laquelle Nr. 13 se trouve le célèbre Sophien-Bad, grande salle avec bain commun et en hiver salle à danser. Suivant la Marxergasse, nous arrivons dans la Rasumoffskygasse et au palais que le comte André Rasumoffsky fils cadet du favori de l'Impératrice Elisabeth et Ambassadeur de Russie à Vienne fit bâtir; actuellement propriété du prince Liechtenstein, et loué à *l'établissement géologique de l'Empire.* Les collections exposées dans dix salles méritent l'attention au plus haut degré. De ce palais en suivant la rue on arrive au pont nouvellement bâti nommé (Sophien-Brücke) conduisant au Prater. Dans la Direction opposée, cette rue débouche dans la Grande Rue vis-à-vis de l'église sous l'invocation de *St Roch et St Sebastien* bâtie en 1636, restaurée après le siége des turcs et contenant le bas relief: Moïse et le serpent d'airain. Ici la *Krugelgasse* joint la rue Grande à la Ungargasse. Si l'on veut voir militaire l'école d'équitation I. R. Nr. 61 ou le Rudolf-Spital (Rudolfs-Gasse 15) bâti de 1860—1865, il faut tourner à gauche; en cas différent on suit la Ungargasse du coté de l'intérieur de la ville jusqu'à la *Beatrix-Gasse* que l'on suit à gauche et la continuant on arrive au palais du Duc de Modène à gauche. (Riche collection de tableaux et d'ouvrages d'art.) Sortant de la Beatrixgasse, on descend un escalier conduisant dans la Salesianer-Gasse qui conduit au Rennweg appelé aussi Renngasse, nom qui rappelle les courses qui y avaient lieu dans le moyen age.

Vis-à-vis de la Salesianergasse est situé le cloître des Salesianerinen (Religieuses de la règle de St. François de Sales fondé en 1717) par l'Impératrice Amalie Wilhelmine veuve de l'Empereur Joseph I pour l'éducation des filles nobles. Eglise avec des fresques de Pellegrini, et tableaux d'autel de van Schuppen, de Daniel Gran et d'Altomonte. En nous dirigeant vers la St Marxerlinie, nous trouvons la *villa Metternich* 23 bâtie par les architectes Romano et Schwendenwein; le grand espace de terrain qu'elle comprend est en partie divisé en terrains à bâtir. Plus loin l'église paroissiale du Rennweg bâtie en 1762 et appartenant autrefois à la maison des orphelin de *Parhauser*, les tableaux d'autel sont de J. Auerbach et d'Altomonte, en suite l'église des religieuses redemptoristes bâtie en 1844 par l'architecte Rösner. Dans la direction vers la ville à côté du cloitre Salesien se trouve *le jardin botanique.* (14,) *le Belvedère* I. R. (6) et le palais d'été princier de *Schwarzenberg* (2) Au côté droit le bâtiment servant de Logement aux *Archers gardes du corps* (Arcieren Leibgarde) ainsi que *l'église de la Ste. Croix* avec un tableau d'autel de Peter v. Strudl. Le palais *Schwarzenberg* originairement palais d'été Mannsfeld contient une grande et belle salle dont le plafond a été peint par Daniel Gran, et une galerie de tableaux petite mais d'un grand prix, avec des oeuvres de Rubens, van Dyck, Wouwermann, van der Pelde, G. und Wh. Hamilton, Tamm, Both, P. v. Strudl etc. Les beaux jardins du prince sont ouverts au public. **Le Belvédère imp.** dans l'origine Palais d'été du prince Eugène de Savoie, 1715—1728 fut bâti par Lucas von Hildbrandt, distribué et décoré à l'intérieur par Claudius Le Fort du Plessy et entouré d'un magnifique jardin par Girard, il se divise en Belvédère supérieur et inférieur. Dans la partie inférieure au Rennweg se trouve la collection d'Ambras (Ambraser Sammlung). La célèbre galerie de tableaux de Vienne est placée dans la partie supérieure. Depuis la terrasse du Belvédère supérieur on a une vue magnifique sur Vienne et la montagne.

La galerie du Belvédère fondée en 1728 par l'Empereur Charles VI, fut d'abord déposée dans 11 chambres aux écuries impériales, 718 tableaux y furent exposés, provenant pour la plupart des collections les plus distinguées que l'Archiduc Léopold Wilhelm troisième fils de F erdinand II, s'était procurés pendant les dix ans qu'il avait été gouverneur des Pays bas et qu'il avait légués dans son testament à l'Empereur Leopold I; on y ajouta des tableaux provenant du cabinet des arts (Kunstkammer) de Rodolphe II, horriblement pillé par les suédois sous Königsmark 1648. Sous Marie Thérèse et Joseph II, les meilleurs tableaux, du château d'Ambras, de Pressbourg, de Schönbrunn, du trésor, de la collection du prince Charles de Lorraine etc. y furent joints; sous les règnes suivants la collection fut encore augmentée par de nouveaux achats, et de 1776—1777, elle fut transportée au Belvédère La galerie a souffert de grands dommages par la fureur de restauration de son directeur Rebell dans les années 1825—1828, Le directeur actuel est Erasme Engert. La galerie est exposée dans 13 salles au 1. étage, dans 4 au second et dans huit chambres au rez de chaussée (la 1. exposition fut faite par Christ. v. Mechel que l'Empereur Joseph II avait appelé de Bâle, l'exposition actuelle par P. de Kraft) l'entrée en est ouverte dans les mois d'été (du 24 avril au 30 septembre) et du 1 novembre au 19 avril, le mardi et le vendredi, de 8 à 4 heures, le dimanche de 10 à 1 heure. Catalogue dressé par le directeur Engert (1864).

1. étage.

Côté du nord tourne du côté de la ville.

a		III.	II.	I.	Marmor-		I.	II.	III.	
Westen	Nie-	der-	län-	di-	Saal.		I-	ta-	lie-	Osten
	IV.	V.	VI.	VII.	Haupt-	c	VII.	VI.	V. IV.	
b		sche	Schu-	le.	Stiege.		ni-	sche	Schu le.	Schloss-Capelle.

Aile orientale. Ecole italienne*).

1. Salle, Vénitiens O. (Entrée.) 6 Titien, figure de femme avec l'arc et les flèches de l'amour, un homme avec un

*) Les lettres N, E, S, O. désignent les quatre points cardinaux bornant les parois correspondantes de la salle.

miroir, jeunes filles jouaut du luth. 10. Palma vecchio (Lor. Lotto), portrait de Gaston de Foix. Jac. de Ponte, le charitable Samaritain. S. (vis-à-vis la fenètre). 15 Paul Veronese, la femme adultère devant le Christ. 16., 18. Paris Bordone, portrait d'une jeune fille. 19. P. Veronese, le Christ et la Samaritaine à la fontaine. 23. Le même, l'annonciation de Marie. 24., 25., 27., 28., 37. Tintoretto, portraits d'hommes. 26., 38. Le même, portrait du Doge Nicolo da Ponte. 29. P. Veronese, portrait. 32. Tintoretto, portrait de Sébastien Veniero, le héros de Lépante. 34. P. Veronese, Judith. E. (sortie). 45. Palma le jeune, il giovine, Mater dolorosa. 47. Andr. Schiavone, adoration des bergers. 48. Titien, portrait de femme. 50. P. Veronese, Marie et l'Enfant, Ste. Cathérine et Ste. Barbe. 52. Le même, le Christ guérissant la fille de Jairus. 53. Tintoretto, Jésus portant la croix.

II. salle. Vénitiens. O. 1 P. Veronese (?), Venus et Amor. 2. Palma vecchio, la visitation. 5. Titien, portrait du naturaliste Aldovrandi. 6. Palma vecchio, la Vierge à l'Enfant, Jean Baptiste et des Saints, 7. H. Moretto, Ste. Justine. 8. Palma vecchio, la Vierge à l'Enfant, St. Marc, St. Ursule. 9., 11. Le même, portrait de sa fille Violante. 10. Giorgione, assassinat. 12., 14. Palma vecchio, portraits de femmes. 13. Le même, Lucrece armé d'un poignard. 17. Titien, Diane découvre la conduite de la nymphe Callisto. 18. Le même, l'apôtre Jacob. 19. Le même, grand Ecce homo. 22. Le même (Tintoretto?), portrait d'homme. 24. Le même, portrait de l'anatomiste Andr. Vesalius chirug. de Charle V et de Philippe II. 25. El Griego (disciple de Titien), portrait d'homme. 27. Titien, portrait de Jac. Strada (1588 † a Prague). 29. Le même, portrait d'Isabelle d'Este épouse du Margrave Giov. Franç. de Mantoue. 31. Le même, le Christ avec la Sphère du monde. 32. Le même, descente au sépulcre. 33. Vinc. Catena, portrait d'un chanoine. 34. Joh. v. Calcar (?), portrait d'homme. 35. Titien, jeune fille en manteau de pelisse. 36. Le même, Danae. 37. Le même, portrait de l'historiographe florentin Bened. Varchi. 38. Le même, portrait d'un jeune joailler juif. 39. Le même, la Vierge à l'Enfant, St. Jérome, Etienne et George. 40. Le même, portrait de son médecin, il Parma. 42. Le même, enfant nu avec un tambourin.. 43. Giov. Bellini, jeune fille à sa toilette. 46. Le même, portrait de l'Electeur Jean Fréd. le généreux, de Saxe. 47. Lor. Lotto, la Vierge à l'Enfant, Jacob et Cathérine. 49. Ecole de Giov. Bellini

(? Raphael ?) buste de femme. 50. Giorgione, chevalier se faisant ôter l'armure. E. 56. Cima da Conegliano, la Vierge à l'Enfant, St. Jerome et Louis. 57. Giorgione, «les trois philosophes». 59. Titien, groupe semblable au N. 6, I. salle. 60. Le même, la femme adultère devant le Christ, Marco Basaiti, le Christ appelle Jean et Jacob à l'apostolat. 64. Titien, la Vierge à l'Enfant, Jean, Zacharie, Joseph.

III. salle. Ecole romaine prépondérante. O. 11. Perugino, la Vierge à l'Enfant, Cathérine et quelques autres Saints. S. 25. Michelang. Caravaggio, Tobie rend la vue à son père. Perugino, la Vierge à l'Enfant, Pierre et Jérome, Paul et Jean Bap. 36. Salvator Rosa, St. Guillaume. E. 51. Giul. Romano, Ste. Marguerite vainqueur du dragon. 55. Raphael, Madone sur la verdure.

IV. salle. Florentins et Milanais. O. 23. André del Sarto, Mater dolorosa. E. 29. Fra Bartholommeo, présentation dans le temple.

V. salle. Bolonais. E. 1. Guido Reni, baptème du Christ. O. 27. Le même, présensation dans le temple.

VI. salle. Orient. Ecole florentine et espagnole. 19. Correggio, Jupiter et Io. 20. Il Parmegianino, l'Amor taillant ses fléches. 21. Correggio, Ganymède enlevé par l'aigle. 22. Parmegianino, portrait du général florentin Malet. Baglioni. 25. Correggio, le Christ portant la croix.

VII. salle. Différentes écoles italiennes et espagnoles. E. 6. Velasquez, portrait de l'infant Don Balthasar. 8. Le même, portrait de Philippe IV d'Espagne. 13. Le même, portrait de l'infante Marguerite Thérèse, plus tard épouse de l'Empereur Léopold I. 14. Le même, l'artiste et sa famille. 15. Le même, portrait de l'infante Marie Thérèse, plus tard épouse de Louis XIV. 18. Le même, portrait de Philippe IV d'Espagne. Nr. 40. Le même, jeune paysan tenant une fleur. O. 47. Le même, portrait de l'infante Marie Thérèse. (Plafond.) P. Veronese, Qu. Curtius se précipitant dans l'abîme.

Aile de l'ouest. Ecole hollandaise.

I. salle. Rembrandt etc, S. 20. Jan Fyt, un Paon chiens de chasse etc. 21. Hondekoeter, volailles. O. 27. Frz. Snyders, sauglier attaqué par des chiens. 28. Rembrandt, l'apôtre Paul. 36., 38., 40., 41,, 43. Le même, portraits. 37.

Le même, un Juif. 39. Le même, portrait de sa mère. 42., 45. son propre protrait.

II. salle. Paysages et marines. E. 6. Ruysdael, paysage forestier. 11. L. Backhuysen, vue avec un fleuve. S. 29. Ruysdael, eau. 32. Phil. Wouwerman, paysage avec des moissonneurs. 36. Ruysdael, paysage forestier. 37. Backhuysen (?), bord de la mer garni de peuple. 39. Jan v. d. Hayden, vieux château; figures d'And. v. d. Velde. 41. Jan Wynants, paysage. 45. Gaspard Poussin, orage. O. 53. Backhuysen, vue d'Amsterdam, Jan v. d. Capelle, rivage et bateaux. 57. Hobbema, paysage avec des bestiaux.

III. salle. Van Dyck etc. E. 2. Van Dyck, la Vierge à l'Enfant, Ste. Rosalie, Pierre et Paul. 4. Le même, portrait du Prince Ruprecht von der Pfalz. 5. Le même, son frère aîné Charles Louis. 8. Le même, Marie et le Prémontré Joseph Herman. 10. Le même, portrait d'un jeune général. S. 14. Gasp. de Crayer, Marie présentant une chaine à Ste. Thérèse. 16. V. Dyck, portrait de l'infante Clara Eugenia fille de Philippe II. Le même, Vulcain donnant à Vénus les armes d'Enée. 19. Le même, portrait de la comtesse d'Ossuna. 21., 23., 24., 25. Le même, portraits. 22. Le même, le Christ en croix. O. 27. De Crayer, la Vierge à l'Enfant. 28., 29. V. Dyck, portrait. 20. Le même, St. François. 31. Le même, Ecce homo. 32. Samson terrassé par les Philistins. 33. Le même, la Vierge à l'Enfant, St. Joseph. 34. Le même, Madelaine répentante. 35. Rubens, Mater dolorosa, Madelaine, S. Jean.

IV. salle. Rubens. E. 1. Rubens, Ignace de Loyola chasse le Diable. 2. Le même, enlèvement de Marie au ciel. 3. Le même, St. François Xavier prêchant l'Evangile aux Indes 4. Le même, St. Jérôme comme cardinal. 5. Le même, St. Pipin de Landes, Duc de Brabant et sa fille Bege fondatrice des Béguines. 6. Le même, vieillard. O. 7. Rubens, Atalante et Méléagre chassent le sanglier de Calydon. 8. Le même, St. Ambroise refuse à l'Empereur Theodose l'entrée dans l'église. 10. Le même, les quatre parties du monde. 11. Le même, portrait de l'artiste. 12. Le même, esquisse du N. 3. 13. Le même, Mater dolorosa, Jean. 14. Le même, ésquisse du N. 1. 15. Le même, la prétendue amante du Titien. 16. Le même, scène du Décameron. 18. Le même, Anne d'Autriche. 19., 21., 23. Le même, portraits d'hommes. 20. Le même, buste d'un ancien Levite.

a) Cabinet blanc, fleurs et fruits. 6. Dan. Zegers. 17. J. V. Huysum. 18., 28. J. Dav. de Heem. 24. Corneille de Heem. 27. Ambr. (? Jan ?) Breughel.

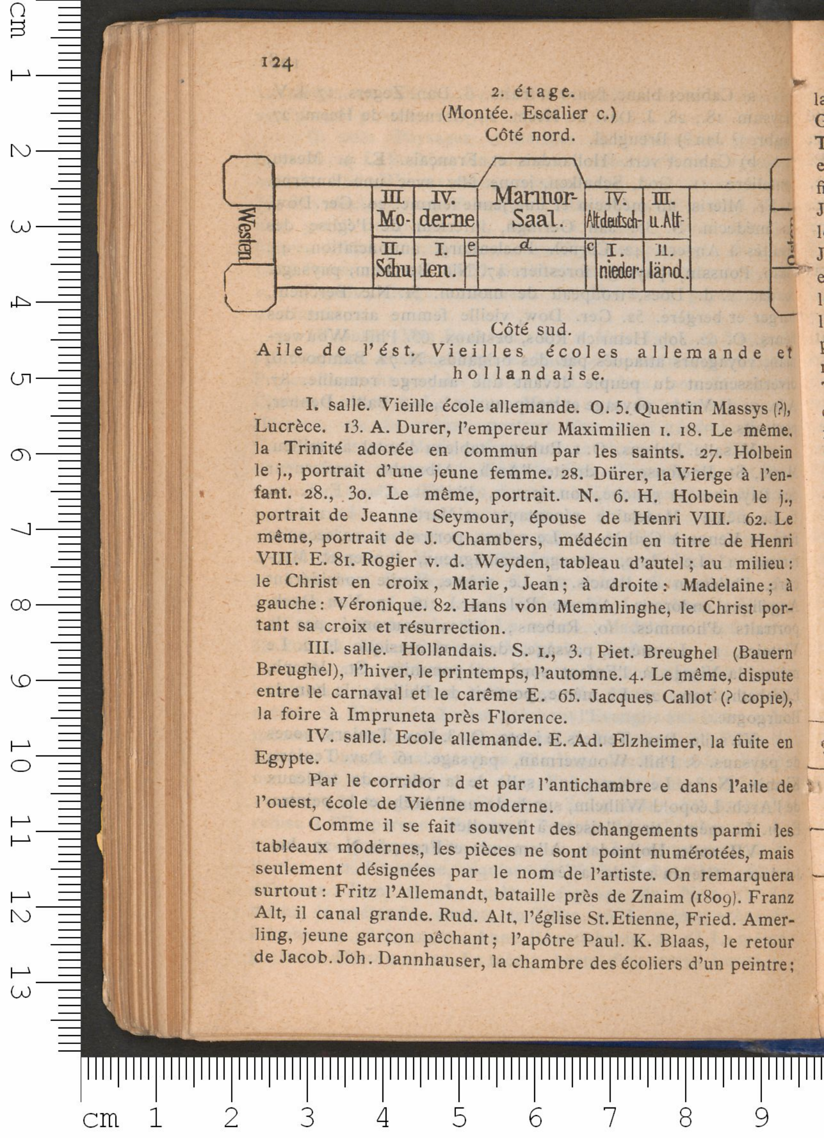
b) Cabinet vert. Hollandais et Français. E. 9. Mestu, dentelière. 11. God, Schalken, jeune fille avec une lanterne. 15. Fr. Míeris, un médecin et une jeune femme. 20. Ger. Dow, un médecin. S. 30. Jan Geringh, intérieur de l'église des jésuites à Anvers. 42. Cornel. Poelenburg, annonciation. 43. Gasp. Poussin, paysage forestier. 47. Nic Berchem, paysage. 50. Jac. v. d. Does, troupeau de mouton. 51. Nic. Berchem, berger et bergère. 52. Ger. Dow, vieille femme arrosant des fleurs. O. 62. Joh. Heinrich Roos, bestiaux. 63. Phil. Wouwerman, voyageurs attaqués par des brigands. N. 72. Bamboccio, divertissement du peuple devant une auberge romaine. 87. Adr. v. d. Velde, paysage et troupeaux 103., 104. Balth. Denner, portraits.

V. salle. Rubens. O. 1. Rubens, tableau d'autel, au milieu, Marie, St. Ildefonso, à droite l'Arch. Albrecht, gouverneur des Pays bas, à gauche, son épouse, l'infante Clara Eugenia. 6. Le même, Madelaine répentante et Marthe. 7. Le même, fête de Venus à Cythère. 11. Le même, portrait de sa seconde femme. 13. Le même, paysage montagneux, Jupiter et Mercure, Philémon et Baucis. 15. Le même, ermite considérant Angélique endormie (Arioste Rol. sur.). 16., 17. Van Dyek. portraits d'hommes. 10. Rubens, héros couronné par la Victoire, 19. Le même, paysage, danse et musique. E. 2. Le même, la Vierge à l'Enfant sous un pommier, St. Joseph, Elisabeth, Jean. 27. Le même, portrait de Philippe le bon de Bourgogne.

VI. salle. Dav. Teniers le j. etc. O. 3. Dav. Teniers, noces de paysans. 8. Phil. Wouwerman, paysage. 16. Dav. Teniers, Kirmès. N. 34. Le même, une salle de la galerie de tableaux de l'Arch. Léopold Wilhelm, sur le devant l'Arch. et le peintre. E. 51. Le même, tir à l'oiseau à Bruxelles.

VII. salle. Hollandais, Allemands et Français N. 27. Jac. Jordaens. fête du roi de la fêve.

2. étage.
(Montée. Escalier c.)
Côté nord.



Côté sud.

Aile de l'ést. Vieilles écoles allemande et hollandaise.

I. salle. Vieille école allemande. O. 5. Quentin Massys (?), Lucrèce. 13. A. Durer, l'empereur Maximilien I. 18. Le même, la Trinité adorée en commun par les saints. 27. Holbein le j., portrait d'une jeune femme. 28. Dürer, la Vierge à l'enfant. 28., 30. Le même, portrait. N. 6. H. Holbein le j., portrait de Jeanne Seymour, épouse de Henri VIII. 62. Le même, portrait de J. Chambers, médécin en titre de Henri VIII. E. 81. Rogier v. d. Weyden, tableau d'autel ; au milieu : le Christ en croix, Marie, Jean ; à droite : Madelaine ; à gauche : Véronique. 82. Hans von Memmlinghe, le Christ portant sa croix et résurrection.

III. salle. Hollandais. S. 1., 3. Piet. Breughel (Bauern Breughel), l'hiver, le printemps, l'automne. 4. Le même, dispute entre le carnaval et le carême E. 65. Jacques Callot (? copie), la foire à Impruneta près Florence.

IV. salle. Ecole allemande. E. Ad. Elzheimer, la fuite en Egypte.

Par le corridor d et par l'antichambre e dans l'aile de l'ouest, école de Vienne moderne.

Comme il se fait souvent des changements parmi les tableaux modernes, les pièces ne sont point numérotées, mais seulement désignées par le nom de l'artiste. On remarquera surtout : Fritz l'Allemandt, bataille près de Znaim (1809). Franz Alt, il canal grande. Rud. Alt, l'église St. Etienne, Fried. Amerling, jeune garçon pêchant ; l'apôtre Paul. K. Blaas, le retour de Jacob. Joh. Dannhauser, la chambre des écoliers d'un peintre ;

la chambre de travail d'un peintre. Frz. Dobyaschoffsky. Faust et Gretchen du 19. siècle, Johann der Eiserne sauve Cimbourg. Thom. Ender, paysages. Ed. Enghert, emprisonnement des enfants de Manfred, Joseph et ses frères. Peter Fendi, jeune fille devant un bureau de lotterie. H. Füger, la mort d'Abel, Jean Baptiste, Ste. Madelaine. Joh. Führich, Dieu le père donne les lois à Moïse. Apparition de cavaliers combattants dans Jérusalem. Fred. Gauermann, paysans et paysannes, laboureur, embarquement des troupeaux au Königsee. Ludwig Gurlitt, le lac de Nemi dans les montagnes d'Albanie. Phil. Hackert, la cascade de Tivoli, les environs d'Iserna. Ant. Hansch, paysages. Ang. Kaufmann, réception d'Hermann de Thusnelda, cérémonie funèbre pour le jeune Pallas. Jos. Ant. Koch, Tivoli. Pet. Krafft, départ et retour du Landwehrmann, mort de Zriny. Joseph Kriehuber, paysage. C. Marko, paysage italien. Matejko, la diète polonaise. Joh. Nowopacky, le cimetière abandonné. Ant. Petter, entrée de l'Empereur Max à Gand. Ign. Raffalt, postillons, paysage le soir. K. Rahl, Hagen auprès du cadavre de Siegfried. Th. Petter, fleurs des Alpes. J. C. Puttner, marine. Frz. Schams, Frédérich avec la poche vide. Ant. Schiffer, le Schneeberg. Ludwig Schnorr v. Car. Faust et Mephis, Gretchen en prison. Fz. Schrotzberg, Leda et le cygne. Jos. Selleny, cimetière abandonné. Ed. Steinle, la Ste. Famille. Ferd. Waldmüller, portrait d'une vieille femme, deux chasseurs tyroliens, enfant mendiant.

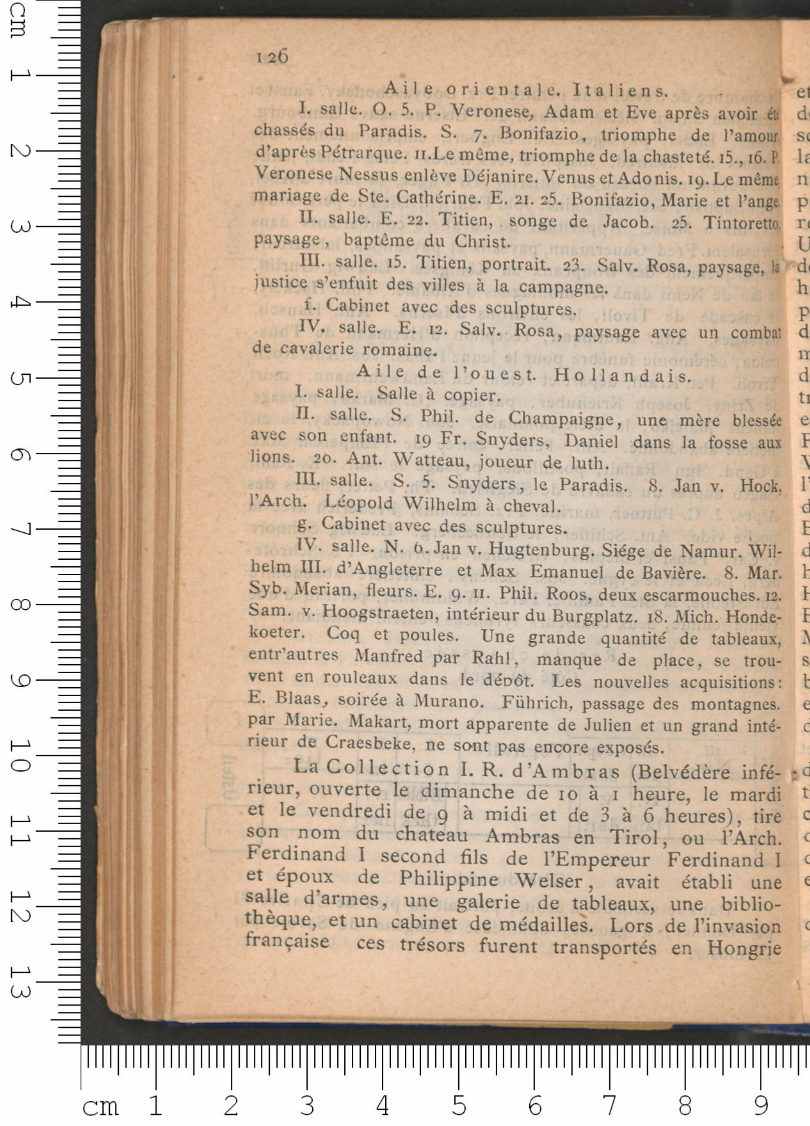
Rez de chaussée.

Côté du nord.

g Westen	III. Nie-	II. der	I. Copir-Saal.	Vorhalle.	I. I-	II. ta-	III lie-	f Osten
		IV. län	V. der.		Biblio-thek	IV. ner.		

Côté du sud.

Dans le vestibule à droite, portrait en pied de Charles VI par Donner, à gauche, apothéose d'Eugène de Savoie par Parmoser.



Aile orientale. Italiens.

I. salle. O. 5. P. Veronese, Adam et Eve après avoir été chassés du Paradis. S. 7. Bonifazio, triomphe de l'amour, d'après Pétrarque. 11. Le même, triomphe de la chasteté. 15., 16. P. Veronese Nessus enlève Déjanire. Venus et Adonis. 19. Le même, mariage de Ste. Cathérine. E. 21. 25. Bonifazio, Marie et l'ange.

II. salle. E. 22. Titien, songe de Jacob. 25. Tintoretto, paysage, baptême du Christ.

III. salle. 15. Titien, portrait. 23. Salv. Rosa, paysage, la justice s'enfuit des villes à la campagne.

f. Cabinet avec des sculptures.

IV. salle. E. 12. Salv. Rosa, paysage avec un combat de cavalerie romaine.

Aile de l'ouest. Hollandais.

I. salle. Salle à copier.

II. salle. S. Phil. de Champaigne, une mère blessée avec son enfant. 19 Fr. Snyders, Daniel dans la fosse aux lions. 20. Ant. Watteau, joueur de luth.

III. salle. S. 5. Snyders, le Paradis. 8. Jan v. Hock, l'Arch. Léopold Wilhelm à cheval.

g. Cabinet avec des sculptures.

IV. salle. N. 6. Jan v. Hugtenburg. Siége de Namur. Wilhelm III. d'Angleterre et Max Emanuel de Bavière. 8. Mar. Syb. Merian, fleurs. E. 9. 11. Phil. Roos, deux escarmouches. 12. Sam. v. Hoogstraeten, intérieur du Burgplatz. 18. Mich. Hondekoeter. Coq et poules. Une grande quantité de tableaux, entr'autres Manfred par Rahl, manque de place, se trouvent en rouleaux dans le dépôt. Les nouvelles acquisitions: E. Blaas, soirée à Murano. Führich, passage des montagnes. par Marie. Makart, mort apparente de Julien et un grand intérieur de Craesbeke, ne sont pas encore exposés.

La Collection I. R. d'Ambras (Belvédère inférieur, ouverte le dimanche de 10 à 1 heure, le mardi et le vendredi de 9 à midi et de 3 à 6 heures), tire son nom du chateau Ambras en Tirol, ou l'Arch. Ferdinand I second fils de l'Empereur Ferdinand I et époux de Philippine Welser, avait établi une salle d'armes, une galerie de tableaux, une bibliothèque, et un cabinet de médailles. Lors de l'invasion française ces trésors furent transportés en Hongrie

et restèrent ensuite à Vienne. Après qu'une partie des tableaux, des manuscrits, des monnaies, des pierres sculptées, eurent été joints aux collections impériales, la partie importante consistant en 143 armures originales, entr'autres dans la I. salle: les armures d'Empereur Max I, de Charles V, de Ferdinand I, différentes de l'Arch. Ferdinand. II. salle: armures du duc Ulrich de Württemberg, de Maurice d'Orange, de George de Frundsberg, carquois et massue de Kara Mustapha, hache d'arme de Montezuma, drapeau du chef de paysans Steph. Fadinger. III. salle: Armure de Milan de l'Arch. Ferdinand, pour l'homme et le cheval, armures d'Alex. Farnese, de Steph. Bathory, differentes de Doria, de Gonzaga, d'Urbino etc. IV. salle: Portraits de Rodolphe de Habsburg, d'Anne de Hongrie et de Bohème avec ses fils, Max et Ferdinand, de Ferdinand I, de l'Arch. Ferdinand et de Philippine Welser, de Marie de Bourgogne, plusieurs fois de l'Empereur Max, plusieurs fois de Blanca Maria Sforza, de Charles le Téméraire et de Philippe le bon de Bourgogne, de Charles V et de Philippe II d'Espagne, de Charles IX de France, de l'Archiduc Léopold Wilhelm. Deux arbres généalogiques de la maison de Habsbourg, Henri II de France et Cathérine de Medicis. Ensuite tableaux de Salv. Rosa, Burgmair, Tintoretto, Memling (péché originel) et un grand nombre de statues en bronze, en pierres, sculptures en ivoire, en bois, vases et bijoux en or et en pierres précieuses, entr'autres de magnifiques ouvrages de Benv. Cellini, des armes des meubles, des pierres gravées etc. etc.

Il s'y trouve aussi un cabinet égyptien, contenant des momies et des sarcophages, des statues et de petites sculptures, des rouleaux de papyrus etc. puis le compartiment des marbres, des monnaies et le cabinet des antiques, dans lequel se trouve un sarcophage des Amazones. Au côté sud du Belvédère supérieur et le long du grand bassin, la route conduit à la

Barrière du Belvédère (Belvédère-Linie) près de laquelle s'élève *le grand Arsenal.*

Arsenal I. R. (devant la barrière du Belvédère

pl. 10 H.) bâti d'après les plans des architectes Forster, Hansen, van der Nüll, Siccardsburg et Rösner de l'année 1849—1854. Le contour entier de l'édifice fut exécuté par van der Nüll et Siccardsburg à l'exception des derrières de la caserne, du milieu et de la chapelle, ainsi que les forges, les ateliers en cuir et en bois, le musée d'armes, la fabrique de fusil et le tirage, sont l'ouvrage de Förster et de Hansen, et la chapelle est due à Rösner. L'Arsenal, le premier grand édifice en briques brutes de Vienne est un des bâtiments les plus remarquables dans ce genre, et a exercé une influence durable rélativement au développement de l'art de bâtir, et au meilleur emploi des matériaux à bâtir qui se trouvent à Vienne. Cet édifice s'étend sur une superficie du 110 acres (Joch) devant la Belvédère-Linie, entre le chemin de fer de Raab, et la ligne de circonvallation, et forme un rectangle de 363 toises de long sur 254 toises de large, dont la façade principale regarde Vienne. Le musée d'armes est, sous le rapport de l'art, d'une importance majeure, son établissement seul a coûté la somme de 1,300.000 fl. L'édifice entier bâti dans le style romain consiste en une riche partie du milieu: la salle des trophées autrichiens à laquelle on arrive par le vestibule et par la rampe d'escalier richement ornée, et les deux ailes semblables qui servent au rez de chaussée de dépôt d'armes et dont le premier étage est destiné à l'exposition de la collection d'armes de la maison impériale. La magnifique entrée se trouve dans le milieu de l'édifice, faisant saillie. Plusieurs marches y conduisent, et ensuite dans le vestibule et à la rampe d'escalier. Le vestibule est soutenu par 12 groupes de colonnes, ayant chacun 4 piedestals et par 4 autres groupes de colonnes reposant chacun sur 1 piédestal, et dans le quel 51 statues en marbre des plus célèbres princes, guerriers et généraux seront dignement placées, et y sont déjà en partie.

A droite dans le vestibule est attenante la salle des tournois, dans laquelle se trouvent de magnifiques

anciennes armures allemandes, entr'autres une de l'Empereur Max I, une magnifique armure de Max II, ensuite deux superbes armures pour combattre à pieds, dont l'une appartenait à l'Empereur Ferdinand I, qui sont les plus remarquables. Outre cela il s'y trouve un plastron pour le Bundrennen (pièce d'une grande rareté) plusieurs magnifiques rondaches grillées, et un ancien casque pour les tournois à la massue.

A gauche du vestibule, se trouve la salle aux fusils. Dans cette salle on peut voir le développement et le perfectionnement successif des armes à feu. Depuis la primitive arquebuse à fourchette du 15. siècle, jusqu'au fusil le plus nouveau, toutes les phases de développement dans la construction des armes à feu sont présentées au spectateur. Dans la table en verre près de la fenètre, il y a une collection de magnifiques pistolets, pour la plupart, armes de luxe qui sont d'une grande valeur tant sous le rapport historique que sous celui de l'art.

Tant à la salle des tournois, qu' à la salle des fusils, communiquent les grands dépôts d'armes, qui conjointément avec les dépôts dans le premier étage, outre d'autres armes, renferment 350.000 fusils.

La cage du grand escalier de même que les parois latérales sont recouvertes en stuc colorié. Au dessus de l'escalier se trouve un groupe en marbre: l'Autriche accompagnée de deux figures allégoriques.

Le plafond du vestibule richement orné d'après les dessins de Hansen, contient six fresques allégoriques de la main du professeur Carl Rahl, l'histoire, la tactique et la stratégie sur les arceaux des parois latérales; sur le plafond même: le courage et la prudence, la puissance et l'union, la gloire et l'honneur.

Trois grandes entrées conduisent du grand escalier dans la salle des trophées haute de 72 pieds, avec une coupole et une galerie, à cette salle à droite et à gauche sont attenantes deux autres petites salles.

Ces trois magnifiques salles sont destinées à renfermer les glorieux trophées que les armées impé-

riales ont conquis depuis des siècles sur les champs de l'honneur. Des fresques de la main du professeur Blaas représentent les combats dans lesquels ces trophées ont été gagnés et en glorifient les héros.

La grande salle contient les peintures à fresque suivantes: Sur la coupole supérieure les allégories: La valeur, allusion à la fondation de l'Ostmark par Léopold le glorieux en chassant les Hongrois de Melk; l'allégorie: Modération, faisant allusion à Léopold le saint refusant la couronne impériale en faveur de Lothaire de Saxe; l'allégorie: Puissance, entendant par là l'Autriche élevée au rang de Duché. Henri Jasomirgott investi par l'Empereur Frédérich du pays au dessus de l'Enns; l'allégorie: L'Art, allusion à l'avancement des arts et des sciences par Léopold le glorieux. Dans les quatre coins plus bas se trouvent quatre médaillons représentant: L'Empereur Rodolph devant le cadavre du roi Ottocar, passage d'Albrecht I par les défilés du Semmering, l'Empereur Maximilien I remet à Frundsberg le brevet pour l'établissement des lansquenets, Charles V reçoit la nouvelle de la victoire des Impériaux à Pavie, et le glaive du roi François I de France. *Dans les arceaux derrière la galerie à gauche de l'entrée:* Le général suédois Horn fait prisonnier à la bataille de Nördlingen 1634 avec le portait du roi Ferdinand III et du Feldmaréchal Horn. Dans la ceinture à gauche, la bataille de Zablot 1619 avec le portrait du général Bonaventure Longuevale, comte Bouquoy. Vis-à-vis, la surprise du camp français à Tuttlingen 1634 par le général de cavalerie Jan van Werth. Dans l'arceau au dessus de la fenêtre, la bataille du St. Gothard 1664 avec les portraits du Lieutenant général comte Montecuccoli, du Duc Charles de Lorraine, du général de cavalerie Hans comte Spork, du comte Hohenlohe et du Maréchal français Duc de la Feuillarde. A droite dans la ceinture, la garnison turque du Levenz faite prisonnière 1664 avec les portraits des généraux comte Souches et Meister. Le vis-à-vis est une épisode du siège de Vienne 1683. Le Feldmaréchal Rüdiger, comte de Starhemberg blessé, se fait porter sur la brèche pour prendre lui même les mesures de défense contre les Turcs assiégeants.

Au dessous de la galerie se trouvent dans trois médaillons les portraits du fondateur et des réorganisateurs de

l'artillerie autrichienne, Maximilien I, Liechtenstein et Colloredo. *Dans l'arceau derrière la galerie à droite de l'entrée,* la bataile de Zenta 1697. *Dans les deux portraits de ceinture qui se trouvent à côté,* la prise d'Ofen 1686 avec les portraits du Duc Charles de Lorraine et du Margrave Ludwig von Baden: ensuite l'entrée du Prince Eugène en Bosnie 1697 ainsi que son portrait. *Dans l'arceau derrière la galerie au dessus de l'entrée,* la bataille près Turin 1706, avec le portrait du Prince Eugène de Savoie. Dans les deux tableau de ceinture en dépendant, la surprise de Crémone 1701 avec le Maréchal de Villeroi fait prisonnier. Comme pendant, l'entrée du Roi Charles à Madrid 1710 avec le portrait du Roi et du Feldmaréchal Guido comte de Starhemberg.

Les trophées turcs exposés dans ce vestibule proviennent tous de la guerre de trente ans. Combat de l'Autriche contre les Osmanlis pour la civilisation des pays de l'occident. *La salle à gauche du vestibule principal* comprend l'époque de l'Impératrice Marie Thérèse et de l'Empereur Joseph II. Le tableau du plafond représente la fondation de l'ordre militaire de Marie Thérèse, et la première promotion 1759.

Parmi les nombreux portraits que contient ce tableau, on remarquera: L'Impératrice Marie Thérèse, à son côté l'Arch. Joseph et ses deux jeunes soeurs, ensuite l'Empereur François I comme grandmaître de l'ordre, et le Duc Charles de Lorraine recevant la grande croix, derrière celui-ci, le Feldmaréchal comte Daun, le vainqueur de Kolin, le comte Kaunitz et d'autres. *Le tableau en médaillon dans le coin* représente la capitulation de la garnison française à Linz 1742 avec les portraits du Grand Duc Franz et du Feldmaréchal comte Khevenhüller. *Dans l'arceau au dessus de la fenètre* et qui se trouve à côté, la bataille près de Plaisance 1746 avec les portraits du Prince et Feldmaréchal Wenzel Liechtenstein et du général Brown. *Dans le médaillon à côté:* L'Impératrice Marie Thérèse passe en revue à Solenau les régiments impériaux concentrés 1749 avec le portrait de l'Impératrice, de l'Archiduc Joseph, et des deux jeunes Archiduchesses Marie Anne et Christine, puis le président du conseil de guerre de la cour, le Feldmaréchal Joseph comte Harrach à la tête de son regiment, et le Feldmaréchal comte Daun. Outre ces tableaux, il n'y a plus encore dans cette salle que deux médaillons qui vien-

nent d'être achevés, et c'est la surprise de Berlin 1757 par le Feldmaréchal-Lieutenant Hadik, et l'assaut de Schweidnitz 1761, par le Feldzeugmeister Loudon.

Dans les trois arceaux encore vides de cette salle, seront représentées, la bataille de Kolín 1757, la surprise de Hochkirch 1758 et la conquête de Belgrade 1789, et sur les parvis seront exposés les armes prussiennes les drapeaux, conquis dans les batailles représentées par ces tableaux.

A cette salle se joint à gauche *la première salle* contenant la moitié de la collection d'armes de la maison impériale: Armures, armes de guerre et de luxe, de la moitié du 14. jusqu'à la fin du 16. siècle. *A droite de la salle principale* se trouve *une seconde salle accessoire* dans laquelle les combats de la première moitié du 19. siècle, et avant tout les combats qui ont eu lieu pendant plus de vingt ans contre la France, seront représentés. Au plafond un tableau représentant l'entrée à Vienne de l'Empereur François I à son retour de Paris en 1816, la bataille de Würzbourg 1796, la bataille de Caldiero 1805, la rencontre près d'Ebelsberg 1809, la bataille d'Aspern 1809, la victoire des Tiroliens à la montagne d'Isel 1809, la bataille de Leipzig 1813, le combat près de Vienne 1848, la bataille de Novarra 1849. Sur les parois de cette salle se trouvent des trophées français et italiens conquis dans les batailles représentées par ces fresques. A cette salle est attenante la *seconde salle des armes* dans la quelle les armes, depuis le commencement de la guerre de 30 ans, jusqu'au temps moderne sont exposées. Pour plus ample éclaircissement chaque objet est muni d'une vignette imprimée. Les amateurs d'armes trouveront de suffisantes explications sur cette grande collection de la maison Impériale contenue dans le musée de l'Arsenal I. R. de Vienne, dans le magnifique ouvrage du précédent directeur du musée d'armes Quirin Leitner. Pour aller directement à l'Arsenal, comme pour en revenir, on peut se servir des omnibus qui parcourent régulièrement les distances entre le chemin de fer du sud, la place St. Etienne, le faubourg Leopoldstadt et d'autres faubourgs pour l'arrivée et le départ des convois. Prix 12 kr. Les omnibus qui conduisent directement à l'Arsenal stationnent dans la prolongation de la Kärntner Strasse, vis-à-vis du nouvel opéra. Prix 12 kr.

IV.

Wieden und Margarethen. — Carls-Kirche. — Theresianum. — Friedhöfe. — Spinnerin am Kreuz.

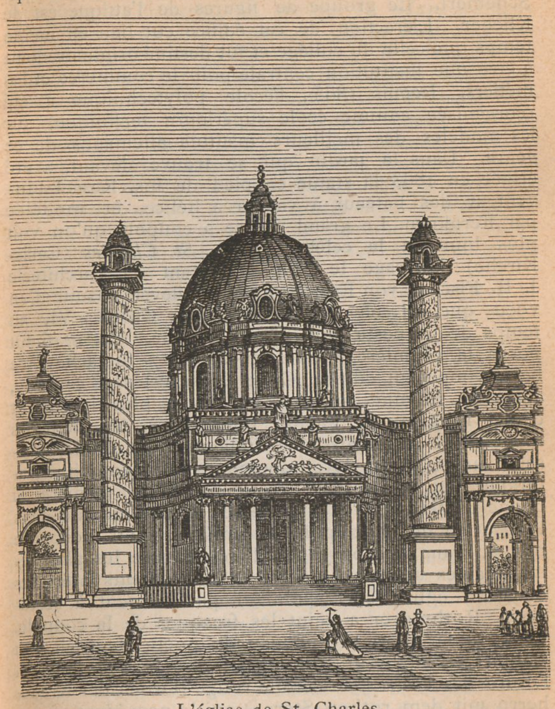
(Wieden et Margarethen. — Eglise St. Charles. — Académie thérèsienne. — Cimetières. — La fileuse de la croix.)

Les deux arrondissements **Wieden** et **Margarethen** sont bornés au nord-est par la Heugasse et au sud-ouest par la Vienne dans toute leur étendue jusqu'à la barrière. A l'arrondissement du Wieden appartiennent en outre hors de la Favoriten-Linie et au de là du chemin de fer, les maisons qui sous l'influence du chemin de fer du sud et de l'Arsenal, occupent d'année en année une plus grande étendue de terrain. Les deux arrondissements n'en formèrent jusqu'en 1862, qu'un seul sous la dénomination de Wieden. La grande extension qu'ils ont prise, conjointément à l'augmentation rapide de la population, rendirent nécessaire une séparation qui eut lieu dans la direction de l'est à l'ouest. Cette division est marquée sur notre plan par une ligne fortement tracée. La plus grande partie du terrain sur lequel se trouve aujourd'hui l'arrondissement du Wieden, était autrefois propriété de l'évêche de St. Etienne et ce n'est qu'au commencement du siècle passé que la commune en est devenue propriétaire. Il était déjà peuplé dans le 13 siècle. Sur la place du Naschmarkt étaient le cloître du St. Esprit, dans le voisinage de l'école polytechnique, l'église de St. Antoine, et fort éloigné de la ville le Klagbaum-Spital et sur un canal artificiel venant de la Vienne plusieurs moulins étaient en activité. Sur le terrain de l'arrondissement actuel Margarethen se formèrent plusieurs communes, comme *Hundsthurm*, *Margarethen*, *Matzleinsdorf*, *Reinprechtsdorf*, *Nicolsdorf*, *Schaumburgerhof* ensuite de la séparation de plusieurs propriétaires. Au Wieden et à Margarethen demeurent beaucoup d'employés et de petits commerçants et fabricants. Dans Margarethen sont aussi de nombreuses fabriques.

Partant de la place St. Etienne suivant la *Kärntner Strasse* nous atteignons à cet arrondissement en passant sur l'Elisabeth-Brücke. Jusqu'en 1851 se trouvait la un vieux pont en pierre dont l'édification remontait au 14 siècle. Le nouveau pont élevé d'après les plans de Förster fut achevé en 1854 et ouvert à la circulation avec l'entrée de l'Impératrice actuelle le 23 Avril. Les statues qui en font l'ornement ont été élevées aux frais de la société des arts (Kunstverein) et de la commune qui rendit l'entreprise possible en y contribuant pour des sommes importantes. Ces statues de marbre furent posées le 19 Novembre 1867. Elles sont l'ouvrage du sculpteur Melnitzky (le Duc Henri Jasomirgott), de Preleuthner (Léopold le glorieux), de Jos. Gasser (le Duc Rodolph IV), de Joh. Fessler (Rüdiger von Starhemberg), de Pilz (Bischof Kolonits), de M. Purkartshofer (N. Salm), de Hans Gasser (Jos. von Sonnenfels) et de Jos. Cesar (Fischer von Erlach). Au de là du pont commence

La grande rue du Wieden, ancienne route impériale conduisant sur le Semmering, en Styrie, en Carinthie et en Italie. A droite se trouve le *marché au fruit*, où se fait à Vienne le commerce le plus important en fruits et en légumes, appelé autrofois „Naschmarkt", ses revendeuses (Hökerinen, Fratschlerinen) passent pour se servir encore de l'ancien dialecte viennois. La maison faisant face au Naschmarkt, est appelée Freihaus, une fois propriété de Konradswerd, et depuis 1645 propriété du comte d'Empire Starhemberg qui posa les fondements du groupe de maisons actuel. Cependant le Freihaus ne prit la forme qu'il a aujourd'hui qu'en 1870. Le nom de „Freihaus" provient de ce que tout le terrain depuis 1649 était franc de tout impôt. Cet édifice est surtout remarquable par sa grande étendue. La superficie du terrain sur lequel il repose, mesure à peu près 4½ Joch (acres). En 1868 il contenait encore 225 logements et rapportait un intérêt de 75.000 fl. Dans la grande cour se trouvait le théâtre de Schikaneder, où l'opéra la flute enchantée de Mozart (Zauber-

flôte) fut représenté pour la première fois. C'est dans le pavillon du petit jardin que Mozart a composé cet opéra. A droite de la



L'église de St. Charles.

Techniker-Strasse s'élève l'école de la commune protestante (Nr. 15 bâtie par Hansen 1861.) Edifice plein de goût style renaissance, qui à l'extérieur par ses belles proportions et à l'intérieur par

sa cour entourée d'une colonnade ouverte, fait un fort bel effet. A côté séparé seulement par la Resselgasse, s'élève *l'institut polytechnique*, 1815—1818 bâti par Schemerl. Le groupe de figures de l'attique est de Klieber. L'érection de cet édifice eut lieu en même temps que celle du collége et fut destiné originairement à être une institution centrale pour le commerce et les métiers. Depuis 1865, l'école polytechnique a été réorganisée comme école supérieure technique, sur les modèles des meilleurs instituts allemands de ce genre. Dans le jardin qui se trouve devant, a été érigée en 1863 la statue en pied de Jos. Ressel l'inventeur des bateaux à vapeur à hélice, et modélée par Fernkorn. Le grand édifice à coupole qu'on voit plus loin est la celèbre église *St. Charles* (Carls-Kirche) l'ouvrage le plus important de l'architecte J. B. Fischer von Erlach. Elle fut élevée ensuite d'un voeu que fit en 1713 l'Empereur Charles VI, au temps de la peste qui désola Vienne. En 1716 fut posée la première pierre, et en 1737 fut achevé ce bel et imposant édifice. Cette église est sans conteste, après St. Etienne, le plus bel et le plus important édifice religieux de Vienne. Bâti d'après les meilleurs modèles de la renaissance italienne, cet édifice présente un si beau développement du plan ichnographique, les masses se groupent d'une manière si pleine d'éffet, tant de hardiesse et d'originalité dans l'exécution de la coupole du milieu, qu'il doit être mis au rang des ouvrages d'architecture les plus remarquables de notre temps. Les ornements intérieurs de cette église correspondent parfaitement à l'extérieur. Rothmayer a peint les fresques de la coupole. On y remarquera le tombeau du poëte Heinrich von Collin. L'Empereur Charles VI donna cette église à l'ordre des croisés de l'étoile rouge (Orden der Kreuzherrn mit dem rothen Sterne) qui la possédent encore aujourd'hui; plus tard elle est devenue église paroissiale. La dernière restauration a eu lieu de 1865—1867. On revient de là par la Techniker-Strasse dans la

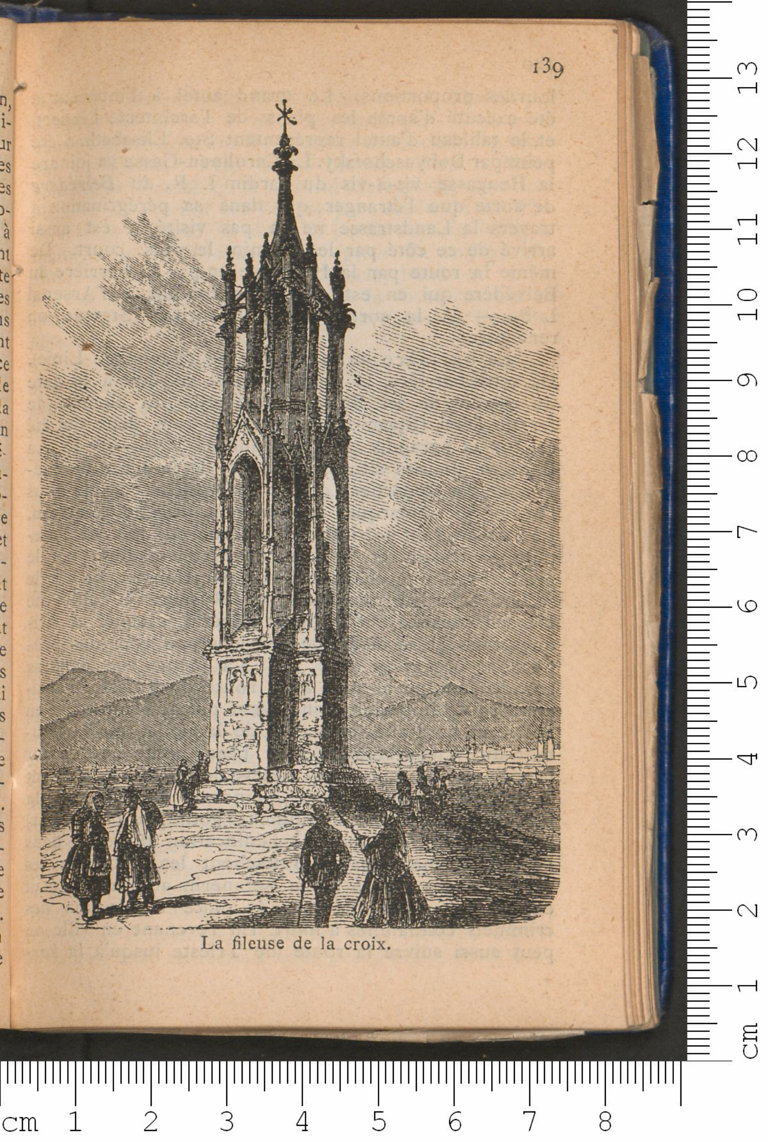
Grande rue du Wieden (Wiedner Haupt-

strasse) qui plus loin vers le sud, près de l'hôtel la ville de Trieste se divise en deux branches, à droite la *Margarethen-Strasse* au bout de laquelle, à une assez longue distance, se trouve la *Margarethen-Platz*. De là on arrive, passant par la *Pilgramgasse* dans la grande rue de Hundsthurm, dans laquelle se trouve l'église paroissiale de St. Joseph bâtie par Duschinger 1768. Tableau d'autel par *Altomonte* le j. et Maulbertsch. La Hundsthurmer Strasse conduit directement à la barrière de Schönbrunn (Schönbrunner Linie). Comme cette partie des deux arrondissements n'offre rien de remarquable à l'étranger nous nous bornons à cette courte donnée d'orientation, et nous lui proposons de continuer son exploration dans le grande rue du Wieden, jusqu'au point où s'embranche à gauche la

Favoriten-Strasse. A son entrée s'élève la *Paulaner-Kirche*, seconde paroisse de l'arrondissement. Elle fut bâtie en 1651, mais elle est sans importance sous le rapport de l'art. Il n'y a de remarquable à l'intérieur que le plafond peint par Carlone et un tableau d'autel, le crucifiement par *Rothmayr*. Sur la fontaine devant la façade est placé un ange tutelaire, modelé en 1843 par Preleuthner. La maison Nr. 3 nommée la fonderie est depuis 1869 proprieté de la commune, un passage conduisant dans l'Allée-Gasse la traverse. A l'intérieur se trouve la fonderie en bronze I. R. où ont été fondues les statues équestres de l'Archiduc Charles et du Prince Eugène par Fernkorn, et ensuite la statue équestre du Prince Schwarzenberg par Hähnel. Nr. 7 palais de l'Arch. Charles Louis, l'ainé des frères de S. M. l'Empereur. Vis-à-vis et la Mozart-Gasse conduisant à la Mozart-Platz où sera élevé le monument projeté, en l'honneur de l'immortel compositeur de musique. Plus oin en montant Nr. 13 est l'institut I. R. des sourds-luuets (Taubstummen-Institut). Immédiatement après sur un terrain fort étendu s'élève l'académie I. R. thérèsienne (k. k. Theresianische Ritter-Akademie) Originairement se trouvait là un château de plaisance.

impérial, en remplacement de la Favorita à l'Augarten, nommé „la nouvelle Favorite" où déjà sous Ferdinand III et plus souvent encore sous l'Empereur Léopold I vers la fin du 17. siècle, on donnait les plus brillantes fêtes, des mascarades, des ballets, des représentations théatrales. C'est là aussi que Léopold I donna la plus brillante hospitalité en 1689 à son hôte Pierre le Grand de Russie qui pendant longtemps fut le sujet des entretiens de la haute société en Europe; lady Montague raconte dans ses rélations de voyage épistolaires, que les décorations pour la représentation d'un de ces opéra avaient occasionné une dépense de 300.000. L'Impératrice Marie Thérèse changea la destination de la nouvelle Favorite comme château de plaisance, et y fonda (1746) un institut, portant encore aujourd'hui son nom, pour la jeunesse noble, et le dota conjointément avec les états des différentes provinces et plusieurs familles nobles, de places de fondation. Supprimée par l'Empereur Joseph, l'académie thérésienne fut rétablie en 1797 par l'Empereur François, et soumise dernièrement à d'importantes réformes. Quelques bâtiments à l'intérieur et dans le jardin dâtent encore du temps où la Favorita était encore résidence Imp. La façade donnant sur la Favoriten-Strasse fut bâtie à l'époque de la transformation du château de plaisance en académie. Une grande partie des livres provenant de l'héritage du savant bibliographe Garelli forme le fond de la bibliothèque qui possède des ouvrages rares. *Denis* le célèbre poëte viennois compositeur d'odes en était le bibliothécaire dans le siècle passé. Dans la maison Nr. 30 se trouve l'établissement central pour les observations météorologiques.

La Walter-Gasse débouchant entre les maisons Nr. 26 et 28 conduit à *l'hôpital I. R.* et à *l'Ober-Realschule*. Par la Carolinen-Gasse s'approchant de la barrière, on arrive à la nouvelle église gothique de Ste. Elisabeth, 3me paroisse de l'arrondissement. Bâtie d'après les plans de l'architecte Bergmann 1860—1866, elle est d'une apparence massive, et de



La fileuse de la croix.

lourdes proportions. Le grand autel à l'intérieur a été exécuté d'après les plans de l'architecte Lippert et le tableau d'autel représentant Ste. Elisabeth a été peint par Dobyaschofsky. La Carolinen-Gasse va joindre la Heugasse vis-à-vis du jardin I. R. du *Belvédère* de sorte que l'étranger qui dans sa pérégrination à travers la Landstrasse ne l'a pas visité, y est aussi arrivé de ce côté par le chemin le plus court. De même la route par la Heugasse et par la barrière du Belvédère qui en est tout près conduit à l'Arsenal I. R. — A la sortie de la Favoriten-Strasse on rencontre

La barrière de la Favorite (Favoriten-Linie). De cette barrière, la route à droite conduit à la gare du chemin de fer du *sud* et à celle du chemin de fer de l'état (Staats-Eisenbahn) qui tous deux ont été rebâtis et agrandis dans les années 1870—1872. La ligne de maison situées au de là de la digue du chemin de fer appartient encore au Wieden, comme nous l'avons fait remarquer en commençant cette excursion. La rue courant à droite de la digue conduit au cimetière protestant et à celui de Matzleinsdorf; sur le premier est une chapelle bâtie par Hansen, et sur le second en existe une bâtie par Rösner. L'édifice de Hansen consiste en un dépôt général, exécuté en briques nues et se distingue par le grand effet des proportions observées avec art. La même rue dans sa grande étendue aboutit à la route de Trieste, l'ancienne route impériale conduisant par le Semmering en Styrie et en Italie, et à côté de laquelle, sur la hauteur du Wienerberg, le plus beau point de vue sur la ville et les faubourgs, s'élève le célèbre monument caractéristique de Vienne „Spinnerin am Kreuze" (la fileuse de la croix) monument gothique bâti (1451) par Hans Puchsbaum et à l'édification du quel dans l'époque romantique se rattachent les traditions les plus étranges. Près de la Spinnerin am Kreuze était encore il y a peu d'années la place d'exécution des criminels condamnés à mort. En revenant en ville on peut aussi suivre la route de Trieste jusqu'à la *bar-*

rière de Matzleinsdorf (Matzleinsdorfer Linie) par laquelle on arrive à la *Matzleinsdorfer Strasse* et dans le prolongement de laquelle débouche la grande rue de Wieden. Près de la barrière dans la Matzleinsdorfer Strasse et la Central-Marktplatz, plus loin du côté de la ville est l'église paroissiale de *St. Florian* bâtie en 1725, et dans la partie supérieure de la grande rue du Wieden, *une église du collége des Piaristes consacrée à St. Thecla,* bâtie en 1754. Depuis la grande rue du Wieden la route conduit en droite ligne par le pont Elisabeth dans la Kärntner Strasse.

Les omnibus parcourent les distances entre la Favoriten- et la Matzleinsdorfer-Linie à la place St. Etienne. Prix 12 kr., ensuite depuis le Süd- et le Staats-Bahnhof à la place St. Etienne, au Stuben-Bastei et à l'Alservorstadt (Schlösselgasse) et depuis l'Arsenal dans la prolongation de la Kärntner Strasse pour le prix de 12 kr. Dans le courant de l'année 1872 une ligne de chemin de fer à chevaux sera tracée, jusqu'au Süd- et Staats-Bahnhof.

V.

Mariahilf et Neubau. — Ecuries Imp. — Eglise des Lazaristes. Eglise du Alt-Lerchenfeld.

L'arrondissement de Mariahilf et de Neubau s'étend sur la partie la plus élevée du terrain occupé par Vienne. Les deux arrondissements sont séparés par la grande rue de Mariahilf. Mariahilf séparé des autres arrondissements par la Vienne, et Neubau par la Lerchenfelder Strasse. L'arrondissement de Mariahilf comprend les anciens faubourgs, Gumpendorf, Windmühle, Laimgrube, Mariahilf et Magdalenen-Grund, parmi les quels, le premier occupe la plus grande superficie; l'arrondissement de Neubau renferme les faubourgs d'autrefois: Spittelberg, St. Ulrich, Neubau, Schottenfeld, et une partie des faubourgs, Windmühle et Altlerchenfeld. Parmi ces faubourgs: Neubau et Schottenfeld sont les plus étendus. Anciennement tout ce terrain était peu peuplé, mais con-

sistait surtout en prairies, champs et vignes. Il n'y a que St. Ulrich, appelé une fois Zeismannsbrunn et Gumpendorf dont les documents de la première moitié du 13. siècle fassent mention; ceux du 14. siècle font mention de la Schöffstrasse, aujourd'hui Mariahilfer Strasse. A peu près à la place occupée par l'église paroissiale des Carmélites dans la Mariahilfer Strasse était l'ancien cloître de St. Theobald entouré de bastions fort étendus, et sur la déclivité du côté de la Vienne était le grand dépôt de briques pour Vienne. Du temps des invasions ennemies, ce territoire était par sa position élevée et dominant l'intérieur de la ville, d'une importance majeure. A commencer depuis l'époque du roi Mathias Corvin, jusqu'à Napoleon I les assiégeants réunirent toujours leurs éfforts pour s'emparer des hauteurs à dos des écuries impériales pour paralyser avec succès la résistance de la ville. Au 31 Octobre 1848 lorsque les troupes impériales se rendirent maitresses de la ville, ce point joua un role important. Couverts par les batteries, les Croates prirent d'assaut le Burgbastei, et au moyen de raquettes mirent le feu à une partie de la bibliothèque Imp. de la cour et de l'église des Augustins.

Depuis la place St. Etienne, le plus court chemin pour se rendre dans l'arrondissement de Mariahilf est de passer par la Kärntner Strasse, l'Opernring et la Babenberger Strasse qui aboutit immédiatement à la grande rue de Mariahilf; on arrive par le plus court chemin à l'arrondissement de Neubau en passant par le Graben, le Kohlmarkt, la place St. Michel et par la place intérieure du Burg. Hors de la porte extérieure du Burg et suivant en droite ligne la route tracée entre les jardins nouvellement plantés et les deux places à bâtir où s'élèveront les musées impériaux, on arrive dans la

Rue des écuries de la cour (Hofstall-Strasse) qui appartient à l'arrondissement de Neubau. Sur toute la longueur de la rue s'étend un immense bâtiment. Ce sont les écuries I. R. (die k. k. Hofstallungen).

Bâti en 1725 par Fischer von Erlach, il ne forme qu' une partie du plan grandiose projeté, c'est pourquoi l'architecture n'en fait pas une impression favorable. Dans le Hofstallungen se trouvent les écuries complètes de la cour impériale ainsi que les anciens et magnifiques carosses de couronnement, le carosse de couronnement de Napoléon y a aussi été transporté. Dans la partie antérieure se trouvent les chambres contenant la sellerie et les équipages de chasse, de précieuses couvertures de chevaux, de riches selles, d'anciens fusils d'un grand prix et d'autres souvenirs historiques. Les restaurations partielles dans les écuries, les remises, le manége ainsi que des bâtiments neufs, le tout exécuté de 1850 à 1854 ont coûté la somme d'un million. L'arrangement et la distribution des écuries sont surtout remarquables. *On reçoit la permission de visiter les écuries impériales de l'administration supérieure des écuries (Oberst-Stallmeisteramt) dans le Burg, Amalien-Hof.* En suivant la Hofstall-Strasse du côté de l'ést, on arrive à l'entrée de la

Grande rue de Mariahilf, grande artère de ce faubourg et communiquant directement avec le chemin de fer de l'ouest (Westbahn), Fünfhaus, Rudolphsheim, Schönbrunn, Hietzing etc. Par la rue de Mariahilf la route conduit dans l'Autriche supérieure, Salzbourg et l'Allemagne du sud-ouest. La rue au commencement un peu étroite et montueuse devient ensuite plane et assez large pour l'affluence des piétons et des voitures. D'abord on arrive à gauche à l'église paroissiale de St Joseph, appartenant autrefois au cloître des carmélites, bâtiment sans importance bâti à la fin du 17. siècle et restaurée en 1867. Du côté opposé au coin de la Breite Gasse s'élève la caserne des Hellebardiers gardes du corps I. R. Nr. 20 (k. k. Trabanten-Leibgarde) et y attenant immédiatement, une grande caserne d'infanterie Nr. 24, laquelle est isolée de trois côtés. Au coin dans la Stiftgasse est bâtie l'église qui y appartient dont la svelte et jolie tour peut être mise au nombre des bâtiments les

mieux réussis du milieu du siècle passé. Jusqu'en 1848 tout cet immense bâtiment était un institut militaire appelé, „Académie des ingénieurs" que la duchesse Anne de Savoie avait fondée en 1749 et spécialement destinée à l'instruction de bons officiers de génie. En 1869 la partie donnant sor la Stiftgasse fut de nouveau rétablie comme académie militaire du génie I. R. et a grandie par l'adjonction d'un étage. Par la Windmühlgasse vis-à-vis de la caserne on arrive au faubourg Windmühle, par la Stiftgasse au milieu de l'ancien fauborg Spittelberg et St. Ulrich. De la Stiftgasse débouche le chemin de fer à chevaux (Pferdebahn), dans la Mariahilfer Strasse et conduit par Fünfhaus et Rudolphsheim à Schönbrunn. Plus haut on trouve à gauche dans la Mariahilfer Strasse — *l'église paroissiale de Mariahilf* bâtie de 1713—1730 aux dépens du prince Eszterházy, style baroque, et remarquable par ses deux jolies tours développées d'une manière bizarre. *P. Troger* a peint les fresques du plafond et de la nef. Cette église est célèbre comme lieu de pélérinage. Toutes les années y affluent de nombreuses processions du plat pays, venant adorer le portrait de la vierge Marie placé au grand autel et renommé par ses miracles. — De la *Barnabiten-Gasse* à l'entrée de laquelle se trouve l'église on arrive dans la

Gumpendorfer Strasse, point central de l'ancien faubourg Gumpendorf, dans lequel se trouvent les plus anciens et les plus nombreux établissements de tisserands. Dans cette rue à droite on trouve d'abord un jardin en terasse qui appartenait au palais d'été du prince Kaunitz, ministre d'état de l'Impératrice Marie Thérèse. Plus tard ce palais devint la propriété du prince Eszterházy qui y avait placé sa célèbre galerie de tableaux déposée maintenant à Pest. Il est actuellement propriété de la commune, le jardin est ouvert au public, et le bâtiment intérieur renferme un gymnase et la chancellerie de l'arrondissement. A la place du groupe de maisons entre la caserne et la rue Eszterházy était le palais du comte *Königsegg* où Pierre le Grand a habité pendant son séjour à

Vienne et y a donné un bal brillant; ensuite plus loin en montant *l'église paroissiale de St. Egid*, lors de la reconstruction de celle-ci en 1765 on y trouva des monuments romains, et entre les maisons Nr. 129—131 est *la nouvelle église protestante* bâtie par les architectes Hansen et Förster 1846—1849. Dans la Haydn-Gasse à droite de la Gumpendorfer Strasse est la petite maison où Joseph Haydn s'était établi à son retour, et a composée sa création et les quatre saisons. Par la rue vis-à-vis St. Egid, nommée *Stumpergasse*, on arrive de nouveau à la rue de Mariahilf et à côté de la barrière au de là de laquelle est situé la gare du chemin de fer de l'ouest (Westbahnhof) bâtie d'après les plans du conseiller ministeriel Löhr. Sur la route d'enceinte, c'est à dire dans la direction du village de Gaudenzdorf s'élève la nouvelle *église paroissiale de Sechshaus* non encore achevée, bâtie d'après les plans de l'architecte Fr. Schmidt, en style gothique, c'est un vaisseau central avec une coupole élevée qui compte au nombre des créations les plus originales de l'artiste. Vis-à-vis de l'embranchement de la Stumper-Gasse commence la rue appartenant à l'arrondissement de Neubau et nommée

Kaiserstrasse, le point le plus élevée de la ville et des faubourgs de Vienne. Immédiatement à son entrée, s'élève cachée derrière le cloître des Lazaristes et y appartenant, *l'église gothique* bátie par l'architecte du dome Fr. Schmidt; elle a fondé à Vienne la réputation de cet architecte distingué. La modeste somme de 300.000 fl. ayant été assignée pour l'exécution de cet édifice, Schmidt a fourni un exemple comme quoi avec des moyens bornés on peut élever un important bâtiment monumental dans le style gothique. L'église est bâtie en briques brutes, seulement dans les assises on a employé des cubes en pierre. Ce qu'il y a d'intéressant surtout, c'est l'élévation de la tour sur le point d'intersection du vaisseau et à laquelle en évitation de frais, l'artiste s'est vu forcé de donner une position particulière. L'intérieur fait une impression favorable par la sévérité du style. Le grand

autel en pierre diffère complètement des ouvrages de ce genre. Le grand crucifix en bois au côté droit de l'autel a une grande valeur en ce qui concerne l'art, il était auparavant propriété particulière. L'ordre des Lazaristes s'y établit en 1854, à l'aide de legs pieux, et se donna la tâche de fortifier la foi catholique en envoyant des missionaires dans toutes les parties de la monarchie. — Entre les maisons 49—51 de la Kaiserstrasse s'ouvre la barrière du Westbahn au de là de laquelle le long de la route d'enceinte se sont élevés depuis quatre ans des groupes considérables de nouvelles maisons, qui forment une partie de la commune de Fünfhaus. A droite de la route d'enceinte est le cimetière du Schmelz. Par la barrière du chemin de fer de l'ouest on arrive à la

Westbahnstrasse, qui est située au milieu de l'ancien faubourg de Schottenfeld, la partie industrielle la plus importante de la ville. Il y a cent ans, le terrain occupé par ce faubourg étendu consistait en grande partie en champs. Ce fut lorsque l'Empereur Joseph II pour donner plus d'extension à la fabrication des soieries et des rubans de velours appela à Vienne des ouvriers étrangers, qu'il s'y éleva en peu de temps de nombreuses fabriques, de sorte qu'on fut forcé de diviser tous ces champs et ces prairies en terrains à bâtir. Dans l'espace de 40 ans, il s'éleva plus de 450 maisons dont chacune renfermait une ou deux fabriques. Parmi les possesseurs de ces fabriques, beaucoup firent une grande fortune et eurent une puissante influence sur la vie industrielle de Vienne. A cause des grandes richesses qui y sont amoncelées, on appelle aussi Schottenfeld le „Brillanten-Grund". La prospérité de ces fabriques dépendait pourtant essentiellement du système de douane dominant en Autriche. Lorsqu'en 1848 ce dernier tomba, expressément par la politique commerciale de Bruck et que les fabricants viennois durent entrer dans une concurrence toujours plus difficile avec l'industrie étrangère, que le principe du libre exercice des métiers fut établi et que la fluctuation des valeurs prit toujours de plus

grandes dimensions, l'industrie de Schottenfeld fut frappée aussi d'un coup sensible. Ensuite de ces circonstances le nombre des fabriques se réduisit de beaucoup, et nombre de leurs possesseurs eurent à supporter de grands dommages dans leur bien être d'auparavant. Au Schottenfeld dans la Zieglergasse (à présent maison Nr. 15) était *l'Apollo-Saal* qui dans les années 1808—1815 tenait le premier rang parmi les salles de danses publiques. Dans les grandes salles magnifiquement décorées (1815) du temps du congrès, les monarques présents à Vienne assistèrent à une grande fête qui y fut donnée. Dans une des salles était la table à manger couverte d'un service complet en argent de la valeur de 800,000 fl. En 1838 l'Apollo-Saal fut vendue à une société de fabricants de chandelles, qui y établit une fabrique dont les produits portent encore aujourd'hui le nom de „Apollo-Kerzen" (chandelles d'Apollon). De la Westbahnstrasse à gauche entre les maisons Nr. 36—34, la route conduit dans la

Schottenfelder Strasse, à la fin de laquelle se trouve l'église de l'ancien Lerchenfeld, *Alt-Lerchenfelder Kirche*.

Cet édifice occupe une place déstinguée dans l'existence de l'art à Vienne. Dans l'agitation de l'année 1848, les architectes entrèrent dans une violente opposition contre le précédent système dans l'exécution des oeuvres monumentales. En général, le gouvernement, à l'égard des bâtisses de l'état, ne souffrait pas de concurrence et en chargeait plutôt ses employés techniques. C'est ainsi que l'exécution de la bâtisse de l'église du vieux Lerchenfeld fut confiée au Hofbaurath Sprenger. Les fondements venaient d'etre posés, lorsque les architectes adressèrent au ministère une pétition par laquelle ils demandaient la suspension de l'ouvrage commencé et l'ouverture d'un concours général. Le ministère y consentit, et un jeune suisse vivant à Vienne, l'architecte Müller remporta le prix au concours, mais il mourut cependant avant l'achèvement des plans de détails. Là dessus, les architectes *Sitte et Fiedler* furent chargés de diriger la construction,

et la direction supérieure pour les ornements intérieurs fut confiée au conseiller van der Nüll et au professeur Führich. En 1853 la bâtisse extérieure de l'église fut terminée et en 1861 l'ornementation intérieure. C'est ainsi que s'eleva une des plus belles églises de Vienne tant au point de vue pittoresque qu'à celui de la richesse de ses ornements. Elle est bâtie en briques



L'église de Alt-Lerchenfeld.

brutes dans le style romain-italien, et produit un grand effet par l'harmonieux accord de toutes ses parties. Les artistes le plus habiles de Vienne ont contribué chacun pour leur part à l'orner de peintures. La partie ornementale est d'après les esquisses de van

der Nüll, l'ensemble des tableaux a été exécuté par les professeurs Führich, Kupelwieser, Binder, Schulz, Dobiaschofsky, Engerth, Mayer, Blaas et Schönmann. Les statues des saints au grand autel sont de Preleuthner et de Jos. Gasser. L'église occupe une superfiiec de 338 toises et peut contenir 3500 personnes. Près de l'église débouche la Schottenfelder Strasse dans la

Lerchenfelder Strasse qui sépare l'arrondissement de *Neubau* de celui de *Josephstadt*. Du côté de l'ouest à gauche la Lerchenfelderstrasse conduit de nouveau dans la Kaiserstrasse, et si l'on tourne à droite, à la barrière du vieux Lerchenfeld (Alt-Lerchenfelder Linie). Se dirige-t-on du côté de l'est, on se rapproche de la ville. La population de cette rue étroite consiste en partie en pauvres gens, petit métiers, ouvriers de fabriques et journaliers. Les jours de semaine vers le soir ainsi que les dimanches et fêtes la rue est très animée parce qu'elle conduit directement hors de la barrière où sont situés les villages Neu-Lerchenfeld et Ottakring et où se trouvent de nombreuses auberges à bon marché qui anciennement étaient très fréquentées par les classes inférieures et le sont encore aujourd'hui. En revenant en ville on trouve à gauche entre les maisons Nr. 26—24, la Piaristengasse qui conduit au *cloître et à l'église du collége des Piaristes* (commencée en 1698 et achevée en 1716). Cette église a deux jolies tours et l'intérieur en est vaste et éclairé; les fresques sont de *Maulbertsch*. Dans la rue de Josephstadt se trouvent Nr. 26 la *grande caserne de cavalerie* et au Nr. 46 *le théâtre*. La fin de l'Alt-Lerchenfelder-Strasse dans la direction de la ville touche de nouveau à la *Lastenstrasse*. Au côté gauche s'élève *le palais du prince Auersperg* bâti en 1725 par Fischer v. Erlach pour le marquis de Rofrano, contenant une grande salle bien décorée; au coin à droite le bâtiment de nouveau rétabli, *pour la garde hongroise et la gendarmerie de la cour*. Cet édifice était originairement le palais du comte Trautson et devint ensuite propriété de la commune hongroise. L'édifice principal est encore

aujourd'hui un des plus beaux palais et renommé par sa magnifique rampe d'escalier. De la fin de la Lerchenfelderstrasse une allée conduit de nouveau immédiatement au Burgthor, point de départ de notre excursion. Les amis de l'art profiteront de l'occasion pour aller voir *la galerie de tableaux du comte Eugène Czernin* qui se trouve dans la maison Nr. 9 située sur la Lastenstrasse, arrondissement de Josephstadt vis-à-vis de la place de parade.

Galerie du Comte Czernin (Paradeplatz 9, Pl. C. 5), premiere porte de maison depuis le Burgthor: visible le lundi et le jeudi de 10 à 2 heures.

Premier étage, antichambre: 3. Honthorst, jeunes buveurs. 4. P. Wouwerman, chevaux à l'abreuvoir. — 5. J. v. Huchtenburg, paysage avec figures. — 6. 7. Chr. W. Dietrich, paysage. 10. Nic. Berchem, paysans sur des mulets. – 20. J. v. Goyen, canal hollandais. — 22. Ruysdael, paysage avec une cascade. 23. G. Reni, tête de femme. — 24. Alb. Cuyp, paysage avec des vaches.

I. salle: 1. Pietro della Vecchia, le chevalier Bayard. — 2. 3. Bourguignon, combat de cavalerie. — 8. Sammet Breughel, paysage avec figures. — 11. 12. Johann Lingelbach, manége fanaison. — 16. van Dyck, portrait d'homme ancêtre de Swieten. — 19. Corn. Huysmans, paysage d'automne. — 20. Rubens, portrait d'homme. — 24. 25. Dav. Ryckaert, divertissement musical, société de paysans. — 34. Franceschini, Venus et l'Amour. — 35. 36. Barth. v. d. Helst, portraits d'homme et de femme. — 37. Callot, tentation de St. Antoine. — 39. Velasquez, Philippe IV. d'Espagne. — 40. Em. de Witte, intérieur d'une église. — 41. Giul. Romano, Mars et Venus dans le filet. — Au milieu: la statue équestre de l'Arch. Charles par Fernkorn, d'après l'esquisse originaire de l'artiste.

II. salle: 3. 4. de Heem, vie paisible. – 9. Adr. v. Ostade, cabaret de village. — 12. 14. Fr. Snyders, animaux. — Hondekoeter, coq chantant et des poulets. — 21. Jan. v. Huysum, bouquet de fleurs. — 22. Jan Weenix, lièvre mort. — 24. Rubens, les femmes au tombeau du Christ. — 28. A. Dürer, portrait d'homme. — 31. 32. Callot, bambochades. — 38. v. Dyck, portrait d'homme. — 41. Le Sueur, Joseph et la femme de Potiphar. — 43. Velasquez, tête d'enfant. — 45. Jac. Ruysdael,

tempête sur mer. — 46. Claude Lorra n, paysage avec figures de Fil. Lauri. — 54. Asselin, paysage, le soir. — 55. J. Bapt. Weenix, paysage avec des bestiaux. — 58. 59. Everdingen, paysage. — 60. Rembrandt, la famille du peintre. — 64. van Dyck, l'Amour. — 65. Jac. Ruysdael, paysage forestier. — 67. 68. Sal. Ruysdael, paysage marin. – 73. Alb. Cuyp, boeufs auprès d'un fleuve. — 74. Phil. Wouwerman, paysage. — 75. Peter v. Hooghe (? J. v. d. Neer), l'artiste, portrait d'une femme peignant. — 82. 85. Gasp. Poussin, paysage avec figures. — Berchem, paysage avec figures sur chevalet. – 1. G. Dow, jeu de cartes. — 2. Le même, portrait de l'artiste. — 4. Philipp Wouwerman, paysage avec cavaliers. — 5. Fr. v. Mieris, portrait de femme. — 7. Hobbema, paysage avec figures de Adr. v. Ostade. — 8. Paul Potter, matineé de printemps. – 9. v. d. Neer, incendie de nuit. — 19. Jac. Ruysdael, chute d'eau. — 14. Slingeland, dame avec un enfant. – 33. Fra Bartolommeo (?), portrait du peintre. — Les tableaux suivants se trouvaient auparavant dans le „cabinet" et portent encore les Nr. cependant ils sont placés aux pages 38, 39 du catalogue de la galerie. 29. Artemise. — 30. Raph. Mengs, Cléopatre et Auguste. — 32. Rubens, portrait de sa femme. — 34. Jan v. d. Heyden, paysage. — 37. Adr. v. d. Velde, bestiaux.

III. salle: 4. Nic. Poussin, scène de la peste à Marseille.— 6. G. Reni, la Ste. Famille. — 22. Vieille école florentine (Giusto di Padova?), tableau d'autel en 24 parties, au milieu, le couronnement de Marie. — 23. Ecole d' Holbein, jeune fille feuilletant un livre. — 24. 25. Luc. Cranach l'aîné, adoration des rois, adoration des bergers. — 38. Titien, le doge Franc Venieri. — 48. Murillo, le Christ en croix. — 54. Tintoretto, portrait d'un doge. — 64. Ecole espagnole, le musicien aveugle. 65. van Dyck, Ecce homo, sur le chevalet. — 16. Dav. Teniers l'aîné, bohémienne disant la bonne aventure. — 17. Dav. Teniers le jeune, geôlier. – 20. Ger. Terburg, portrait de femme. 21. 22. Adr. Brower, avare, barbier de village. — 23. Adr. v. Ostade, fumeur et buveur. — 24. Rembrandt, portrait de sa mère. — 25. Gabr. Metsu, fumeur. — 26. Teniers le jeune, joueur de bignou. — 27. J. v. Eyck (?), copie d'après Rogier v. d. Weyden [?), présentation dans le temple. — 30. Titien, Alfonse de Ferrara agenouillé devant un crucifix. — 36. van Dyck, portrait d'homme.

Dans le salon: 1. Raph. Mengs, St. Erasme. — 2. Heinr. Roos, paysage avec bestiaux. — 5. K. du Jardin, vache que l'on va traire. — Ger. Terburg, un monsieur et une dame dans un jardin. — 8. Hyac. Rigaud, portrait du Duc Charles de Lorraine. — 9. Teniers le jeune, soldats buvant. — 10. Joh. Reynold, portrait du général Abercrombie. — Sur le chevalet: 13. A. le duc, après le pillage. — 14. Murillo, enfant dormant. 17. Ger. Berkheyden, la maison dans les buissons. — 18. v. d. Velde, mer calme. – (Outre cela dans les salles, des ouvrages plastiques, majoliques etc.)

2. étage: Tableaux modernes. 6. 9. Jar. Czermak, Dominicain, auprès d'une famille hussite, le poète Lomnicky sur le pont de Prague. — 7. Alb. Adam, la moisson. — 8. Willems, une dame avec un petit chien. — 16. Leu, lac postérieur. 20. Gauermann, forêt épaisse.

Les omnibus partant de la Stephans-Platz, de la Peters-Platz, du Fischmarkt (Hoher Markt), parcourent la Mariahilfer Strasse; prix jusqu' à la barrière: 10 kr. – La route conduisant par la Mariahilfer Strasse à Schönbrunn et à Penzing se divise au Burgring et débouche par la Bellaria-Strasse, la Burggasse, la Breite Gasse, la Siebensterngasse et la Stiftgasse, dans la Mariahilfer Strasse. Prix jusqu' à la barrière 10 kr. — Les omnibus parcourant la Lerchenfelder Strasse partent du Hof et de la place St. Etienne.

VI.

Alsergrund. — Criminal, Kranken- et Versorgungshäuser, Palais d'été Liechtenstein, Galerie de tableaux.)

Il a déjà été question dans la précédente excursion du peu de choses remarquables dans l'arrondissement de Josephstadt (renfermant l'Alt-Lerchenfeld, le Strozzischer Grund, Josephstadt, Breitenfeld et une partie de l'Alsergrund) tournons nous donc vers ce dernier arondissement contenant les faubourgs, Alsergrund, Michaelbeurischer Grund, Himmelpfortgrund, Thury, Lichtenthal, Althan et Rossau, et qui s'étend depuis l'Alserstrasse (dont le rang de maisons à gauche appartient encore à Josephstadt (jusqu'au canal du Danube, et depuis la Lastenstrasse jusqu'à la ligne de circonvallation, c'est l'arrondissement de

Alsergrund. Cette partie de la ville tire son nom du torrent Als (Wildbach) qui descendant des hauteurs derrière Dornbach, coulait au moyen age dans la ville, plus tard en fut séparé et à présent entièrement vouté se jette dans le canal du Danube. De „Alser“ par corruption de langâge on a fait „Alster“ et il s'écrit Elster dans les armes du faubourg. Il y a 700 ans existait un village Siechenals, nom provenant d'un hôpital aussi nommé; au 17. siècle le possesseur de tuilerie Jean Thury bâtit la première maison de ce faubourg et lui donna son nom; l'Alserstrasse (Alsaerstrazze) parait dans le 14. siècle; plusieurs familles de la noblesse bâtirent des maisons de campagne; la Währingerstrasse doit avoir aussi été bâtie de bonne heure; le Liechtenthal (dans l'origine Altliechtenwerd, le Danube et l'Als formaient là une île) était déjà au 13. siècle propriété de la famille Liechtenstein; le Michaelbeurischer Grund appartenait originairement à une Abbaie de Bénédictins St. Michel de Beuern dans le Salzbourg; les environs près du canal s'appelaient „Oberer Werd“ (par opposition à „Untern Werd“ c'est à dire Leopoldstadt) plus tard Rossau (Rossweide et -Tränke). Dans cette partie de la ville et dans les environs où se trouve maintenant, la halle aux fripiers, était anciennement jusqu'en 1788 le *Rabenstein* et depuis 1747 pendant bien des années y était installé le gilet qui jusque là avait été placé sur le Wiener Berg, mais dont l'aspect offensait la vue de Marie Thérèse se rendant à Schönbrunn. Il a cependant de nouveau été placé près de la Spinnerin am Kreuz. Des sorcières et des hérétiques condamnés au bucher furent aussi brulés sur le Gänsweide au de là d'Erdberg. La dernière exécution au Rossau eut lieu en 1786 en la personne de l'assassin Zahlheim. Ensuite de leur situation ces fàubourgs eurent de tous temps beaucoup à souffrir des siéges, des inondations et des épidémies. — Pendant le premier siége des Turcs, l'hospodar de la Valachie Servan Cantacuzenos avait con quartier général dans le cloître des Servites et s'est au Rossau que se réunirent les défenseurs de

la ville à l'armée de renfort. Cet arrondissement est encore peu bâti et est habité par une pauvre population dont la plus grande partie consiste en blanchisseurs. Il a cependant une certaine importance par les nombreux établissements de santé et de bienfaisance. Les premiers sont déjà à présent habités par une population médicale considérable, les cafés et les auberges, surtout „le Riedhof“ dans la Wickenburggasse, sont fréquentés par nombre de jeunes médecins de toutes les parties du monde, qui viennent faire leurs études à Vienne dans les hôpitaux; — la construction de la nouvelle université, commencée par celle du laboratoire de chimie à côté de la chambre des députés feront probablement de l'Alsergrund, le quatier latin. De la place St. Etienne, passant par le Graben, la Bognergasse, le Hof, le Freiung, la Schottengasse, sur la place de l'ancienne Schotten-Thor, où dans la Ringstrasse non encore bâtie débouchent trois routes, à droite de la Liechtenstein-Strasse, en droite ligne de la Währinger Strasse et à gauche de l'Alserstrasse. Devant nous sur le glacis, nous voyons *la chambre des députés* bâtie au printemps 1861, simple bâtiment en bois, à côté, le laboratoire chimique de l'université, déjà mentionné, à droite la grande *Rudolph-Caserne* à gauche le pavillon servant de station au premier chemin de fer à chevaux (à Dornbach) et plus loin la belle église votive gothique Heiland-Kirche *(Votiv-Kirche)*. A la fin de cette place se trouve l'ancienne *fabrique de fusils* depuis 1785 à 1852, et dans laquelle se trouvent maintenant, la poste du XI arrondissement, l'auditoire de la faculté de médecine, ainsi que d'autres établissements.

Garnisonsgasse 5, *la Schwarzspanier-Haus.* Les Bénédictins de Monte Serrato, successeurs des moines catalans appelés par Ferdinand II nommés en langage populaire *Schwarzspanier* à cause de leur costume, bâtirent là vers la fin du 17. siècle un cloître et une église. En 1781, ces bâtiments devinrent propriété particulière. C'est là que le 26 mars 1827 — mourut Beethoven, en mémoire duquel la petite rue entre la Gar-

nisons- et la Lackirergasse (autrefois Klostergarten) fut appelée Beethoven-Gasse. L'église pendant 80 ans magasin de lits militaires, fut en 1861 destinée à la *garnison évangelique.* Lorsque originairement les moines de Mont Serrat voulurent s'établir à cette place, le commandant de la ville d'alors y mit quelqu'opposition, se fondant sur ce que en cas de siége ce bâtiment servirait à couvrir la ville, mais l'empereur Ferdinand repondit qu'il comptait davantage sur la protection de la bien heureuse vierge de Mont Serrat que sur celle du commandant de la ville. Toute fois celui-ci avait raison, déjà l'approche de Tortensohn mit le cloître en danger, en lorsque les turcs parurent pour la seconde fois devant Vienne, Starhemberg y fit mettre le feu. Le Nr. 1 dans la Garnisonsgasse est appelée *Rothes Haus* (maison rouge), bâtiment fort étendu avec quatre cours et un manége couvert dont on se servit précédemment pour les représentations du cirque. Cette place renferma jusqu'au second siége des Turcs ce qu'on appelait le *cimetière impérial* établi en 1570, et destiné pour les catholiques les protestants et les grecs. A la fin de la Garnisonsgasse Nr. 5 est l'hôpital de la garnison servant de quarantaine du temps de la peste. Nous dirigeant le long de la façade du Rothes Haus, nous arrivons à

L'Alserstrasse, dont le coin est formé par la caserne d'Infanterie (qui fut bâtie en 1682 par les Etats et destinée a être une „Landschafts Academie", institut pour les jeunes gens nobles); vis-à-vis s'élève le grand Criminal-Gebäude dont la façade principale est tournée du côté de la Parade-Platz. En 1684 „le conseil communal de la ville de Vienne fit établir sur cette place un tirage à la cible pour les bourgeois" mais en 1732 après la suppression du cimetière de l'église St. Etienne la partie antérieure y fut consacrée, sa translation, comme celle de tous les autres cimetières, hors des barrières eut lieu 1784. L'édifice actuel contenant le Landesgericht in Strafsachen (Tribunal supérieur en affaires correctionnelles) et les prisons criminelles, fut bàti de 1831 à 1839 et a été

agrandi du côté de l'Alserstrasse en 1869 par l'adjonction d'une salle pour les séances du Jury (Schwurgerichts-Sitzungen) à la Caserne touche *l'hôpital général* (*Allgemeine Krankenhaus*) réputé comme le plus grand établissement de ce genre, fondé en 1783 par l'Empereur Joseph II. pour les malades denués de moyens, sans distinction de nation ou de religion. Antérieurement la grande maison des pauvres (Gross-Armenhaus) était disposée pour 800 pauvres, 600 invalides et 150 étudiants. L'hôpital général renferme 9 cours, des salles pour 2000 malades, chapelle, pharmacie etc. Vis-à-vis l'entrée principale — Alserstrasse 7, *l'église et le cloître des Minorites*, fondés en 1689 par les Trinitaires déchaussés (Weissspanier), qui pendant les cent ans de leur existence rachetèrent près de 5000 chrétiens esclaves dans les états des pirates barbaresque en Afrique; 1783 cet ordre fut supprimé, et le cloître passa aux Minorites. A l'intérieur se trouve le tombeau du Feldmaréchal comte Caraffa. L'église des Minorites forme le coin de la Schlösselgasse, à la droite de laquelle s'embranche la Loudon-Gasse; dans celle-ci à gauche s'élève *le palais d'été du comte Schönborn*, dans le siècle passé un des plus beaux châteaux de la noblesse renfermant de riches collection d'objets d'art, de même que la galerie de tableaux qui se trouve à présent dans le palais Schönborn dans la Renngasse; pendant cinquante ans de ce siècle, s'y trouvait le théâtre domestique Pasqualati, sur le quel beaucoup d'artistes dramatiques ont fait leurs premiers essais; ce palais est actuellement propriété de la Commune et le jardin est public. Nr. 21—23, maison des orphelins fondée en 1784, en 1802 on y joignit un institut de vaccine; le Nr. 21 autrefois Villa fut donnée en présent à Loudon par l'Impératrice 1780. Le Nr. 25 appartenait au commencement de notre siècle à Madame de Greiner, une fois lectrice confidente de Marie Thérèse, ensuite à sa fille Caroline Pichler dont la maison, rendez vous général des beaux esprits viennois, était recherchée par tous les étrangers. Friedr. Schle-

gel y a occupé l'étage supérieur depuis 1823, jusqu'à sa mort. Maintenant elle est propriété des héritiers du célèbre pathologue Johann Oppolzer, observatoire pour son fils professeur d'Astronomie. Th. v. O. Plus loin Nr. 30 (et Mariannen-Gasse 25), l'institut théologique évangelique; dans la rue avoisinante, Kinderspitalgasse, N. 6 l'hôpital des enfants (1837); premier établissement de ce genre fondé en Allemagne, placé là en 1848 et depuis 1850 une clinique pour les enfant y a été jointe. Dans la *Reitergasse* Nr. 1 se trouve depuis 1835 *l'hôpital des commis marchands* (Kranken-Institut für Handlungs-Commis). En tournant vers l'hôpital général, nous entrons dans la Spitalgasse qui règne sur toute la longueur de cet édifice. A sa fin, sur la place où était une fois de la Morgue, existe depuis 1818 l'Amphitéâtre (Secir-Haus). „Auditoire et laboratoire d'anatomie pathologique et judiciaire et de chimie pathologique", derrière ce bâtiment, l'ancienne *maison des fous*, (der runde Narrenthurm) appelée aussi Gugelhupf de l'empereur Joseph. Le Nr. 23 est la nouvelle maison des pauvres de la commune (appelée autrefois, au bon Dieu bleu) „blauer Herrgott" construite par le directeur des bâtiments Niernsee, un des plus grands établissement du continent et des mieux appropriés à son but. A droite débouche la Lazarethgasse dans laquelle Nr. 14 est *la maison des fous* bâtie par Fellner de 1848—1832, Nr. 16 le Brünnlbad, établissement médical de bains d'eau froide. Au point où se croisent la Spitalgasse et la

Währinger Gasse s'élève l'immense *Bürger-Versorgungshaus* (maison d'asyle pour les bourgeois agés) bâtie par Fellner 1858—1860, et assez spacieuse pour contenir à peu près 700 personnes. A la même place se trouvait depuis 1541, l'hôpital des incurables de St. Jean (Siechenhaus zu St. Johann, que le conseil communal, après la décadence de l'hôpital mentionné plus haut, fit élever à *Siechenals*. Dans le bâtiment vis-à-vis Nr. 22 était egalement jusqu'en 1868 une maison des pauvres urbaine, nommée *Bäckenhäusl* (dénomination provenant de la „Bäcker-

kreuz“ statue en pierre en mémoire d'un boulanger mort en 1501). Depuis 1870 cette maison est propriété de l'état et fabrique de tabac. (Dans la Nussdorfer Strasse, commençant ici et conduisant à la barrière de même qu' aux villages de Nussdorf, Döbling, Grinzing etc. se trouve Nr. 54 la maison où Franz Schubert a pris naissance.) La Währinger Strasse se dirigeant vers le nord-ouest conduit à la barrière et au village de Währing, ainsi qu'au cimetière de l'endroit, où reposent Beethoven, Franz Schubert, Nestroy, et qu'il faut distinguer du cimetière qui se trouve devant la barrière de Währing. Du côté de la ville, Nr. 15, 17 est le *Josephinum* (académie Josephine), académie médicale chirurgicale fondée par l'Empereur Joseph. Sur cette place au 17. siècle les „Niederläger“ (marchands en gros) avaient leur tirage à la cible; l'académie fut bâtie de 1784 à 1785 par Caneval; la figure de la fontaine Hygiea est de Fischer. Riches collections scientifiques et jardin botanique. Vis-à-vis Nr. 20, *la maison du majorat* de la famille princière Dietrichstein, éteinte depuis peu d'années, grand parc s'étendant au loin sur la déclivité du „Schottenpoint“ jusqu'à la Liechtenstein-Strasse, et propriété actuelle du Prince Mensdorff-Dietrichstein. Le long de cette propriété à gauche s'ouvre la

Waisenhaus-Gasse. Charles VI fonda ici un hôpital pour ses sujets hollandais et italiens, et pour les espagnols qui l'avaient suivi en Autriche, de là le nom „Spanisches Spital“; en 1754 on y joignit une clinique, après la construction de l'hôpital général, ce bâtiment devint la *Waisenhaus* (la maison des orphelins) dans laquelle trouvaient un asyle 500 enfants privés de leur père et de leur mère. Le jardin de l'établissement dépendait du *Strudelhof*, villa du fondateur et premier directeur de l'académie des beaux arts de Vienne, Peter v. Strudel (1648—1714) c'est de là que vient le nom de ce cul de sac (Sackgasse). En suivant la Waisenhaus-Gasse jusqu'à la fin nous arrivons à la

Liechtenstein-Strasse et nous nous dirigeons

du côté de la ville le long du mur du *jardin de Liechtenstein*, dont l'entrée se trouve dans la Fürstengasse Nr. 1 (Pl. D. 3). Des jardins propriétés Auersperg et Martinitz furent réunis vers la fin du 17. siècle par le Prince Hans, Adam André v. Liechtenstein et dans lesquels il fit élever d'après les plans de Martinelli, par Fischer d'Erlach, le beau palais d'été ainsi que l'orangerie, dans le but d'y placer au premier et au second étage sa galerie de tableaux. L'entrée du parc est permise au public.

On peut voir la galerie tous les jours; s'annoncer au domestique dans le bâtiment de l'aile gauche, monter par l'escalier de gauche, le directeur de la galerie est le docteur Jacob Falke. Un catalogue de l'exposition avec le nom des maitres des tableaux désignés s'y trouve aussi.

I. étage.

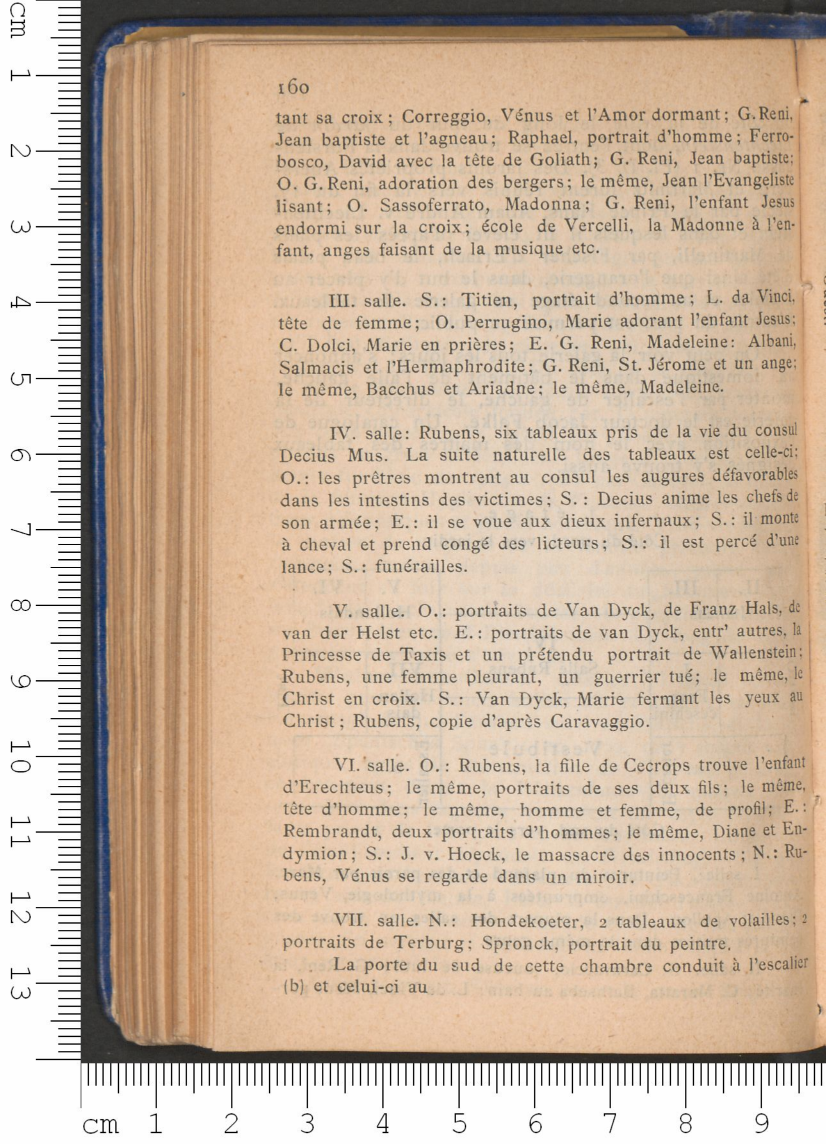
Côté du nord, vers le jardin.

II. III. Italiens
V. VI. Hollandais
IV. Salle Rubens
I. Franceschini
VII. Hollandais
Ouest
Est
Vestibule
a. Escalier
Escalier b.

Côté du sud, vers la porte.

I. salle: Peintures du plafond et des parois par Marc. Antoine Franceschini, empruntées à la mythologie, Venus, Diane et Apollon. Dans la plupart des salles on trouve des peintures traitées dans le même genre.

II. salle. S: Caravaccio, joueuse de luth; G. Reni, la charité; C. Maratta, Bathseba au bain; L. da Vinci, Jésus por-



tant sa croix; Correggio, Vénus et l'Amor dormant; G. Reni, Jean baptiste et l'agneau; Raphael, portrait d'homme; Ferrobosco, David avec la tête de Goliath; G. Reni, Jean baptiste; O. G. Reni, adoration des bergers; le même, Jean l'Evangeliste lisant; O. Sassoferrato, Madonna; G. Reni, l'enfant Jesus endormi sur la croix; école de Vercelli, la Madonne à l'enfant, anges faisant de la musique etc.

III. salle. S.: Titien, portrait d'homme; L. da Vinci, tête de femme; O. Perrugino, Marie adorant l'enfant Jesus; C. Dolci, Marie en prières; E. G. Reni, Madeleine: Albani, Salmacis et l'Hermaphrodite; G. Reni, St. Jérome et un ange; le même, Bacchus et Ariadne; le même, Madeleine.

IV. salle: Rubens, six tableaux pris de la vie du consul Decius Mus. La suite naturelle des tableaux est celle-ci: O.: les prêtres montrent au consul les augures défavorables dans les intestins des victimes; S.: Decius anime les chefs de son armée; E.: il se voue aux dieux infernaux; S.: il monte à cheval et prend congé des licteurs; S.: il est percé d'une lance; S.: funérailles.

V. salle. O.: portraits de Van Dyck, de Franz Hals, de van der Helst etc. E.: portraits de van Dyck, entr' autres, la Princesse de Taxis et un prétendu portrait de Wallenstein; Rubens, une femme pleurant, un guerrier tué; le même, le Christ en croix. S.: Van Dyck, Marie fermant les yeux au Christ; Rubens, copie d'après Caravaggio.

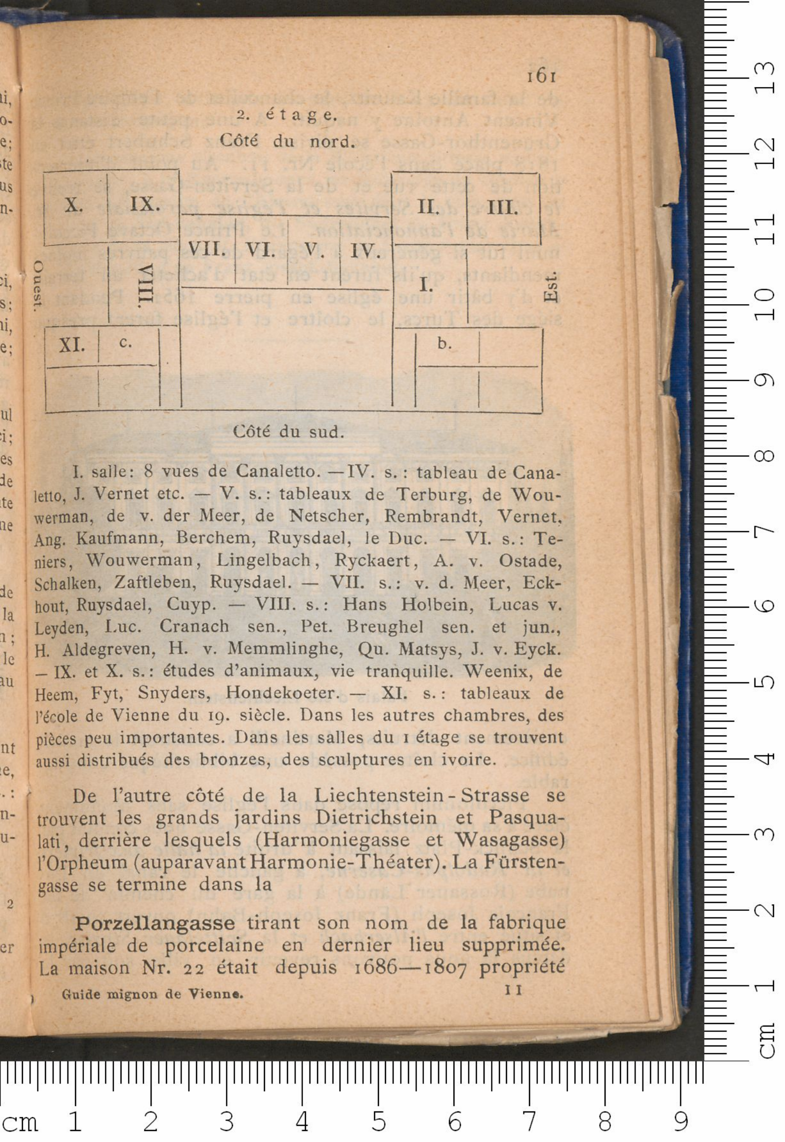
VI. salle. O.: Rubens, la fille de Cecrops trouve l'enfant d'Erechteus; le même, portraits de ses deux fils; le même, tête d'homme; le même, homme et femme, de profil; E.: Rembrandt, deux portraits d'hommes; le même, Diane et Endymion; S.: J. v. Hoeck, le massacre des innocents; N.: Rubens, Vénus se regarde dans un miroir.

VII. salle. N.: Hondekoeter, 2 tableaux de volailles; 2 portraits de Terburg; Spronck, portrait du peintre.

La porte du sud de cette chambre conduit à l'escalier (b) et celui-ci au

2. étage.

Côté du nord.



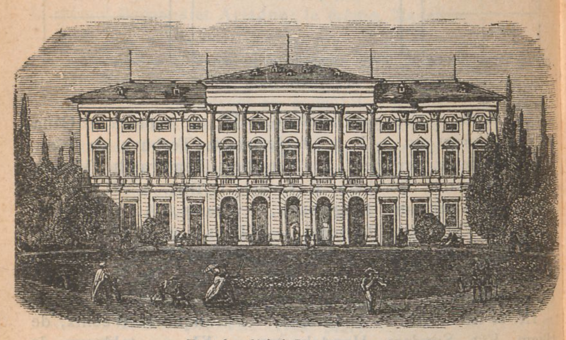
Côté du sud.

I. salle: 8 vues de Canaletto. — IV. s.: tableau de Canaletto, J. Vernet etc. — V. s.: tableaux de Terburg, de Wouwerman, de v. der Meer, de Netscher, Rembrandt, Vernet, Ang. Kaufmann, Berchem, Ruysdael, le Duc. — VI. s.: Teniers, Wouwerman, Lingelbach, Ryckaert, A. v. Ostade, Schalken, Zaftleben, Ruysdael. — VII. s.: v. d. Meer, Eckhout, Ruysdael, Cuyp. — VIII. s.: Hans Holbein, Lucas v. Leyden, Luc. Cranach sen., Pet. Breughel sen. et jun., H. Aldegreven, H. v. Memmlinghe, Qu. Matsys, J. v. Eyck. — IX. et X. s.: études d'animaux, vie tranquille. Weenix, de Heem, Fyt, Snyders, Hondekoeter. — XI. s.: tableaux de l'école de Vienne du 19. siècle. Dans les autres chambres, des pièces peu importantes. Dans les salles du 1 étage se trouvent aussi distribués des bronzes, des sculptures en ivoire.

De l'autre côté de la Liechtenstein-Strasse se trouvent les grands jardins Dietrichstein et Pasqualati, derrière lesquels (Harmoniegasse et Wasagasse) l'Orpheum (auparavant Harmonie-Théater). La Fürstengasse se termine dans la

Porzellangasse tirant son nom de la fabrique impériale de porcelaine en dernier lieu supprimée. La maison Nr. 22 était depuis 1686—1807 propriété

de la famille Kaunitz, le chancelier de l'empire Prince Vincent Antoine y naquit. A une petite distance la Grünenthor-Gasse se divise. Franz Schubert était en 1818 placé dans l'école Nr. 11. Au point d'intersection de cette rue et de la Serviten-Gasse, se trouve *le cloître des Servites et l'église paroissiale de St. Marie de l'annonciation.* Le Prince Octave Piccolomini fut si généreux à l'égard de ces pauvres moines mendiants, qu'ils furent en état d'acheter un terrain et d'y bâtir une église en pierre 1651. Pendant le siége des Turcs, le cloître et l'église furent presque



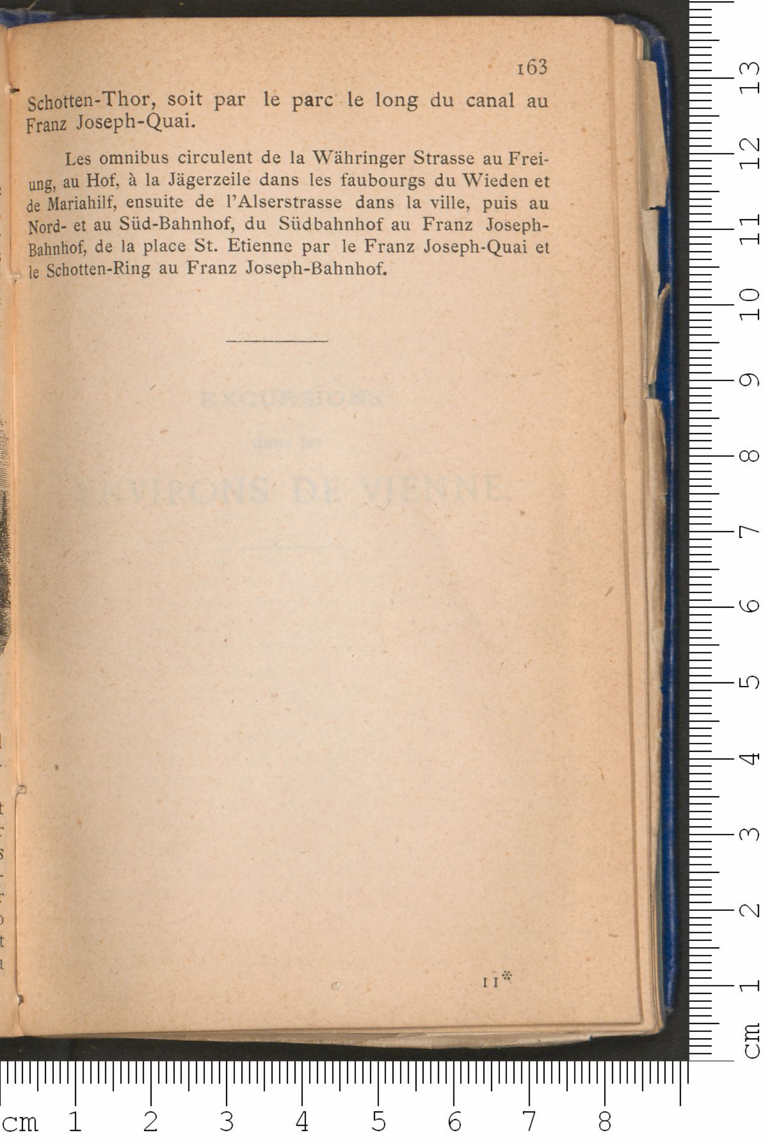
Palais d'été Liechtenstein.

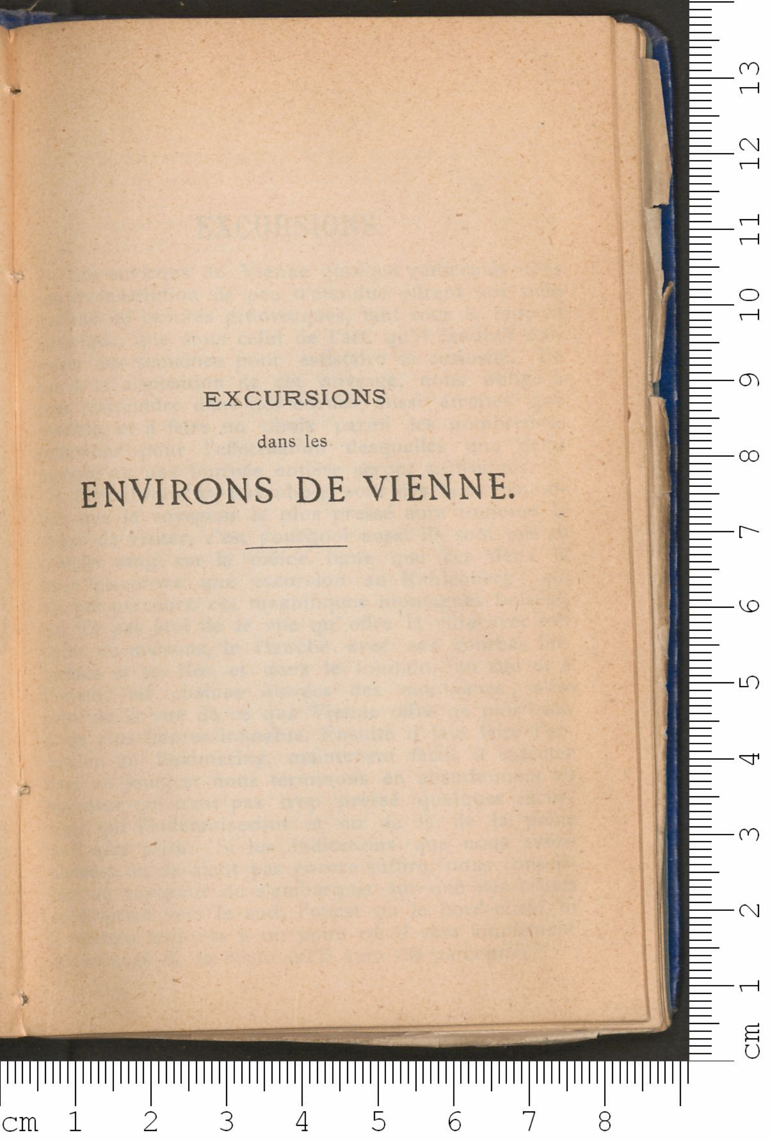
entièrement détruits, Martinelli a construit le nouvel édifice. Le cloître possède une bibliothèque considérable.

Piccolomini repose dans l'église sans monument élevé à sa mémoire. La Serviten-Gasse nous conduit par la Schlick-Platz laissant à droite *la halle aux fripiers et la Rudolphs-Caserne*, à gauche le canal du Danube (Rossauer Lände) à la gare du chemin de fer François Joseph (Franz Joseph-Bahn) ouvert en 1870 et situé entre *l'Alserbach* et la *Spittelauer Strasse*, et depuis là nous pouvons revenir en ville soit par la

Schotten-Thor, soit par le parc le long du canal au Franz Joseph-Quai.

Les omnibus circulent de la Währinger Strasse au Freiung, au Hof, à la Jägerzeile dans les faubourgs du Wieden et de Mariahilf, ensuite de l'Alserstrasse dans la ville, puis au Nord- et au Süd-Bahnhof, du Südbahnhof au Franz Joseph-Bahnhof, de la place St. Etienne par le Franz Joseph-Quai et le Schotten-Ring au Franz Joseph-Bahnhof.





EXCURSIONS

dans les

ENVIRONS DE VIENNE.

EXCURSIONS.

Les environs de Vienne quoique renfermés dans une circonscription de peu d'étendue offrent une telle quantité de beautés pittoresques, tant sous le rapport historique, que sous celui de l'art, qu'il faudrait employer des semaines pour satisfaire sa curiosité. Le but et la disposition de cet ouvrage, nous oblige à nous restreindre dans des bornes aussi étroites que possible, et à faire un choix parmi les nombreuses excursions pour l'effectuation desquelles une demi journée ou une journée entière seront suffisantes.

Schönbrunn et Laxenburg sont des lieux renommés que le voyageur le plus pressé aura toujours le temps de visiter, c'est pourquoi aussi ils sont mis au premier rang, sur la même ligne que ces deux là nous placerons une excursion au Kahlenberg; qui n'a pas parcouru ces magnifiques montagnes boisées, qui n'a pas joui de la vue qu' offre la ville avec son océan de maisons, le Danube avec ses courbes immenses et ses îles, et dans le lointain, au sud et à l'orient, les chaines élevées des montagnes, s'est privé de la vue de ce que Vienne offre de plus beau et de plus impressionnable. Ensuite il faut faire l'excursion au Semmering, maintenant facile à exécuter dans un jour; et nous terminons en abandonnant au voyageur qui n'est pas trop pressé quelques excursions qui l'indemniseront et au de là de la peine qu'il aura prise. Si les indications que nous avons données ne devaient pas encore suffire, nous conseillons au voyageur de s'embarquer sur une des routes se dirigeant vers le sud, l'ouest ou le nord-ouest, et il arrivera toujours à un point où il sera amplement dédommagé de la route qu'il aura dû parcourir.

I.

Château de Schönbrunn.

Schönbrunn, résidence impériale d'été, est situé au sud-ouest de Vienne et n'est séparé de la banlieue de la ville que par un court espace de terrain cultivé en champs. On peut y arriver au moyen du chemin de fer de l'ouest (Westbahn) „1. Station Penzing" ou plus simplement au moyen des omnibus partant de la place St. Etienne ou de la Peters-Platz (15 kr. par personne), ou en profitant du chemin de fer à chevaux depuis la Ringstrasse (20 kr. par personne). Il est vrai qu'ordinairement le dimanche l'affluence dans ces voitures est considérable; du reste à pieds la distance à parcourir est de peu d'importance. La route conduit par le faubourg Mariahilf à l'église des Lazaristes et le long du chemin de fer de l'ouest, à travers les villages de la banlieue, Rudolfsheim (où se trouve le grand établissement de Schwender très fréquenté hiver et été), Fünfhaus et Sechshaus. En arrivant près des dernières maisons, les regards sont frappés par l'aspect du riant et magnifique château appuyé d'un côté à une colline couronnée par une gloriette, et de l'autre bordé par les rives de la Vienne que l'on passe sur un pont décoré de lions et de sphinx. Sur cet emplacement l'Empereur Max II fit élever en 1570 un château de chasse que l'Empereur Mathias découvreur de la belle source (schöner Brunnen) fit agrandir en jardin, en 1683 ravagé par les Turcs. Léopold I fit commencer le nouvel édifice en 1696, d'après les plans grandioses de Fischer von Erlach, mais il ne fut pas achevé; ce ne fut que sous Marie Thérèse qu'il prit sa forme actuelle. C'est depuis cette Impératrice qu'il est devenu résidence impériale d'été. En 1800 l'Archiduc Charles y avait établi son quartier général. En 1805 et en 1809 il fut habité par Napoléon I (c'est dans la cour du château que le 13 Octobre 1809 Frédérich Stapss fut arrêté par le général Rapp), après le détronement de l'Empereur le Roi de Rome l'habita, et c'est de là qu'en 1815

on tenta de l'enlever; c'est aussi dans ce château que ce Prince mourut. Les derniers étrangers de distinction qui séjournèrent à Schönbrunn furent 1864 (après la guerre du Danemark) le Roi Guillaume de Prusse et le ministre Bismarck, 1867 le Sultan à son retour de Paris.

Devant le château, fermée par une grille en fer forgé, est une grande cour avec des obelisques et des bassins. Sous une double rampe d'escalier extérieure est pratiquée l'entrée dans le château, une rampe semblable se trouve aussi du côté du jardin. En sortant du château on a l'aspect du parterre du jardin dans toute son étendue, d'immenses murailles de verdure, dans les encoignures desquelles sont placées des statues, du pittoresque bassin de Neptune, de la colline verdoyante sur laquelle s'élève la charmante gloriette aérienne; parmi les jardins plantés dans le goût français, celui-ci n'a peut être pas son pareil. Il est incontestable que le jardin de Versailles est loin de produire cette impression. Depuis la gloriette (bâtie par Hohenberg en 1775) la vue s'étend dans un horison circulaire borné par les hautes chaines de Moravie et de Hongrie, les montagnes de la Leitha, les Alpes de la basse Autriche et le *Wiener Wald.* Les parties du jardin attenant immédiatement au côté gauche du château (900 toises de longueur sur 630 toises de largeur (sont réservées pour la cour; dans la partie gauche du jardin ouvert au public se trouvent des ruines romaines artificielles, la belle fontaine ornée d'une Egerie de Bayer et un obélisque. Immédiatement à la sortie du parc du même côté existe la métairie de *Tivoli* avec de magnifiques bêtes à cornes du Tirol. On y trouve de bons et simples rafraichissements, et l'on jouit depuis l'esplanade devant la métairie d'un magnifique coup d'oeil sur Vienne. A cet établissement touche et dépendante du village de Meidling, la villa bâtie dans le goût de la renaissance française, avec un beau parc, appartenant autrefois au comte Bouquoi et maintenant propriété de M. Zang fondateur de la „Presse". La partie de

l'ouest du jardin de Schönbrunn offre un attrait plus grand encore: c'est là que se trouvent le jardin botanique aussi riche que beau, les serres où sont renfermées les palmes ainsi que d'autres plantes des régions tropicales, et surtout la ménagerie contenant des lions, des éléphants etc. De ce côté aboutit à une petite distance „la maison de chasse" où l'on peut se faire servir des rafraichissements, plus rapproché encore est le village d'Hietzing le plus considérable des endroits favoris des habitants de la ville pour leur séjour d'été, renfermant de nombreuses maisons de campagne et de jardins (la villa Maxing, bâtie par l'Empereur du Mexique, et riche de souvenirs; la ville du Duc de Braunschweig renfermant de magnifiques serres, et depuis 1866 résidence du Roi d'Hanovre) les endroits de plaisir très fréquentés: *Dommayer* — musique militaire, concerts, *Schwender* „Neue Welt" avec théâtre d'été, concert de Strauss, bals etc. Sur la place s'élève en mémoire de l'Empereur Maximilien sa statue en pieds exécutée en bronze par le sculpteur Meixner aux frais d'un comité formé par les habitants d'Hietzing. Un pont jeté sur la Vienne conduit au village de *Penzing* déjà mentionné.

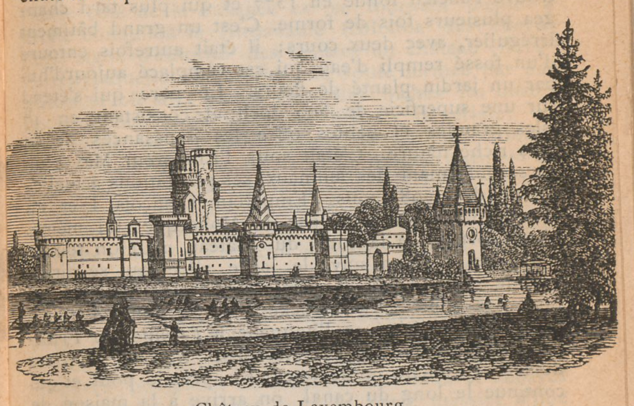
Lorsque la cour est absente, il est permis de voir l'intérieur du château. Parmi les 1441 chambres on remarquera surtout les appartements de l'Impératrice Marie Thérèse et ceux du Duc de Reichstadt, la salle des glaces avec des tableaux de Guglielmi, une seconde salle renfermant des tableaux d'Hamilton, la salle des cérémonies, la chapelle etc. Du côté ouest de l'édifice se trouve une jolie petite salle de spectacle. Pour voir Schönbrunn en se reposant à Hietzing ou à Tivoli, un après midi est parfaitement suffisant. En divisant son temps d'une manière économique, on peut par un jour d'été faire encore une promenade aux villages pittoresques de St. Veit et d'Hacking. La Vienne sépare Hacking d'Hütteldorf où le regard s'étend sur la vallée ravissante de la Vienne et où la brasserie offrant d'excellente bière invite à se

rafraichir, depuis là tard dans la soirée on peut profiter du chemin de fer pour retourner en ville.

II.

Château de Laxembourg.

Laxembourg est une des plus anciennes demeures des princes autrichiens. Depuis le milieu du 14. siècle qu'ils en sont en possession, ce château fut l'objet de leurs plus grands soins. L'époque brillante de ce château impérial commence sous Marie Thérèse qui



Château de Laxembourg.

y fit ajouter de nombreux embellissements. Ce château fut aussi le séjour de prédilection de l'Empereur Joseph II et de la seconde épouse de l'Empereur François I d'après les désirs de laquelle les plantations existant aujourd'hui furent créées en grande partie. Les principales parties de Laxembourg sont: le château, le parc et dans celui-ci le Rittergau et le Franzensburg. Le château consiste en deux groupes appartenant à deux différentes époques. Le nouveau

château fut en partie bâti sur la place occupée par la maison bleue „blaues Haus", que le Feldmaréchal Daun possédait auparavant; c'est une bâtisse très simple dont les localités ont également le caractère d'une modeste maison de campagne princière. Dans la bibliothèque et dans la salle de billard sont d'excellents tableaux de Canaletto, il s'y trouve aussi un groupe de marbre représentant Méléagre par W. Beyer. De la chambre de travail on arrive sur une terrasse garnie de fleurs, de laquelle on a la vue sur une partie du parc. A droite du nouveau château se trouve l'ancien fondé en 1377 et qui plus tard changea plusieurs fois de forme. C'est un grand bâtiment irrégulier, avec deux cours; il était autrefois entouré d'un fossé rempli d'eau qui est remplacé aujourd'hui par un jardin planté de fleurs. Le parc qui s'étend sur une superficie de 500 Joch et consistant en 17 isles grandes et petites offre les jouissances de la plus riche nature. C'était sous l'Empereur Max I un parc renfermant des animaux, ses plantations actuelles dâtent de 1798 sous l'Empereur François I et en grande partie dirigées par le Monarque lui même. Si en sortant de la cour du château neuf on tourne à gauche et qu'on suive la large allée qui se dirige vers le sud, jusqu'à sa sortie on arrive d'abord au pont des lions (Löwenbrücke). Sur ce pont se trouve le *monument* érigé en l'honneur de *l'Empereur François*, 1837 et exécuté par Marchesi. Suit on la route déviant à gauche immédiatement après le pont et qui continue le long du canal, on arrive à la maison de plaisance entourée d'un bosquet de chènes, c'est une salle circulaire de laquelle on a de ravissantes vues sur différentes parties du parc. La route partant de cet endroit (à côté du canal) conduit se dirigeant vers l'est, sur un pont au de là du quel est la *crypte des chevaliers* (Rittergruft), c'est une chapelle gothique peu élevée, ayant à l'entrée d'anciennes armoiries austro-espagnoles, et une fenêtre dont les belles peintures sur verre datant du 15. siècle ont été apportées de l'église paroissiale de la ville de Steyr en haute

Autriche. En suivant depuis la crypte, la route qui continue le long du canal, on arrive à la métairie, groupe de maisons bâties dans le style suisse. Dans la salle de l'étage supérieur se trouvent de très beaux lambris du 16. siècle, provenant du château de Mühlgrub près Hall en haute Autriche, et dans un cabinet cinq fenêtres avec les portraits des Princes de Habsbourg, depuis Rudolph jusqu'à Marie Thérèse, qui sont du temps moderne; dans un second cabinet se trouvent d'anciens meubles, entr' autres une armoire d'ébène et autres pièces intéressantes. Le chemin de l'autre côté de la métairie en se tournant bientôt à droite conduit à la Rittersäule (colonne des chevaliers) signe d'autorité des maîtres du château (Burgherren) laquelle s'élève sur une voute fermée par des grilles et où sont placés dans des niches les bustes de plusieurs ancêtres de la maison impériale; les deux lions ont été exécutés par le sculpteur Beyer. A une petite distance est la place d'embarquement du grand étang sur l'île du quel s'élève le Franzensburg. L'aspect en est d'une beauté surprenante. A droite le large miroir des eaux ombragé par de magnifiques groupes d'arbres, à gauche le regard passant sur cette surface polie va se perdre dans la vaste plaine, vis-à-vis la forme et l'aspect pittoresques du Burg. Le Franzens-Burg a été bâti au commencement de ce siècle d'après un plan du capitaine du château v. Riedl et pour le meubler on y a rassemblé d'anciens chefs d'oeuvre provenant de différents châteaux et abbayes de l'Autriche. Passant sous la porte massive d'une tour on arrive d'abord dans la cour des écuyers et en sortant de celle ci à gauche dans la cour du châtelain. Sur les remparts sont posés les bustes en pierre des ancêtres des Habsbourg, sans valeur comme objets d'art. De la cour du châtelain on entre dans les appartements du Burg proprement dits. *Logement du châtelain:* anciennes tapisseries en cuir. *Long corridor vouté* (langer gewölbter Gang): statue du chef des paysans Fadinger. *La sellerie* (Sattelkammer) la *salle d'armes* contenant différentes armures et armes

de diverses époques. *La salle de Habsburg:* statue des Princes de Habsburg datant du siècle passé, des candelabres en bronze du 15. siècle. *La salle de Lorraine* renfermant les statues des Princes de Habsburg et Lorraine. Aux fenêtres de la salle des vitraux modernes. Un ancien poële d'Eger. *Salle du couronnement:* portraits de l'Empereur François et de l'Impératrice Caroline. Ancien plafond d'Eger. *Salle de réception:* d'anciennes tapisseries en cuir, de Klosterneuburg et d'anciens lambris. Six portraits de rois de bohème. L'armoire de Wallenstein. *Trésor* (Schatzkammer), des vases précieux et des sculptures. *Salon de compagnie* (Gesellschafts-Zimmer): plafond de Rapottenstein. Anciennes et modernes peintures sur verre. *Salle à manger* (Speise-Saal). Parois en marbre de la *capella speciosa* a Klosterneuburg; portrait de l'Empereur. Autres curiosités encore. *Chambre à coucher.* Magnifique lit de l'Empereur Frédérich III. Copie d'après Dürer. Chambre à filer (Spinnstube). Ancienne tapisserie en velours. Salle des chevaliers (Ritter-Saal). Sculptures de Klosterneuburg. Ancien et beau plafond de Zwettl. Portrait de l'Empereur François et de son fils. La chapelle, composée de différentes parties de la *capella speciosa* de Klosterneuburg. Ancien tabernacle. *Vestibule:* portrait de l'Empereur Léopold avec Sobieski. L'Empereur Max sur le Martinswand. Du sommet de la tour on a dans un horizon circulaire une belle vue, sur le parc et sur la plaine entre le Kahlenberg et les montagnes de la Leitha. Pour arriver au Franzensburg des bateaux sont en permanence à l'embarcadère pour l'usage desquels il n'est exigé qu'une légère rétribution. Les bonnes mains données aux domestiques du Burg dépendent de la générosité du visiteur. En revenant du Franzensburg, il reste encore à voir les curiosités suivantes. Se dirige-t-on en quittant l'embarcadère, le long du rivage vers le sud, un pont à gauche conduit à la grotte de la vallée de Sophie (Sophien-Thal. et de là par un second pont le chemin vous conduit à la place des tournois. Immé-

diatement dans le voisinage se trouve une cascade et suivant en aval le cours du canal on rencontre une seconde chûte d'eau naturelle. Plus loin en dessous un pont conduit au temple de la concorde (Tempel der Eintracht) et ensuite à la maison du forestier (Forsthaus) de laquelle vers le nord la route nous ramène au château neuf. Nous venons maintenant de parcourir les plus belles parties du parc et les plus dignes d'attirer l'attention du visiteur, mais si l'on veut passer un jour entier à Laxemburg, le mieux sera d'employer l'avant midi à une promenade sur l'étang à une visite au Franzensburg et à l'île de Marianne (Marianen-Insel) dans le pavillon de laquelle a été apportée une mosaïque déterrée a Salzburg, on ira ensuite diner à l'auberge située sur la place du marché, et on emploiera l'après diner à faire des promenades dans le parc. L'étranger arrivant l'après midi à Laxembourg par le chemin de fer du sud n'a que le temps d'aller voir les points principaux que nous avons désignés. On arrive en peu de minutes de la place du château à la gare. Dans les derniers mois du printemps l'oeil est ravi par l'aspect des magnifiques roses dont le jardin est rempli, et vers le soir l'air est embaumé par les parfums enivrants des nombreux oliviers et d'autres plantes chargées de fleurs.

III.

Kahlenberg, Leopoldsberg, Klosterneuburg et Greifenstein.

C'est du village *Grinzing* qu'on arrive le plus commodément sur la chaine du Kahlenberg, qui à une petite distance de Vienne, borde immédiatement la rive droite du Danube, et outre de magnifiques forêts et des prairies, offre des points les plus élevés des vues très étendues. Des omnibus conduisent à Grinzing depuis le Hof (devant l'église) passant la Schottengasse, Währingergasse, Nussdorfer Strasse et par le village d'Ober-Döbling (séjour d'été très fréquenté par les gens d'affaires etc.; maison de santé particulière

pour les personnes atteintes de folie, et dans laquelle Lenau et le comte Stephan Széchényi passèrent les dernières années de leur vie). Au moyen du chemin de fer à chevaux (depuis le commencement de la Währinger Strasse) on est transporté jusqu'au Casino de Zögernitz à Döbling et de là en passant au milieu de villa on arrive au cimetière de Döbling d'où une allée ombreuse conduit à Grinzing; là on vous offre sur la route des poneys tout équipés pour vous conduire au Krapfenwaldel, au Kahlenberg, à Weidling. Les piétons traversent le village à la fin duquel la route se divise, mais les deux routes soit dans la vallée à gauche en remontant le ruisseau le long des vignes (produisant un bon vin connu sous le nom de Grinzinger) soit par la hauteur à droite offrant un magnifique coup d'oeil en arrière sur la ville et le fleuve, vous conduisent à un petit bois accompagné d'une large prairie en pente: c'est le Krapfenwaldel. De la prairie on voit le magnifique château de Reisenberg au Kobenzl, autrefois habité par le baron Reichenbach auteur „des lettres sur la musique vocale magnétique“ (odisch - magnetische Briefe) etc. (depuis la métairie à droite du château on a une des plus belles vues sur Vienne). On peut à travers le parc monter au château et de là sur la hauteur aller jusqu'au *Himmel* au dessus du village de Sievring, et de là retourner à Vienne ou aller à Weidlingbach dont nous parlerons plus tard: C'est une promenade agréable et riche en points de vue, cependant on est mieux dédommagé de ses peines en montant sur *le Kahlenberg* qui d'ici se présente d'une manière tout à fait pittoresque. Prenons au lieu de la route à droite destinée aux voitures et aux chevaux, assez rapide et privée d'ombre, le sentier à gauche qui nous indemnisera amplement d'un léger détour. En peu d'instants on arrive à la forêt que l'on suit jusqu'à ce qu'on atteigne au dos de la montagne et à une clairière d'où part une route à droite que l'on parcourt en suivant toujours à droite le sommet ombragé de la montagne et nous parvenons directement à l'auberge du Kahlenberg.

Un autre chemin, mais en grande partie dépourvu d'ombre conduit de Döbling à la „Hohe Warte“ (café très fréquenté) et passant devant *l'établissement météorologique de l'Empire* (Meteorologische Reichsanstalt) à travers *Heiligenstadt* (ancienne église) et la partie ouest de Nussdorf, ensuite le Nussb ach à gauche (buste de Beethoven qui a composé ici sa symphonie pastorale) et montant toujours, on arrive à une hauteur au dessus de Nussdorf, où se trouve la „Bockkeller“ avec une vue fort étendue.

C'est dans les derniers temps que le Kahlenberg a été ainsi nommé (montagne chauve) et bien a tort sans doute. Il a 1356 pieds de haut. Un cloître de l'ordre des Camaldules qui y existait autrefois fut ravagé lors de la seconde invasion des Turcs, et plus tard supprimé par Joseph II il devint maison d'habitation. Mozart doit avoir aussi composé son opéra de la flute enchantée sur le Kahlenberg. Magnifique vue vers le sud (sur Vienne, le fleuve, Pressbourg et sur les montagnes près de Thebe) depuis les fenêtres et la plateforme de l'auberge, et vers le nord (sur Klosterneuburg, le Danube et sur le Bisamberg de l'autre côté du fleuve) depuis la prairie qui se trouve derrière l'auberge. Un sentier agréable conduit par une descente et une montée modérées au Leopoldsberg, autrefois et avec raison appelé Kahlenberg, avec une église sous l'invocation de *Maria der Christenhilfe* (Marie secours des Chrétiens) que l'Empereur Léopold I fonda en 1683, en mémoire de l'arrivée par cette montagne de l'armée Allemande-Polonaise au secours de la ville assiégée. Différentes histoires et traditions se rattachent à cet endroit. La margrave Agnès fille de Henri IV étant sur le balcon du Burg un coup de vent emporta son voile, et à la place où il fut retrouvé, sur le sommet d'un arbre, son époux St. Léopold fonda l'abbaye de Klosterneuburg comme pénitence pour ses adhérents contre l'Empereur. Du temps des troubadours, l'hospitalité princière du Burg du Kahlenberg était rénommée au loin, dans le village du Kahlenberg (Kahlenbergsdörfel) au pied du

Leopoldsberg, florissait le joyeux curé Wigand, le héros du charmant petit poème épique „le curé de Kahlenberg“ (der Pfaff vom Kahlenberge) par Anastasius Grün). La vue est ici encore plus diversifiée, le fleuve coulant immédiatement au pied de la montagne. Un sentier descendant rapidement dans la forêt conduit au Weidlingbach. Près de son embouchure dans le Danube se trouve le joli village de Weidling dans le cimetière duquel reposent l'orientaliste Hammer-Purgstall, Nicolas Lenau ainsi que son beaufrère et biographe Antoine Schurz, plus loin en montant, dans la forêt se trouve le hameau pittoresque de Weidlingbach composé du quelques maisons. Derrière Weidling entre les vignes un sentier offrant de nombreux points de vue conduit sur la hauteur où se trouve

Klosterneuburg avec son magnifique couvent de chanoines de l'ordre de St. Augustin fondée en 1106, le bâtiment actuel commencé en 1730. Il contient une riche bibliothèque et des archives, un trésor ou est déposé le chapeau archiducal autrichien, l'autel de Verdun, chef d'oeuvre de peinture en émail du 13. siècle et beaucoup d'autres souvenirs historiques et d'art, des tableaux, des monnaies, une collection de minéraux; la grande cave du couvent où se trouve une tonne contenant 1000 Eimer; une chambre pour les hôtes et des places pour s'asseoir en plein air. Le vin de Klosterneuburg est excellent, et ce n'est pas seulement pendant la belle saison que les viennois font ici des pélérinages pour le savourer à sa source, mais surtout à la St. Léopold (15 Novembre) que de nombreuses compagnies s'acheminant d'abord sur le Leopoldsberg, s'abattent ensuite dans les caves de l'abbaye de Klosterneubourg. Dans la ville se trouve une caserne de pionniers (Pionnier-Kaserne, Schiffbauhof) et la pépinière de vignes (Weinbau-Schule) dirigée par Mr. de Babo. De la place du marché partent toutes les heures des omnibus pour Vienne. Cependant il est prudent les jours de fête de réserver sa place pour une heure

déterminée. Veut on depuis Vienne faire une excursion sur la rive droite du Danube sans toucher au Kahlenberg et au Leopoldsberg, le chemin de fer Franz Joseph ouvert en 1869 vous en offre les facilités (IX. Alserbachstrasse). Le chemin de fer court parallelement avec la route à voitures jusqu'à Greifenstein, passant par les stations Nussdorf, Kahlenbergsdörfel, Klosterneuburg, Kritzendorf, Höflein et Greifenstein. Vis-à-vis de la station de Klosterneuburg, une route conduit à Weidling. Des omnibus conduisent dans la ville; cependant les piétons arrivent sans peine dans un quart d'heure sur la place de la ville supérieure, où est situé le couvent. Les touristes qui après avoir visité les curiosités de Klosterneubourg veulent continuer leur excursion, n'ont rien de mieux à faire qu'a profiter du plus prochain convoi pour se rendre à Greifenstein et y diner. Greifenstein est un village dominé par une ancienne citatelle où l'on a cru faussement pendant longtemps que le roi d'Angleterre Richard coeur de Lion avait été renfermé comme prisonnier. Dans les chambres du château (appartenant au prince Liechtenstein) se trouvent des armes et des meubles du moyen age; depuis les tours on a une belle vue sur la vallée du Danube sur les plaines de Tulln et sur les hauteurs voisines. Depuis le château un chemin conduit au village de Hadersfeld situé sur la hauteur. Par un joli sentier ombreux dans la forêt et enfin à travers des prairies et des vergers on arrive de là à Kierling, joli village avec un établissement pour y prendre le petit lait (Molkenanstalt) et ensuite par une route plate dans la vallée on peut revenir à Klosterneubourg; vers le soir, on peut en passant le Kahlenberg aller à Heiligenstadt ou à Grinzing, ou encore retourner directement à Vienne par le chemin de fer. On peut aussi aller à Klosterneuburg et à Greifenstein avec le bâteau à vapeur que l'on prend au Franz Joseph-Quai.

IV.

Dornbach, Neuwaldegg.

Il est facile à un bon marcheur de faire dans le courant de l'après-midi une excursion à Dornbach par le chemin de fer ou avec l'omnibus, celui-ci va jusqu'à Neuwaldegg. On peut prendre le chemin de fer de Dornbach sur tous les points de la Ringstrasse, de la Praterstrasse et même de la Mariahilferstrasse. Les omnibus partent du marché neuf (Neumarkt) et de la Judenplatz. Les deux villages sont depuis bien longtemps déjà le séjour d'été des viennois, depuis 20 ans surtout ils ont pris un grand développement. De magnifiques villa couvrent les hauteurs et les parties basses de cette charmante vallée sur une étendue de plus d'une demi lieue. Depuis la place à Dornbach, où se trouve l'auberge „à l'Impératrice d'Autriche" (zur Kaiserin von Oesterreich) un sentier à gauche suivant le bord de la forêt conduit au Heuberg qui offre à l'oeil un des plus beaux panorama de Vienne. Du Heuberg, un sentier conduit au „Biegler-Hütte", restauration très fréquentée se distinguant par la bonne qualité des mets et des boissons. Il vaut la peine en passant par la forêt même de se rendre à la „Marswiese" dans le parc de Neuwaldegg, ce qui demande environ 1 1/2 lieue de marche. Il est cependant préférable de se rendre directement dans le parc de Neuwaldegg où conduit un sentier prenant à gauche à la fin du village de Dornbach. Le château de Neuwaldegg avec un parc fort étendu appartient aujourd'hui à la famille princière de Schwarzenberg. Le château et le parc furent établis par le maréchal Lascy légués à la famille Schwarzenberg sous la condition que cette possession serait ouverte en tout temps au public. Les tombeaux de Lascy et de Browne se trouvent dans le parc. Depuis le château une allée ombreuse conduit à la Marswiese (prairie de Mars) d'où l'on peut faire de petites excursions dans différentes directions. En suivant l'allée en ligne directe jusqu'à la sortie du parc, un sentier dans la

forêt hors de la clôture conduit en peu de minutes à la „Rohrer-Hütte“, restauration à côté de laquelle se trouve une maison de chasseur avec une laiterie. Un second sentier, dans la forêt, conduit en montant pendant une demi heure, au *Hameau* ou *Holländerdörfl* composé d'une quantité de petites cabanes revêtues d'écorce, où le fondateur du parc aimait à demeures. On y a un charmant point de vue sur les montagner et la vallée du Danube, il s'y trouve une métairie. De là un sentier escarpé conduit en descendant dans la vallée de Weidling à Weidlingbach. Depuis la Marswiese à gauche le sentier dans la forêt conduit au Heuberg et par le Schotten-Meierhof à Hütteldorf, à droite dans le village de Neuwaldegg, d'où après une courte promenade passant par les villages de Pötzleinsdorf ou de Salmansdorf on arrive à Sievring d'où au moyen des omnibus on peut retourner à Vienne.

V.

La vallée de la Vienne,

ornée de magnifiques forêts ombreuses et de riantes prairies est traversée par le chemin de fer de l'ouest conduisant à *Schönbrunn* station Penzing, à *Hacking*, Hütteldorf, de là à Weidlingau séjour d'été de beaucoup de viennois, avec un beau parc (fermé) appartenant au prince Mensdorf Dietrichstein. Immédiatement devant la station se trouve le village de *Mariabrunn* avec une académie forestière établie dans un ancien cloître, jusqu' au quel Joseph II accompagna (1782) le pape Pie VI; bientôt après ce cloître fut supprimé. A droite de la station est *Hadersdorf* et le parc de Loudon, qu'on traverse pour aller à *Hainbach*, de ravissantes parties de forêts s'étendent à la gauche de Weidlingau, et des deux côtés des stations de Purkersdorf et de Pressbaum. Cependant il ne serait guère prudent de se hasarder dans ces forêts sans être accompagné d'un guide expérimenté, car en premièr lieu on y rencontre rarement des poteaux indicateurs et ensuite les nombreuses

vallées courant parallelement ou se croisant, font qu'il est très difficile de s'orienter. Près de la station de Reckawinkel, le chemin de fer atteint au point le plus élevé du Wiener Wald. Dans le voisinage de l'auberge se trouve une hauteur d'où l'on a une belle vue sur le „Viertel Ober Wiener Wald" (arrondissement administratif de l'Archiduché d'Autriche au dessus de l'Enns) et un chemin bien ombragé. Une excursion à Reckawinkel est commode et agréable. Pour des excursions plus étendues on peut utiliser l'embranchement sud du chemin de fer de l'ouest pour se rendre par Scheibbs sur le Oetscher, par Gaming à *Wildalpen*, par Waidhofen a. d. Ybbs, à Höllenstein, Gösling et au lac de Lunz ou à Steyr. Près de St. Valentin se joint au chemin de fer de l'ouest, *le Rudolph-Bahn* (chemin de fer de Rodolph, qui conduit en Carinthie par la belle vallée de l'Enns. Plusieurs jours sont nécessaires pour une excursion à Linz, Gmunden, Ischl lors même qu'on n'a pas l'intention de faire un voyage à Salzburg et au Salzkammergut.

VI.

Le Brühl, Baden, Vöslau.

Le chemin de fer du sud offre la facilité de faire quantité d'excursions d'une étendue plus ou moins longues. On passe devant les cimetières catholiques et protestants de Matzleinsdorf, par „Meidling, Hetzendorf", où le chemin de fer croise la belle avenue de Schönbrunn à Laxembourg, par „Atzgersdorf" à la droite duquel se trouve le beau village de *Mauer*, par „Liesing" renommé par sa grande brasserie; dans le voisinages sont situés les villages pittoresques de *Kalksbourg* où les Jesuites ont une maison d'éducation, *Rodaun*, *Breitenfurth*, *Laab*, *Kaltenleutgeben* avec un établissement pour les cures d'eau froide, „Brunn" d'où l'on peut aller visiter le beau parc de Liechtenstein, immédiatement à Brunn touche *Maria Enzersdorf*, où Zach. Werner est enterré, „Möd-

ling". Dans ce bourg qui est très ancien s'élèvent l'église gothique d'Othmar avec une crypte, et immédiatement à côté une chapelle baptistère romane digne de curiosité. Dans le voisinage est la vallé de *Priessnitz* (Priessnitz-Thal) où l'on trouve un établissement hydropathique; à l'entrée est la vallée rocheuse du Brühl rappelant le Plauen'schen Grund près de Dresde: l'ancien Burg, résidence du Troubadour Henri de Mödling, la métairie de Liechtenstein, et sur une pointe de montagne, s'apercevant de très loin, le *temple des husards,* sous lequel sont enterrés quatre soldats tombés à Aspern, le Brühl postérieur avec le *moulin de Hildric* (Hildrichs-Mühle), de là à droite on peut aller à Sparbach et à Wildegg, charmants points de vue, ou à gauche par *Gaden* au riche convent *d'Heiligenkreuz* dans l'église duquel datant du 12. siècle se trouve le tombeau du dernier des Babenberg Friedrich des Streitbaren (Frédérich le belliqueux), collections etc. Depuis Heiligenkreuz, on peut en passant par *la belle vallée de Ste. Helène* (Helenen-Thal) se rendre à Baden, c'est une course d'environ deux heures à pied. Un après midi suffit pour voir le Brühl seul, veut on aller à Baden par Heiligenkreuz, un jour entier est nécessaire. Depuis Mödling un embranchement du chemin de fer conduit à Laxenburg.

Depuis Mödling continuant à suivre le chemin de fer on rencontre *Gumpoldskirchen* renommé par son excellent vin, ensuite Baden où sont des sources sulfureuses déjà connues par les romains. Séjour d'été de grand nombre de viennois surtout de gens de bourse. On y trouve de belles promenades. A l'entrée de la vallée de Ste. Helène ci dessus mentionnée, s'élève le Weilbourg bâti par l'Archiduc Charles, plus loin les ruines de Rauheneck, de Scharfenstein et de Rauhenstein, enfin l'auberge de *Krainerhütten* d'où l'on peut monter sur la porte de fer (eisernes Thor) offrant une belle vue. La Station suivante est „Vöslau" qui possède un bain froid d'une eau parfaitement limpide et verdâtre, conservant toujours une température égale de (18^0 R.), les vins rouges et blancs de

Vöslau sont renommés; depuis là deux lieues de route sans ombrage, par Grossau à „Pottenstein", „Hornstein" et aux ruines de „Merkenstein" d'où l'on arrive facilement sur la porte de fer déjà citée, et d'où l'on a un des plus beaux panorama sur les montagnes de la basse Autriche.

Si l'on peut disposer d'un jour on ne négligera pas de faire une excursion sur le

VII.

Semmering.

Si l'on n'a que peu de temps à sa disposition, ce qu'il y a de mieux à faire est de prendre le convoi partant de Vienne à 7 heures du matin et qui est de retour à 9³/₄ d'heure le soir, ou l'on peut se servir d'un des trains de plaisir qui partent et reviennent le même jour, les dimanches et fêtes, les prix en sont très modiques et la distribution du temps fort bien entendue. Outre cela on peut encore se rendre au Semmering avec le train de poste partant de Vienne à 10¹/₄ heure et retour à 4 heures 50 min. après midi. Il est impossible, dans un plus court espace de temps et à si peu de frais, de faire dans les hautes montagnes une course qui outre les beautés naturelles qui s'offrent au regard, vous procure la vue des ouvrages admirables exécutés pour l'établissement de ce chemin de fer.

Nous avons déjà décrit plus haut la partie du chemin de fer du sud s'étendant jusqu'à Vöslau, parmi les stations suivantes nous avons à mentionner „Felixdorf" dans le voisinage du quel se trouve le beau village de *Gutenstein*, où Ferdinand Raimond l'auteur du „Verschwender" (le dissipateur) et d'autres pièces encore, s'est brulé la cervelle en 1836; et où il est enterré; „Wiener-Neustadt" (ancienne église, académie militaire), embranchement de la ligne du chemin de fer conduisant à Oedenburg; de Neustadt ou de Neunkirchen on peut aller voir les ruines du château de *Sebenstein* (proprieté du Prince Liechten-

stein, intéressante collection d'émaux et autres objets d'art antiques) ainsi que Pitten (proprieté du comte Chambord); au de là de Neustadt s'élève à droite la chaine de montagne „hohe Wand“ et au dessus de celle ci se montre le sommet neigeux du *Schneeberg*. Des forêts de pins qui bordent les deux cotés de la voie ferrée on tire du goudron. Ternitz dans le voisinage du quel est le château de „Stixenstein“ devant lequel passe la route conduisant au pittoresque *Buchberg* au pied du *Schneeberg* (la plus haute cime dans la basse Autriche (6506′), c'est de là qu'on y monte le plus ordinairement. Près de Gloggnitz est l'ancien château, autrefois Abbaye de Bénédictins, l'ancienne route impériale conduisant au Semmering traverse le bourg, la route qui se sépare à gauche au château de *Kranichberg* (possession de l'Archevêque de Vienne) et au bourg de *Kirchberg am Wechsel* où se trouvent des grottes remarquables de stalactites. A Gloggnitz le chemin de fer commence à monter en décrivant des courbes immenses pour atteindre au sommet du Semmering. Il fait d'abord un conde à droite au dessus de la fabrique de papier Schlögelmühl, précédemment propriété de l'état, et de nombreuses maisons de campagne jusqu'à Payerbach, à l'entrée de la romantique vallée de Reichenau où coule le joli torrent la Schwarzau entre le Schneeberg et la Raxalpe. Comme séjour d'été ces endroits ravissants sont très fréquentés. L'auberge de „Thalhof“ dans une magnifique situation, mais où l'on est très chèrement et sous tout autre rapport à peine recommandable. Etablissement hydropathique appartenant au propriétaire de l'auberge du Thalhof, Waisnix qui ne souffre aucune observation dirigée par ses hôtes contre son établissement. De là on peut faire une charmante excursion au *Kaiserbrunnen* dont la source est conduite à Vienne au moyen d'un aquéduc; continuant sa route à travers la grande et la petite Höllenthal (vallée d'enfer) on arrive à l'auberge de „Singerin“ et dans la „Nasswald“, colonie protestante de bucherons. Près de Payerbach la voie ferrée se

dirige brusquement à gauche et retourne tellement en arrière qu'on voit de nouveau Gloggnitz gisant à une assez grande profondeur. Depuis là, c'est une suite de tunnels, de viaducs, de galeries qui imposent par leur hardiesse, et conduisent le voyageur aux points de vue les plus magnifiques de la montagne. A gauches les blanches ruines du château de *Wartenstein*. On passe à côté des puissantes ruines du château de *Klam* au dessous du quel dans un étroit défilé s'étend le riant bourg de *Schottwien*. Tout près au pied du *Sonnwendstein* ou *Göstritz* la petite église de *Mariaschutz* lieu de pélérinage que l'on voit de fort loin. *Breitenstein*, la station de *Semmering*. Jusqu' ici l'on a passé par 13 tunnels: Pettenbach-Tunnel 95⁰ de long*), Steinbauer-T., Eichberg-T., Clam-T. 77⁰ les trois Tunnels reliés par deux galeries à travers la Weinzettelwand 163, 88 et 68⁰, avec 43⁰ de galeries forment ensemble une longueur de 362⁰, le Tunnel de Weinzettelfeld a 119⁰, le Krausel-Klause-T. 7⁰ seulement, le Rotterswand-T. 180⁰, Weberkogel-T. 200⁰, le Wolfsberg-T. 140⁰, le Kastnerkogel-T. 106⁰. La voie ferrée atteint à son point le plus élevé dans le quatorzième Tunnel, le plus grand de tous, ayant une longueur de 730⁰ s'ouvrant immédiatement derrière la station de Semmering et f anchissant les frontières de la Styrie. Parmi les viaducs, les plus remarquables sont: le viaduc de Schwarza près de Payerbach, 18 arches, celui de Jägergraben 11 arches superposées en double, celui de Gamperlgraben, 12 arches superposées, ces deux derniers entre Klam et Breitenstein, après la dernière station le viaduc de Krausel-Klausen, 8 arches. Au de là du Semmering-Tunnel suivent les stations de *Spital* au *Zerrwald*, et de *Mürzzuschlag* où s'arrêtent les trains de plaisir. Ceux ci arrivant vers les 11 heures et repartant ordinairement entre

---

*) 1⁰ toise, 6 pieds autrichiens, 6·04 pieds prussiens ou 1·90 mètres. Le Tunnel de Semmering compte par conséquent plus de 1/5 de mille géographique.

6 et 7 heures, il reste suffisamment de temps pour faire des promenades le long de la Mürz jusqu'à Kapellen au pied de la Schneealp et à Altenberg etc. En voiture on peut aller jusqu'à Neuberg (fabriques de fer et vieille église) et Mürzsteg et de là faire une promenade en remontant la Mürz. Cette contrée se distingue par la beauté extraordinaire du paysage. Depuis Spital, très ancien village, on peut aller au *Spitaler Alm* et au *Stuhleck* un des points de vue le plus beau et le plus étendu, ou au Kamp-Alm d'un accès plus difficile mais possédant une flore très riche et offrant un très beau coup d'oeil sur toute l'étendue du Schneeberg. Si l'on quitte le convoi à la station de Semmering, on a suffisamment de temps jusqu'à son retour, pour monter au sommet du Semmering (vue étendue au nord et au sud) et ensuite gravir la montagne de *Göstritz* ou *Sonnwendstein*, ou descendre de la station dans les Adlitzgraben, étroite vallée renfermée entre des rochers qui débouche à Schottwien (à Schottwien il ne faut pas aller loger à la Wasserfall, „Cascade", mais plutôt chez le boucher Müller). En suivant ce chemin on voit d'en bas les parties les plus grandioses du chemin de fer. Depuis Schottwien on a un quart de lieue jusqu' aux ruines de Clam et à la station, ou une lieue par la grande route jusqu'à Gloggnitz, pour reprendre le convoi. Toutes ces promenades offrent le plus beau coup d'oeil sur la nature alpine. Si l'on a l'intention d'aller faire une excursion au Salzkammergut et ensuite de revenir à Vienne, on peut réunir les deux excursions de la manière la plus profitable. On va par le Semmering et Bruck an der Mur à Leoben, de là par Eisenerz, Hieflau, Gesäus, l'abbaye d'Admont à Aussee dans le Salzkammergut Styrien, à peu de distance de Hallstadt, Ischl etc.

VIII.

En Hongrie.

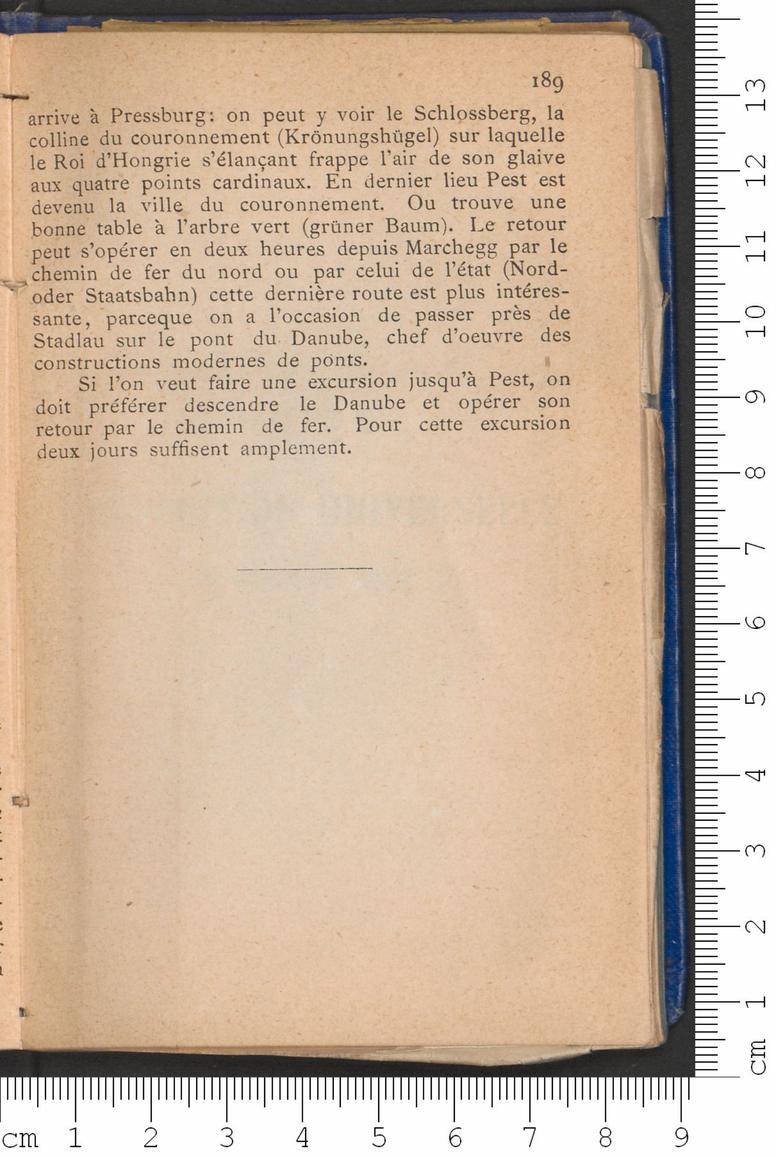
Pour jeter un coup d'oeil sur les plaines de la Hongrie, ont peut, sur le chemin de fer de l'état,

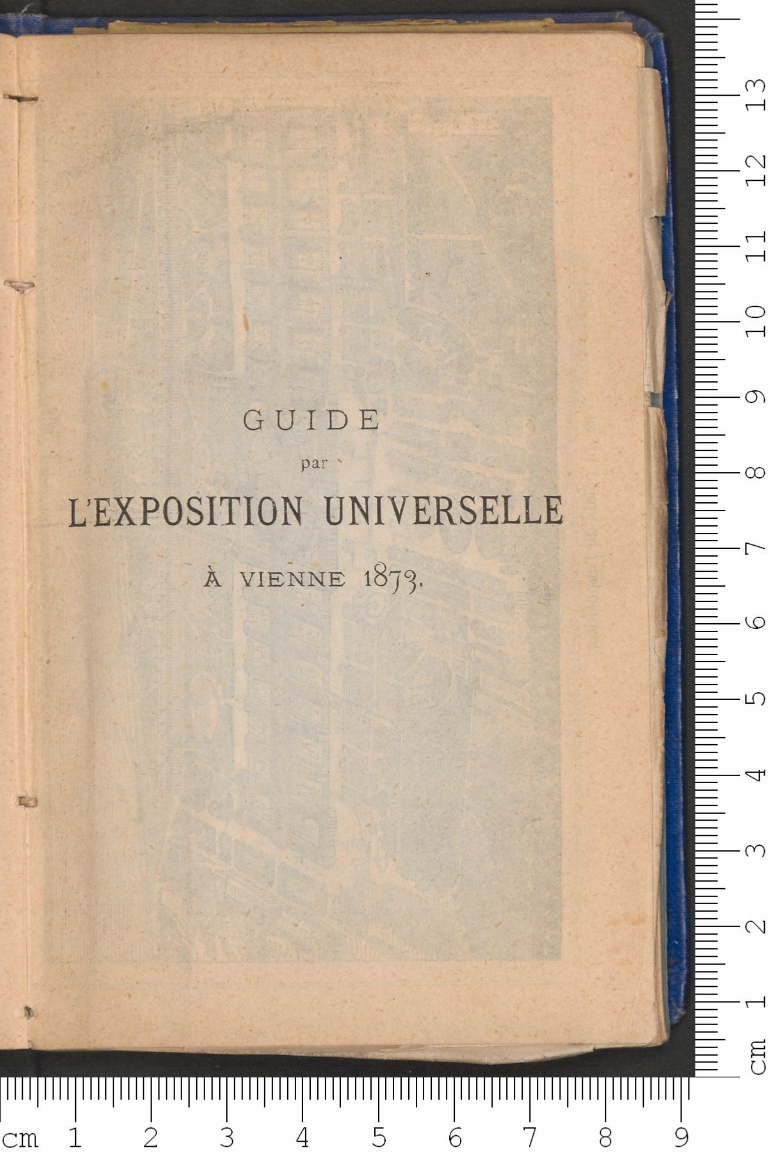
faire une course jusqu'à Raab (4 heures de temps). La seconde station est Schwechat renommé par la brasserie de Dreher, la plus grande en Europe. L'établissement de cette brasserie remonte jusqu'à l'année 1632. C'est à Antoine Dreher décédé en 1863 qu'elle doit son agrandissement et son développement. A la mort de celui-ci elle occupait un emplacement de plus de 6 acres (1 acre autrichien mesure 1600 toises carrées) 9332 toises de caves voutées, 31 germoirs, 10 doubles étuves ou tourailles, des greniers pouvant contenir plus de 130.000 mesures autrichiennes (Metzen), 3 chandières à vapeur, 2 machines à vapeur, 11 caves de dépôt (Lagerkeller) pour 328.000 Eimer et produisait journellement 3600 Eimer de bière. Près de Bruck an der Leitha où pendant l'été on établit un camp pour exercer les troupes (magnifique parc appartenant au comte Harach) la voie ferrée franchit les frontières de la Hongrie. Auparavant on voyait de là le *Neusiedler See* (lac de Neusiedl); il y a environ 6 ans qu'il se dessécha complétement, de sorte qu'on pensait déjà à convertir le terrain en champs, cependant le bassin s'est de nouveau lentement rempli. Près de Wieselburg on voit déjà les plaine de la Hongrie (Puszta) qui s'étendent des deux côtés jusqu'à l'horizon et d'où l'on ne voit surgir que des citernes et les corps des bergers s'élevant comme des tours.

Il vaut la peine de faire une course jusqu'à Pressbourg avec le bâteau à vapeur, partant de l'hôtel de la navigation à vapeur situé près du canal, à 7 heures du matin, et revenir avec le chemin de fer par Stadlau. Le bâteau passant le long du Prater et à travers les îles du Danube, entre près de *Lobau* (mémorable par la bataille de Wagram) dans le lit principal du fleuve. On trouve ensuite *Deutsch-Altenburg* (académie rurale). Petronell capitale de la Pannonie supérieure romaine et où existent de nombreuses antiquités. Hainbourg (grande fabrique de tabac), les ruines du château de Theben situées sur des rochers escarpés. En deux ou trois heures on

arrive à Pressburg: on peut y voir le Schlossberg, la colline du couronnement (Krönungshügel) sur laquelle le Roi d'Hongrie s'élançant frappe l'air de son glaive aux quatre points cardinaux. En dernier lieu Pest est devenu la ville du couronnement. Ou trouve une bonne table à l'arbre vert (grüner Baum). Le retour peut s'opérer en deux heures depuis Marchegg par le chemin de fer du nord ou par celui de l'état (Nord- oder Staatsbahn) cette dernière route est plus intéressante, parceque on a l'occasion de passer près de Stadlau sur le pont du Danube, chef d'oeuvre des constructions modernes de ponts.

Si l'on veut faire une excursion jusqu'à Pest, on doit préférer descendre le Danube et opérer son retour par le chemin de fer. Pour cette excursion deux jours suffisent amplement.





GUIDE

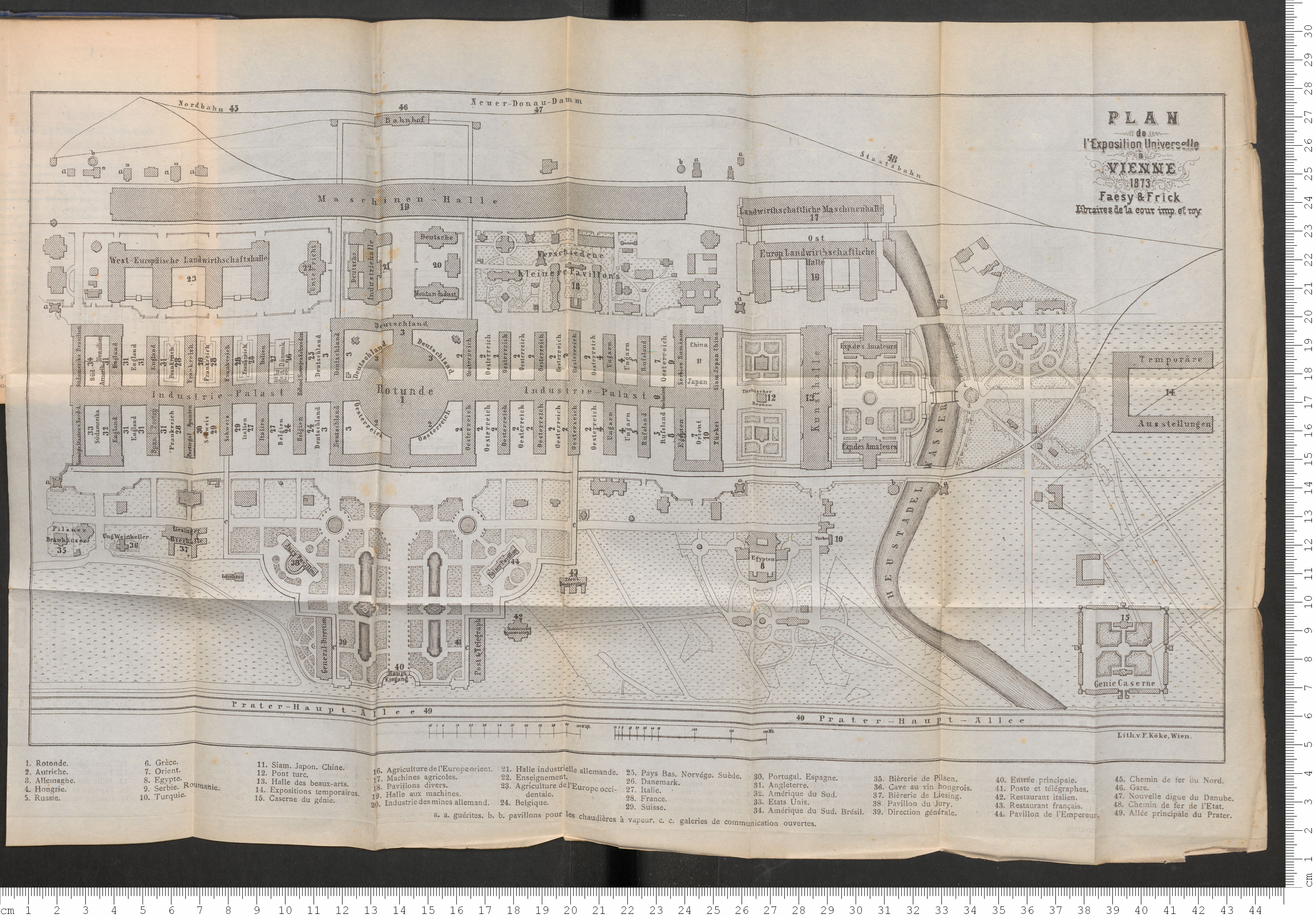
par

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

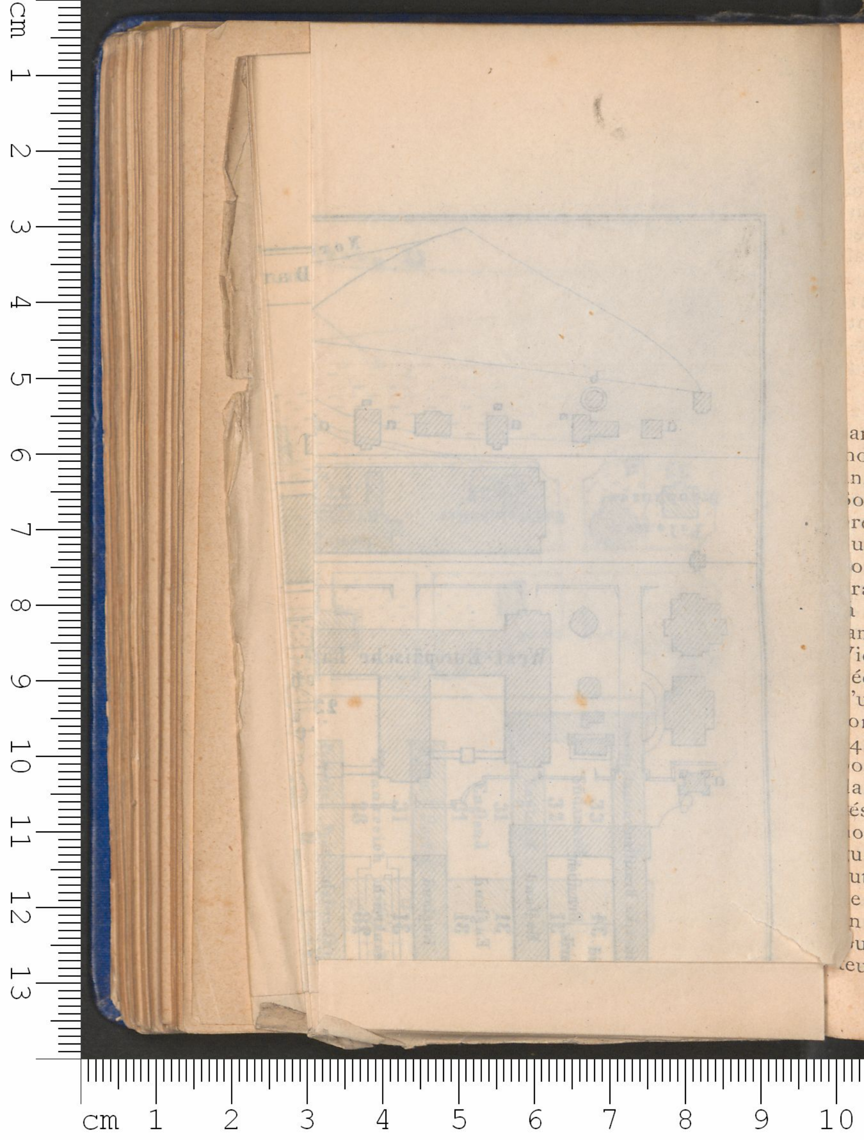
À VIENNE 1873.



Vue du palais de l'exposition.



PLAN
de
l'Exposition Universelle
à
VIENNE
1873
Faesy & Frick
Libraires de la cour imp. et roy.
Nordbahn 45
Neuer-Donau-Damm
46
Bahnhof
47
Staatsbahn
48
Maschinen-Halle
19
Landwirthschaftliche Maschinenhalle
17
Ost
Europ. Landwirthschaftliche Halle
16
West-Europäische Landwirthschaftshalle
23
Deutsche
20
Montan-Indust.
Verschiedene kleinere Pavillons
18
Deutschland
Rotunde
1
Industrie-Palast
Oesterreich
China
11
Japan
Orient
10
Kunsthalle
13
Türkischer Brunnen
12
Temporäre Ausstellungen
14
Heustadel Wasser
Egypten
8
Türkei 10
Pilsner Brauhaus
35
Ung. Weinkeller
36
Liesinger Bierhalle
37
42
43
44
38
39
40
41
General Direction
Post & Telegraph
Haupt Eingang
Genie Caserne
15
Prater-Haupt-Allee 49
49 Prater-Haupt-Allee
100 W.Kl.
200 Mt.
Lith. v. F. Köke, Wien.
1. Rotonde.
2. Autriche.
3. Allemaghe.
4. Hongrie.
5. Russie.
6. Grèce.
7. Orient.
8. Egypte.
9. Serbie. Roumanie.
10. Turquie.
11. Siam. Japon. Chine.
12. Pont turc.
13. Halle des beaux-arts.
14. Expositions temporaires.
15. Caserne du génie.
16. Agriculture de l'Europe orient.
17. Machines agricoles.
18. Pavillons divers.
19. Halle aux machines.
20. Industrie des mines allemand.
21. Halle industrielle allemande.
22. Enseignement.
23. Agriculture de l'Europe occidentale.
24. Belgique.
25. Pays Bas. Norvége. Suède.
26. Danemark.
27. Italie.
28. France.
29. Suisse.
30. Portugal. Espagne.
31. Angleterre.
32. Amérique du Sud.
33. Etats Unis.
34. Amérique du Sud. Brésil.
35. Bièrerie de Pilsen.
36. Cave au vin hongrois.
37. Bièrerie de Liesing.
38. Pavillon du Jury.
39. Direction générale.
40. Entrée principale.
41. Poste et télégraphes.
42. Restaurant italien.
43. Restaurant français.
44. Pavillon de l'Empereur.
45. Chemin de fer du Nord.
46. Gare.
47. Nouvelle digue du Danube.
48. Chemin de fer de l'Etat.
49. Allée principale du Prater.
a. a. guérites. b. b. pavillons pour les chaudières à vapeur. c. c. galeries de communication ouvertes.



GUIDE

DANS L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

I.

L'exposition universelle viennoise, la cinquième ›armi ces grandes oeuvres pacifiques des rélations ıodernes entre les peuples, est le fruit de bien des .nnées d'efforts de la part des industriels viennois. ›ouvent cette idée fut débattue, mais toujours il se ›résenta des obstacles insurmontables, parmi lesquels, ›utre les rapports politiques, l'édification de la ville on encore terminée, l'exécution commencée de la rande entreprise de la régularisation du Danube et ı construction de l'aquéduc, jouèrent un role impor- ınt. Toutesfois la pensée qu'il s'agissait d'assurer à 'ienne une position comme place de commerce euro- ›éenne, et que précisément une entreprise comme celle l'une exposition universelle avancerait puissamment on développement, surmonta tous les obstacles, et le :4 Mai 1870 fut promulguée la sanction impériale ›our l'établissement d'une exposition internationale lans l'année 1873. Ce grand ouvrage, malgré cette ésolution sembla presque devoir être exposé à de ıouveaux retards. Peu de semaines après éclata la ;uerre franco-allemande, et quoique la décision en ut été prompte, aucun espoir de paix ne se présenta le longtemps; les travaux préliminaires chomèrent n partie, et même la nomination de Mr. le Baron ›uillome de Schwarz le 9 Janvier 1871 comme direc- teur général de l'exposition universelle offrit d'autant

moins de garantie pour son existence, que retenu à Paris ensuite des circonstances, son arrivée à Vienne se retarda de jour en jour. Ce ne fut donc qu'à son retour que furent prises les résolutions préparatoires. Le 21 Juilet 1871, le conseil d'état, en vertu d'une décision qui eut force de loi, accorda un crédit pour la formation du fonds de l'exposition universelle, et le 1 Août 1871 les bureaux du directeur général furent ouverts (II. Prater-Strasse 42).

Vu le court espace de temps renfermé dans 21 mois, les travaux, dans toute les directions, furent entrepris avec une étonnante énergie, afin que l'ouverture de l'exposition put avoir lieu à l'époque fixée: 1 Mai 1873.

Après la ratification de la part de S. M. I., le 12 Septembre 1871 des statuts de l'organisation de l'exposition universelle, eut lieu le 14 suivant la nomination de la commission impériale de l'exposition: S. A. I. l'Archiduc Charles Louis, l'ainé des frères de l'Empereur fut nommé protecteur de l'exposition, S. A. I. l'Archiduc Rainer président de la commission, le grandmaitre de l'Empereur Constantin Prince d'Hohenlohe-Schillingfürst, le ministre de la maison impériale et des affaires étrangères comte Jules Andrassy, l'ancien chancelier de l'Empire actuellement envoyé à Londres Ferdinand comte de Beust, le Prince Souverain Jean de Liechtenstein, le Prince régnant Adolph de Schwarzenberg, l'ancien ministre hongrois à la cour Impériale George comte Festetits et l'ancien ministre président Alfred comte Potocki y furent appelés comme membres. Les autres membres de la commission au nombre de 200, ont été choisis parmi les chefs supérieurs du grand maréchalat, les membres du ministère représentant l'empire et les provinces au conseil d'état, les présidents du conseil d'état, les membres du ministère, le gouverneur et grand Maréchal du pays pour la basse Autriche, le bourgmestre de Vienne, le directeur de la police de Vienne, le recteur de l'université, les présidents et directeurs des instituts et établissements scientifiques

pour l'art et l'industrie, plusieurs conseillers communaux, de nombreux représentants des différents domaines des sciences, des arts et de l'industrie, de l'économie rurale, du commerce et des rapports commerciaux, surtout ceux qui lors des précédentes expositions universelles ont acquis de l'expérience et se sont fait distinguer par leurs mérites.

Le 14 Février 1872 eut lieu l'installation des commissions de l'exposition, composées des représentants de l'empire et des provinces au conseil d'état de même que celle d'une commission de l'exposition pour les pays dépendants de la couronne hongroise. Le 16 Septembre 1871 eut lieu la première séance de la commission de l'exposition.

Dans le statut d'organisation en ce qui concerne la participation de la monarchie hongroise - autrichienne et celle des pays étrangers, la direction de l'exposition universelle fut confiée à Mr. le conseiller privé Dr. Guillaume Baron Schwarz, nommé par l'Empereur directeur général. A l'égard de la participation des pays de la monarchie, furent prescrits dans ce statut, la sphère d'action des commissions du pays, le terme pour les inscriptions (jusqu'au 1 Juillet 1872) les conditions d'admission, et la classification des objets. Rélativement aux pays étrangers il engage le gouvernement à composer une commission qui sera autorisée à communiquer directement avec le directeur général.

Le bureau de l'exposition universelle est divisé en plusieurs sections, dans lesquelles pour les affaires administratives ont été appelés, vu leur activité supérieure, le Dr. Arnstein, Dr. Julius Hirsch et le conseiller de gouvernement Al. v. Rosmanit. Comme chef du secretariat, le directeur général a appelé le conseiller de section I. R. Dr. George Thaa. — La direction supérieure de construction des bâtiments de l'exposition a été confiée à l'architecte Charles Hasenauer, celle des travaux d'ingénieur au conseiller de cour Ed. von Engerth.

Pour toutes les questions ayant un rapport im-

médiat avec l'exposition universelle, le conseil communal de Vienne a institué dans son sein une commission communale de l'exposition universelle à la présidence de laquelle a été appelé le marchand en gros Maurice Pollak. Le secretaire A. Bittmann remplit les fonctions de magistrat référendaire.

La division des groupes pour les objets admis à l'exposition universelle a été faite comme suit:

1. groupe.

Mines et usines.

a) Combustible fossile (charbons, huiles de terre);
b) minerai et métal qu'on en a extrait;
c) minéraux non mentionnés dans les précédents (sel, soufre, graphite etc. à l'exception de ceux qui sont employés comme matériaux à bâtir);
d) alliages comme matière brute;
e) dessins et modèles d'objets pour les mines, les usines et autres moyens d'extraction, cartes de mines;
f) travaux géologiques, cartes géologiques etc.;
g) outils et appareils pour les mines, les usines et l'extraction par jour des minéraux;
h) statistique des productions.

2. groupe.

Economie rurale, forestière et horticulture.

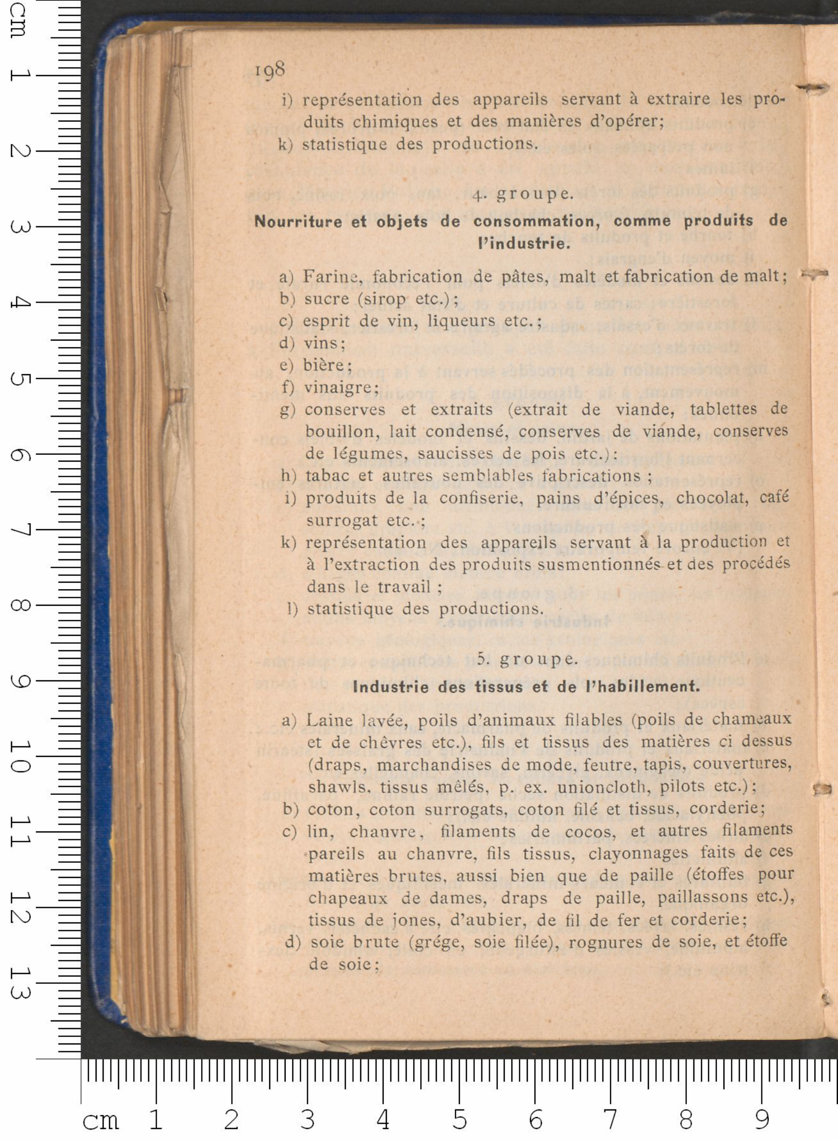
a) Plantes nutritives et médicinales, à l'exceptions des fruits et des légumes frais faisant partie de l'exposition temporaire;
b) tabac et autres plantes narcotiques en usage comme moyen de distraction;
c) matières à filer, végétales (coton, lin, chanvre, enveloppe filamendreuse du coco, herbe de la Chine) et autres plantes de commerce en état brut;

d) cocons;
e) produits animaux en état brut (peaux, fourures, plumes non préparées, soies etc.);
f) laines;
g) produits des forêts (bois à bâtir, tan, poix resine, bois de teinture, écorces, charbon de bois, agaric);
h) tourbe et produits de tourbe;
i) moyen d'engrais;
k) dessins et modèles d'objets pour l'économie rurale et forestière; cartes de culture et d'état actuel;
l) travaux d'essais, cadastre agraire et forestier, statistique de forêts;
m) représentation des procédés servant à la production, au mouvement, à la disposition des produits sus mentionnés;
n) plantations de jardin, dessins et modèles d'objets concernant l'horticulture, les serres, arrosements etc.:
o) représentation descriptive des nouvelles cultures employées en horticulture.
p) statistique des productions.
(V. encore temporaire exposition, Nr. 4.)

3. groupe.

Industrie chimique.

a) Produits chimiques dans un but technique et pharmaceutique (acides, sels, préparations chimiques de toute espèce);
b) matériaux et produits de pharmacie, eaux minérales etc.;
c) matériaux et produits de l'industrie des graisses (stearin acide oleagineux, glycérin, savons, chandelles etc.);
d) produits de distillation seche (petrole raffiné, paraffine, phenylacide, benzine, aniline etc.);
e) huiles éthérées, parfumeries;
f) allumettes
g) teintures et couleurs minérales, métalliques et d'origine organique;
h) résines, lavées, teintes, blanchies, cire à cacheter, vernis, albumine, vessies d'esturgeon, en colle, amidon, dextrine etc.);



i) représentation des appareils servant à extraire les produits chimiques et des manières d'opérer;
k) statistique des productions.

4. groupe.

Nourriture et objets de consommation, comme produits de l'industrie.

a) Farine, fabrication de pâtes, malt et fabrication de malt;
b) sucre (sirop etc.);
c) esprit de vin, liqueurs etc.;
d) vins;
e) bière;
f) vinaigre;
g) conserves et extraits (extrait de viande, tablettes de bouillon, lait condensé, conserves de viande, conserves de légumes, saucisses de pois etc.):
h) tabac et autres semblables fabrications;
i) produits de la confiserie, pains d'épices, chocolat, café surrogat etc.;
k) représentation des appareils servant à la production et à l'extraction des produits susmentionnés et des procédés dans le travail;
l) statistique des productions.

5. groupe.

Industrie des tissus et de l'habillement.

a) Laine lavée, poils d'animaux filables (poils de chameaux et de chèvres etc.), fils et tissus des matières ci dessus (draps, marchandises de mode, feutre, tapis, couvertures, shawls, tissus mêlés, p. ex. unioncloth, pilots etc.);
b) coton, coton surrogats, coton filé et tissus, corderie;
c) lin, chanvre, filaments de cocos, et autres filaments pareils au chanvre, fils tissus, clayonnages faits de ces matières brutes, aussi bien que de paille (étoffes pour chapeaux de dames, draps de paille, paillassons etc.), tissus de jones, d'aubier, de fil de fer et corderie;
d) soie brute (grége, soie filée), rognures de soie, et étoffe de soie;

e) passementerie, fils d'or et d'argent, broderies;
f) dentelles;
g) bonneterie (toulée et non foulée);
h) autres objets d'habillement (chapeaux, habits, bonnets, ouvrages de marchandes de mode, chaussures, gants, lingerie etc.;
i) ouvrages de tapissiers (meubles tapissés, literie etc.);
k) fleurs artificielles, plumes artificielles;
l) représentation des appareils pour la fabrication des produits sus mentionnés et procédés de fabrication;
m) statistique des produits.

6. groupe.

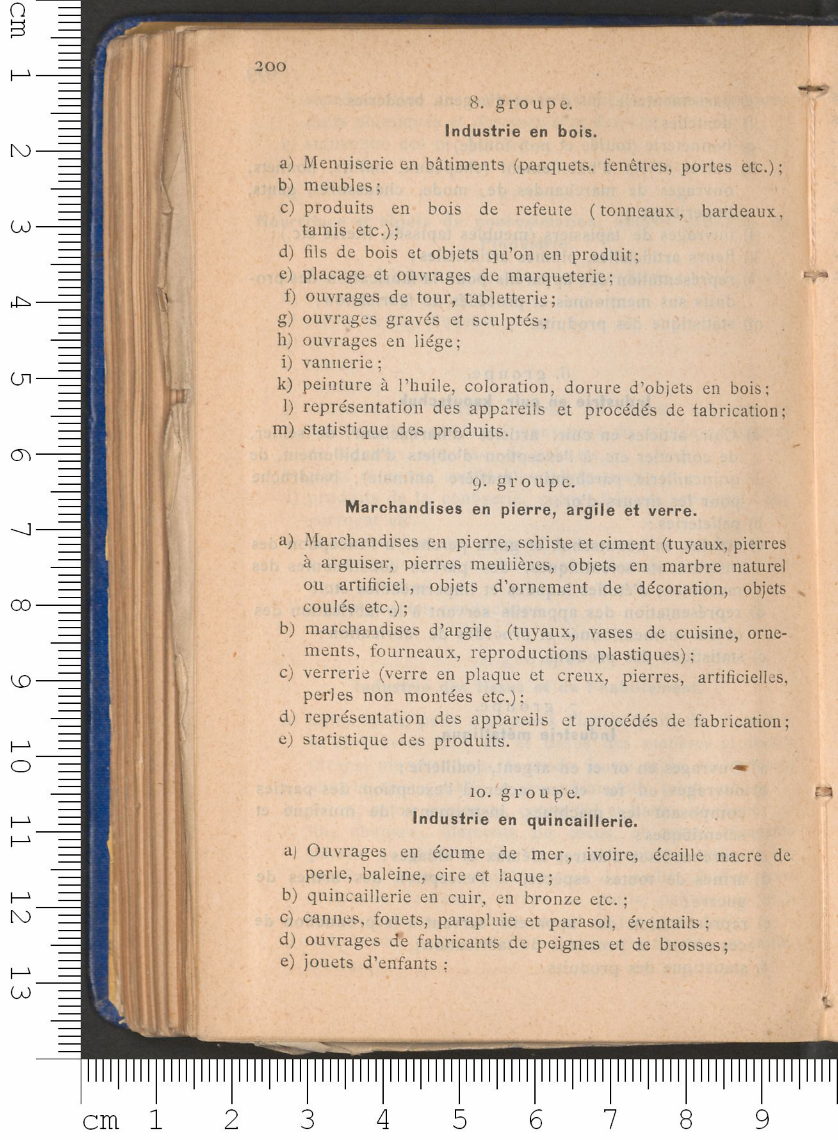
Industrie en cuir, kaoutschuk.

a) Cuir, articles en cuir, articles d'harnacheur, de sellier, de coffretier etc. à l'exception d'objets d'habillement, de quincaillerie parchemin (matière animale), baudruche pour les tireurs d'or;
b) pelleteries;
c) articles en kaoutschuk et gutta percha, à l'exception des instruments scientifiques, des parties constituantes des machines; d'étoffes laquées et imperméables etc.;
d) représentation des appareils servant à la fabrication des objets susmentionnés et procédés de fabrication;
c) statistique des produits.

7. groupe.

Industrie métallique.

a) Ouvrages en or et en argent, joaillerie;
b) ouvrages en fer et en acier, à l'exception des parties composant les machines, instruments de musique et scientifiques;
c) marchandises d'autres métaux et alliages;
d) armes de toutes espèces, à l'exception des armes de guerre;
e) représentation des appareils servant à la production de ces objets, et procédés de fabrication;
f) statistique des produits.



8. groupe.

Industrie en bois.

a) Menuiserie en bâtiments (parquets, fenêtres, portes etc.);
b) meubles;
c) produits en bois de refeute (tonneaux, bardeaux, tamis etc.);
d) fils de bois et objets qu'on en produit;
e) placage et ouvrages de marqueterie;
f) ouvrages de tour, tabletterie;
g) ouvrages gravés et sculptés;
h) ouvrages en liége;
i) vannerie;
k) peinture à l'huile, coloration, dorure d'objets en bois;
l) représentation des appareils et procédés de fabrication;
m) statistique des produits.

9. groupe.

Marchandises en pierre, argile et verre.

a) Marchandises en pierre, schiste et ciment (tuyaux, pierres à arguiser, pierres meulières, objets en marbre naturel ou artificiel, objets d'ornement de décoration, objets coulés etc.);
b) marchandises d'argile (tuyaux, vases de cuisine, ornements, fourneaux, reproductions plastiques);
c) verrerie (verre en plaque et creux, pierres, artificielles, perles non montées etc.);
d) représentation des appareils et procédés de fabrication;
e) statistique des produits.

10. groupe.

Industrie en quincaillerie.

a) Ouvrages en écume de mer, ivoire, écaille nacre de perle, baleine, cire et laque;
b) quincaillerie en cuir, en bronze etc.;
c) cannes, fouets, parapluie et parasol, éventails;
d) ouvrages de fabricants de peignes et de brosses;
e) jouets d'enfants;

f) représentation des appareils et procédés de fabrication;
g) statistique des produits.

11. groupe.

Industrie du papier.

a) Etoffe en papier, carton, papier ;
b) papier marbré, tapisseries, cartes à jouer etc. ;
c) papier maché, carton, papier etc. ;
d) objets nécessaires pour écrire, pour dessiner et pour peindre
e) ouvrages de relieur, cartonnages, portefeuilles ;
f) représentation des appareils et procédés de fabrication
g) statistique des produits.

12. groupe.

Art graphique et dessins professionels.

a) Imprimerie ;
b) xylographie ;
c) impressions sur cuivre et sur acier ;
d) lithographie et chromographie :
e) photographie;
f) ouvrages de graveurs et guillocheurs ;
g) dessins de modèles et peintures de décorations ;
h) appareils et moyens auxiliaires ;
i) statistique des produits.

13. groupe.

Machines et moyens de transport.

a) Moteurs (machines à vapeur, appareils et apparat pour la production de la vapeur, turbine, roues a eau, machines à colonnes d'eau, machines électromagnétiques, machines mises en mouvement par le vent, machines à gaz);
b) machines à transmettre les forces (transmissions, systêmes de poulies);
c) machines de travaux (machines pour les mines et les usines, machines pour travailler les métaux et le bois, machines pour filer, pour tisser, pour la bonneterie et

la broderie, machines à coudre et à tricoter; machines et appareils pour les apprêteurs, les fouleurs et les tondeurs, machines centrifuges, machines pour les teinturies, les blanchisseurs et les apprêteurs de cuir etc. Machines pour la confection et la fabrication du papier ainsi que pour la reliure, machines pour la fonte des caractères d'impression, l'imprimerie, la lithographie, l'impression sur cuivre, l'impression en couleur etc. Machines et appareils pour la fabrication du sucre, de l'huile, pour les brasseries, distilleries, pour la production de la glace, pour la fabrication des allumettes, pour la fabrication du savon et des chandelles de stearin, pour la fabrication de l'huile etc. Moulins à farine, machines pour l'économie rurale etc.);

d) autres machines non mentionnées ci dessus (pompes pompes à feu, soufflets, ventilateurs);

e) parties de machines;

f) moyen de transport pour les lignes de fer (locomotives, tender et les parties qui les composent, wagons de chemins de fer et leurs parties constituantes. Draisine, balances de chemin de fer, machines spéciales et dispositions d'ateliers pour la fabrication et l'entretien des chemins de fer et des matériaux d'exploitation etc., machines à déblayer la neige etc.);

g) manomètre, dynamomètre, mesureur de vitesse etc.;

h) voitures;

i) statistique des produits.

14. groupe.

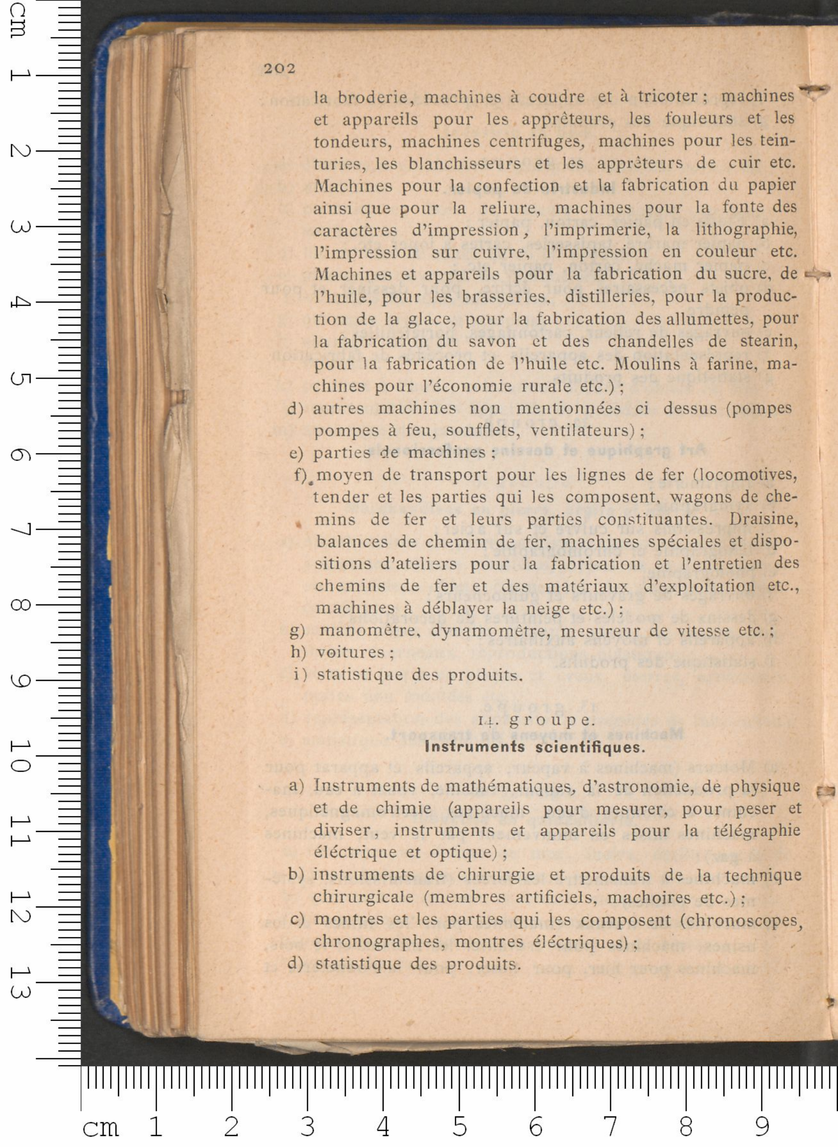
Instruments scientifiques.

a) Instruments de mathématiques, d'astronomie, de physique et de chimie (appareils pour mesurer, pour peser et diviser, instruments et appareils pour la télégraphie éléctrique et optique);

b) instruments de chirurgie et produits de la technique chirurgicale (membres artificiels, machoires etc.);

c) montres et les parties qui les composent (chronoscopes, chronographes, montres éléctriques);

d) statistique des produits.



15. groupe.

Instruments de musique.

a) Instruments de musique;
b) parties (cordes, tables d'harmonie, membranes, clefs d'instruments à vent);
c) appareils de resonnance (sifflets à signaux etc.);
d) sonneries et carillons;
e) statistiques des produits.

(Voyez encore l'exposition additionnelle Nr. 3.)

16. groupe.

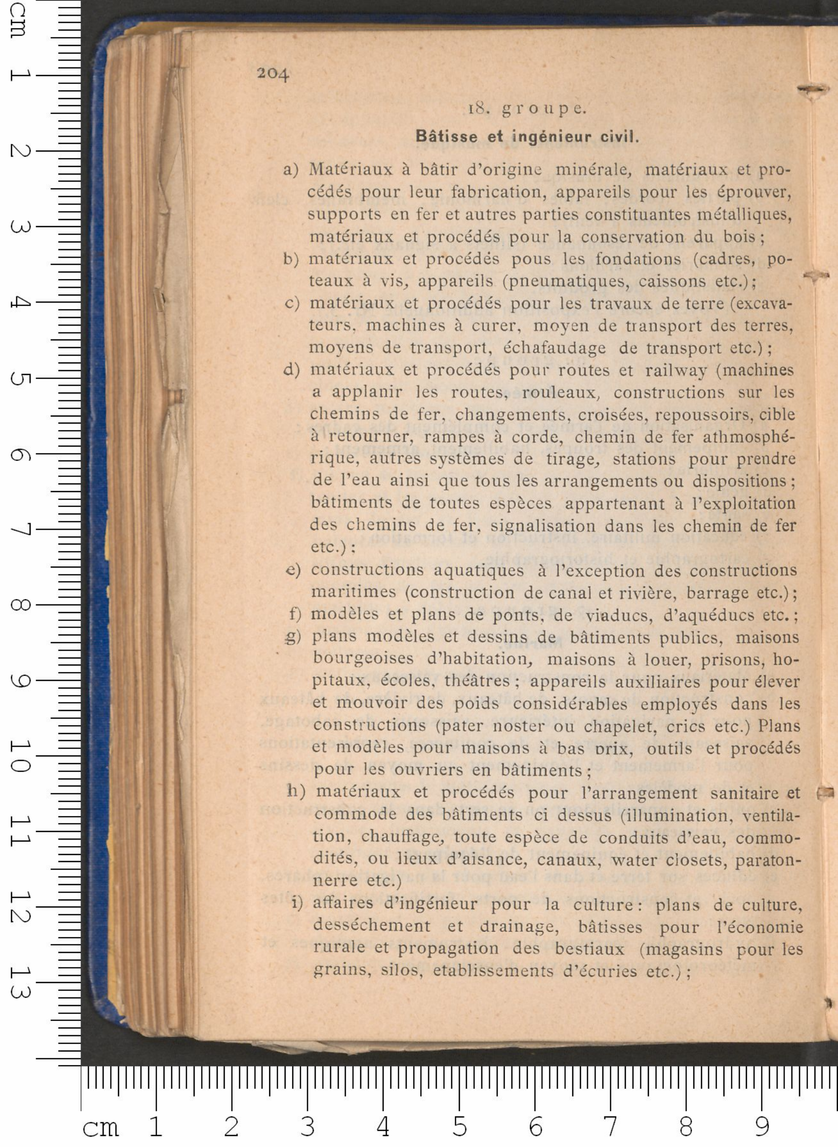
Armée.

a) Organisation de l'armée et complément des cadres;
b) équipement des troupes, habillement, armement;
c) artillerie;
d) génie;
e) santé;
f) éducation militaire, instruction et formation;
g) cartographie et historiographie.

17. groupe.

Marine.

a) Matériaux pour la construction des vaisseaux;
b) construction de canots, de bâteaux, de rivière, de bâteaux pour la navigation intérieure, vaisseaux de cabotage, vaisseaux de guerre et de commerce, représentations pour l'armement et l'équipement au moyen de dessins et de modèles;
c) outils et appareils dont on se sert dans la construction des vaisseaux;
d) habillement et équipement de l'équipage;
e) édifices sur terre et dans l'eau pour la navigation (phares, dock et constructions de ports, fortifications des côtes etc.);
f) hydrographie (cartographie, instruments nautiques et météorologiques et moyen d'enseignement.



18. groupe.

Bâtisse et ingénieur civil.

a) Matériaux à bâtir d'origine minérale, matériaux et procédés pour leur fabrication, appareils pour les éprouver, supports en fer et autres parties constituantes métalliques, matériaux et procédés pour la conservation du bois ;
b) matériaux et procédés pous les fondations (cadres, poteaux à vis, appareils (pneumatiques, caissons etc.) ;
c) matériaux et procédés pour les travaux de terre (excavateurs, machines à curer, moyen de transport des terres, moyens de transport, échafaudage de transport etc.) ;
d) matériaux et procédés pour routes et railway (machines a applanir les routes, rouleaux, constructions sur les chemins de fer, changements, croisées, repoussoirs, cible à retourner, rampes à corde, chemin de fer athmosphérique, autres systèmes de tirage, stations pour prendre de l'eau ainsi que tous les arrangements ou dispositions ; bâtiments de toutes espèces appartenant à l'exploitation des chemins de fer, signalisation dans les chemin de fer etc.) ;
e) constructions aquatiques à l'exception des constructions maritimes (construction de canal et rivière, barrage etc.) ;
f) modèles et plans de ponts, de viaducs, d'aquéducs etc. ;
g) plans modèles et dessins de bâtiments publics, maisons bourgeoises d'habitation, maisons à louer, prisons, hopitaux, écoles, théâtres ; appareils auxiliaires pour élever et mouvoir des poids considérables employés dans les constructions (pater noster ou chapelet, crics etc.) Plans et modèles pour maisons à bas prix, outils et procédés pour les ouvriers en bâtiments ;
h) matériaux et procédés pour l'arrangement sanitaire et commode des bâtiments ci dessus (illumination, ventilation, chauffage, toute espèce de conduits d'eau, commodités, ou lieux d'aisance, canaux, water closets, paratonnerre etc.)
i) affaires d'ingénieur pour la culture : plans de culture, desséchement et drainage, bâtisses pour l'économie rurale et propagation des bestiaux (magasins pour les grains, silos, etablissements d'écuries etc.) ;

k) bâtiments industriels, moulins, distilleries, fabriques de sucre, scieries, brasseries, maisons de dépôt etc.

19. groupe.

Maison bourgeoise avec sa distribution intérieure et sa décoration.

a) Bâtiment exécuté, modèles et dessins de la maison d'habitation bourgeoise;
b) ameublement complet des chambres d'habitation.

20. groupe.

Maison de paysan, sa distribution et ses meubles.

Bâtiment achevé, modèles et dessins des maisons de paysans des différents peuples de la terre complètement distribuée et les chambres meublées.

21. groupe.

Industrie nationale domestique.

a) Poterie;
b) tissus, travaux à l'aiguille;
c) ouvrages de bijouterie en métal;
d) sculptures et divers meubles.

22. groupe.

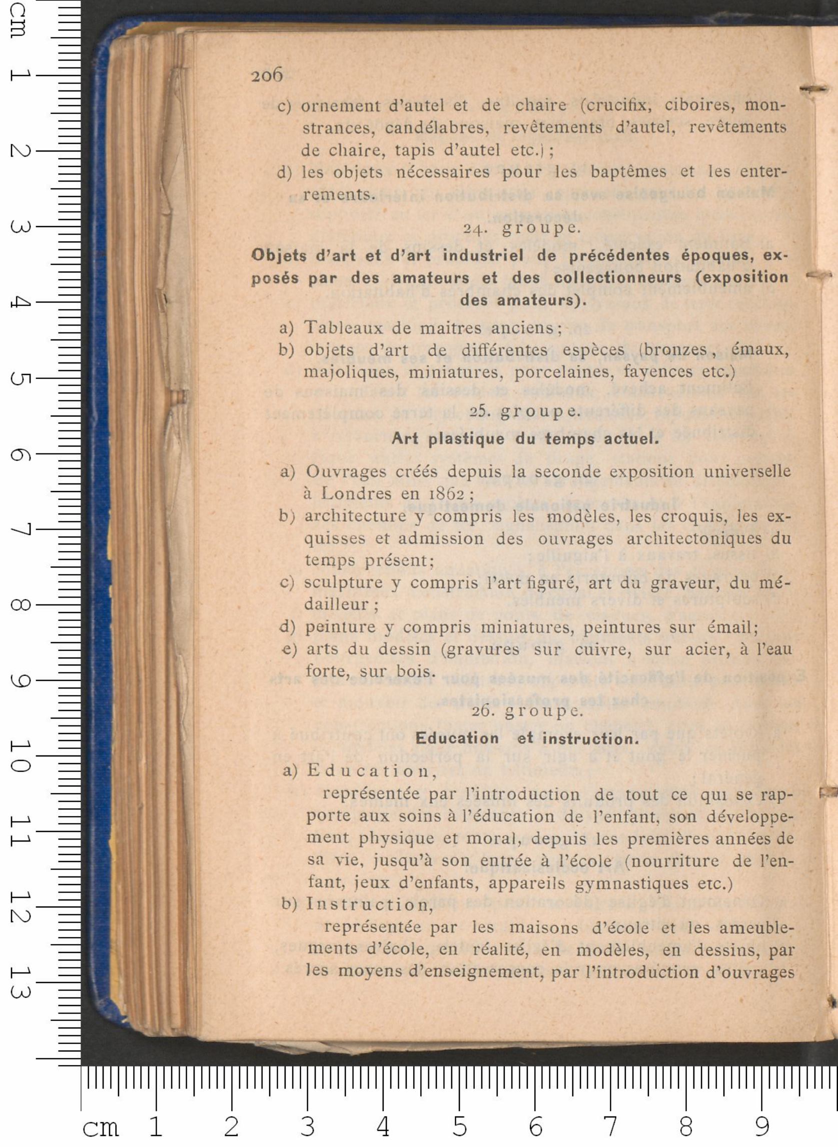
Exposition de l'efficacité des musées pour l'exercice des arts chez les professionistes.

a) Objets que par leur exemple les musées ont contribué à purifier le gout et à agir sur la perfection de l'art en général;
b) exposition des produits des musées eux mêmes.

23. groupe.

Art ecclésiastique.

a) Ornement d'église (décoration des parois, peintures sur verres, ou vitraux);
b) objets d'ameublement d'église (autels, chaires, orgues, stalles, armoires pour la conservation des vases sacrés;



c) ornement d'autel et de chaire (crucifix, ciboires, monstrances, candélabres, revêtements d'autel, revêtements de chaire, tapis d'autel etc.);
d) les objets nécessaires pour les baptêmes et les enterrements.

24. groupe.

Objets d'art et d'art industriel de précédentes époques, exposés par des amateurs et des collectionneurs (exposition des amateurs).

a) Tableaux de maitres anciens;
b) objets d'art de différentes espèces (bronzes, émaux, majoliques, miniatures, porcelaines, fayences etc.)

25. groupe.

Art plastique du temps actuel.

a) Ouvrages créés depuis la seconde exposition universelle à Londres en 1862;
b) architecture y compris les modèles, les croquis, les exquisses et admission des ouvrages architectoniques du temps présent;
c) sculpture y compris l'art figuré, art du graveur, du médailleur;
d) peinture y compris miniatures, peintures sur émail;
e) arts du dessin (gravures sur cuivre, sur acier, à l'eau forte, sur bois.

26. groupe.

Education et instruction.

a) Education,
représentée par l'introduction de tout ce qui se rapporte aux soins à l'éducation de l'enfant, son développement physique et moral, depuis les premières années de sa vie, jusqu'à son entrée à l'école (nourriture de l'enfant, jeux d'enfants, appareils gymnastiques etc.)
b) Instruction,
représentée par les maisons d'école et les ameublements d'école, en réalité, en modèles, en dessins, par les moyens d'enseignement, par l'introduction d'ouvrages

et de journaux sur l'instruction, description et illustration de méthodes d'enseignement, histoire et statistique des écoles, leur organisation et leurs lois.

1. Ecole du peuple (élémentaire).

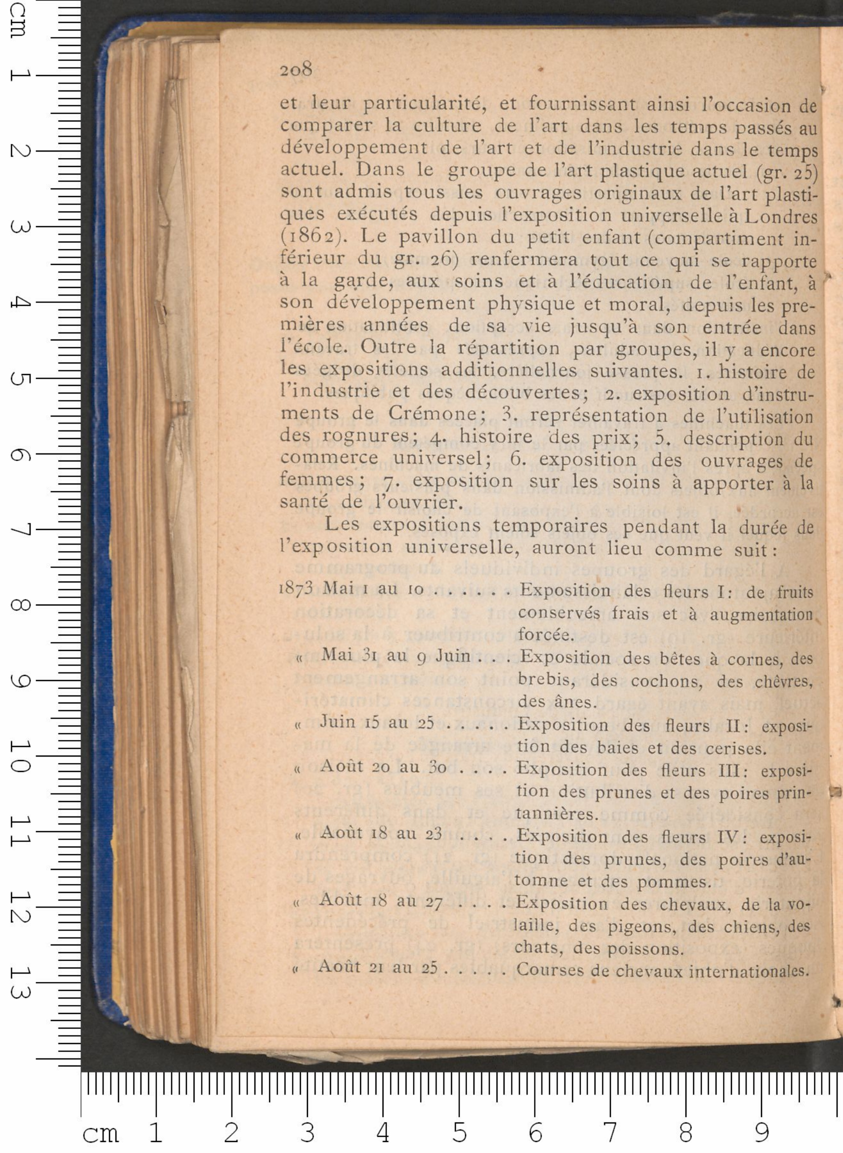
   Dans ce compartiment sera aussi exposé tout ce qui a rapport à l'instruction des aveugles, des sourdsmuets et des idiots;

2. école moyenne (gymnases, école normale);
3. écoles supérieures techniques et spéciales;
4. universités.

c) l'instruction dans sa vraie acception, continuation de l'éducation des adultes, représentée par les travaux littéraires, la presse journalière, les sociétés dirigées dans un but instructif et les bibliothèques publiques.

Les machines à travailler seront placées dans le groupe Nr. 13, cependant appréciées par le jury compétent du groupe spécial, d'après l'invitation des fabricants de machines. Relativement aux objets dont l'admission dans plusieurs groupes est accordée, il est loisible à l'exposant de choisir le groupe dans lequel il veut que ses objets soient exposés.

A l'égard des groupes individuels du programme nous ajoutons les eclaircissements suivants. La maison bourgeoise avec son ameublement et sa décoration intérieure (gr. 19) est destinée à contribuer à la solution de la question sociale et scientifique la plus importante, en ne considérant point son arrangement actuel, mais ayant égard aux circonstances climatériques et locales, aux besoins nationaux et locaux, comment elle pourrait et devrait être arrangée de la manière la plus utile pour remplir son but. La maison de paysan avec sa distribution et ses meubles (gr. 20) sera considérée comme pratique et dans différents pays ou les terres sont divisées, comme convenable. L'industrie nationale domestique (gr. 21) comprendra la poterie, tissus et ouvrages à l'aiguille, ouvrages de bijouterie, sculptures en métal et différents meubles. Les objets d'art, et d'art industriel de précédentes époques (exposition des amateurs) (gr. 24) présentera un choix d'objets anciens remarquables par leur beauté



et leur particularité, et fournissant ainsi l'occasion de comparer la culture de l'art dans les temps passés au développement de l'art et de l'industrie dans le temps actuel. Dans le groupe de l'art plastique actuel (gr. 25) sont admis tous les ouvrages originaux de l'art plastiques exécutés depuis l'exposition universelle à Londres (1862). Le pavillon du petit enfant (compartiment inférieur du gr. 26) renfermera tout ce qui se rapporte à la garde, aux soins et à l'éducation de l'enfant, à son développement physique et moral, depuis les premières années de sa vie jusqu'à son entrée dans l'école. Outre la répartition par groupes, il y a encore les expositions additionnelles suivantes. 1. histoire de l'industrie et des découvertes; 2. exposition d'instruments de Crémone; 3. représentation de l'utilisation des rognures; 4. histoire des prix; 5. description du commerce universel; 6. exposition des ouvrages de femmes; 7. exposition sur les soins à apporter à la santé de l'ouvrier.

Les expositions temporaires pendant la durée de l'exposition universelle, auront lieu comme suit:

1873 Mai 1 au 10	Exposition des fleurs I: de fruits conservés frais et à augmentation forcée.
« Mai 31 au 9 Juin . . .	Exposition des bêtes à cornes, des brebis, des cochons, des chèvres, des ânes.
« Juin 15 au 25	Exposition des fleurs II: exposition des baies et des cerises.
« Août 20 au 30	Exposition des fleurs III: exposition des prunes et des poires printannières.
« Août 18 au 23	Exposition des fleurs IV: exposition des prunes, des poires d'automne et des pommes.
« Août 18 au 27	Exposition des chevaux, de la volaille, des pigeons, des chiens, des chats, des poissons.
« Août 21 au 25	Courses de chevaux internationales.

1873 Octobre 1 au 15 . . . . Exposition des produits des pepinières d'arbres et de vignes.
« Octobre 4 au 6 . . . . Exposition de gibier.

Lés exposants paieront pour leurs places par mêtre carré :

Ceux de la monarchie hongroise-autrichienne:

a) dans le palais de l'industrie, espace couvert sur les
surfaces appuyées aux parois . . . . 6 fl.
aux parois . . . . 3 —
sur les surfaces pour les objets se tenant debout
sans égard à la hauteur . . . . 12 —
b) dans les cours du palais de l'industrie . . . . . 4 —
c) dans la halle aux machines
surfaces . . . . 4 —
parois . . . . 2 —
d) dans le parc
en plein air . . . . 1 —
dans l'espace couvert aux frais de l'exposant . . 3 —

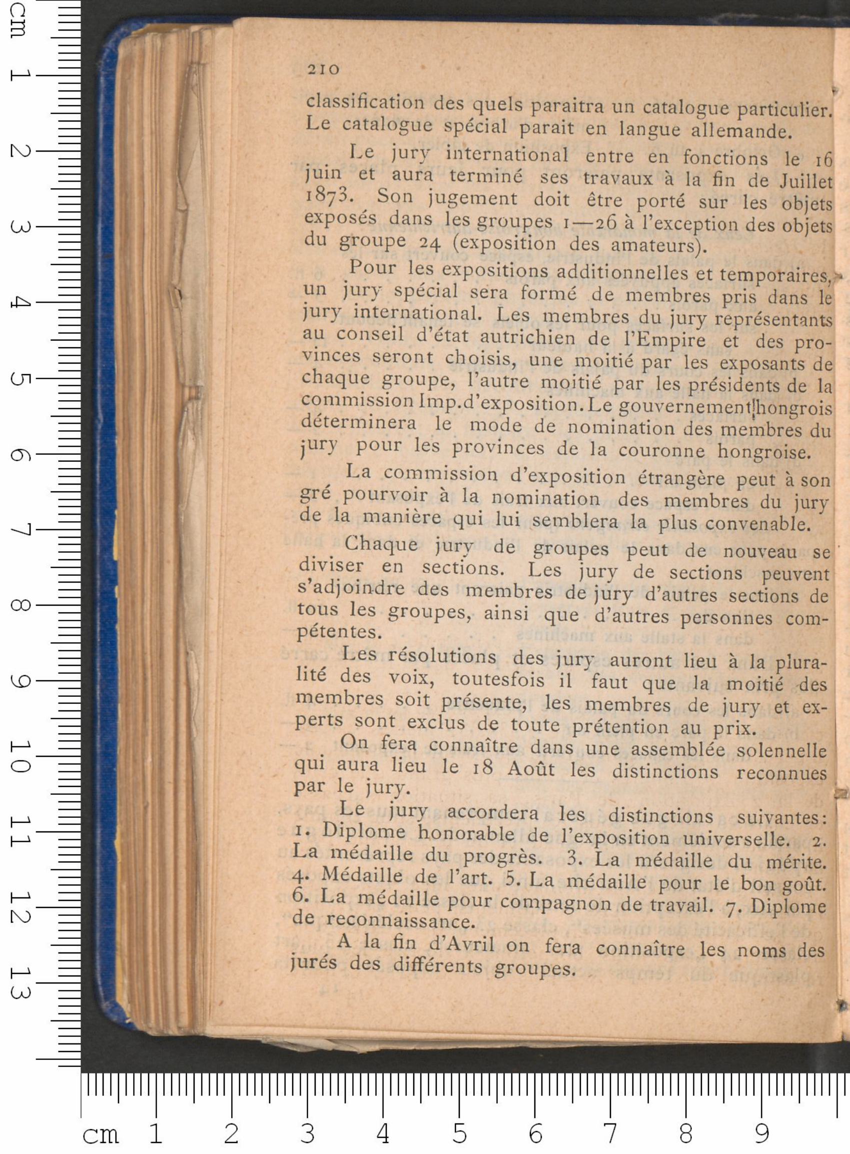
Les exposants étrangers (pour les espaces cubiques préparés pour eux dans le palais de l'industrie et dans la halle aux machines:

a) dans le palais de l'industrie paieront une retribution de . . . . 10 fl.
dans la stalle aux machines . . . . 4 —

Dans les autres espaces et places par mêtre carré les prix suivants:

a) dans les cours du palais de l'industrie . . . . . 4 fl.
b) dans le parc en plein air . . . . 1 —
dans les espaces couverts aux frais de l'exposant 2 —

Le catalogue général comprenant tous les pays, paraîtra seulement en langue allemande. Le catalogue spécial désignera les exposants des pays représentés au conseil d'état de l'Autriche, ainsi que les objets exposés par eux, à l'exception de ceux de la classe 22 „exposition de l'efficacité des musées“, classe 23 „art ecclésiastique“, classe 24 „exposition des amateurs“, classe 25 „art plastique du temps actuel“ objets exposés pour la



classification des quels paraitra un catalogue particulier. Le catalogue spécial parait en langue allemande.

Le jury international entre en fonctions le 16 juin et aura terminé ses travaux à la fin de Juillet 1873. Son jugement doit être porté sur les objets exposés dans les groupes 1—26 à l'exception des objets du groupe 24 (exposition des amateurs).

Pour les expositions additionnelles et temporaires, un jury spécial sera formé de membres pris dans le jury international. Les membres du jury représentants au conseil d'état autrichien de l'Empire et des provinces seront choisis, une moitié par les exposants de chaque groupe, l'autre moitié par les présidents de la commission Imp. d'exposition. Le gouvernement hongrois déterminera le mode de nomination des membres du jury pour les provinces de la couronne hongroise.

La commission d'exposition étrangère peut à son gré pourvoir à la nomination des membres du jury de la manière qui lui semblera la plus convenable.

Chaque jury de groupes peut de nouveau se diviser en sections. Les jury de sections peuvent s'adjoindre des membres de jury d'autres sections de tous les groupes, ainsi que d'autres personnes compétentes.

Les résolutions des jury auront lieu à la pluralité des voix, toutesfois il faut que la moitié des membres soit présente, les membres de jury et experts sont exclus de toute prétention au prix.

On fera connaître dans une assemblée solennelle qui aura lieu le 18 Août les distinctions reconnues par le jury.

Le jury accordera les distinctions suivantes: 1. Diplome honorable de l'exposition universelle. 2. La médaille du progrès. 3. La médaille du mérite. 4. Médaille de l'art. 5. La médaille pour le bon goût. 6. La médaille pour compagnon de travail. 7. Diplome de reconnaissance.

A la fin d'Avril on fera connaître les noms des jurés des différents groupes.

II.

L'emplacement de l'exposition universelle s'étend sur cette partie du Prater appelée auparavant Krieau. Il est borné au nord par le nouveau lit du Danube, au sud par la grande allée du Prater, à l'orient par le *Heustadel-Wasser*, à l'occident par le Prater du peuple ou *Wurstel-Prater*. Cinq grandes routes y conduisent. C'est d'abord pour les Viennois, la grande allée, et la route de l'exposition, toutes deux venant de la Prater-Stern et celle qui passe sur le Sophien-Brücke (pont de Sophie) qui est la communication la plus courte avec l'arrondissement de la Landstrasse et celui du Wieden. Pour les visiteurs des endroits plus éloignés des environs de Vienne, servent les routes conduisant aux nouvelles rives du Danube au dos des bâtiments de l'exposition, les embranchements du chemin de fer du nord et de celui de l'état qui là aussi ont une gare centrale, ensuite la jonction pour la gare du sud et la gare de l'ouest dont la station est sur le viaduc à la Prater-Stern. Des chemins de fer à chevaux et des omnibus conduiront par la grande allée, par la route de l'exposition, par le Sophien-Brücke, jusqu' aux entrées de la place de l'exposition universelle. L'entrée principale conduisant au palais de l'industrie se trouve dans la grande allée du Prater.

L'emplacement entier de l'exposition universelle comprend une superficie de 2,330.631 mêtres carrés, il est ainsi 12 fois plus grand que celui de la seconde exposition de Londres et 5 fois plus grand que celui de la 2 exposition de Paris; sa situation surpasse en charmes agrestes tous les précédents, situé comme il' est au milieu du plus beau et du plus grand parc du monde.

Le plan précédent donnant une idée exacte de l'arrangement des différents bâtiments, petits et grands qui se trouvent sur l'emplacement de l'exposition universelle, nous nous bornerons à décrire les plus remarquables, savoir: le palais de l'industrie, la halle

aux arts, la halle aux machines et la halle de l'économie rurale.

Le palais de l'industrie est l'ouvrage de plusieurs architectes et ingénieurs. L'idée principale de l'esquisse a été prise du plan exécuté par les architectes défunts van der Nüll et Siccardburg pour l'exposition de l'industrie de l'année 1845. Les détails du plan entier actuel ont été exécutés par l'architecte en chef Charles Hasenauer et par les architectes Gugitz et Korompay qui lui furent adjoints pour luiaider dans son travail. L'architecte John Scott Russel jeta le plan de la grandiose rotonde que le fabricant Jean Harkort de Harkorten près de Duisburg en Westphalie a exécutée. Le palais de l'industrie mesure en longueur 905 mêtres et en largeur 205 mêtres.

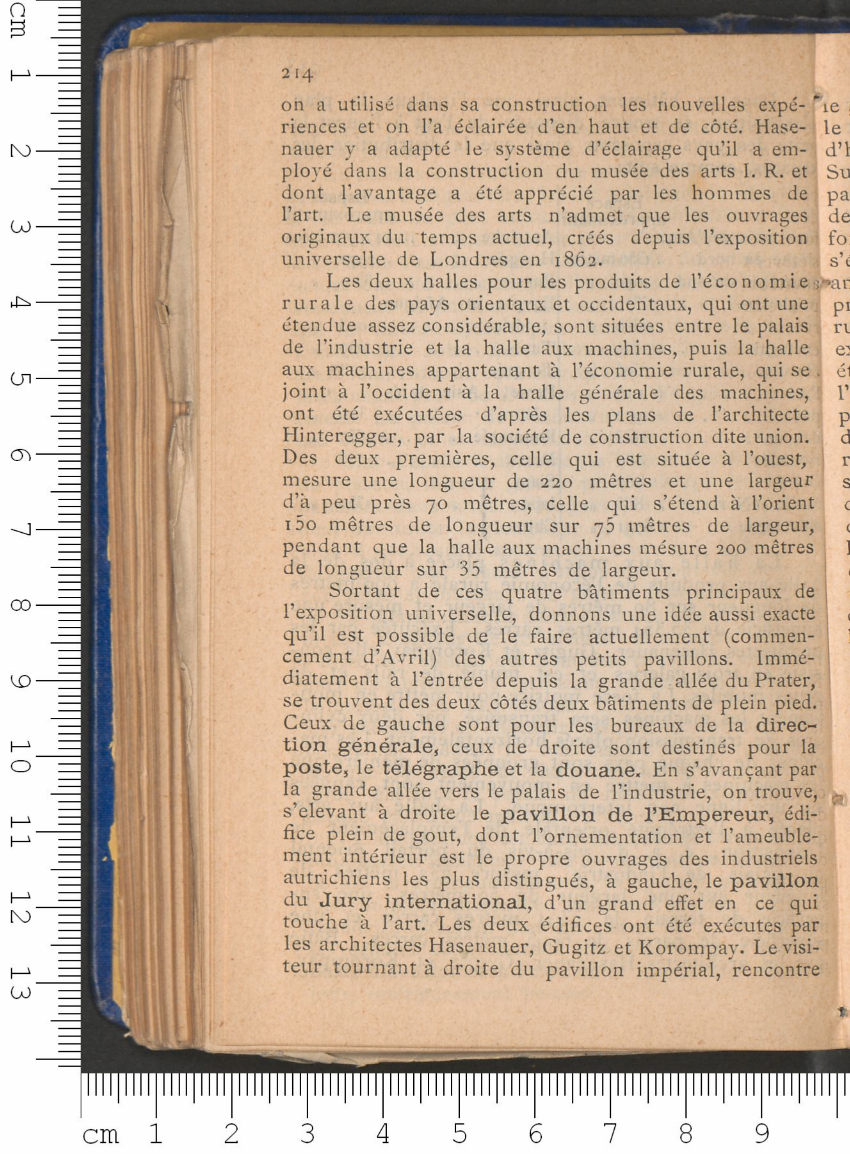
Bâti d'après le système de la grande arête dorsale du poisson, il a une galerie principale qui traverse le bâtiment dans toute sa longueur; à celle ci correspondent sur toute la longueur 14 galeries transversales, d'où il est resulté autant de cours qui, à dos, a fin de gagner des places d'exposition, ont été en partie couvertes et murées. La galerie principale est large de 25 mêtres, chaque galerie transversale de 15 mêtres et une longueur de 75 mêtres. Au milieu du palais s'élève la rotonde qui peut être considérée comme un chef d'oeuvre de la technique moderne et impose par la majesté des dispositions. Elle mesure en diamêtre 102 mêtres et en hauteur jusqu'à la lanterne supérieure 79 mêtres; le toit repose sur 52 piliers en fer de 50 pieds de haut revêtus d'ornements en bois. En tout le palais de l'industrie comprend un espace de 73.593 mêtres.

L'architecture est exécutée dans le caractère de la renaissance italienne. Les ornements du portail sont ce qui la distingue surtout, le portail principal est surtout remarquable par les riches statues qui le décorent et qui sont dues au ciseau de V. Pilz d'après les dessins du professeur Ferd. Laufberger. Aux deux côtés viennent se joindre deux charmantes arcades à jour, intérieurement peintes.

Dans ce bâtiment, ainsi que l'indique le plan d'exposition, se trouve disposée de l'est à l'ouest la suite des pays exposants ainsi que la distribution des espaces, comme suit:

	Espace approximatif		Espace approximatif
Etats unis de l'Amérique du nord . .	1350 mêtres	Autriche . . .	14767 mêtres
Amérique du sud .	1090 «	Hongrie	2972 «
Angleterre	6370 „	Russie	3319 «
France	6380 «	Egypte et Afrique intérieure	1003 «
Portugal	519 «	Tunis	259 «
Espagne	605 „	Turquie	2938 «
Suisse	1125 «	Perse, Asie intérieure	346 «
Italie	2972 «	Roumanie	657 «
Belgique	2613 «	Maroc	86 «
Hollande	880 «	Siam, Japon, Chine	1350 «
Grèce	867 «		
Suède et Norvege .	865 «		
Allemagne	6741 «		

La halle aux machines placée à dos de la halle aux produits de l'économie rurale a 990 mêtres de longueur sur 80 mêtres de largeur et mesure une superficie de 35.354 mêtres carrés. Exécutée par les architectes Hasenauer, Gugitz et Korompay elle consiste en trois galeries et est munie de rails et de grues mobiles. La force motrice pour mettre en mouvement les machines sera transmise par deux cylindres de transmission placés horizontalement. Les machines de chaque pays sont groupées de manière que les machines à mettre en mouvement sont rangées sur une ligne non interrompue. La halle aux arts, placée à l'extrémité orientale de l'emplacement de l'exposition, c. a. d. vis-à-vis du portail oriental du palais de l'industrie, mesure 232 mêtres de longueur sur une largeur de 50 mêtres, une superficie de terrain de 7394 mêtres carrés et une superficie de parois de 6995 mêtres carrés. Bâtie par les architectes Hasenauer, Gugitz et Korompay,

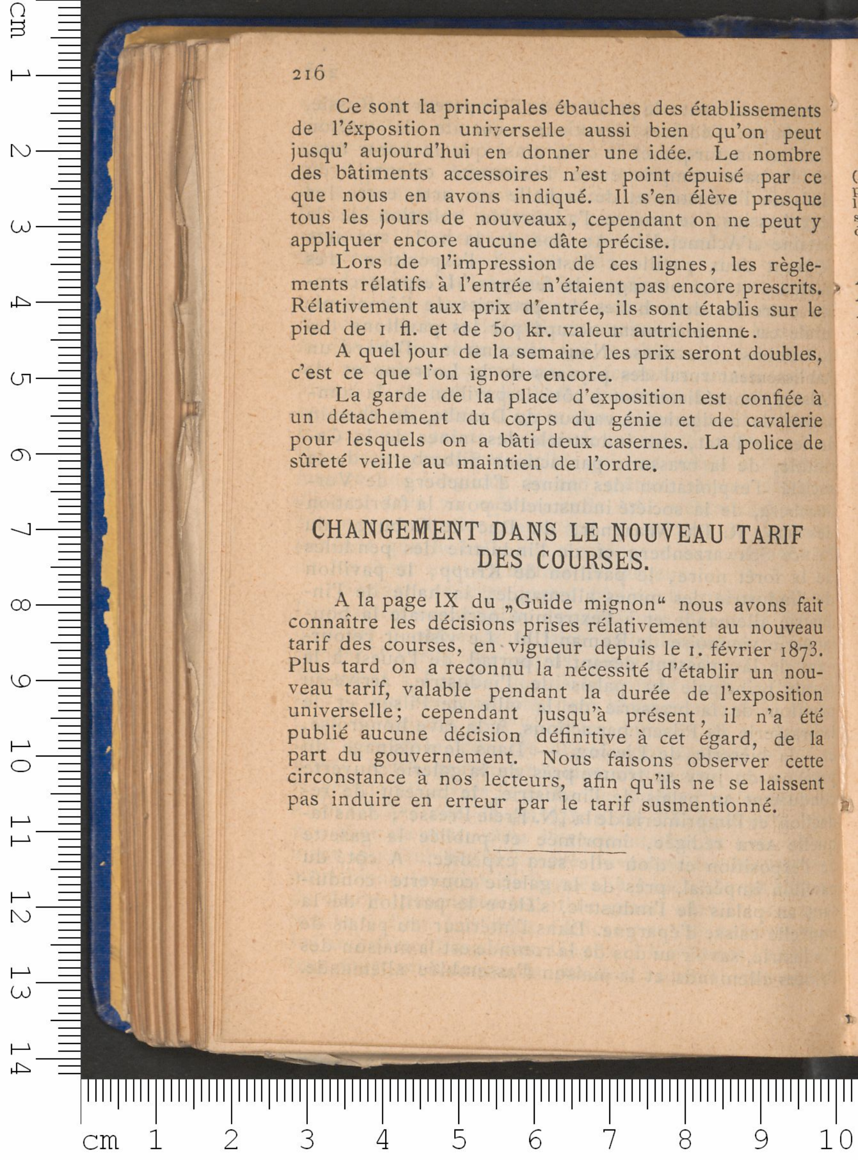


on a utilisé dans sa construction les nouvelles expériences et on l'a éclairée d'en haut et de côté. Hasenauer y a adapté le système d'éclairage qu'il a employé dans la construction du musée des arts I. R. et dont l'avantage a été apprécié par les hommes de l'art. Le musée des arts n'admet que les ouvrages originaux du temps actuel, créés depuis l'exposition universelle de Londres en 1862.

Les deux halles pour les produits de l'économie rurale des pays orientaux et occidentaux, qui ont une étendue assez considérable, sont situées entre le palais de l'industrie et la halle aux machines, puis la halle aux machines appartenant à l'économie rurale, qui se joint à l'occident à la halle générale des machines, ont été exécutées d'après les plans de l'architecte Hinteregger, par la société de construction dite union. Des deux premières, celle qui est située à l'ouest, mesure une longueur de 220 mêtres et une largeur d'à peu près 70 mêtres, celle qui s'étend à l'orient 150 mêtres de longueur sur 75 mêtres de largeur, pendant que la halle aux machines mésure 200 mêtres de longueur sur 35 mêtres de largeur.

Sortant de ces quatre bâtiments principaux de l'exposition universelle, donnons une idée aussi exacte qu'il est possible de le faire actuellement (commencement d'Avril) des autres petits pavillons. Immédiatement à l'entrée depuis la grande allée du Prater, se trouvent des deux côtés deux bâtiments de plein pied. Ceux de gauche sont pour les bureaux de la **direction générale**, ceux de droite sont destinés pour la **poste**, le **télégraphe** et la **douane**. En s'avançant par la grande allée vers le palais de l'industrie, on trouve, s'élevant à droite le **pavillon de l'Empereur**, édifice plein de gout, dont l'ornementation et l'ameublement intérieur est le propre ouvrages des industriels autrichiens les plus distingués, à gauche, le **pavillon** du **Jury international**, d'un grand effet en ce qui touche à l'art. Les deux édifices ont été exécutes par les architectes Hasenauer, Gugitz et Korompay. Le visiteur tournant à droite du pavillon impérial, rencontre

le groupe suivant: le pavillon de l'Empereur de Russie, le groupe d'édifices égyptiens, ensuite la maison d'habitation turque et le café, ainsi que le bazar turc, Sur l'espace compris entre l'extremité orientale du palais de l'industrie et de la halle aux arts, entre les deux bassins, se trouve l'admirable imitation de la fontaine d'Achmet III. Au dos de la halle aux arts s'élèvent deux pavillons destinés à l'exposition des amateurs et des ouvrages de femmes. L'espace compris entre les deux halles des produits de l'économie rurale est complètement occupé par les pavillons des expositions collectives. Nous rencontrons d'abord un établissement rural des paysans de la Lorraine et de l'Alsace, immédiatement à côté le pavillon de la compagnie de navigation à vapeur du Danube, du chemin de fer de l'état, des industriels des mines de la Carinthie, de la brasserie par actions Silberberg, de la société d'exploitation des mines d'Inneberg de Vordernberg, de la société industrielle pour la fabrication des fers, R. Ph. Waagner, du Duc de Coburg, du Prince Schwarzenberg et de l'industrie des pendules de la forêt noire, le pavillon de Krupp, le pavillon de l'industrie des mines allemande, la halle de l'industrie allemande et à l'extremité occidentale la boulangerie viennoise de Roman Uhl. Le visiteur retournant de là, passant devant le portail de l'ouest à la façade principale du palais de l'industrie, arrive au pavillon de la brasserie de la ville de Pilsen et de la brasserie de Pilsen par actions, à la cave hongroise, et à la bièrerie de Liesing. — Dans le voisinage du pavillon du jury se trouve près de la galerie couverte conduisant au palais de l'industrie, le bureau de redaction et l'imprimerie de la „N. Freie Presse“, dans laquelle sera rédigée, imprimée et publiée la gazette de l'exposition et d'où elle sera expédiée. A côté du pavillon impérial, près de la galerie couverte conduisant au palais de l'industrie, s'élève le pavillon de la nouvelle caisse d'épargne. Dans l'intérieur du palais de l'industrie, savoir au dos de la rotonde est la maison des Princes allemands et la maison d'assemblée allemande.



Ce sont la principales ébauches des établissements de l'éxposition universelle aussi bien qu'on peut jusqu' aujourd'hui en donner une idée. Le nombre des bâtiments accessoires n'est point épuisé par ce que nous en avons indiqué. Il s'en élève presque tous les jours de nouveaux, cependant on ne peut y appliquer encore aucune dâte précise.

Lors de l'impression de ces lignes, les règlements rélatifs à l'entrée n'étaient pas encore prescrits. Rélativement aux prix d'entrée, ils sont établis sur le pied de 1 fl. et de 50 kr. valeur autrichienne.

A quel jour de la semaine les prix seront doubles, c'est ce que l'on ignore encore.

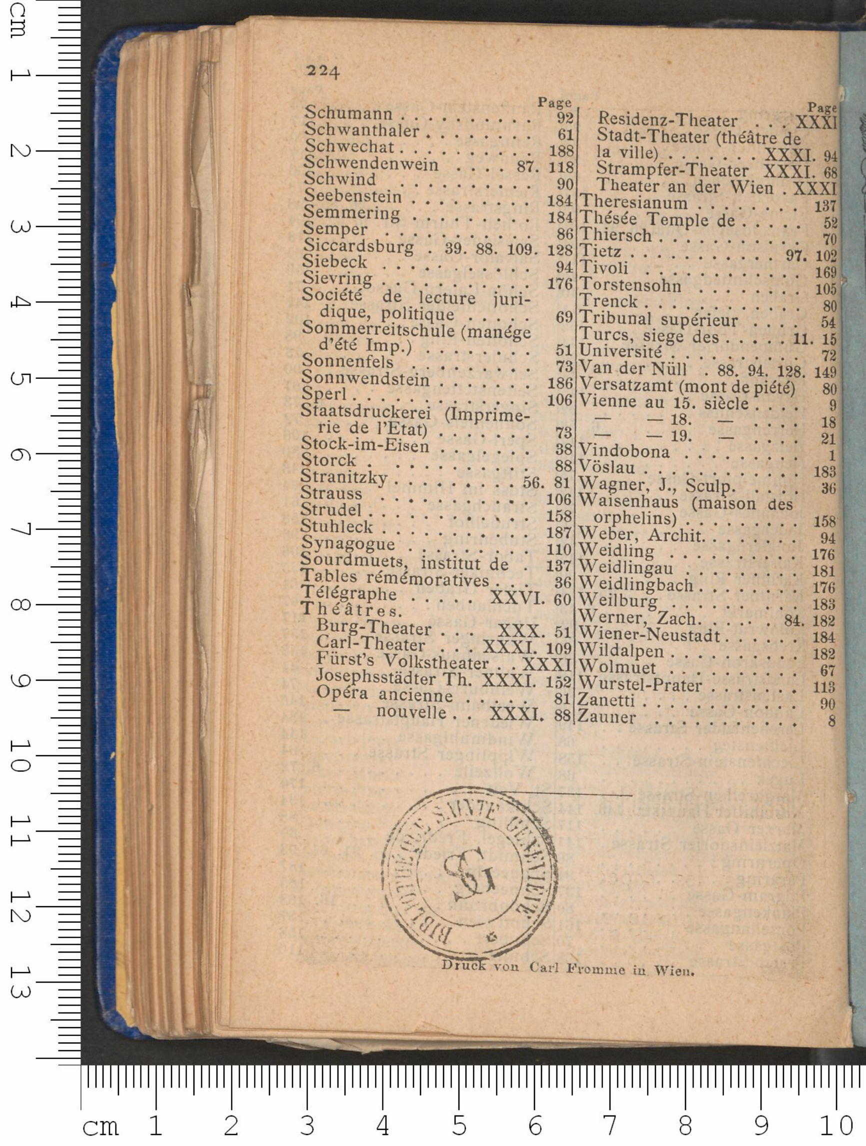
La garde de la place d'exposition est confiée à un détachement du corps du génie et de cavalerie pour lesquels on a bâti deux casernes. La police de sûreté veille au maintien de l'ordre.

CHANGEMENT DANS LE NOUVEAU TARIF DES COURSES.

A la page IX du „Guide mignon“ nous avons fait connaître les décisions prises rélativement au nouveau tarif des courses, en vigueur depuis le 1. février 1873. Plus tard on a reconnu la nécessité d'établir un nouveau tarif, valable pendant la durée de l'exposition universelle; cependant jusqu'à présent, il n'a été publié aucune décision définitive à cet égard, de la part du gouvernement. Nous faisons observer cette circonstance à nos lecteurs, afin qu'ils ne se laissent pas induire en erreur par le tarif susmentionné.

RÉGISTRE.

(Il faut chercher les noms des faubourgs (vieux et nouveaux) des rues, places, bastions, portes, ponts, jardins, églises, couvents, théâtres sous les mots de rappel ici indiqués, les palais, les bâtiments remarquables sous le mot édifices, monuments sur les places publiques, cimetières et dans les églises sous le mot monument, musées, galeries, bibliothèques etc. sous le mot collections.)



Druck von Carl Fromme in Wien.


MAGASIN DE PARFUMERIES
de
K. Roth
Neuer Markt 9, dans la ville à Vienne,
à côté de l'Eglise des Capucins.
DÉPÔT
d'Eau de Cologne véritable et de la meilleure qualité
de
JEAN MARIE FARINA
Jülichs-Platz Nr. 4.
Dépôt de Veloutine de Charles Fay — Huile de Macassar de Rowland — Kalidor & Odonto — I. & E. Atkinson — Bayley & Co., Londres — J. V. Bully, Paris — R. Hendrie, Londres — J. Legrand, Paris — Lubin, Paris — I. Pelletier, Paris — Piesse & Lubin, Londres — E. Rimmel, Londres — Société hygiénique, Paris — Violet, Paris.
Spécialités en articles de Parfumerie des plus fins.
Toutes les espèces d'objets de toilette dans le plus grand choix.

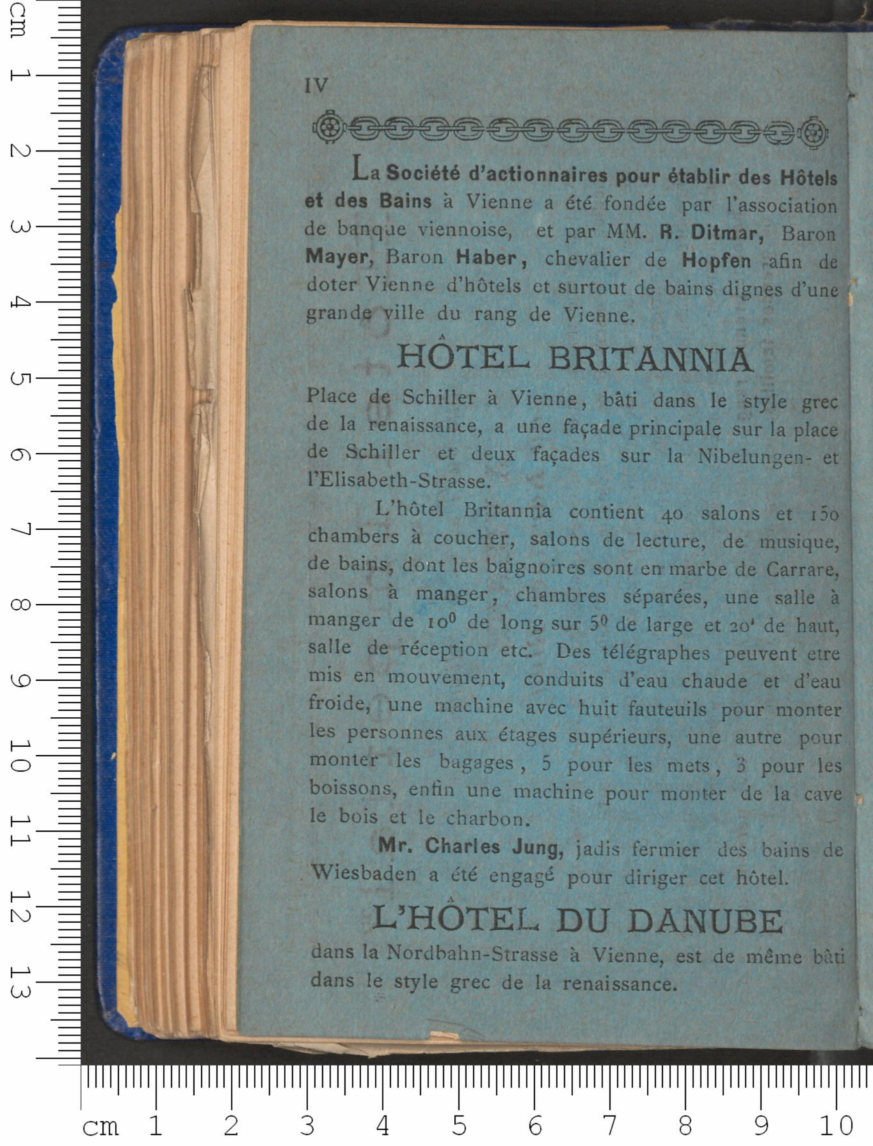


„Hôtel Impérial“.

II



1*



La **Société d'actionnaires pour établir des Hôtels et des Bains** à Vienne a été fondée par l'association de banque viennoise, et par MM. **R. Ditmar,** Baron **Mayer,** Baron **Haber,** chevalier de **Hopfen** afin de doter Vienne d'hôtels et surtout de bains dignes d'une grande ville du rang de Vienne.

HÔTEL BRITANNIA

Place de Schiller à Vienne, bâti dans le style grec de la renaissance, a une façade principale sur la place de Schiller et deux façades sur la Nibelungen- et l'Elisabeth-Strasse.

L'hôtel Britannia contient 40 salons et 150 chambers à coucher, salons de lecture, de musique, de bains, dont les baignoires sont en marbe de Carrare, salons à manger, chambres séparées, une salle à manger de 10^0 de long sur 5^0 de large et 20' de haut, salle de réception etc. Des télégraphes peuvent etre mis en mouvement, conduits d'eau chaude et d'eau froide, une machine avec huit fauteuils pour monter les personnes aux étages supérieurs, une autre pour monter les bagages, 5 pour les mets, 3 pour les boissons, enfin une machine pour monter de la cave le bois et le charbon.

Mr. Charles Jung, jadis fermier des bains de Wiesbaden a été engagé pour diriger cet hôtel.

L'HÔTEL DU DANUBE

dans la Nordbahn-Strasse à Vienne, est de même bâti dans le style grec de la renaissance.

Cet hôtel contient 45 salons, 280 chambres à coucher, sans compter de nombreuses et spacieuses localités, destinées aux personnes de service, aux magasins, aux chancelleries et à l'administration générale Du côté de la rue se trouve le café, la chambre à jouer, trois grand salons à manger, une salle à manger de 8⁰ de longueur etc.

Il s'y trouve une machine à transporter les personnes aux étages, et toutes les commodités que doit offrir un hôtel de premier rang du temps moderne.

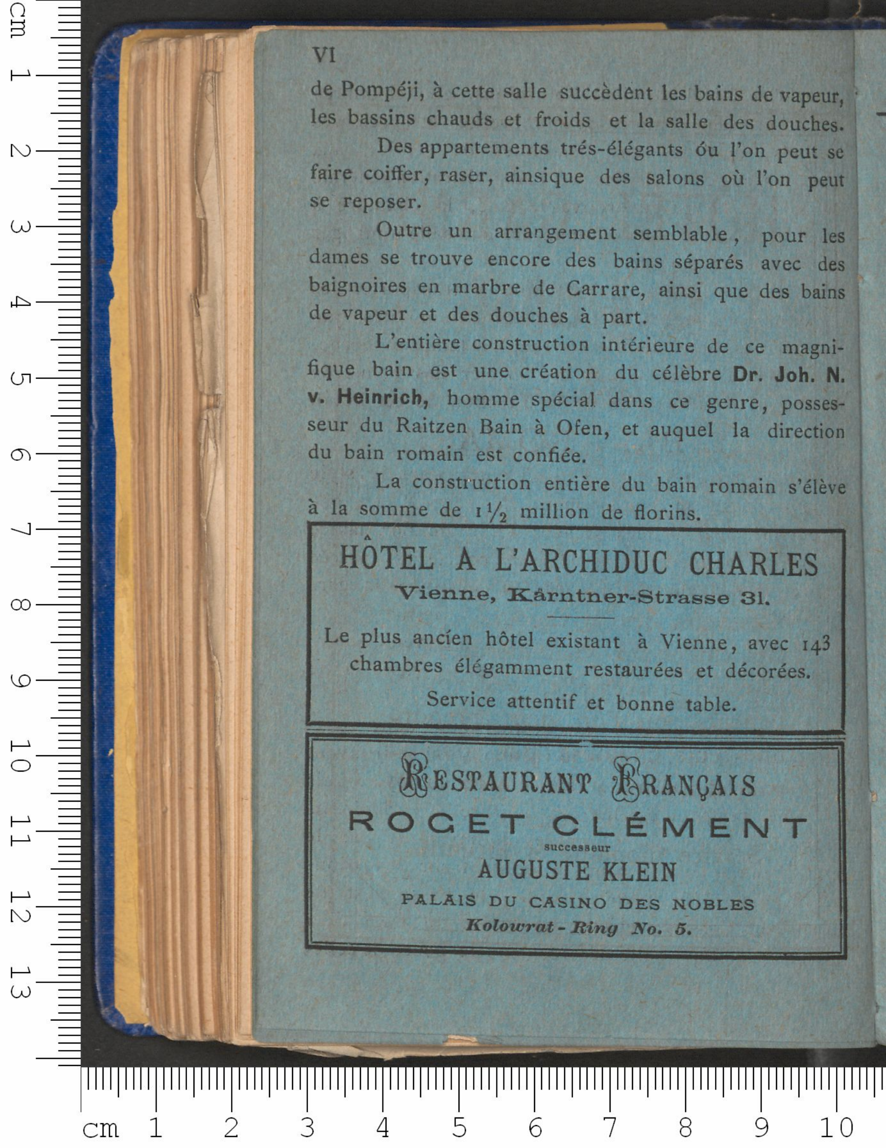
Mr. Charles Traut co-fermier des bains de Wiesbaden a été chargé de la direction de cet hôtel.

LE BAIN ROMAIN

au Prater-Stern à Vienne, bâti en entier dans le style romain couvre un emplacement de 1390□⁰. Le bâtiment principal a deux façades l'une de 60⁰, lautre de 10⁰ de longueur, dans la plus courte est percée l'entrée principale qui regarde la porte de la gare du nord.

Aux deux côtés de l'entrée s'élèvent quatre gigantesques Cariathydes, qui, ornées de vases et de candélabres, supportent un balcon.

Le Bain romain est destiné aux deux sexes On arrive par l'entrée dans le vestibule, oú se trouvent la caisse et un café restaurant, ensuite au foyer, puis par une rampe d'escalier en marbre aux différents bains. Les bains pour hommes commencent par le bain chaud sous une coupole reposant sur des colonnes de marbre de style byzantin, le bassin est de marbre de Carrare, ensuite on arrive au bain d'air chaud, magnifique salle décorée dans le genre de celles



de Pompéji, à cette salle succèdent les bains de vapeur, les bassins chauds et froids et la salle des douches.

Des appartements trés-élégants óu l'on peut se faire coiffer, raser, ainsique des salons où l'on peut se reposer.

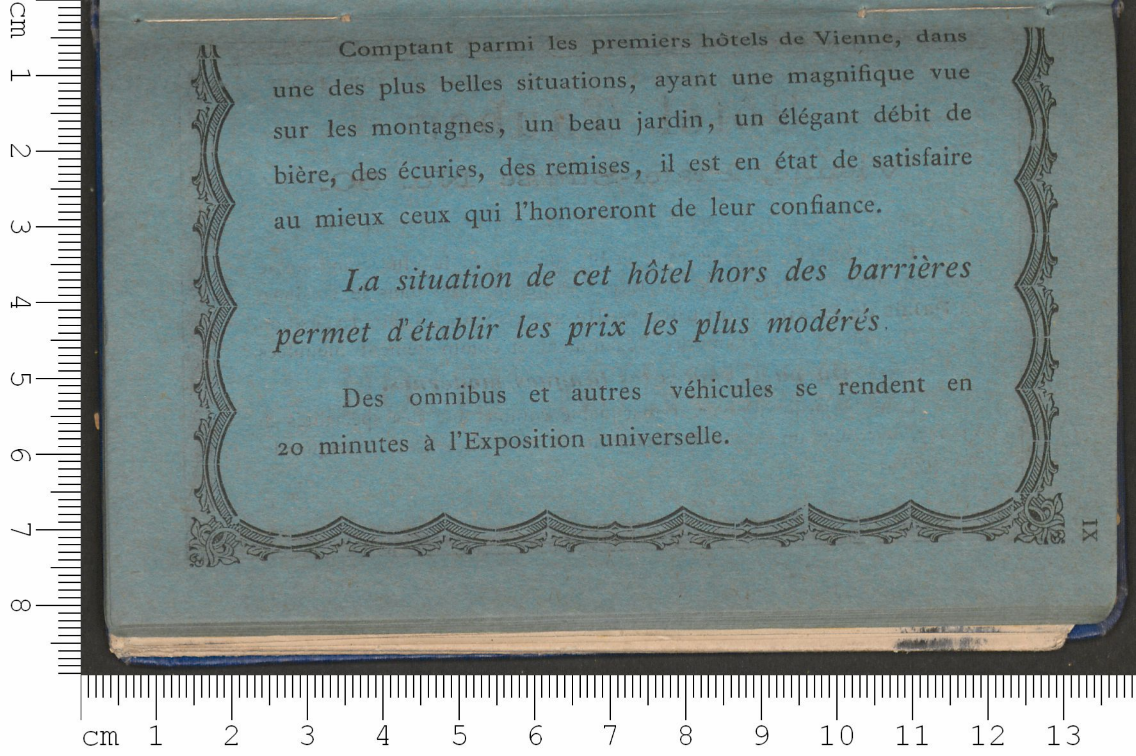
Outre un arrangement semblable, pour les dames se trouve encore des bains séparés avec des baignoires en marbre de Carrare, ainsi que des bains de vapeur et des douches à part.

L'entière construction intérieure de ce magnifique bain est une création du célèbre **Dr. Joh. N. v. Heinrich,** homme spécial dans ce genre, possesseur du Raitzen Bain à Ofen, et auquel la direction du bain romain est confiée.

La construction entière du bain romain s'élève à la somme de 1½ million de florins.


HÔTEL GARNI
Tegetthof
Vienne, Johannesgasse 23
dans une des plus belles situations de la ville, près du Ring, du Théâtre de la ville et du Parc, arrangé de la maniére la plus comfortable, recommande a Messieurs les voyageurs, principalement aux visiteurs de l'Exposition universelle, ses appartements, où l'on peut prendre une seule chambre par jour ou par semaine à des prix très modérés.
Service modique et attentif.

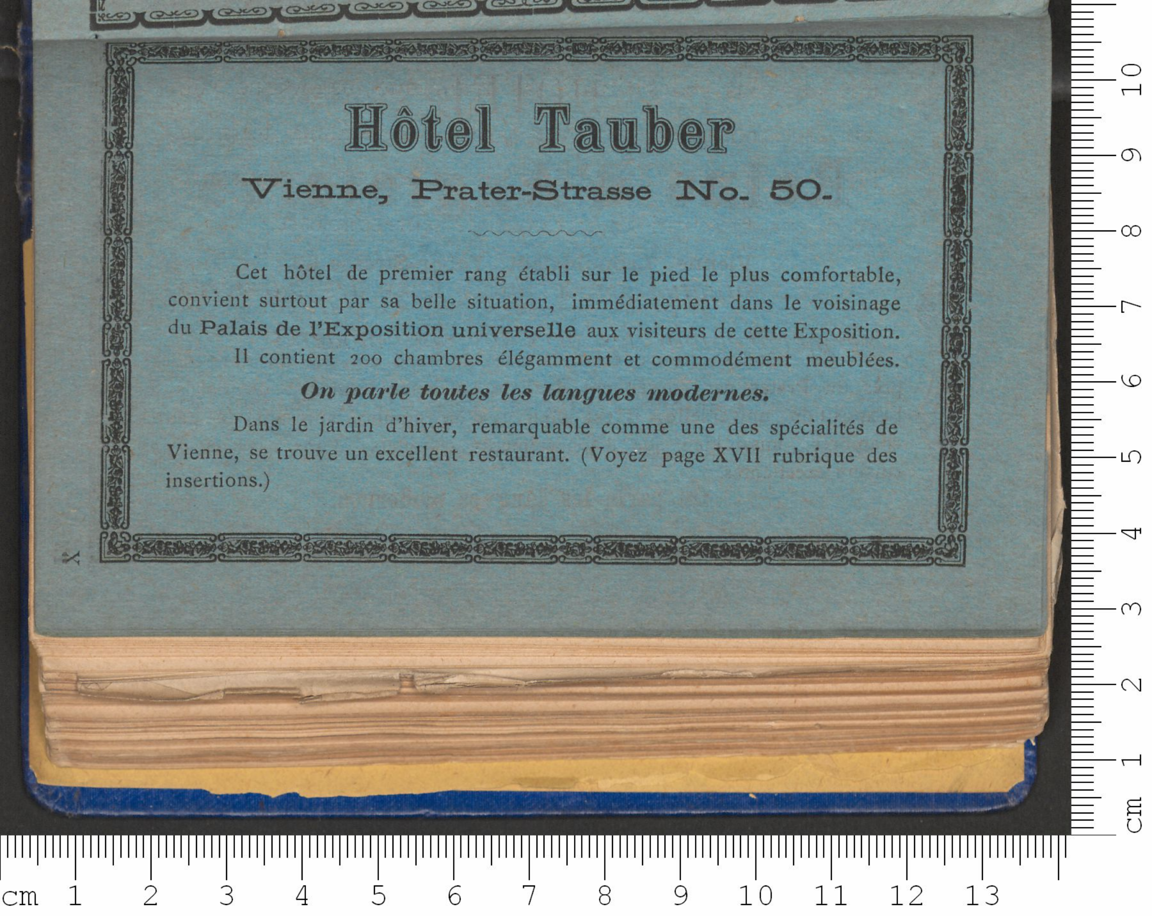

VIII
HÔTEL WIMBERGER
à
VIENNE, FÜNFHAUS
entre Mariahilf et la barrière du chemin de fer de l'ouest.
Se recommande à MM. les voyageurs particulièrement aux visiteurs de l'Exposition universelle, et aux étrangers arrivant à Vienne par le chemin de fer de l'ouest.



Comptant parmi les premiers hôtels de Vienne, dans une des plus belles situations, ayant une magnifique vue sur les montagnes, un beau jardin, un élégant débit de bière, des écuries, des remises, il est en état de satisfaire au mieux ceux qui l'honoreront de leur confiance.

La situation de cet hôtel hors des barrières permet d'établir les prix les plus modérés.

Des omnibus et autres véhicules se rendent en 20 minutes à l'Exposition universelle.



Hôtel Tauber

Vienne, Prater-Strasse No. 50.

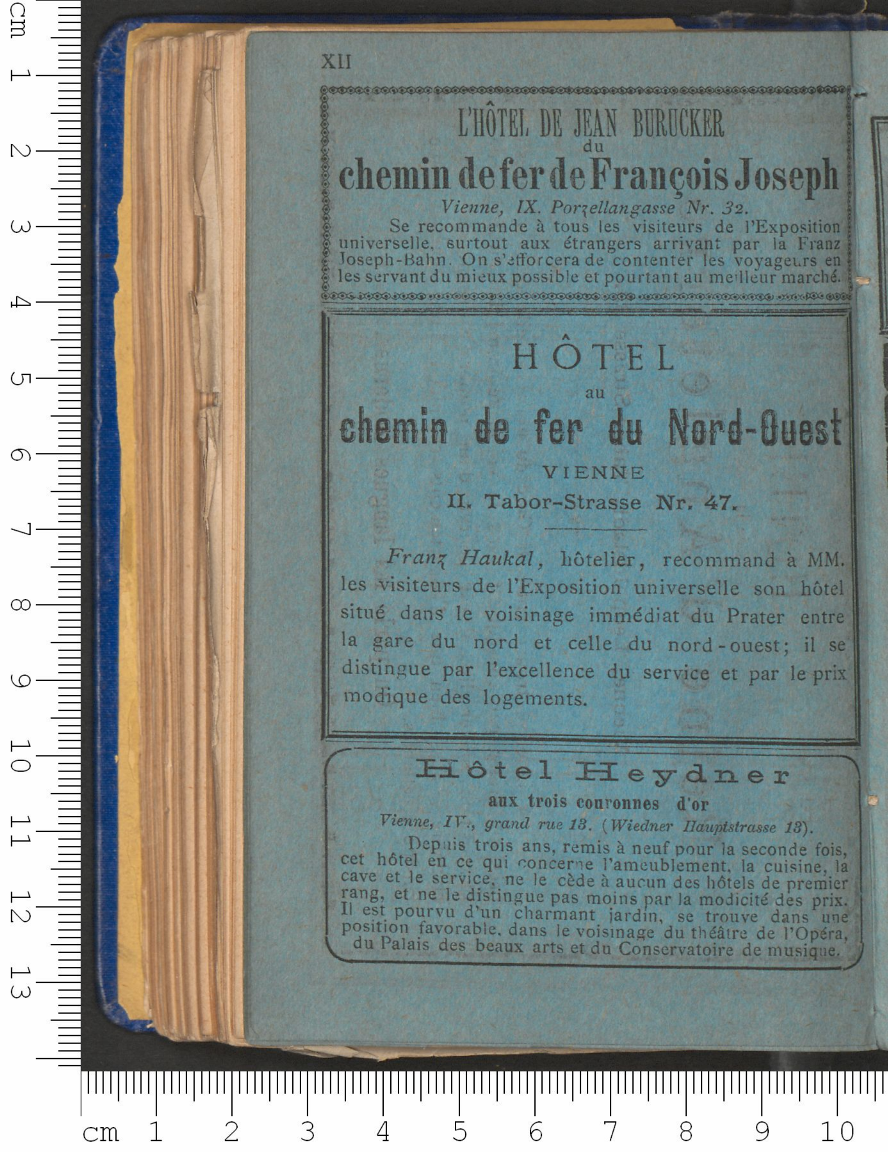
Cet hôtel de premier rang établi sur le pied le plus comfortable, convient surtout par sa belle situation, immédiatement dans le voisinage du **Palais de l'Exposition universelle** aux visiteurs de cette Exposition.

Il contient 200 chambres élégamment et commodément meublées.

On parle toutes les langues modernes.

Dans le jardin d'hiver, remarquable comme une des spécialités de Vienne, se trouve un excellent restaurant. (Voyez page XVII rubrique des insertions.)


HÔTEL
de la
Reine d'Angleterre
à
Vienne, Leopoldstadt, Tabor-Strasse 33.
Cet hôtel se trouve entre la Gare du nord et celle du nord-ouest, près du Prater par conséquent dans le voisinage immédiat du Palais de l'Exposition universelle, il est pourvu d'un nombre suffisant de petites chambres, aussi bien que d'appartements complets, d'une cave et d'une cuisine excellentes.
On parle les langues modernes.
XI



L'HÔTEL DE JEAN BURUCKER
du
chemin de fer de François Joseph

Vienne, IX. Porzellangasse Nr. 32.

Se recommande à tous les visiteurs de l'Exposition universelle, surtout aux étrangers arrivant par la Franz Joseph-Bahn. On s'efforcera de contenter les voyageurs en les servant du mieux possible et pourtant au meilleur marché.

HÔTEL
au
chemin de fer du Nord-Ouest

VIENNE
II. Tabor-Strasse Nr. 47.

Franz Haukal, hôtelier, recommand à MM. les visiteurs de l'Exposition universelle son hôtel situé dans le voisinage immédiat du Prater entre la gare du nord et celle du nord-ouest; il se distingue par l'excellence du service et par le prix modique des logements.

Hôtel Heydner
aux trois couronnes d'or

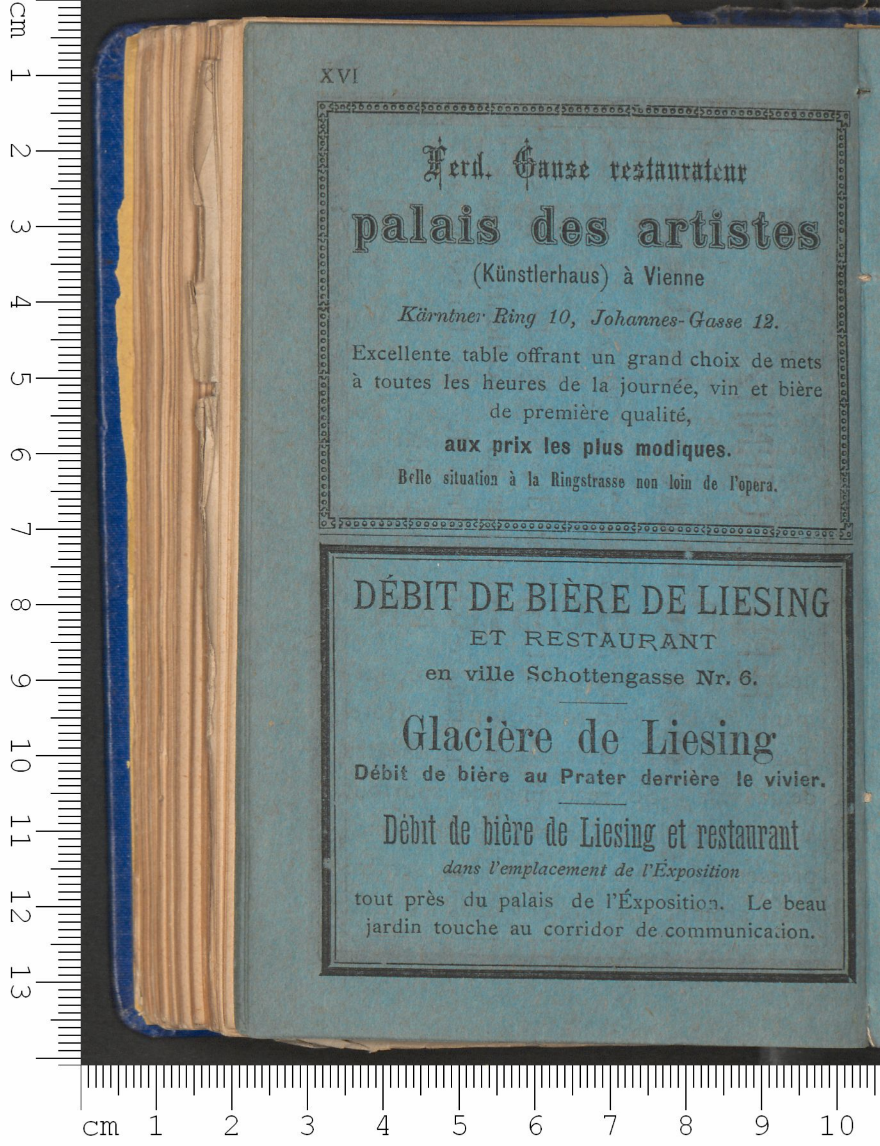
Vienne, IV., grand rue 13. (Wiedner Hauptstrasse 13).

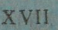
Depuis trois ans, remis à neuf pour la seconde fois, cet hôtel en ce qui concerne l'ameublement, la cuisine, la cave et le service, ne le cède à aucun des hôtels de premier rang, et ne le distingue pas moins par la modicité des prix. Il est pourvu d'un charmant jardin, se trouve dans une position favorable, dans le voisinage du théâtre de l'Opéra, du Palais des beaux arts et du Conservatoire de musique.






FERD. ZÖGERNITZ
débitant de bière et traiteur
en ville, Schottengasse Nr. 3, Mölkerhof.
Cet établissement existant depuis plus de 25 ans se recommande au public par son excellente cuisine et par la qualité supérieure de ses boissons au plus juste prix.
XV

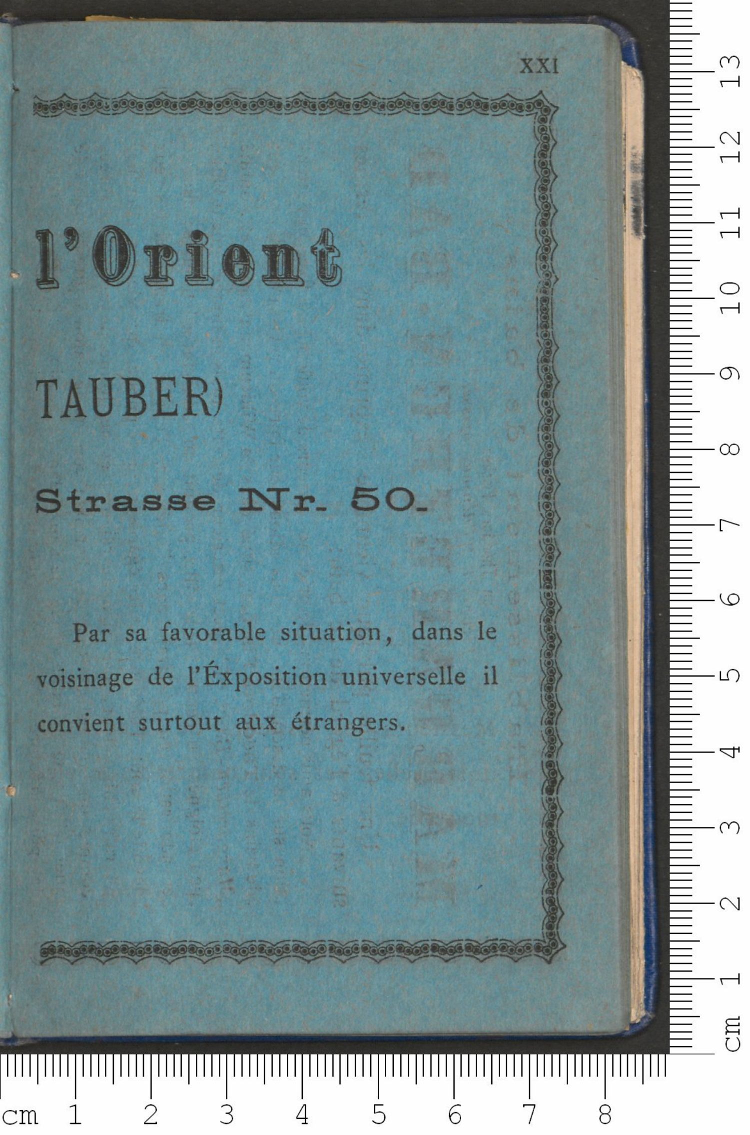





L. WIENINGER
débitant de bière et restaurateur
Vienne, Kolowrat-Ring 1.
Cet établissement situé au centre de la ville, dans le voisinage immédiat du parc et du théâtre de la ville, non loin de l'opéra, se recommande au public voyageur, ainsi qu'aux visiteurs de l'éxposition universelle.
Arrangé dans le dernier gout et suivant les exigences des temps modernes, on s'applique surtout dans cet établissement, à sarisfaire les personnes qui l'honorent de leur confiance en leur offrant les boissons de la meilleure qualité et la cuisine la plus délicate.







l'Orient

TAUBER)

Strasse Nr. 50.

Par sa favorable situation, dans le voisinage de l'Éxposition universelle il convient surtout aux étrangers.



Établissement de bains

de Théodore Fischer

Vienne, V Wildenmanngasse,

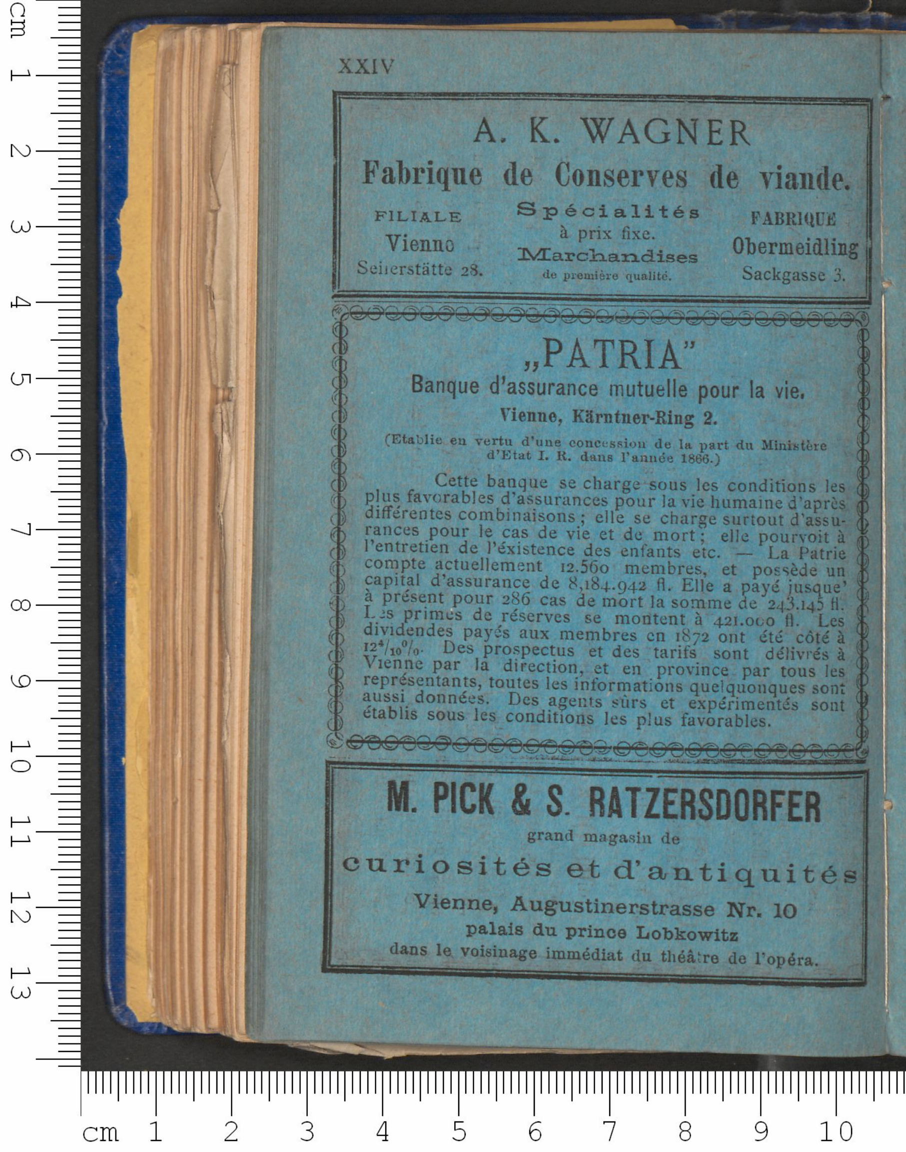
MARGARETHEN-BAD

Une feuille publique viennoise s'exprime dans les termes suivants à l'égard de ce bain:

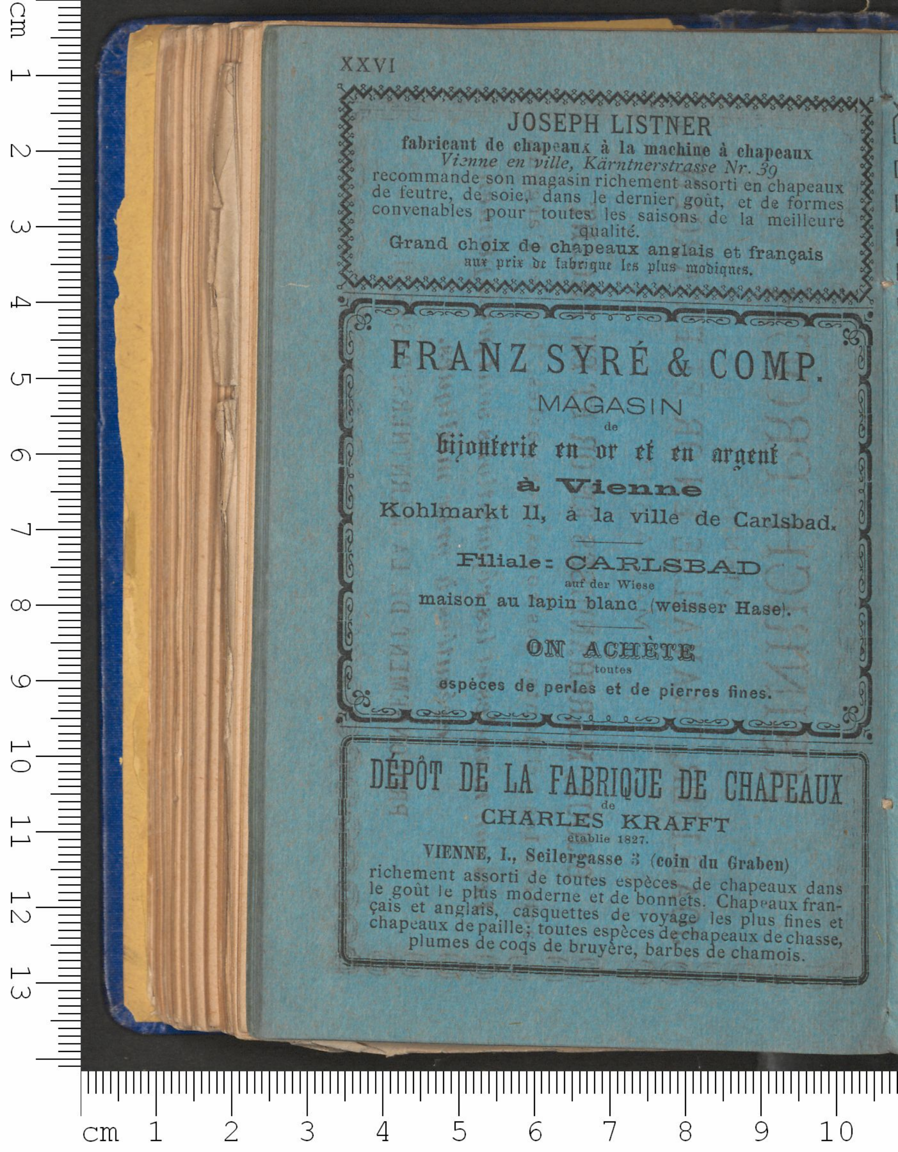
„Nous nous permettons de prier nos lecteurs de vouloir bien fixer leur atten-„tion sur la description que nous allons leur faire du ravissant établissement „de bains de **Theodore Fischer**, situé dans la Wildenmannsgasse, et nommé „*Margarethen-Bad*". L'aspect extérieur de cette maison nouvellement bâtie, „peu éloignée du centre de la ville, produit un séduisant effet qui se change „en admiration en pénétrant dans l'intérieur. Tout ce qui frappe ici les yeux „dévoile le goût, l'élégance et les égards pour le public, qui vient y chercher „un rafraichissement, car rien ne rajeunit et ne donne de nouvelles forces „comme un bon bain. Rien de charmant comme le salon d'attente dans le „quel jaillit une fontaine ornée de figuré dans le bassin de laquelle se jouent „des poissons dorés. A travers une magnifique paroi en glaces on aperçoit

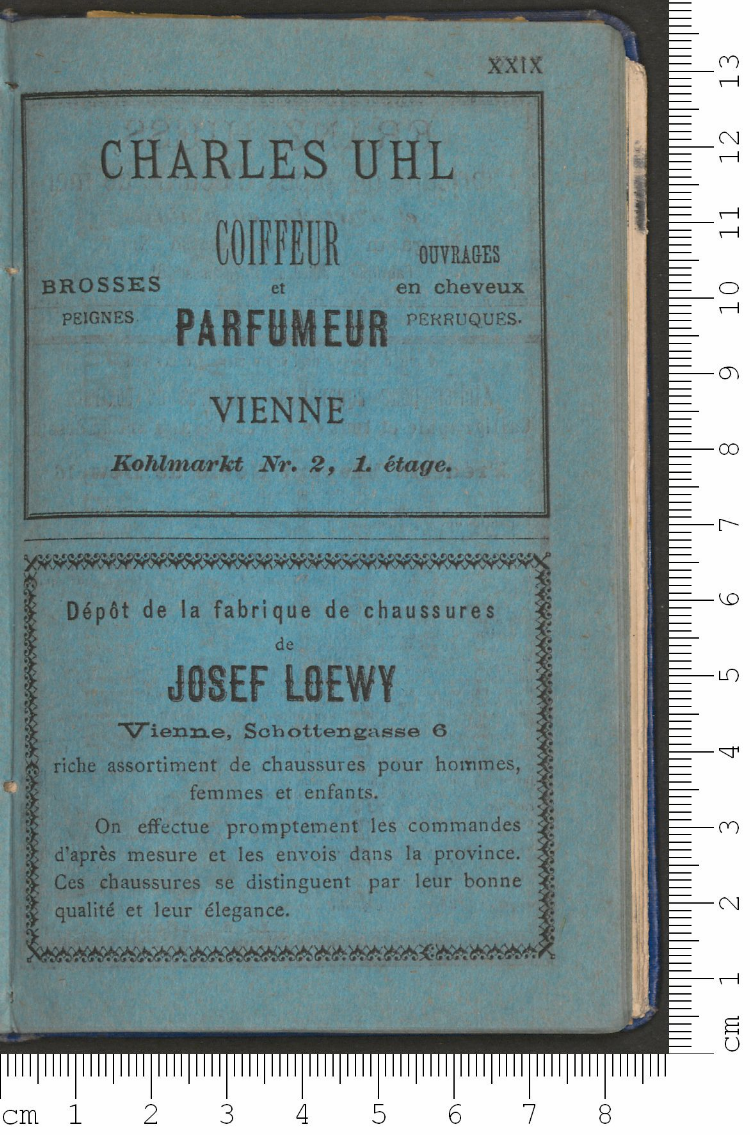
„le jardin qui est planté dans un quadrilatère allongé et sur les côtés du „quel se trouvent les cabines de bain dans lesquelles de même se trouvent „des fontaines bondissantes ornées de figures. Dans le fond on voit le bain „à nager, magnifiquement arrangé à la manière anglaise et orné d'un Neptune „en relief, tenant son trident dans la main. Dans le salon d'attente, s'offrent „à la lecture toutes les gazettes connues, agrément qui n'est-pas à dédaigner.

„Les cabines ornées de rideaux de damas, les élégantes chaises longues, „les hautes Psychés dont elles sont pourvues, les baignoires en marbre blanc „à raz du sol et dans lesquelles on arrive par des marches en marbre, font „une impression si agréable et si séduisante, qui ce n'est qu'à regret qu'on „quitte ces lieux, mais dans tous les cas pour y revenir bientôt. La tem-„pérature de l'eau, qui coule dans le bain à nager, peut être à volonté élevée „ou abaissée; en un mot, Vienne ne possède pas d'autres bains qui puissent „rivaliser en quelque manière par l'élégance, le comfort et les commodités „avec le Margarethen-Bad, et nous sommes persuadés, que quiconque n'aura „pas reculé devant le peu d'éloignement de la Wildenmanngasse et qui se sera „convaincu par ses propres yeux, deviendra un des visiteurs les plus assidus „de cet établissement."



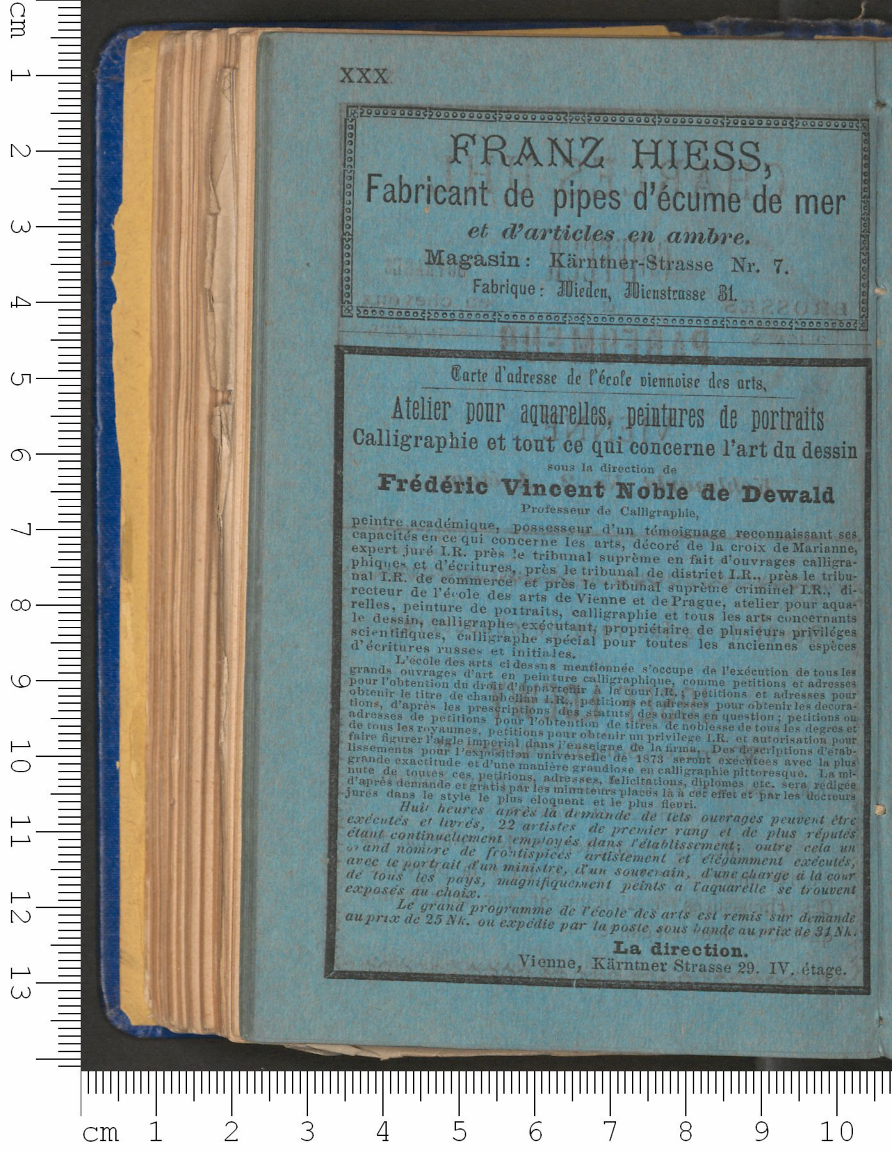

HEINRICH PROCH
VIENNE
JOAILLIER, TRAVAILLE EN OR ET EN ARGENT
MAGASIN
DE
BIJOUX, MARCHANDISES EN OR ET EN ARGENT
achète les brillants, les roses, les perles, l'or et l'argent.
Les commandes et les réparations sont promptement
exécutées à prix modiques.
PROLONGEMENT DE LA KÄRNTNERSTRASSE 51.


JOSEPH LISTNER
fabricant de chapeaux à la machine à chapeaux
Vienne en ville, Kärntnerstrasse Nr. 39
recommande son magasin richement assorti en chapeaux de feutre, de soie, dans le dernier goût, et de formes convenables pour toutes les saisons de la meilleure qualité.
Grand choix de chapeaux anglais et français
aux prix de fabrique les plus modiques.
FRANZ SYRÉ & COMP.
MAGASIN
de
bijouterie en or et en argent
à Vienne
Kohlmarkt 11, à la ville de Carlsbad.
Filiale: CARLSBAD
auf der Wiese
maison au lapin blanc (weisser Hase).
ON ACHÈTE
toutes
espèces de perles et de pierres fines.
DÉPÔT DE LA FABRIQUE DE CHAPEAUX
de
CHARLES KRAFFT
établie 1827.
VIENNE, I., Seilergasse 3 (coin du Graben)
richement assorti de toutes espèces de chapeaux dans le goût le plus moderne et de bonnets. Chapeaux français et anglais, casquettes de voyage les plus fines et chapeaux de paille; toutes espèces de chapeaux de chasse, plumes de coqs de bruyère, barbes de chamois.




MAGASIN DE CHAUSSURES
marque de fabrique
A. J. LÖW & COMP.
VIENNE
en ville, Kärntner Strasse 6.
Dépôt central de chaussures en tous genres
pour
hommes, femmes et enfants.
En gros et en détail. Exportation.
XXVIII



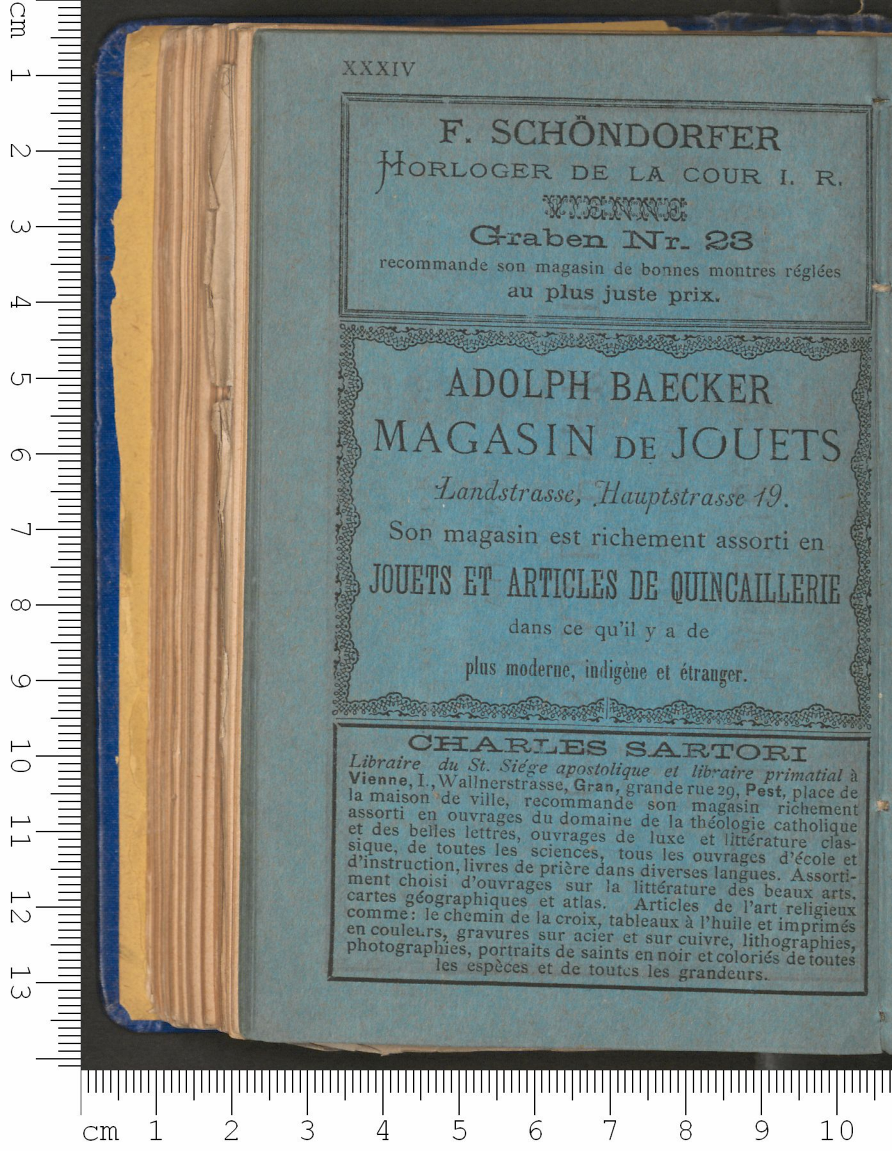





LE BUREAU D'EXPEDITION
de
FAUKAL & CIE.
I. Wallfischgasse 9
se charge à des conditions favorables de transporter et de rendre à leur destination, toute espèce de marchandises et d'effets, ainsi que de leur expédition depuis et pour toutes les places de l'extérieur et de l'étranger, en y comprenant les démarches à faire pour les droits de douane.
J. E. ZACHARIAS
Fabricant de gants
de la cour Impériale Royale
MAGASIN:
en ville, Spiegelgasse 2.
FABRIQUE:
Wieden, Paniglgasse 10
VIENNE.
J. HEITZMANN & FILS
Fabricants de Forte-piano
de la cour Imp. & Royal
Dépôt principal et de louage:
Vienne, en ville, Kärntner Strasse 14.
FILIALE: Etablie en 1839. FABRIQUE:
Prague, Kohlmarkt 15. Vienne, IV. Mittersteig.
Medailles obtenues à plusieures expositions.

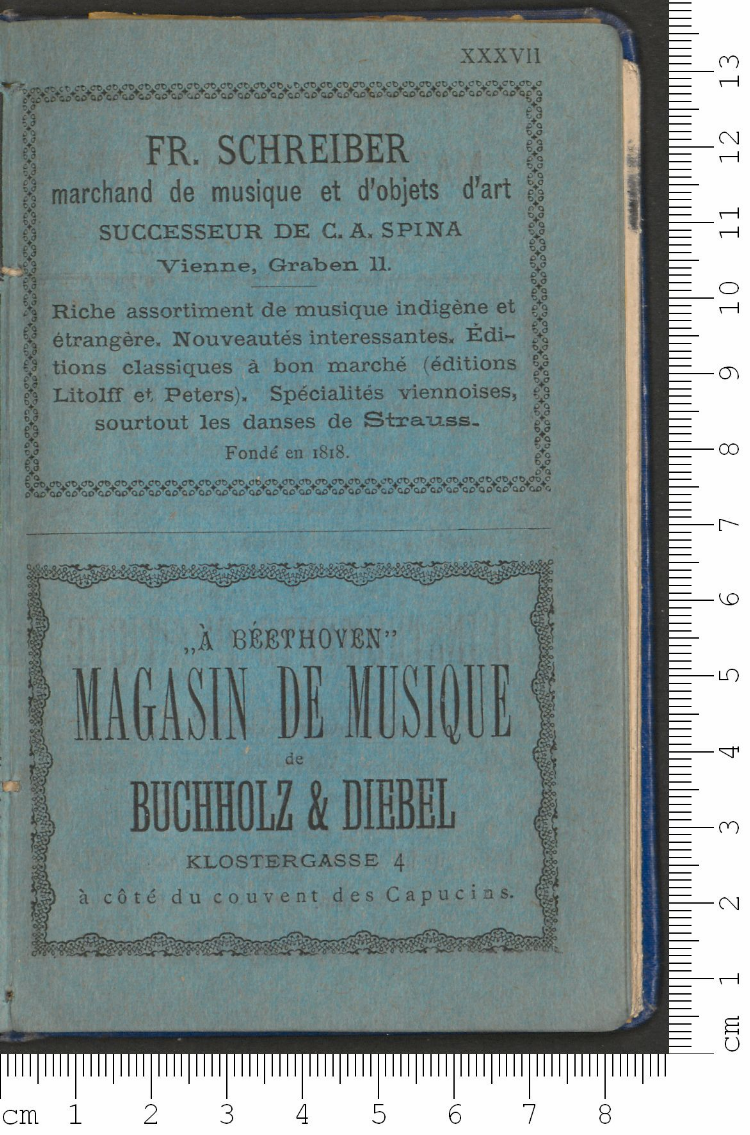


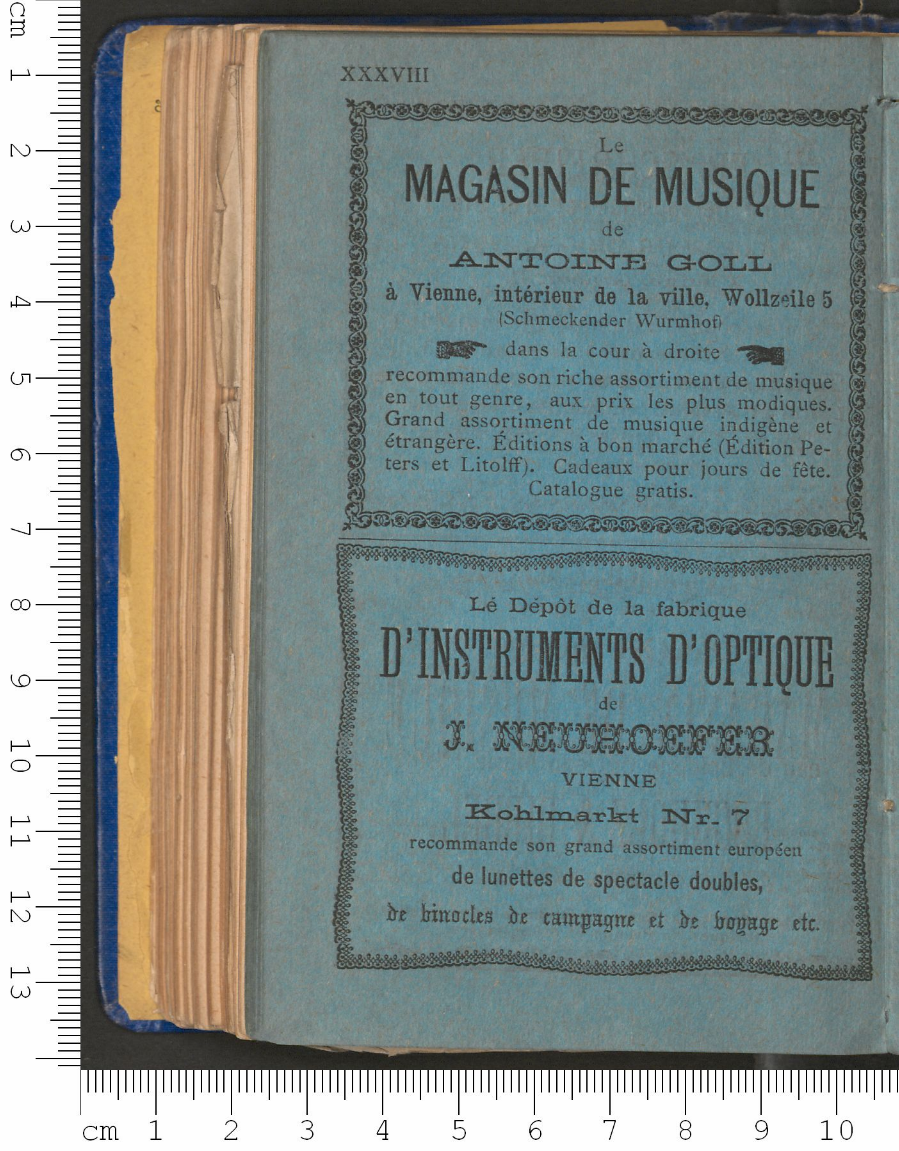
GRANDE FABRIQUE DE GANTS
QUALITÉ SUPÉRIEURE
de
GUSTAVE PIRKER
VIENNE
Leopoldstadt, Negerlegasse 9.
XXXIII

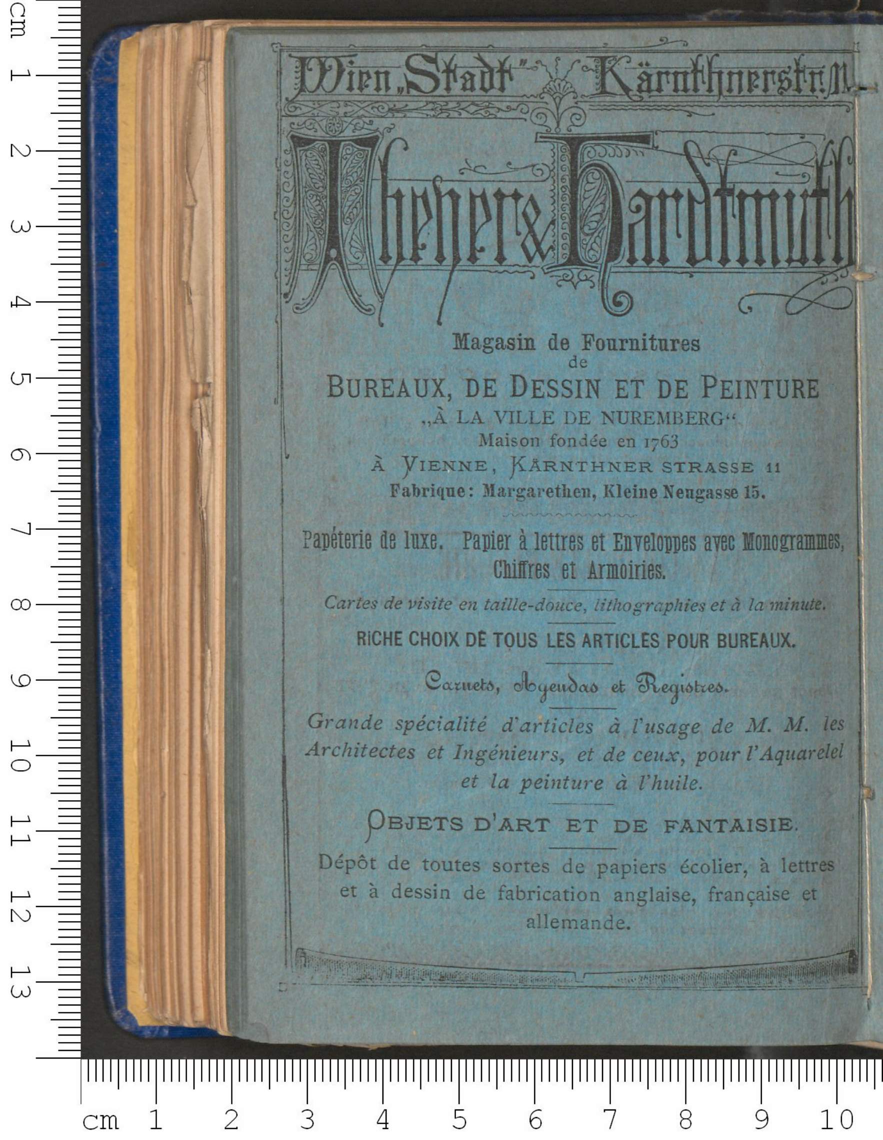


3*

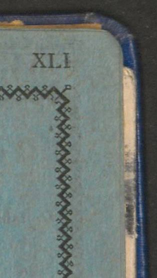


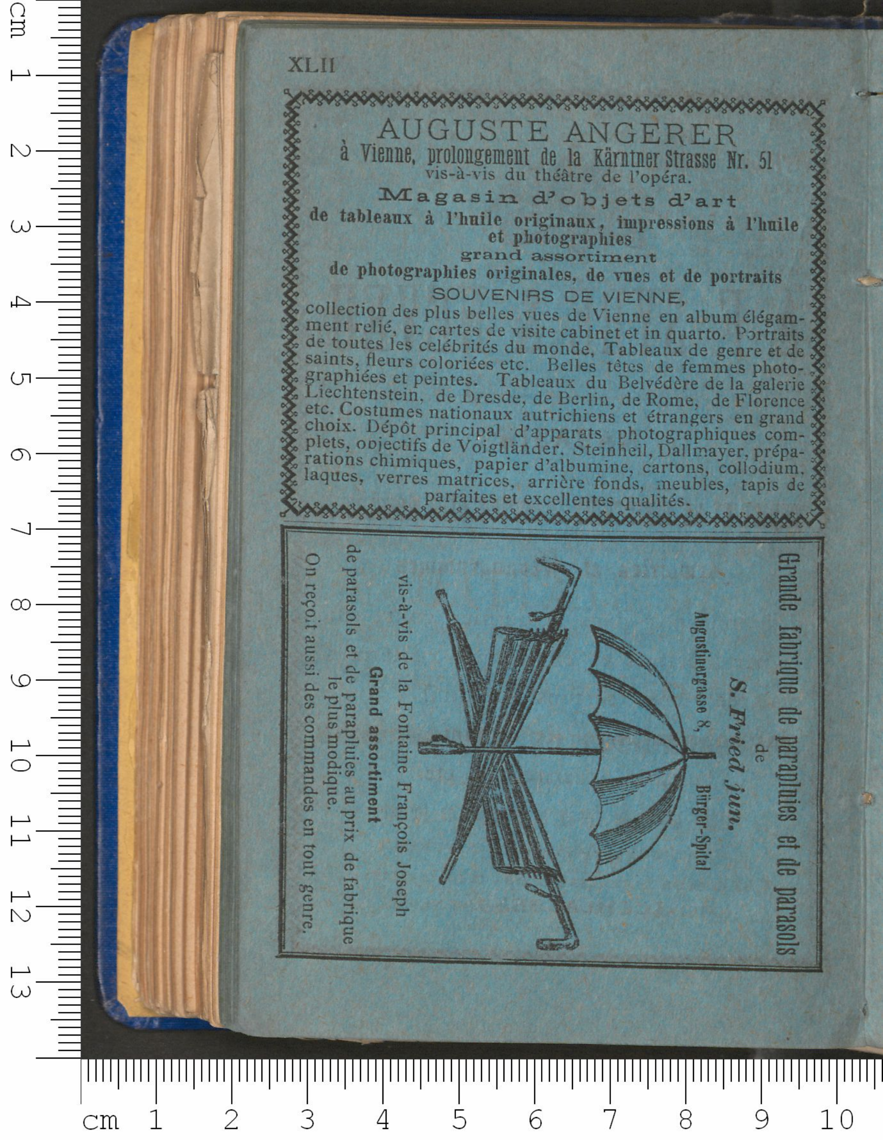






Wien „Stadt“ Kärnthnerstr. 11.
Theyer & Hardtmuth
Magasin de Fournitures
de
BUREAUX, DE DESSIN ET DE PEINTURE
„À LA VILLE DE NUREMBERG“
Maison fondée en 1763
À VIENNE, KÄRNTHNER STRASSE 11
Fabrique: Margarethen, Kleine Neugasse 15.
Papéterie de luxe. Papier à lettres et Enveloppes avec Monogrammes, Chiffres et Armoiries.
Cartes de visite en taille-douce, lithographies et à la minute.
RICHE CHOIX DE TOUS LES ARTICLES POUR BUREAUX.
Carnets, Agendas et Registres.
Grande spécialité d'articles à l'usage de M. M. les Architectes et Ingénieurs, et de ceux, pour l'Aquarelel et la peinture à l'huile.
OBJETS D'ART ET DE FANTAISIE.
Dépôt de toutes sortes de papiers écolier, à lettres et à dessin de fabrication anglaise, française et allemande.





AUGUSTE ANGERER

à Vienne, prolongement de la Kärntner Strasse Nr. 51
vis-à-vis du théâtre de l'opéra.

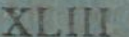
Magasin d'objets d'art
de tableaux à l'huile originaux, impressions à l'huile et photographies
grand assortiment
de photographies originales, de vues et de portraits

SOUVENIRS DE VIENNE,

collection des plus belles vues de Vienne en album élégamment relié, en cartes de visite cabinet et in quarto. Portraits de toutes les celébrités du monde, Tableaux de genre et de saints, fleurs coloriées etc. Belles têtes de femmes photographiées et peintes. Tableaux du Belvédère de la galerie Liechtenstein, de Dresde, de Berlin, de Rome, de Florence etc. Costumes nationaux autrichiens et étrangers en grand choix. Dépôt principal d'apparats photographiques complets, objectifs de Voigtländer, Steinheil, Dallmayer, préparations chimiques, papier d'albumine, cartons, collodium, laques, verres matrices, arrière fonds, meubles, tapis de parfaites et excellentes qualités.

Grande fabrique de parapluies et de parasols
de
S. Fried jun.
Augustinergasse 8, Bürger-Spital
vis-à-vis de la Fontaine François Joseph

Grand assortiment
de parasols et de parapluies au prix de fabrique le plus modique.
On reçoit aussi des commandes en tout genre.



Unique parmi les Cosmétiques!

Plus de teinture pour cheveux!

Véritable Pommade pour la conservation des cheveux

du Dr. JOHN BROWN

avec privilége I. R.

Des chevelures noires, brunes ou blondes nécessitent chacune sa teinture particulière, cette pommade rétablit entièrement et en peu de temps la couleur naturelle des cheveux et de la barbe devenus gris; dès les premiers jours de son usage, le résultat en est déjà visible, même sur les cheveux déjà gris à un haut degré; de même qu'elle empêche les cheveux de grisonner, elle en garantit aussi la chûte et procure une riche et abondante chevelure telle qu'on l'a au jeune age; elle donne aux cheveux de la finesse et du brillant et sans que les chapeaux en soient pénétrés, avantage économique à considérer. Les personnes qui voudront nous honorer de leur confiance demanderont la pommade du Dr. Brown pour la conservation des cheveux. — Le prix d'un grand pot est de 2 fl., 3 pots 4 fl. 80 kr., 6 pots 9 fl., une douzaine 16 fl. 80 kr. valeur de Vienne. Un petit pot 1 fl., 3 pots 2 fl. 70 kr., 6 pots 5 fl. 10 kr., une douzaine 9 fl. valeur de Vienne.

Dépôt central: à Vienne, Mariahilf, Gumpendorfer Strasse 43, 1. Etage.

N. GLATTAU

Vienne, Kärntner Strasse Nr. 51, Palais Todesco,

vis-à-vis de l'Opéra.

Spécialités de Vienne

en

marchandises de quincaillerie

cuir, bois, bronze, acier.

Grand choix de bijoux et d'objets de toilette.

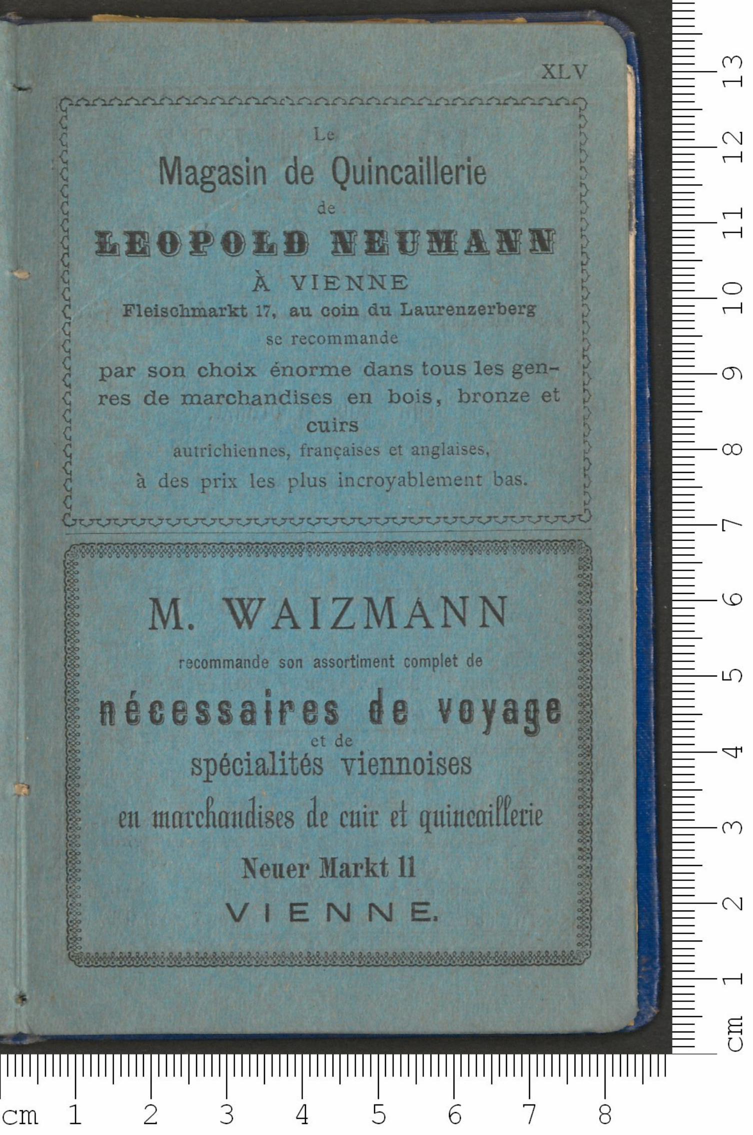
Parapluies et nécessaires de voyage.

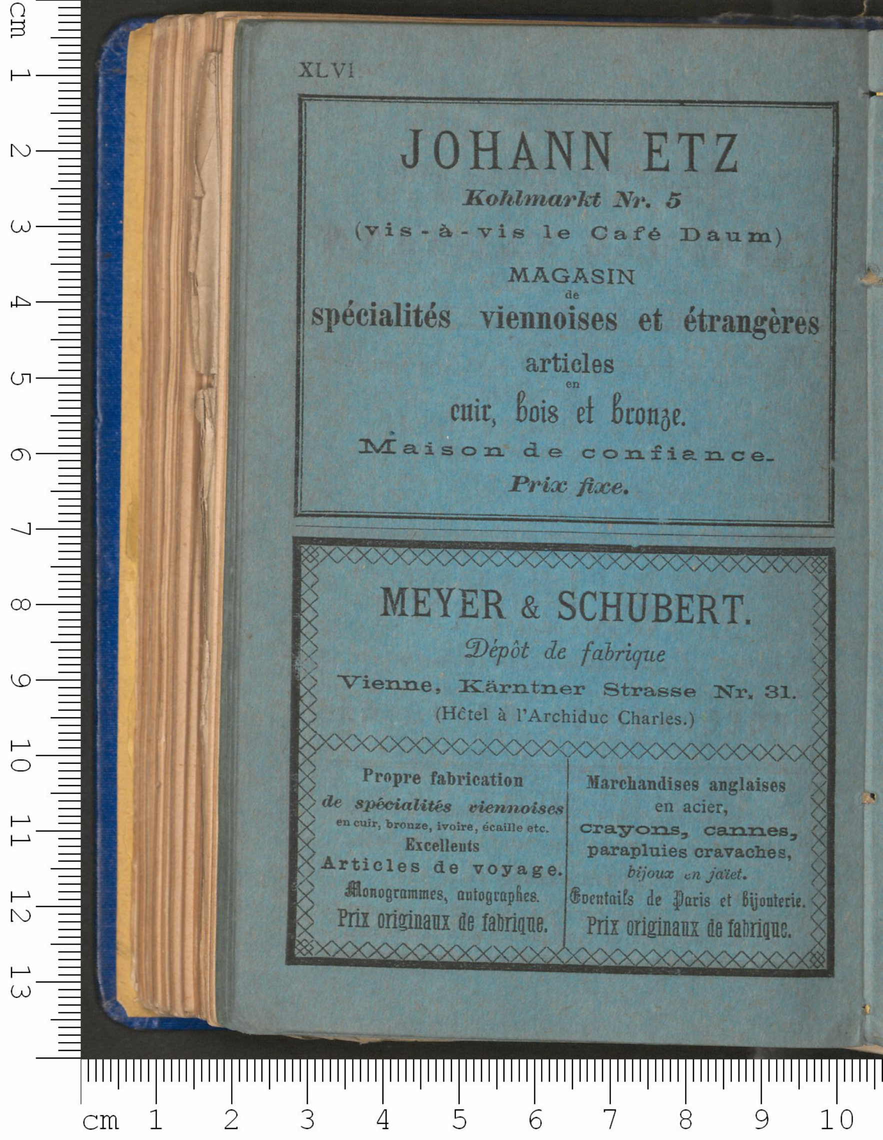
Cannes, montres de poche.

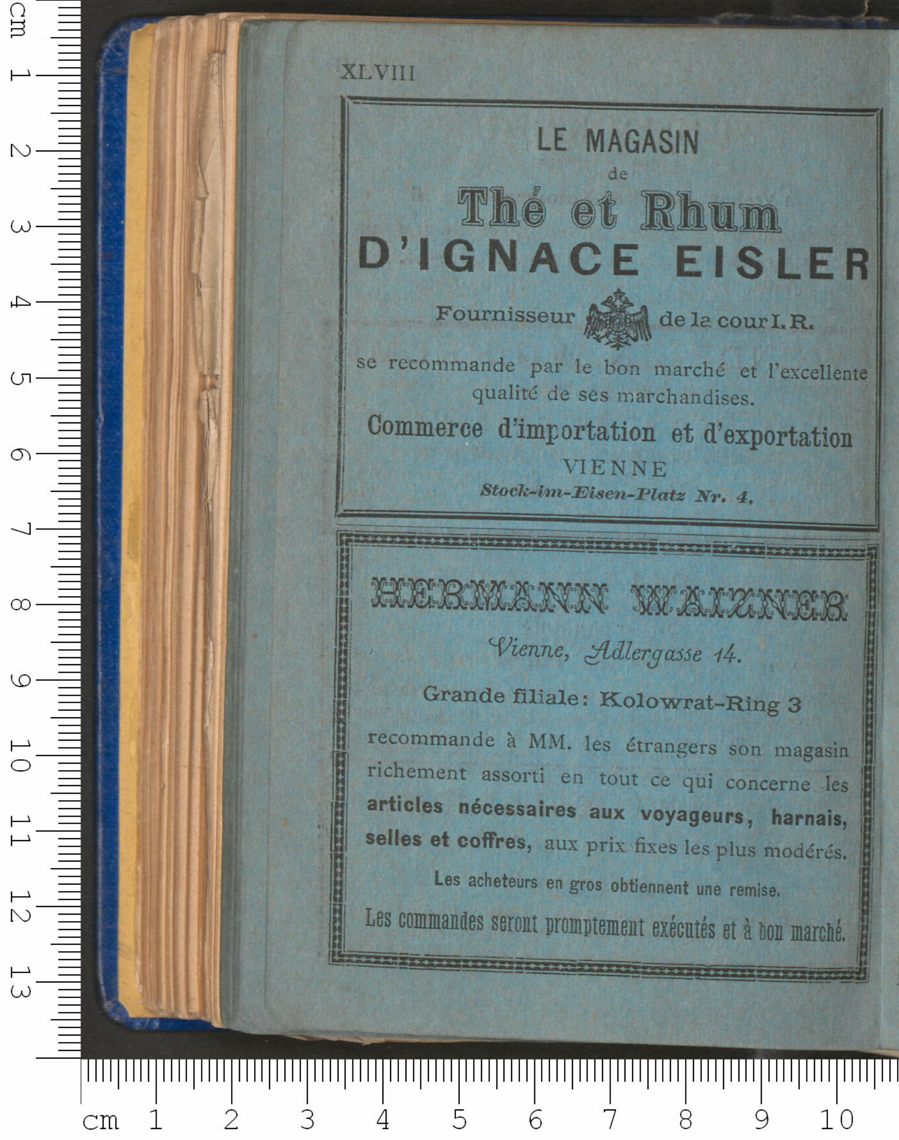
FILIALE à **ISCHL**, Pfarrgasse Nr. 23,

vis-à-vis du Salon des bains.


À L'ECOSSAIS
GUTMANN & REISS
magasin de diverses marchandises de choix
se distinguant par la promptitude du service et la bonté des articles
Vienne, Schotten-Ring Nr. 1.
Spécialités de Vienne articles en cuir, bois et bronze.
Crême des Bayadères du Dr. Jackson à Londres.
Ce spécifique procure à la peau la délicatesse et la fraicheur du jeune âge, détruit les taches de rousseur, les éphelides (taches bilieuses) et autres éruptions de la peau dès le commencement de son emploi. Le prix d'un pot dans son enveloppe originale, avec l'indication sur la manière de s'en servir est de 1 fl. 65 kr.
La célèbre teinture pour les cheveux de F. Mason à Dublin 2 fl.
Teint-pasta, préservatif assuré contre la chûte des cheveux 1 fl. 20 kr.
Grand choix D'OBJETS DE CHASSE et de voyage.
Chemises pour hommes et autres articles de la meilleure qualité.
DÉPÔT de meubles en fer simples et élégants pour salons et jardins.
Dépôt de machines à coudre américaines, d'après le meilleur système.
Coffres forts incombustibles assurés contre l'effraction de la Fabrique de Wiese.
Grand choix de jouets étrangers et indigènes.
Grand dépôt de balances décimales en fer forgé.
XLIV
cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13






LE MAGASIN
de
Thé et Rhum
D'IGNACE EISLER
Fournisseur de la cour I. R.
se recommande par le bon marché et l'excellente qualité de ses marchandises.
Commerce d'importation et d'exportation
VIENNE
Stock-im-Eisen-Platz Nr. 4.
HERMANN WAIZNER
Vienne, Adlergasse 14.
Grande filiale: Kolowrat-Ring 3
recommande à MM. les étrangers son magasin richement assorti en tout ce qui concerne les articles nécessaires aux voyageurs, harnais, selles et coffres, aux prix fixes les plus modérés.
Les acheteurs en gros obtiennent une remise.
Les commandes seront promptement exécutés et à bon marché.



Priv. excl. Imp. Royal.

Filature mécanique et fabrique de tissus.

DÉPÔTS FILIALS

Vienne	Pest	Prague
Kärntner Ring 2.	Grosse Brückgasse.	Kolowrat-Strasse.

Milan	Graz
Corso Vittorio Emmanuele.	Herrengasse.

FABRIQUES

Vienne, Ebergassing, Mitterndorf, Hlinsko, Bradford, Lissone.

Leipzig à la Foire, Reichsstrasse 34.

Damas en soie, laine, demi laine et coton,

Reps uni, rayé, pressé.

Vénitienne unie, rayée et dessinée,

PERSE ET CRETON, VELOURS D'UTRECHT

GOBELINS & ALGÉRIENNES,

Tapis de table et de lit, Tapis de toutes espèces

et

Tapis pour salons à la manière de Smyrne

travaillés sans coutures

Tapis de corridor et d'éscalier, en laine,
en brou de noix de cocos et filasses.

Tapis à décrotter en brou de cocos
de toute espèce et de toute grandeur,

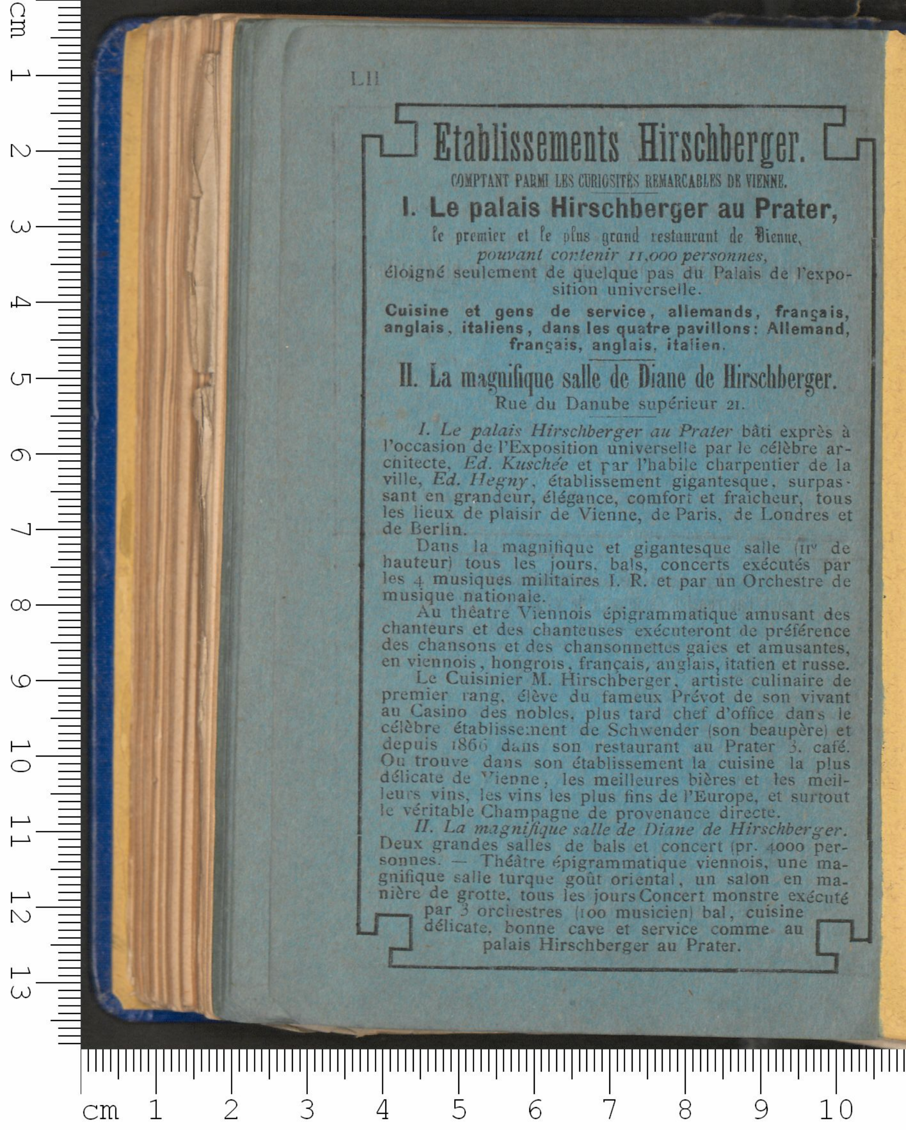
RIDEAUX ET PRÉSERVATEURS DES MEUBLES EN TOUT GENRE,

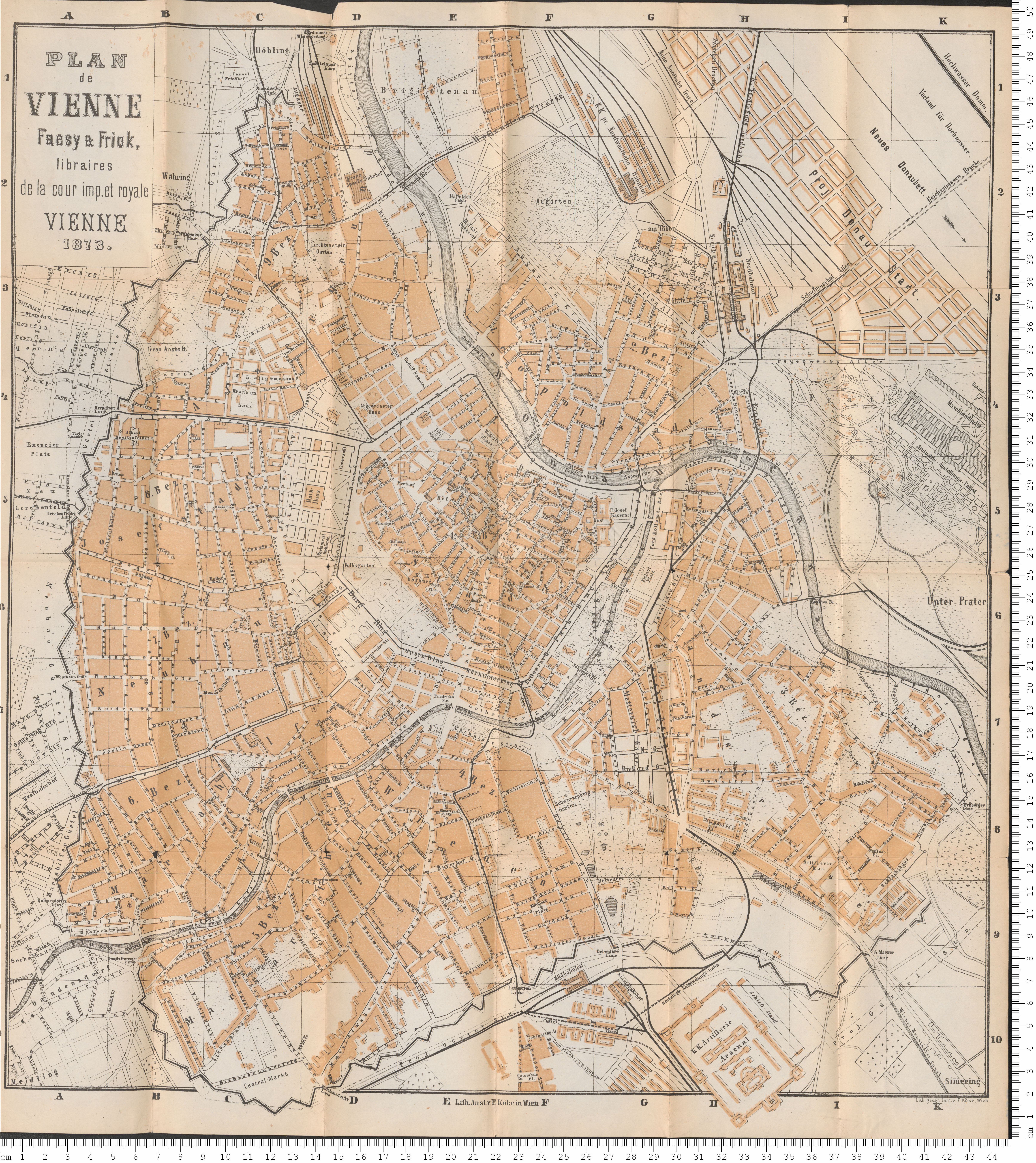
PEAUX D'ANGORA
pour tapis de pieds, dans toutes les couleurs

TAPISSERIE

depuis les plus hauts, jusqu'aux plus bas prix
avec plafonds correspondants.


L
VIRIBUS UNITIS.
J. & L. LOBMEYR
fournisseurs de la Cour Imp. Roy. d'Autriche.
FABRICANTS
de
LUSTRES, CANDELABRES, CRISTAUX.
Kärntner Strasse 13.
VIENNE.
CRISTAUX DE BOHÊME
Lustres, Candelabres
en Cristal et en Bronze
Glaces etc. etc.




PLAN
de
VIENNE
Faesy & Frick,
libraires
de la cour imp. et royale
VIENNE
1873.
Döbling
Währing
Brigittenau
Augarten
am Tabor
Neues Donaubett
Proj. Donau Stadt
Irren Anstalt
Exercier Platz
2. Bez.
3. Bez.
6. Bez.
8. Bez.
Unter Prater
Belvedere
Central Markt
K.K. Artillerie Arsenal
Simmering
Meidling
Lith. Anst. v. F. Köke in Wien



